

La Nouvelle

VICTORIAVILLE et BOIS-FRANCS

VOLUME XLIII - NUMÉRO 15

LA NOUVELLE VICTORIAVILLE ET BOIS-FRANCS, LE DIMANCHE 12 AVRIL 1998

96 PAGES



INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE

15 ans
et toujours
branché

14 au 18 MAI
1998

MUSIQUE ACTUELLE

VICTORIAVILLE

Steve Savage

Un VOLCAN sous un chapiteau

Ø Toujours de circonstance

Un volcan sous un chapiteau... C'est l'image par laquelle j'arrive à décrire le *Festival de musique actuelle de Victoriaville* 1998... La 15^e fois, ma première fois. Prenant à peine le temps de manger et de dormir, je vois 23 concerts en cinq jours; une centaine de musiciens obstinés, nonchalants, brouillons, minutieux, humbles et triomphants. J'en sors étonné, ébloui, éclaboussé, étourdi, plus que jamais convaincu que cette musique qu'on dit «actuelle» est toujours de circonstance.

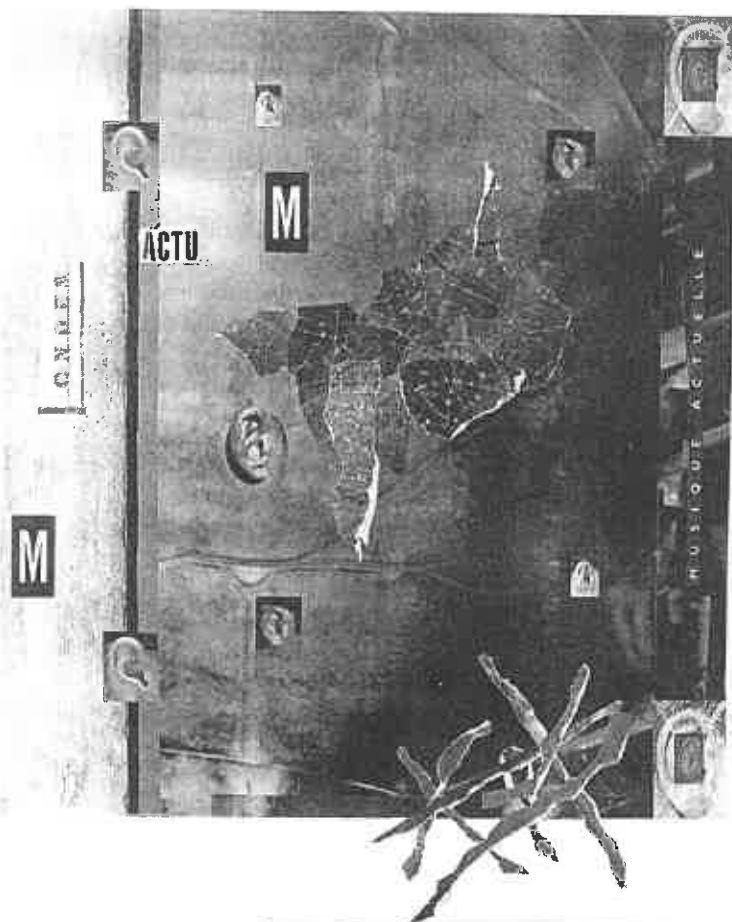
Au FIMAV, en mai de cette année, avec des purs et durs d'oreille tels John Zorn, Mike Patton et The Ex, le marteau est lourd sur l'enclume. Ça tonne et ça bourdonne, ça pique et ça détonne, ça tombe comme des clous : pendant eux le déluge.

Une mer de mots pour une lame de son : voi de l'averse renversante, de la grande catastroph Victo. En quelques dissonances, coq-à-l'âne et pieds de nez, voici le portrait cul par-dessus tête de quelques cracheurs de feu...

Zorn, John (É.-U., 1953) — Saxophoniste juif écartelé entre New-York et Tokyo. Compositeur-improvisateur hors-pair et hors-norme, sa musique est un jeu et un attentat à l'avant-garde de n'importe quoi. Éminemment indescriptible écoutable.

Patton, Mike (É.-U.) — Chanteur de tête (*lead singer*) des groupes rock Faith No More et Mr. Bungle. Actuellement crieur.

The Ex (Hollande, 1979) — *Anarcho-punk band*. Faiseurs de bruits en(r)l(g)agés, leur musique fait main sonne comme une *job* de bras. Sur scène, ils pètent le feu.



AUTOBIOGRAPHIE ACTUELLE

Mon histoire du son — J'aime cette musique depuis toujours. Enfant de la ville, la matière chante à longueur de journée. Je grandis dans un dépôt et dans l'opulence. Une sirène me rend nostalgique. Un moteur qui tourne, des cris, des emballages de plastique froissés sont des bruits, des sons, une musique qui m'enchantent. *Music to my ears* : il suffit d'écouter, de tirer l'oreille et de goûter ces sommes de sons qui cassent la tête et les oreilles... Ma tête et mes oreilles restent ouvertes.

Le goût du jour — J'aime cette musique depuis toujours. Depuis que j'écoute la musique avec une autre oreille. Depuis que j'ai le goût de sortir des tapis tapés, des planchers cirés, du pavé uni, de ces sortes de sentiers battus. Loin des ascenseurs et des supermarchés, loin des *hits* narco-tics et des *tubes* vides qui entrent par une oreille et sortent par l'autre. On se demande quel maître chanteur m'a mis cet air en tête... À défaut de savoir, je tends l'oreille aux musiques qui font que j'ai toujours la tête ailleurs.

FIMPRÉSILEXPPeLENCe

1 Bruit | Silence

Bruit

Intense, étrange, caustique acoustique. Festival de l'oreille cassée. Au FIMAV, on explose pour explorer. Des improvisations grinçantes aux tables tournantes — avec ou sans disques — de Martin Tétrault; aux études de *feedback* décapantes de Mike Patton; au *fun* cacophone du Nihilist Spasm Band; aux cataclysmes punk de Klekta Red et The Ex, etc.

Tétrault, Martin (Québec) — Une musique belle comme la rencontre fortuite d'une râpe à fromage et d'un *frisbee* sur une table tournante. Membre d'Ambiances Magnétiques. Vous pouvez l'inviter à faire l'animation de vos *parties* de danse sociale. Attention : son cha-cha-cha ne ressemble à rien.

The Nihilist Spasm Band (Canada, 1965) — Six sexagénaires révolutionnaires, retraités marginaux, leur musique déride. Vous pouvez les entendre, tous les lundis soirs, Forest City Gallery, London, Ontario.

Klekta Red (Errants) — Quatuor punk klezmer. Ils font du *hard* folklore qui s'inscrit dans la «Nouvelle culture radicale juive» dont l'étiquette Tzadik de John Zorn fait la promotion. Vous pouvez les inviter à faire l'animation de votre Bar Mitzvah. Attention : leur version de Havah Nagilah ne ressemble à rien.

Nouveaux mondes. On fait son Amérique, on fait sa planète Mars. Martin Tétrault, par exemple : un spectacle solo où le tête-à-tête devient face-à-face...

[SOUS LE VOLCAN]

SAMEDI 16 MAI, 13 H 00, CÉGEP. MARTIN TÉTREAULT (TABLES TOURNANTES (sic)).

SUR SCÈNE, TROIS TABLES TOURNANTES TOURNÉES VERS LES SPECTATEURS.

DÈS LES PREMIERS INSTANTS, APRÈS LES PREMIÈRES AMORCES, UN ENFANT, TERRORISÉ, SORT DE LA SALLE EN COURANT, LES MAINS SUR LES OREILLES, LA BOUCHE BÉANTE. EXPLORATION. EXPLOSIONS. PLANÈTE PRESQUE DÉSERTÉ. RESTENT LES HUMAINS À AIGUILLES.

FASCINANTS PAYSAGES : GRAINS DE POUSSIÈRE, SABLE ET CRISTAUX; FROTTLEMENTS DE CHAIRS, GRINCEMENTS DE DENTS ET D'ARTICULATIONS; ÉRUPTIONS, GLISSEMENTS ET TREMBLEMENTS.

LES AIGUILLES DE TÉTREAULT SONT AUTANT DE FRAISES FOUILLANT DES GUEULES VIDES ET ÉDENTÉES POUR LES REMPLIR DE BRUIT, D'UN MURMURE MACHINE-HUMAIN.

RIEN DE GRACIEUX DANS LE GESTÉ : MAINS GRIMACES, MAINS BRISÉES, MAINS ÉCLATS DE RIRE.

PAS DE DISQUES. PLUS DE CITATIONS. LES HUMAINS À AIGUILLES GRINCENT TOUT SEULS. TÉTREAULT ACQUIESCE, HOCHÉ DE LA TÊTE, SATISFAIT DU DÉCOR QUI SORT DES HAUT-PARLEURS.

EN RAPPEL (SEULE PIÈCE AVEC DE «VRAIS» DISQUES) : HAWAÏN PUNK... IMAGINEZ UN MANCHOT RHUMATISANT RAMASSANT, DU PETIT DOIGT, LES MILLE ÉCLATS D'UN YUKULELE DE VERRE SUR UN PLANCHER DE VINYLE JAUNE ANANAS...

À LA FIN DU SPECTACLE, L'HUMAIN À AIGUILLES REÇOIT D'UN HOMME CHAUVÉ UNE SORTE DE BOUQUET DE MUGUETS.

UN CIRQUE À TROIS SCÈNES

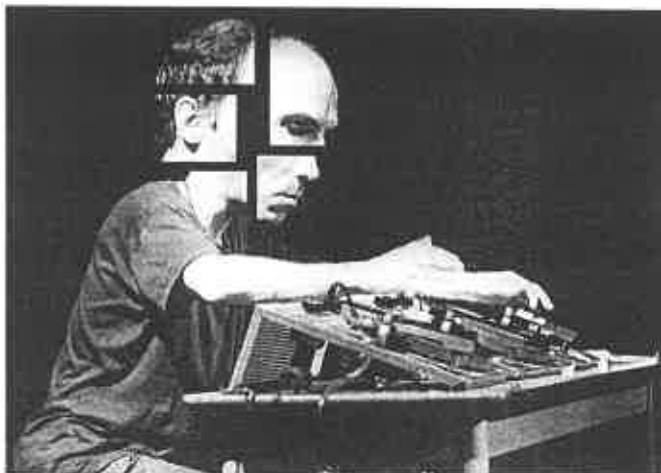
Au FIMAV, les spectacles sont présentés dans trois salles, souvent pleines à ras bord. J'y croise une tonne de journalistes et de musiciens, une demi-tonne de touristes venant en majorité de Montréal et de l'Est des États-Unis, ainsi qu'une poignée de badauds curieux de Victoriaville et des alentours (je ne parle pas des similis martiens au nombril et aux oreilles vertes que j'ai entraperçus en quelques entractes).

Le Colisée des Bois-Francs, un grand espace occupé par des tables rondes et des chaises en métal coussinées. Sur les murs, on retrouve quelques toiles léchées, d'un inquiétant vaguement surréaliste, de Paul Béliveau. Sur la vaste scène jouent les grands ensembles et les têtes d'affiches du Festival (Hard Rubber Orchestra, John Zorn).

Le Cinéma Laurier, en plein centre-ville, un beau théâtre bleu avec une entrée étroite qui laisse passer les festivaliers au compte-gouttes. Petits groupes, moyen auditoire, grandes réputations (Accordion Tribe, DoppelMoppel, Matthew Shipp Trio).

La salle du Cégep de Victoriaville, plus intime, avec des rangées de chaises et de petites estrades tout au fond. D'autres toiles de Béliveau sur les murs. On y entend principalement les solos (René Lussier, Malcolm Goldstein) et les spectacles plus rock qu'on présente à minuit chaque soir (Interférences Sardines, Volapük).

Actuelle, alors, une musique de bruit? Pas si sûr. Ce fauve étrange et furieux rebute autant qu'il attire. On l'étudie, on lui tourne autour, fauve à notre tour. On essaie même parfois de se rendre maître de la bête bruyante, de la museler et d'en faire un animal d'accompagnement. Si on échoue, on expose la bête, déchaînée, et on la fait rager, on fouette son ardeur pour en montrer la force, l'intensité. On n'a plus peur de laisser les fauves sortir de cage.



Martin Tétrault.
D'après une photo de
Sylvain Lafleur.

Actuelle, cette musique arrive à temps : le coup de pistolet fait désormais partie du concert. Il est, au même titre qu'une symphonie, une expérience musicale. Écoutez les sirènes de Varèse, écoutez l'Étude aux chemins de fer de Schaeffer, écoutez Nine Inch Nails, écoutez Cage... Le bruit parle par notre bouche. Pris en main, pris en charge, le bruit prend de la valeur, s'emplit de sens.

Mais jamais maître de la nature, le dompteur actuel n'est pas plus maître de ses machines, pas encore. Écoutez Mike Patton...

[SOUS LE VOLCAN]

DIMANCHE 17 MAI, 15 H 00, COLISÉE. MIKE PATTON (AMPLIFICATEURS, MICROPHONES).

AVANT QUE LE SPECTACLE NE COMMENCE, LE D. G. DU FESTIVAL, MICHEL LEVASSEUR, NOUS INVITE À RECULER AU FOND DE LA SALLE, ET À SORTIR SI NÉCESSAIRE...

SUR SCÈNE, UNE MULTITUDE D'AMPLIS EMPILÉS. JE PENSE À LA TOUR DE BABEL DE BRUEGHEL. PREMIÈRE PIÈCE : *NEW WORKS FOR ENSEMBLE AND VOYEUR*.

PATTON, ASSIS SUR UNE CHAISE, ATTABLE, RÈGLE, ORGANISE, ORCHESTRE, POUR CINQ INSTRUMENTISTES, UNE SÉRIE D'ÉVÉNEMENTS QUI S'ENCHAÎNENT, UNE SYMPHONIE DONT CHAQUE SON SERAIT JOUÉ L'UN APRÈS L'AUTRE, SANS SUPERPOSITION, SANS ACCORD.

MINIZORN, PLUS RACCOLEUR. PAS SI FORT.

DEUXIÈME PIÈCE : *FEEDBACK ÉTUDE*.

PATTON PREND PLACE PARMIS LES AMPLIS DEVANT LESQUELS ON A MIS DES MICROPHONES.

LE BRUIT COMMENCE. TOUT TREMBLE, TOUT RISQUE DE S'ÉCROULER. TOUT TIENS LE COUP DE PEINE ET DE MISÈRE.

PATTON SE PROMÈNE D'UN AMPLI À L'AUTRE, RÈGLE L'INTENSITÉ, DE BRUYANT À ASSOURDISSANT.

MES TYMPANS CRIENT AU MEURTRE. J'AI LES MAINS SUR LES OREILLES PENDANT TOUT LE SPECTACLE.

UNE VINGTAINÉ DE SPECTATEURS S'ÉCHAPPENT, LE CORPS RAIDE ET LES OREILLES RAIDES MORTES.

LA PLUPART ENDURENT SANS BRONCHER, TIENNENT LE COUP.

JE SOURIS MÊME. METS-M'EN PLEIN LA GUEULE!

LE *FEEDBACK* (LA RÉTROACTION) PROPOSE UN REGISTRE QUI N'EST PAS USUEL. UNE HARMONIE PEUT-ÊTRE POUR DE FUTURES ARCHITECTURES D'OREILLES.

LE SON PLUS ÉTRANGE À SOI.

PATTON M'AGRESSE, ATTAQUE. IL FAIT DU BRUIT UNE ARME. IL N'A MÊME PAS L'ALIBI D'UN INSTRUMENT. PAS HYPOCRITE COMME CES TUEURS QUI DISSIMULENT LEUR ARME DANS UN ÉTUI À VIOLON...

UN CIRQUE EN QUATRE SCÈNES

Judi 14 mai, 1998 — 18h00, Tom Walsh, le tromboniste, au restaurant de l'hôtel Colibri, 20 minutes avant le spectacle *Riel* dans lequel il joue. Pour des raisons obscures, Tom se voit refuser la salade César pour accompagner son *cheeseburger*. Il argumente en vain. La serveuse ne comprend pas, demande au cuisinier. Non, la combinaison est impossible. Avec du riz, oui; avec de la salade, non. Tom chante *Here comes the Sun* par-dessus. Pour un instant qui joue à la radio.

Dimanche 17 mai, 1998 — 12h50, au Cégep, un petit garçon dans la file avant le spectacle de René Lussier. Impatient d'entrer, il demande à son père dans combien de temps. Papa dit 8-10 minutes. Le petit répond 8 minutes, c'est plus long à attendre que 10 minutes, je trouve. Je trouve qu'il a raison.

Dimanche 17 mai, 1998 — 15h30, en file devant le Colisée des Bois-Francs pour le spectacle de Mike Patton qui devait commencer à 15h00. Comme pour un spectacle rock - les fans, l'électricité dans l'air, les bruits qui courent. Dehors, sous un soleil très actuel, André Duchesne parle dans un *walkie-talkie*, Pavel Pajt et Pluto à l'ombre d'une remise, Jean Derome et Lars Hollmer (Accordion Tribe) discutent, Martin Tétrault arrive, tout déboussolé, il s'est trouvé un *lift* jusqu'au Colisée, il remercie. «Au moins, je sais où je suis», un type qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un minilutteur sumo se vante à qui veut l'entendre qu'il connaît John Zorn.

Vendredi 15 mai, 1998 — 12h30, dehors, devant l'hôtel, sous un soleil tapant. François Gourd s'amuse avec une petite guitare électrique en plastique. Normand Guilbault, tout sourit, se prépare à rentrer à Montréal. *Riel* a bien marché. La moitié des 17 membres du *Hard Rubber Orchestra* s'entasse dans une mini-fourgonnette. Trois filles, assises dans l'herbe sous l'enseigne au néon «Colibri», partagent un joint.

Silence

Temps mort | Temps fort. Le silence, intrus en spectacle, intrus en scène, cet espace du son. Tension absolue, plus proche imitation du vide ou de l'infini, le silence dénoue l'énigme, rend claire et audible la musique ou laisse tout en suspens sans résolution possible.

Le Festival donne à entendre des musiciens qui entrent et jouent dans le silence, jouent du silence, se laissent prendre par ce vide, lui laissent emplir l'espace, le laissent gonfler, pour le fendre d'un son ou d'un geste.

Marilyn Crispell est une de ces musiciennes nimbées de silence. Elle entend tacitement. Elle use du piano pour évoquer, préparer, espérer les silences, usant du son même pour arrondir le temps qui s'immisce ou s'impose dans l'improvisation. On peut à peine l'imaginer seule sur scène. Dans cet espace aphone, elle n'oserait un son.

Chris Burn, pianiste lui aussi, écrit des pièces, organise des improvisations où tous les morceaux de sons et de silences semblent soupesés, mesurés, comparés l'un à l'autre. Musique momentanée. Son octuor crée ainsi une musique qui paraît sans durée, sans tension, une musique de l'infiniment petit ou le temps est dissous, ou le son, échangé d'un joueur à l'autre, lancé en l'air, comme une balle, sans jamais rebondir, tombe dans les mains, tombe dans l'oreille, en silence.



Malcolm Goldstein. Photo : Silvia Otte

Malcolm Goldstein, violoniste lui, est si intense, d'une telle présence, que sa musique devient presque superflue. Il arrive sur scène en jeans; il a, sur le dos, une longue chemise en tissu épais; il est grand et large, un peu chauve. Un micro l'attend, accroché sur un trépied qui monte bien au-dessus de lui et redescend, comme une grue. Goldstein, après avoir offert son concert aux gens du Chiapas, commence à jouer, debout; en fait, il ne joue presque pas. Son jeu en impose sur le son. Il nous tient dans sa façon de jouer. Expressivité pure? Il s'agit tel un pantin pris dans des cordes inaudibles. Ses gestes, ses murmures en disent autant que son violon. On le croirait même complètement immergé dans son idée du son, oubliant de remonter à la surface pour nous faire entendre comment ça sonne. Il dit: «Quand je joue et que je suis dans le son, il n'y a ni succès ni échec, il n'y a que l'improvisation.» Quand il est dans le silence aussi. À la fin du spectacle, on sent l'espace chargé d'un écho de gestes, et plein du poids du silence. Rien de plus actuel que cette présence.

Crispell, Marylin; Hauser, Fritz; Léandre, Joëlle; Leimgruber, Urs (É.-U., France, Suisse) — Quatre improvisateurs d'expérience, Crispell (piano), Hauser (batterie), Léandre (contrebasse, voix) et Leimgruber (saxophones) sont ensemble sur scène pour la première fois. Seules Crispell et Léandre n'ont jamais joué ensemble auparavant. Chacune, par contre, a été membre d'un trio avec Hauser et Leimgruber... Comme le dit Michel Levasseur : 3 + 3 = 4.

The Chris Burn Ensemble (Angleterre, Australie, Brésil, 1984) — Octuor hétéroclite comprenant entre autres un synthétiseur, une harpe et une vielle à roue. Le groupe joue des pièces écrites dans lesquelles on laisse une grande place à l'improvisation.

Goldstein, Malcolm (É.-U.) — Violoniste, compositeur, improvisateur de réputation internationale vivant depuis plusieurs années à Montréal. Depuis le début des années 60, il joue en solo, expérimente les façons d'improviser, mesure la portée de ses paroles et du son.

FIMAA x trauLT EinDR

2 Têtes dures | Têtes fêlées

Têtes dures

Je me suis créé écho et abîme [...] Pour me créer, je me suis détruit; je me suis tellement extériorisé au-dedans de moi-même, qu'à l'intérieur de moi-même je n'existe plus qu'extérieurement. Je suis la scène vivante où passent divers acteurs, jouant diverses pièces.

Fernando Pessoa [Bernardo Suarès],
Le livre de l'intranquillité

Je parle de musiciens têtus et de têtes chercheuses. Je parle de musiciens dont la présence sur scène, dont les gestes atypiques constituent déjà un choc pour le spectateur. Je parle des performances, faisant des musiciens actuels, dans les actes et l'attitude, des musiciens de leur temps, uniques et engagés. Solitaires | Solidaires.

Étonnant qu'il y ait 18 premières au Festival pour des musiciens qui jouent depuis si longtemps. Parce qu'ils sont ce qu'ils sont, à défaut d'être au goût du jour, les membres de Braaxtaal, par exemple, ensemble depuis 11 ans, n'ont joué que 2 fois en 4 ans en Hollande, leur pays d'origine — et c'est la première fois qu'ils viennent en Amérique du Nord. Tant de musiciens qui persistent et signent, qui n'en démordent pas : le Clusone Trio a 11 ans; Doppelmoppel en a 18 — et n'a que 2 disques à son actif; The Ex a 19 ans; The Nihilist Spasm Band en a 33...

Musiciens mûrs, entiers, intègres. Musiciens qui n'ont presque rien à gagner à faire la musique qu'ils entendent faire : qui n'ont donc rien à perdre. Un exemple : les exemplaires DoppelMoppel de l'ex-Allemagne de l'Est. Mon coup de cœur pour quatre têtes de pioches...

[SOUS LE VOLCAN]

DIMANCHE 17 MAI, 20 H 00, CINÉMA LAURIER. DOPPELMOPPEL. DEUX GUITARES (UWE KROPINSKI ET JOE SACHSE), DEUX TROMBONES (KONRAD BAUER ET JOHANNES BAUER).

DEUX TROMBONISTES BRUITISTES. UNE GUITARE ÉLECTRIQUE, L'AUTRE ACOUSTIQUE.

LES DEUX PREMIERS RACONTENT DES FARCES GUTTURALES OU DES HISTOIRES NOSTALGIQUES. LES DEUX AUTRES FARCISSENT LA SCÈNE DE RYTHMES ET DE MÉLODIES DU BONHEUR.

JOHANNES BAUER SE MARRE TOUT SEUL PENDANT QUE LES AUTRES JOUENT. IL MÈNE LE JEU DE CETTE FAÇON : LES AUTRES SUIVENT SON RIRE.

UWE KROPINSKI USE DE SA GUITARE COMME D'UN INSTRUMENT À PERCUSSIONS, FRAPPANT AUTANT QU'IL PINCE.

TOUT EN MÊME TEMPS. C'EST DU KUSTURICA SONORE, C'EST DU GATLIF EN OR.

IMAGINEZ QUATRE PLOMBIERS, MOTARDS, GITANS, ENGAGÉS COMME MUSICIENS DE CIRQUE DANS UN PETIT PAYS GRIS.

IMAGINEZ LE COUP AU CŒUR ET LES COULEURS.

TOUT EST MAGIQUE, TOUT EST PARFAIT. JUSQU'AUX PROBLÈMES TECHNIQUES. LES POW! DES AMPLIS QUI FONT MAUGRÉER KROPINSKI UNE BONNE PARTIE DU SPECTACLE.

CHANSONS DE FACIÉS ET DE FACÉTIES; IMPROVISATIONS IMPORTUNES, VIRTUOSES ET ÉPOUSTOUFLANTES.

L'HOMME-CANON SONNERAIT COMME UN PÉTARD MOUILLÉ DEVANT EUX.

LE SOURIRE ME FAIT MAL TELLEMENT JE L'AI ACCROCHÉ HAUT ET LONGTEMPS DANS LE VISAGE.

METTEZ-M'EN PLEIN LA GUEULE!

DoppelMoppel
Konrad Bauer / Joe Sachse / Johannes Bauer /
Uwe Kropinski

Actes de présence... On se demande toujours ce qu'est la musique actuelle; on devrait se demander ce qu'elle fait : ses manières, sa présence en actes.

Ici, on n'en fait qu'à sa tête. Façon de parler, façon de jouer. Je parle de Gerry Hemingway, de sa voix, de son timbre grave et doux, de sa façon de jouer de la batterie, donnant un coup de tête pour chaque coup, jouant plus avec ses avant-bras qu'avec ses poignets. Je parle d'Arturo Parra, entouré, pris dans le globe acousmatique de Francis Dhomont, dans cette lumière; Parra frappant sur sa guitare, ses mains frémissantes, allègres, affolées comme des papillons de nuit sur une ampoule. Je parle de René Lussier, contagieux, dont on reconnaît du jeu aux gestes chez le jeune guitariste du Hard Rubber Orchestra; Lussier qui joue de la guitare avec des bouts de mains, un ventilateur, de la laine d'acier, un morceau de verre, une pièce de métal; Lussier égal à lui-même.

Hemingway, Gerry (É.-U.) — Joue professionnellement depuis plus de 20 ans. Son quatuor (avec Ray Anderson au trombone, Ellery Eskelin au saxophone ténor, Mark Dresser à la contrebasse) existe depuis 1997. Avec ces musiciens solides et raffinés, les musiques expérimentales sonnent comme des standards et vice-versa.

Parra, Arturo (Québec) — Docteur en guitare, compositeur et interprète inventif explorant les sons et les façons de jouer de son instrument. Pour le FIMAV, il invite quatre compositeurs acousmatiques (Francis Dhomont, Gilles Gobeil, Robert Normandeau et Stéphane Roy) à créer un environnement électroacoustique auquel il se greffe.

Lussier, René (Québec) — Guitariste autodidacte, un des membres fondateurs de l'étiquette Ambiances Magnétiques qui fait la promotion de la musique actuelle québécoise. Patenteux inarrêtable depuis plus de vingt ans. Il aime taper du pied au son de son folklore actuel. Joue aussi du daxophone (imaginez-le avec, dans une main, un sabot hollandais; dans l'autre, un couteau à pain où un élastique épais tient lieu de lame — imaginez-le son que ça donne).

Je parle encore de Crispell, Hauser, Léandre et Leimgruber : tous tellement eux-mêmes...

[SOUS LE VOLCAN]

VENDREDI 15 MAI, 20 H 00, CINÉMA LAURIER. **MARILYN CRISPELL (PIANO), FRITZ HAUSER (BATTERIE), JOËLLE LÉANDRE (CONTREBASSE, VOIX), URS LEIMGRUBER (SAXOPHONES).**

ON JURERAIT QUE C'EST LA MUSIQUE QU'IL FAUT. QU'ELLE NE POURRAIT ÊTRE AUTRE, ALORS QU'ELLE N'EST RIEN AU DÉPART. ON IMPROVISE ENSEMBLE, PAR PAIRES, À TROIS... ON SORT DE SCÈNE POUR LAISSER JOUER LES AUTRES. DES TYPES, DES PERSONNAGES, UNE MANIÈRE DE JOUER ET DE BOUGER SI PARTICULIÈRE. TOUTS TELLEMENT EUX-MÊMES. ILS PRODUISENT D'AILLEURS PLUS DE GESTES QUE DE SONS.

HAUSER : BIEN DROIT, BIEN RAIDE, LE JEU RAS COMME SES CHEVEUX. UN ROBOT DÉARTICULÉ : LES RESSORTS SE BRISENT, LES BRAS S'ÉLANCENT, MAIS TOMBENT TOUJOURS AU BON ENDROIT.

SON ÉTOUFFÉ : HAUSER QUI POURRAIT JOUER SUR UNE BOÎTE EN CARTON; SON ÉTOFFÉ : HAUSER QUI JOUE AVEC DES MOUCHOIRS NOIRS; BECKETTIEN : LA BATTERIE

B O U - CHE. UN SEUL SOURIRE DE LÉANDRE : L'INSTITUTRICE LUNET-



TES AU BOUT DU NEZ, TOUT



CHANTE TOUT LE GRIN-OCCU-



AVEC DES CAILLOUX DANS LA SPECTACLE. CHEUSE, SES PÉE QU'ELLE EST À



FAIRE SORTIR LES SONS EN ORDRE, EN RANG, FOLLEMENT DISCIPLINÉS, POUR LA RÉCRÉ. ELLE AVERTIT EN BRANDISSANT L'ARCHET : «FAITES COMME ÇA!» JE L'ENTENDS PRESQUE.

LEIMGRUBER : SERRÉ, PRIS DANS LE SON, TOUJOURS VERTICAL, PLUS LARGE, PLUS MINCE, DE HAUT EN BAS. IL FAIT DE GRANDS CERCLES AVEC SON SAXOPHONE AUTOUR DU MICRO.

CRISPELL : PENCHÉE, RONDE, LA TÊTE PARALLÈLE AU PIANO. ELLE S'EMBALLÉ PARFOIS, SE RELÈVE, SE MET À SAUTILLER, LES MAINS TOUJOURS COLLÉES AU PIANO, SANS LES POUCES.

DISCRÈTE, LES MAINS CACHÉES, CRISPELL PASSERAIT SON TEMPS À LES ÉCOUTER.

CRISPELL SOURIANTE. LES AUTRES, NATURELLEMENT GRAVES, UN SOURIRE EN DEMI-LUNE, VERS LE BAS.

Emigre ton
ventre d'acide
gastrique [v]
C'est un cas

Têtes fêlées

Les gestes classiques, les gestes sérieux, de ceux qui font école, sont parfois d'une répétition ennuyeuse et écœurante; empesés, prétentieux, mécaniques, parfois. Les gestes actuels, contemporains, peuvent quant à eux sembler des tics, des spasmes monomaniaques; vulgaires, violents, naïfs. Un attrait de ces tics est qu'on a l'impression, l'illusion peut-être, que l'interprète est au plus près de lui-même, qu'il nous a oublié, nous et le désir de nous plaire à tout prix, loin des influences et des convenances. Dans ses manies, loin des soucis du dialogue et du dire comme il faut, on aurait droit aux secrets, au dépouillement, à la vérité du monologue intérieur.

Avec ces actes, ces coups de folie, il y a l'attitude et les coups de génie de ces enfants colériques et gâtés qui s'entêtent à s'amuser, à inventer, à démolir, à expérimenter. Caprices? Tant mieux. Et ce n'est pas parce qu'ils faussent qu'ils nous faussent compagnie. Et ce n'est pas parce qu'ils ont perdu la tête qu'ils ont la tête ailleurs... Ils ont toute leur tête. Ils portent tous les chapeaux. Et le spectateur, lui, s'étonne, parfois s'inquiète, se contorsionne sur sa chaise, se gratte l'occiput, mal à l'aise ou perplexe. Cela ne se fait pas!

Voyez le Hollandais Han Bennink, du Clusone trio. Au début de la prestation du groupe, le batteur joue assis sur scène avec des planches de bois sur les jambes. À un certain moment, il lance une baguette dans la foule, va la reprendre et joue sur le plancher, parmi les spectateurs. Il lance aussi divers objets sur scène (une cymbale, un soulier, des clés) pour en tirer des sons. De retour derrière sa batterie, Bennink joue avec ses pieds, ses mains, sa tête. Il crie et râle si ça lui chante. Ne parlons pas de l'immense rouleau de papier hygiénique qu'il fait rouler sur scène jusque dans les coulisses...

Voyez Jaap Blonk, un autre Hollandais, du groupe Braaxtaal. Blonk est poète. Borborygmes, raclements de gorge et grognements sont sa poésie pure. Dans une pièce dédiée à Antonin Artaud, Blonk produit des sons qui semblent venir tout droit de son intestin grêle... Cette folie de mots et de bruits, étonnamment, plaît beaucoup au public venu entendre le groupe dans la petite salle du Cégep de Victoriaville. On en redemande! Pour satisfaire ses fans, Blonk et ses compères reviennent sur scène pour une dernière chanson, *Belly Rumble*. À la fin de la pièce, Blonk met ses doigts dans sa gorge et dégueule sur scène. La foule, dégoutée, lui offre une belle ovation.

Clusone Trio (Hollande, 1987) — Trio d'improvisateurs (saxophone et clarinette, violoncelle, batterie). Grosses pointures genre souliers de clown. Jongleurs fous mêlant jazz, pop, vieilles chansons grivoises et autres classiques.

Braaxtaal (Hollande, 1987) — Trio (voix, synthétiseur, batterie). Poésie sonore et musique électronique. Héritiers Dada, ils mangent de bons cerveaux.

*Les prunes, au printemps, sortent toutes d'un coup. PAF!
Au printemps, everything is crazy. This is not to say that
we are crazy...*

[... tout est fou, pas nécessairement nous...]

(Marylin Learner de Queen Mab, après l'hiver)

*Aujourd'hui, nous avons beaucoup
déjeuné avant et après le
spectacle. Merci!*

(Han Bennink du Clusone Trio,
pendant le spectacle)

*Cette pièce n'est pas très
saine.*

[Not a very healthy piece.]

(Jaap Blonk de BRAAXTAAL,
avant de vomir)

f i r C O L i b r u i T i o n

3 Zorn | Cora

John Zorn

L'icône iconoclaste même. Le clou du Festival... Zorn est déjà venu deux fois à Victo pour y présenter deux groupes: *Naked City* (1988) — du *hardcore* hilare et enragé, et *Masada* (1995) — du *free klezmer*. Cette fois, la troisième, il y va de deux premières: son *Modern Chamber Music*, musique de chambre pour huit musiciens; ainsi qu'un spectacle improvisé au sein d'un trio complété par Ikue Morie aux percussions et Mike Patton à la voix.

J'avais vu Zorn, pour la première fois, avec *Masada*, en 1997, dans le cadre du Festival de jazz de Montréal. C'est lui qui m'a attiré jusqu'à Victo. Ce type atypique est à l'origine des musiques parmi les plus belles et les plus inventives que j'aie entendues. Écoutez *Naked City: Absinthe* — de la musique sadomaso existentielle, entre le *ambient* et le bruit blanc, ou *Spillane* — sorte de radio-roman, *thriller* complètement éclaté; écoutez *Spy vs Spy* — son *loud* hommage à Ornette Coleman; écoutez sa musique de films — pour dessins animés, pornos, publicités, peut-être pire...

Comme d'habitude avec Zorn, je ne m'attends à rien, et je m'attends à tout. Son premier spectacle, à défaut de m'emballer, me montre un autre côté, une autre face du *polyaède* hallucinant. Son second spectacle, lui, me déçoit un peu parce que je le vois comme une simple variation, une vieille forme: *almost square*.

[SOUS LE VOLCAN]

SAMEDI 16 MAI, 22 H 00, COLISÉE. JOHN ZORN.

LES ORGANISATEURS SONT SUR LE QUI-VIVE. ON PREND LES SACS À L'ENTRÉE. UNE RUMEUR DIT QUE SI ZORN VOIT UN FLASH PHOTO DURANT LE SPECTACLE, IL ARRÊTE TOUT.

LA SALLE EST RÉORGANISÉE POUR L'OCCASION. LES TABLES ONT DISPARU, LES CHAISES SONT MAINTENANT DISPOSÉES EN RANGÉES, SERRÉES. LA SALLE EST PLEINE À CRAQUER.

CONTRAIREMENT À BEAUCOUP DE SPECTACLES PRÉSENTÉS DANS LE CADRE DU FESTIVAL, ICI, LES GENS SAVENT CE QU'ILS VIENNENT VOIR. ILS ONT ENTENDU, ILS CONNAISSENT. ILS S'ATTENDENT À QUELQUE CHOSE. PRÊTS À CRAQUER.

MUSIC FOR CHILDREN. LA PREMIÈRE PIÈCE EST UNE SORTE DE JEU D'ENFANT. LES RÈGLES SONT FIXES, DES ÉVÉNEMENTS SONT PRÉVUS, MAIS ON NE SAIT TROP LESQUELS. TOUT PEUT SORTIR DE LA BOUCHE DES INSTRUMENTS (VIOLON, PIANO, PERCUSSIONS). LE PETIT OISEAU SORT À L'HEURE, IMPOSSIBLE DE PRÉVOIR LE CRI.

DARK RIVER. POUR LA DEUXIÈME PIÈCE, ON VIENT POSER DEUX ÉNORMES TAMBOURS, À PLAT, SUR DES CHAISES.

DUO *FEED-BACK*. LA RÉSONANCE EST PARFOIS SI INTENSE QUE LE CORPS ENTIER EN TREMBLE, LE CŒUR ME DÉBAT ET LES TYMPANS ME FENDENT.

TRÈS EFFICACE. IL Y A QUELQUE CHOSE D'ÉMOUVANT, DE PROFOND DANS CE CHOC.

ÉTANT DONNÉS. LA TROISIÈME PIÈCE EST UN HOMMAGE À MARCEL DUCHAMP. ZORN, ASSIS, TOURNANT LE DOS AUX SPECTATEURS, CONTRÔLE SES INSTRUMENTISTES-ESCLAVES: SYNTHÉTISEUR, VIOLON, VIOLONCELLE, PERCUSSIONNISTES (DEUX). CES DERNIERS, À GENOUX SUR LE PLANCHER, GROS DÉGUEULASSES, PUANTS ET VULGAIRES, DÉCHIRENT DES TISSUS, BRANLENT DES CHÂNES, SOUFFLENT DANS DES BOLS D'EAU, SCIENT UNE CHAISE...

MUSIQUE PRESQUE CONCRÈTE.

JE NE VOIS PAS TROP CE QUE DUCHAMP VIENT FAIRE LÀ-DEDANS.

ZORN S'AMUSE EN TOUT CAS.

DE LA PREMIÈRE À LA TROISIÈME PIÈCE, DES ENSEMBLES DE PLUS EN PLUS SURPRENANTS, DES SONS ET DES ACTES DE PLUS EN PLUS INHABITUELS. C'EST FIDÈLE À ZORN, MAIS JE PENSE AUSSI À KAGEL.

SA MUSIQUE DE CHAMBRE ME RAPPELLE SES *GAME PIECES (COBRA)*.

UNE DES RÉUSSITES DU SPECTACLE EST QUE ZORN MONTRE À QUEL POINT L'ORDRE PEUT ÊTRE GROTESQUE, LES RÈGLES, SORDIDES.

DURAS. LA DERNIÈRE PIÈCE EST UNE ŒUVRE MINIMALISTE CHUCHOTANTE. ELLE M'ENDORT ET M'ÉMEUT, ME MÈNE AU SEUIL DU RÊVE, LÀ OÙ LA MUSIQUE NE SERAIT PLUS ENTENDUE, SEULEMENT PENSÉE PAR MOI.

UN RYTHME ISSU DE LA PROPRE RESPIRATION DE ZORN. INSPIRÉ PEUT-ÊTRE DU SOUFFLE RAUQUE, UN PEU ÉTEINT DE DURAS.

[SOUS LE VOLCAN]

DIMANCHE 17 MAI, 22 H 00, COLISÉE. IKUE MORIE (ÉCHANTILLONNEURS), MIKE PATTON (VOIX), JOHN ZORN (SAXOPHONE).

JE SUIS UN PEU DÉÇU. PATTON EST ENNUYANT. PLUS DE JUS DANS LE MICRO ON DIRAIT. LES *LOOPS* DE MORIE SENTENT LE DÉJÀ VU... ZORN, ÇA M'ÉTONNE À CHAQUE FOIS, EST UN SAXOPHONISTE EXCEPTIONNEL; MOINS POUR LA RICHESSE DE SON SOUFFLE QUE POUR SON ÉNERGIE EXPLOSIVE.

ZORN TOUSSE, CRIE, VOCIFÈRE, HURLE, RÂLE, ÉRUCTE. IL PERD À PEINE DE SA FORCE DANS UN CONTEXTE OÙ TOUS TOUSSENT, CRIENT, VOCIFÈRENT, HURLENT, RÂLENT ET ÉRUCTENT...

ZORN A LE MÉRITE D'ESSAYER DE NOUVELLES COMBINAISONS, SEULEMENT, ICI, IL A MANQUÉ D'INTUITION. ÇA ME RAPPELLE LES COLLABORATIONS AVEC ARTO LINDSAY ET YAMATSUKA EYE, MAIS EN MOINS RÉUSSI.

À LA FIN DU SPECTACLE, APRÈS LES RAPPELS, APRÈS LA DERNIÈRE NOTE, ZORN, AVEC DÉPIT, JETTE SON MICRO SUR SA CHAISE ET SORT RAPIDEMENT DE SCÈNE.

LA «POLICE» A ÉTÉ À LA CHASSE AUX PHOTOGRAPHES PENDANT TOUT LE SPECTACLE... AU MOINS TROIS PHOTOS ONT ÉTÉ PRISES...

Tom Cora

L'absence de Tom Cora aura marqué l'édition 1998 du FIMAV. Michel Levasseur lui dédie le Festival, Volapük lui dédie son spectacle, Malcolm Goldstein lui dédie une pièce. Plusieurs tapageurs de sa connaissance se retrouvent cette année : Zorn, Masaoka, The Ex, Lussier. On en profite pour faire sa fête à Cora, une dernière fois.

Venu au monde au milieu des années 50, Tom Cora naît, pour ainsi dire, avec la musique actuelle, et son nom reste associé à la plus avant des avant-gardes new-yorkaises (avec les John Zorn, Eugene Chadbourne et Fred Frith). Le violoncelliste est reconnu pour son approche non-orthodoxe de l'instrument. Par exemple, il n'hésite pas à amplifier son instrument jusqu'à la distorsion.

Cora laisse, devant lui, un large mur de son à décaper...

Je ne sais jamais ce que je vais jouer.
[I never know what I'm gonna play.]

(Malcolm Goldstein)

Voici des valse non applaudibles.

(Guy Klucvsek
de Accordion Tribe)

C'est très, très fort.

(Michel Levasseur,
avant *Feedback Etude* de Mike Patton)

F i m a p i t o l c R A Z o r n

Ø Tout sauf n'importe quoi

Tout ce qui est humain est kitsch [...] il n'y a aucun doute là-dessus. Même le grand art et le plus sublime l'est.

— Thomas Bernhard, *Maîtres anciens*

SOUS LE CHAPITEAU

Quelques procès d'intentions... Ma question : si l'argent n'a pas d'odeur, que dira de la merde contemporaine (et je ne parle pas de musique)?

* Festival : chaos à la chaîne, folie emballée dans papier d'emballage. Le prix à payer pour la musique (en écouter, en faire, en vivre). Troupeau tout beau. Tout le monde étiqueté, en jaune, en vert, en rose : les clients, les vendeurs, la marchandise. Des billets, de la bière, des disques, des musiciens à vendre. Musiciens libres dans l'actuel, pas plus, quelques poignées de minutes pour quelques poignées de dollars, pas plus. D'autres attendent dans d'autres salles, à d'autres prix. Cet art de la déflagration, qui se consume à l'instant, se consomme autant. Musique et murmure marchand. Le feu et le foin font si mauvais ménage... Tu dis que je suis idéaliste, que je fais la grosse tête? Si le chapiteau te fait, porte-le. Moi, il me serre la tête un peu...

* Un petit détail comme ça qui m'embête : les toiles de Paul Béliveau qui, exposées au Cégep et au Colisée, accrochées aux murs des salles de spectacles, malgré leur valeur, contribuent au décor, à une mise en scène qui vise la mise en valeur du lieu même. Toiles qui font cadre, toutes belles pour le petit détail, cadre qui m'écorche.

*Parallèlement au FIMAV, se déroule un symposium de sculptures en plein air°. La rumeur dit que l'organisation du Festival s'est opposé à la tenue en parallèle de l'événement. Il est, par le fait même, d'autant plus subversif, vivant. Je fais le tour des différents sites. Près d'une église, on a chargé un arbre d'un réseau complexe de néons. De nuit, ça devient un buisson ardent pour cyclopes. Sur un coin de rue, une installation de tissu rouge, mi-chantier mi-épave, invite les loups et les lunatiques. Sur une scène improvisée, à même l'installation, un trio (sax, batterie et basse) joue du *free jazz* de bruit, d'échos, et le sax y crie comme une mouette dans un parking de *fast food*... C'est en dehors du Festival que j'ai enfin l'impression d'entendre une musique vraiment démuselée.

*Un soir, vers minuit, juste en face du Cégep, un type jouant de la musique dans sa voiture est arrêté par la police. La rumeur dit que c'est une tête d'affiche du Festival... Hors du festival, point de musique? Hors du chapiteau, plus de volcan.

Michel F. Côté, percussionniste et membre d'Ambiances magnétiques, dit de la musique actuelle qu'elle prend le risque de n'être rien en particulier.

Une musique, alors, qui se déjoue elle-même, qui s'évite. Une musique à côté d'elle-même, qui se réinvente, se contourne, qui déjoue les attentes, qui n'est jamais là où on l'attend.

Ne pas s'étonner, alors, qu'elle manque parfois ses rendez-vous...

Musique mêlée qui ne se mêle pas de ses affaires, qui fouille les poubelles, qui ouvre les coffres-forts, qui trouve l'or dans les ordures, qui déménage. Klekta Red et son punk klezmer; DoppelMoppel et son tzigane de barbarie; Normand Guilbault et son *free folklore*... Musique mêlée mêlant ludisme, ironie, critique et confusion. L'énergie chaotique et transcendante du *free jazz*. L'intensité, les enfantillages et l'héroïsme du rock. Tout ce que la vie, le monde, a de sons, de bruits, de musique. Toutes les leçons sérieuses des classes de musique : atonale, sérielle, concrète, électronique...

Je ne connaissais rien de la plupart des musiciens invités au Festival cette année. Sans savoir ce que j'allais entendre, je pouvais déjà anticiper l'esprit, la manière, les gestes et l'attitude actuelle.

Musique actuelle : un acte, un moment?

Sans conduite, sans technique, sans esthétique propre, je suis tenté de voir la musique actuelle comme étant complètement amoral, visant alors une espèce d'éthique pure... intégralement impure..., une éthique du *faire*. Faire est ce qu'il faut. Et, si possible, faire comme il faut... Le sens de la musique actuelle en actes; son produit, solide et vivant comme un homme, une femme. À moins que cette musique ne soit que pur contexte? Qu'un temps? Une expérience partagée. Musique de circonstance... ?



25 Konzerte an 5 Tagen, auf drei Bühnen, 6.000 Besucher, davon 45 Prozent die weit anreisen, in einer Stadt mit 38.000 Einwohnern, 170 km nördlich von Montreal, das ist FIMAV. Nicht die Moderne, nicht die Avantgarde sondern die Musik, die jetzt passiert eben "aktuell" ist, so definiert der Veranstalter Michel Levasseur das Programm. Wo sonst gibt es ein Koto Solo: **Mlya Masaoka** die noch dazu Monk Kompositionen spielt, das 17 köpfige **Hard Rubber Orchestra**, 5 Akkordionisten **Bratko Bibic**, **Lars Hollmer**, **Maria Kalaniemi**, **Guy Klucevsek** und **Otto Lechner** (Österreich Beitrag), **Malcolm Goldstein** der klassische Violinist mit Improvisationen, der Rocksänger **Mike Patton** (Sänger von Faith No More) im eigenen Projekt und mit **John Zorn**, **Pavel Fajt** mit seiner Prager Rock Gruppe **Pluto** und die diversen unten beschriebenen Auftritte auf einem Festival?

Durch die Entfernung bedingt, hat es bis zum 15 jährigen Jubiläum gedauert bis ich zum ersten Mal das Festival besuchen konnte. Nun es war es wert. Da es mir unmöglich war alle 25 Konzerte zu besuchen, und noch unmöglicher wäre diese zu beschreiben mußte ich natürlich eine Auswahl treffen.

a hard time looking at me as a composer because a lot of what I compose is controversial" - auch für mich "Dark River" und "Etant Donnes" sind keine Kompositionen. Geschriebene Musik mit Live-Electronics und strukturierte Improvisationen. So sehr ich "Bar Kokhba" liebe, aber "MCM" dieser Art - nein danke. Am nächsten Tag, als Saxophonist zusammen mit Mike Patton und Ikue Mori, beweist er, daß er die Techniken der zeitgenössischen Klassik mit Improvisationen verbinden kann und ist auf diese Art erfolgreich.

Resumee: Auch wenn FIMAV mit dem "Empty Bottle" Festival in

Chicago oder "Visions" in New York auf dem Nordamerikanischen Kontinent starke Konkurrenz bekommen hat, wird es seinem Ruf nach wie vor gerecht, vor allem wenn man in Erwägung zieht, daß das Budget seit 5 Jahren gleich bleiben mußte.

Gerhard Woratschek

chen konnte. Nun es war es wert. Da es mir unmöglich war alle 25 Konzerte zu besuchen, und noch unmöglicher wäre diese zu beschreiben mußte ich natürlich eine Auswahl treffen.

Marilyn Crispell, Fritz Hauser, Joelle Leandre, Urs Leimgruber Das erste Zusammentreffen von Marilyn und Joelle "Madame le Contrebass" Leandre dazu als Unterstützung Fritz und Urs. Die Unruhe in der Leidenschaft für die gemeinsame Freiheit in der Musik. In der 2. oder 3. Generation hat die Improvisation Struktur gefunden. Die Paradoxe ganz frei zu spielen und doch Form zu haben, ist vielleicht die Bedingung großartige Musik zu spielen.

Clusone Trio... Han Bennink, Michael Moore und Ernst Reijsegger. 3 großartige Solisten versuchen seit Jahren ihre Musik in spielerischer, parodistischer Form dem Publikum mit hohem Unterhaltungs- und kulturellen Wert zu vermitteln. Man spürt immer dem Spaß den sie beim Spielen haben. An diesem Abend besonders.

Gerry Hemingway Quartet. Wieder in neuer Besetzung anstatt wie auf der CD "Johnny's Corner Song" Robin Eubanks mußte auf dieser

Jazzlive
Nr. 120/98

JUST MUSIC NO CATEGORIES

Tour für Ray Anderson einspringen.

Frustriert, daß trotz andauernder guter Kritiken in Europa er, Hemingway, es noch immer nicht geschafft hat in seiner Heimat USA genug Auftrittsmöglichkeiten zu bekommen, hat er nun ein rein amerikanisches Quartett mit dem er eine ausgedehnte Nordamerikatournee absolviert zusammengestellt. Post Free Jazz vom Feinsten oder ausgedehnter Hard-Bop, und als Zugabe zum ersten Mal ein Sextett (mit den Quintett Mitgliedern Michael Moore und Ernst Riesiger) der Titel des Stücks ist gleichzeitig Credo "Outer Bridge Crossing".

EINER DER BESTEN TAGE DIE ES JEMALS IN VICTORIAVILLE GAB (Marc Chenard)

Ein ausgezeichnetes Konzert lieferten auch **Doppelmoppel**. Konrad u. Johannes Bauer Posaunen und Uwe Kropinski u. Joe Sachse Gitarren. Nach langer Pause hatte ich das Vergnügen diese Gruppe wieder zu hören. Posaunen und Gitarren - immer wieder wirkt es unwahrscheinlich, daß diese Gruppe funktioniert. Und trotzdem, diese ausgezeichneten Solisten schaffen es immer wieder aufs Neue.

Um beim Jazz zu bleiben: Die Überraschung schlechthin lieferte das **Matthew Shipp Trio** mit William Parker (b) und Susie Ibarra (dr). Energiemäßig stark an Cecil Taylor von vor 30 Jahren erinnernd, schaffte er es Standards wie "Autumn Leaves" und "Take The A Train" neue Dimensionen abzugewinnen. Nicht ein "Multiplication Table" (hatOLOGY 516), aber ein "Multiplication" Faktor der Intensität, Lebhaftigkeit und Spielfreude. Eine der Gruppen, die Standards zu neuen Dimensionen führen ohne ihre Herkömmlichkeit zu vernachlässigen.

The Nihilist Spasm Band. Aus London, Ontario, kommen diese 6 Männer alle älter als 60. Seit 1965 spielen sie jeden Montag in der "Forest City Galerie". In dieser Zeit haben sie sich eine eingeschworene Fangemeinde auch in Japan geschaffen. Zwei Bildende Künstler, ein Physiker, ein Designer, ein pensionierter Lehrer und ein Bibliothekar. Sie bauen sich ihre eigenen Instrumente wie elektrische Kazoos, dreiseitigen Bass und ihre Auftritte sind Dada, Fluxus, Lärm, Musik aber immer Spaß. Ihre Hymne "No Canada" hat sich einen Platz in der Hitparade verdient.

Zum Abschluß der Highlight der es nicht war - **John Zorn** der Bill Gates der Musik. Sein erstes Konzert "Modern Chamber Music", bestehend aus vier Kompositionen: 1. "Music for Children" 2. "Dark River" 3. "Etant Donnes" 4. "Duras". Zorn ist ein begabter Komponist daran gibt es keinen Zweifel und sicherlich der wichtigste seit Steve Reich und Philip Glass. "I've always thought of myself as a composer, but the world has had



William Parker

Susie Ibarra



Zwei von Deutschlands Free-Jazz-Urgestein Doppelmoppel: Conny Bauer (l.) und Johannes Bauer (r.)

Fotos: Klaus Mumpfer und Manfred Rinderspacher

Aktuelle Tendenzen von Improvisationsmusik

Festival Musique Actuelle Victoriaville

24 Konzerte an fünf Tagen, da heißt es, eine sinnvoll erscheinende Auswahl zu treffen, um der Gefahr einer akustischen Überforderung zu entgehen. Victoriaville bot so ziemlich alles, was unter der durchaus berechtigten Bezeichnung Festival Musique Actuelle im weitesten Sinne einzuordnen wäre. Aktuelle Tendenzen von Improvisationsmusik dies- und jenseits des Atlantik, folkloristisch gefärbte Klänge, rockig anmutendes, das Festival bot genügend Freiräume zur Entfaltung musikalischer Aktivitäten.

Unter den ausschließlich aus kanadischen Musikern bestehenden Bands des Eröffnungsabends ragte das Hard Rubber Orchestra unter der Leitung von John Korsrud aus Vancouver hervor, eine Großformation, die ungezwungen die jüngste Musikgeschichte aller Schattierungen in ihr furioses Spiel einarbeitete und zu eigenwilligen Ausdrucksformen fand, die Maßstäbe im zeitgenössischen Big Band Jazz setzten. Das Duo Queen Mab, bestehend aus der Pianistin Marilyn Lerner und der Klarinetistin Lori Freedman entwickelte teilweise recht spannende Dialoge, denen jedoch mitunter die innere Dynamik fehlte. Einer der Festivalhöhepunkte kam mit der Nihilist Spasm Band ebenfalls aus Kanada. Diese Kultband, beste-

hend aus sechs in Ehren ergrauten Herren um die 60, die seit rund 35 Jahren gemeinsam agieren, vollführte ein unnachahmlich-aufregendes Noise-Spektakel, dem man das Etikett genialer Dilettantismus anhängen möchte.

Unter den US-amerikanischen Festivalteilnehmern wartete John Zorn mit zwei sehr unterschiedlichen Auftritten auf. Sein Projekt Modern Chamber Music erwies sich als eine recht statisch wirkende Aneinanderreihung von Geräuschen, ganz im Gegensatz zum Trio mit Ikue Mori und Mike Patton, in dem Zorn seine frei-improvisatorischen Fähigkeiten entfaltete. Violinist Malcom Goldstein entdeckte bei seinem rein akustischen Soloauftritt bemerkenswert neue Klangvarianten auf seinem Instrument. Grandios die Vorstellungen des Matthew Shipp Trio, das afro-amerikanische Jazztradition in deren gesamter Vielfalt produktiv aufarbeitete und in eine zeitgemäße Klangsprache übersetzte und das Gerry Hemingway Quartet, das durch die swingend schwebende Leichtigkeit im Umgang mit den musikalischen Mitteln überzeugte, wobei sich Posaunist Ray Anderson durch sein brillantes ideenreiches Spiel hervortrat. Nahtlos klappte dann auch der Übergang zur nachfolgenden Minisession mit

Michael Moore und Ernst Reijseger, zwei langjährigen Weggefährten Hemingways und seines Bassisten Mark Dresser, es war weit mehr als nur ein Zwei-plus-Vier-Gipfel, eher eine Potenzierung der künstlerischen Möglichkeiten, der Brückenschlag zwischen Europa und Amerika gelang. Zuvor hatten Moore und Reijseger im Verein mit Han Bennink im unverwüstlichen Clusone-Trio überzeugt, dessen Einfallsreichtum schier unerschöpflich erscheint. Eine weitere Brücke zwischen Europa und Amerika entstand beim erstmaligen, längst überfälligen Zusammentreffen zweier großer Damen zeitgenössischer Improvisationsmusik – Marilyn Crispell und Joelle Leandre, die gemeinsam mit Urs Leimgruber und Fritz Hauser sensible Klanggeflechte gestalteten, die Individualität der Beteiligten stets berücksichtigend. Das multinational/kulturell zusammengesetzte Quintett Accordion Tribe brachte vorwiegend folkloristisch gefärbte Erfahrungen der einzelnen Musiker ins Spiel, der Prozess des Zueinanderfindens gestaltete sich schwierig und lief am ehesten noch in Duos oder Trios innerhalb dieses Ensembles ab.

Zu musikalischen Höhenflügen schwangen sich drei europäische Formationen auf. Das Chris Burn Ensemble aus England trat den Beweis an, daß ausgewogene und ausgereifte Verbindung von Komposition und Improvisation nicht nur in kleinstmöglicher Besetzung (Saxophonist John Butcher) oder in Duo-, Trio-, ... konstellationen funktionieren kann, sondern auch im Zusammenspiel von neun, mit unterschiedlichen Spielerfahrungen ausgestatteten Musikerper-

sönlichkeiten. (Ost-)Deutschlands Free-Jazz-Urgestein Doppelmoppel, doppelt gemoppelt mit Posaune (die Brüder Conrad und Johannes Bauer) und Gitarre (Joe Sachse und Uwe Kropinski) schafften es auch nach 17jähriger, zumeist sporadischer Zusammenarbeit, erstaunlich frisch und frei zu klingen, vier sehr unterschiedliche Charaktere, die sich traumwandlerisch erscheinend die Bälle zuwarfen, passen immer noch und immer wieder unter einen gemeinsamen musikalischen Hut. Im Mittelpunkt des holländischen Trios Braaxtaal steht der Performer Jaap Bloink, dessen sich jeder Kategorisierung entziehenden Vokalkünste am ehesten mit improvisierter Poesie zu umschreiben wären. Wirkungsvoll unterstützt von percussion und electronics zeigte Blonk, daß es auch auf diesem Gebiet noch Neuland zu entdecken gibt. Mit mehr oder weniger rockig angehauchten Klängen zu zumeist mitternächtlicher Stunde fanden die Festivals in Victoriaville ihren Abschluß, mit Interferences Sardines aus Kanada, dem französischen Trio Volapük, der Gruppe Pluto um den tschechischen Perkussionisten Pavel Fajt oder dem international besetzten Quartett Kletka Red, Formationen, die unterschiedliche Auffassungen rockig-improvisierter Musik zu Gehör brachten, den Höhepunkt in dieser Aufzählung bildete der Festivalabschluß mit der holländisch-englischen Verbindung The Ex, die in dieser Linie am überzeugendsten wirkte und ihr Konzert ihrem zeitweiligen, kurz zuvor verstorbenen Gastmusiker Tom Cora gewidmet hatte.

Bernd Jahnke

JAZZ PODIUM

Nr. 9 September 1998

September '98

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE (FIMAV)

May 14-18, 1998

by Laurence M. Svirchev

THE MUSIC POINT OF VIEW: SIX CONCERTS

For 15 years, FIMAV Artistic Director Michel Levasseur has put together the most extraordinary music festival in North America, dedicated to improvised music. The FIMAV (regulars call it "Victo") ranks on the highest order of eclecticism, sonic adventure, and artistic integrity. The acts range in size from ensembles the size of a Boeing 747 to solo flights.

The first gig I heard was John Korsrud's "Hard Rubber Orchestra." The Vancouver band is a seventeen member megalith. Korsrud opened the concert, not with the power of 17, but with just himself and a tape of 36 trumpets playing "Speck." The harmonic overlay of the gathered trumpets evokes the splendour of a cathedral pipe organ, leaving a spooky feeling when one saw those 16 empty chairs.

Above all, Victo attendees are listeners. The hushed audience moved not a muscle, straining for every nuance of "Speck." The entire orchestra then assembled and Korsrud launched into "Fun for the Whole Family" and "Danse Russe," pieces in which density gets doubled by intensity. The audience listened hard, still not responding physically. Even with dust flying off percussionist Jack Duncan's hand, or baritone saxophonist Daniel Miles Kane's screaming harmonics, two intervals above the nominal register of the horn, the audience betrayed no physical reaction to the music.

Then Korsrud played a René Lussier composition, "Le Vaseux d'Or" (Golden Boat). The tune has these corny Hawaiian twists to it. Clarinetist Lori Freedman and I, sitting at the back of the hall, started giggling loudly when bass trombonist Brad Muirhead played down-home and guitarist Ron Samworth hit funky country-western chords. We got stares, as if we were interrupting some critical mass of profound thought processes. People were about to hush us up when trumpeter Bill Clark did a little Monkish dance step and launched into the dirty blues.



©Photo by Laurence M. Svirchev

John Korsrud at The Knife's Edge, Victoriaville, 1998
The FIMAV takes place in a small-town rustic setting, a two-hour drive from that most cosmopolitan of cities, Montreal. The distance, however, probably favours Victo. Montreal's monster "party festival" is well-known for its conservative programming. The FIMAV serves as a magnificent musical counterpoint, in contrast, whose concerts are an adventure in improvisation and variety.

SUBSCRIBE **P**
to receive your next issue of

Planet
JAZZ

The International Jazz Review...

Subscription Card Enclosed

Roberta Flack

FIMAV 1998



©Photo by Laromona M. Szeftelbaum

Fritz Hauser, Victoriaville, 1998

And American pianist **Marilyn Crispell**, French bassist **Joëlle Léandre**, Swiss saxophonist **Urs Leimgruber** and drummer **Fritz Hauser** are among the most schooled of improvisers.

The musicians played a series of quartets, trios, and duos, all with a high level of musical communication. Hauser, on this occasion, showed he is a master of overt timekeeping, and often reverted to the ancient technique of hand-drumming. Leimgruber stayed away from the design specifications of his horns. Instead of opening and closing the valves to produce tones of exact pitch, he exercised breath through the whole horn, extending the nominal range.

Crispell, for her part, played within and without the body of the piano. Léandre would modify the sound of the bass using sticks inserted between the strings. But she also became sentimental at times, using her bow in the conservatory arco technique, wringing powerful emotional cries from the instrument.

One measure of improvised music's success is the velocity with which musicians communicate with each other. Another is how quickly musicians respond to sounds made off-stage. This night, a member of the audience violated every courtesy of the concert

Tétrault creates abstract soundscapes with no rhyme other than the random variations of electrons.

hall by blowing his nose with such force that he could have exceeded the spectacular honking of a Canada goose. Léandre instantly responded by hitting a dark arco chord, with Leimgruber responding in turn. The audience laughed, and the quartet of improvisers played a groove tune that got the assembly cheering on their feet.

The ice broke. People started to smile, to laugh, and to move joyfully to the beat. Much of the music Korsrud presented was written for contemporary dance improvisation.

While the music of John Korsrud is through-composed and provides improvising freedom to each individual, the next gig's mode was based on collective improvisation.

Music at the FIMAV takes many different forms, from the innovative to the bizarre. It was with extreme discomfiture that this writer patiently listened to an hour of the **Chris Burn Ensemble** imitating shimmering insects. The ensemble was loaded with powerful musicians, and some thunder and lightning would have broken up the twittering of underplayed instruments to provide variety to the sound.

But the ensemble chose not to go in that direction, as is their artistic privilege. The interesting parts were the hurdy-gurdy work of Stevie Wishart and the tenor sax work of improviser John Butcher. While Urs Leimgruber chose not to play the notes, Butcher made the opposite decision. He controlled the range of the horn with exactitude, playing in a classic theme-statement-reprise format. Funny how you expect the outlandish and an individual player will surprise you by returning to the form.

But **Martin Tétrault's** performance was uniquely outlandish. Tétrault's instrument is turntables. He had three of them on stage, and this was no New York City street affair. For Tétrault, creates abstract soundscapes with no rhyme other than the random variations of

electrons. Over the constant white noise of his musics, he varies the speed of the turntables with hand-friction; he rubs the needles against coloured lacquer discs, removes the turntable platters and scrapes the needle on the internal moving parts. At one point, he created and held a pure fundamental that vibrated the viscera and shook the room. He fascinates the observer. But the listener must close his/her eyes. With just the ears open, Tétrault's music becomes a foreign galaxy's *Morse Code*.



John Butcher, Victoriaville, 1998

©Photo by Laromona M. Szeftelbaum

Meanwhile, **René Lussier's** solo gig is only hours away. His name and the notorious recording *Le Trésor de la langue* is on everyone's lips. The youth of the audience may never have heard the actual 1989 recording, but, nevertheless, it made him a folk hero. *Le Trésor* established him artistically when he won the Prix Paul Gilson from the Communauté des Radios Publiques de Langue Français. It also shook up the Canadian cultural bourgeois with its frankly Québec nationalist and folkloric sentiments.

Nine years later, his cheeks display some puffy jowls, but his chops are lean and muscular; and his last two CDs are devoted to the sounds of animals. He sits on stage holding his guitar for a full 25 seconds, silent and staring into a void. Suddenly he flutters his hands, calling a spirit forth. He plays with a brillo pad in his right hand and massages the strings with his left hand. He starts an industrial rhythm then switches the electronics to a tape-scape. He creates sounds which remind you of the creatures you hear at night, on the cusp between marshland and forest; and the sounds frighten you in your solitude.

He creates sounds which remind you of the creatures you hear at night, on the cusp between marshland and forest; and the sounds frighten you in your solitude.

Then he grasps a motorised mini-fan and holds it to the microphone. He fractured the atmosphere of fear. People laugh at the absurdly abrupt change in mood. Always rhythmic is Lussier and, with a swift foot-stomp, he pulls the fan away from the microphone and ends the piece. Then he launches a little country ditty the crowd loves. He explodes into fast acid music, a one-man rock sextet. He brings it down with a simple tap to the back of the guitar neck and acknowledges the applause with a bow from the waist and encores into the Matt Dennis tune "Angel Eyes," though he twists it way out of shape.

Four days of solid music variety begins to fatigue me. And then, a most remarkable gig freshened the air on the eve of departure. It was "Doppelmoppel," a two-guitar, two-trombone ensemble from that former artificially created place, the German Democratic Republic. The musicality, danceable melodies, and wild improvisation of Conrad and Johannes Bauer, Uwe Kropinski, and Helmut Sachse had no equal. The guitars played a gypsy campfire rhythm. The trombones sounded like an orchestra. Then a solo by Conrad Bauer, the planet's most sophisticated and virtuosic trombonist, ended this critic's FIMAV experience.

THE PRODUCTION VALUES

I have attended many festivals, but the production values of the FIMAV surpass them all. Musicians who sat in the audience had nothing but praise for the sound in the rooms. The FIMAV actually transforms a hockey arena into a magnificent soundstage. This solemn approach to making sound palatable entices listeners to hear more. No one from the audience yammers post-gig how "terrible" the sound was. They comment on the music instead. My one complaint about the sound was that certain gigs had very low sound volume. When silence was demanded by the nature of the music, the hum of electronics became quite annoying.

The marvellous sound is clearly the result of a dedicated staff, technically superb, and incredibly patient with artists. Miya Masaoka plays koto, an instrument that sound engineers rarely encounter. She is meticulous, perhaps a bit exacerbating, in her sound check procedures. The crew was patient, making sure they completely understood her requests. When she ran a squeal of heavy feedback through the sound system (just about blowing out the engineer's ears), he politely said, "Miya, what is your artistic intention here? Is that the level of feedback you want?"

In the middle of Masaoka's sound check, the "chair panic" was going on. Some of the folding chairs in the CEGEP concert hall were squeaking, when listeners twisted in their seats. A crew went through the hall, testing each chair, and replaced each squeaky one. A crew chief talked on the phone about "le panique des chaises" and told rental agencies, "Yes, I need to replace some chairs!"

THE TOURIST POINT OF VIEW

Five days of hearing creative music requires periods of relative quiet. The festival motel (Motel Colibri, Victoriaville, tel: 1-800-563-0533) affords the visitor a chance to linger over meals with other music buffs, and perhaps meet the musicians in the next booth discussing their experiences. At a past FIMAV, I enjoyed a breakfast conversing with a Black-American saxophonist who related how James Joyce's rendition of the cadences of Irish street language influenced his own musical rhythms.

But I wanted the peace of the countryside for my rest. Rather than stay at the festival motel, I wanted a bed-and-breakfast. Maryse l'Abbé, Festival Hospitality Host, recommended the Gîte du Presbytère (Rectory Bed 'n' Breakfast—tel: 819-382-9990, CDN\$35.00, breakfast included) in the village of Chesterville, population 784. The Gîte du Presbytère is a quick 15 minutes on paved road to Victoriaville and any FIMAV venue.

The B'n'B was built in 1876. The rectory part of the name comes from its next door neighbour, Saint-Paul's Church, built in 1895. It is set in the "mountains," as they say locally. For someone from British Columbia, however, the rolling hills are but remainders of former heights smoothed by geological time and cultured by generations of Quebec farmers.

Suzanne welcomed me to the B'n'B, and we chatted about the region and its history. She was a completely amiable hostess, and like many of the people, she spoke well enough in English to set me at ease. On each sunny morning, Suzanne served an enormous breakfast of fruit, breads, eggs and juice to keep any active body going until late afternoon. The other guests were friendly, some going to the FIMAV, others going fishing, some just passing through. I was grateful for the repose the Gîte du Presbytère offered, which helped me to enjoy the many sounds of FIMAV. **PJ**



May 14th to 18th 1998

A REVIEW BY STUART BROOMER

This year's Festival International Musique Actuelle Victoriaville came after a winter in which ice storms downed trees and power lines in Quebec, eastern Ontario, and northern New York State. Travelling by train and van from Toronto to Victoriaville, I expected to see a landscape made desolate by the storms, but spring had come early and with rare force. The evidence of the winter consisted more in bent boughs and branches littering the ground than in broken trees, and leaves and buds were alive on the bent boughs. The warm weather may have also brought out the differing renditions of Gershwin's *Summertime* heard during the festival, and there was electrical power in plentiful supply at some of the concerts.



VICTORIAVILLE is a rare and special event — as much because of its relative geographical isolation as its heady blend of new musics, programmed across all the distinctions of jazz, rock and classical, improvised and composed. For five days in May, this city of 35,000 becomes home to a tight-knit community of listeners who will spend the days moving back and forth from one concert to another — 25 performances in all with virtually no overlapping. It's not only a chance to hear much adventurous music in a concentrated period of time, but also to talk with old friends and new, to experience the social dimension of a music that must often seem like an isolated passion. It's a chance, too, to reflect on how we experience music and what is most valuable in it.

Preparing my reading for the trip, I had taken along a copy of Italo Calvino's *Invisible Cities* (knowing that when travelling it is impossible to read, only reread), imagining musics might array and classify themselves like the fantastic cities of that book. On the last day of the festival I found myself comparing notes with a new acquaintance. We are impressed by some of the same things, but when I mention other favourite performances, he reluctantly demurs, making a fine distinction, I think, between music that reaches out to you (the kind he prefers) and music that you must go to. It's an essential distinction — one I'm grateful for — and it demarcates the kinds of jazz and/or improvised musics that would be heard over the long weekend (there is also music that begs to be noticed and music that impounds your packages, but of those the less said the better). It's not a distinction that reflects necessarily on the quality of the music, but it reflects on the ultimate meaning of listening to it. The music that reaches out to you may include familiar tunes, echoes of traditional harmonic

CODA MAGAZINE

and rhythmic materials, and mimetic emotional elements; the music you must go to is self-sufficient, fulfilling in its own processes. But these are not consistent guides.

FRIDAY NIGHT was a rich central showcase for jazz-influenced improvisation, beginning with a quartet of **MARILYN CRISPELL** on piano, **JOËLLE LÉANDRE** on bass, **URS LEIMGRUBER** on soprano and tenor, and drummer **FRITZ HAUSER**. While the players were familiar with one another from other contexts (the trio without Crispell has recently recorded and was touring independently), the Victor performance was the first for the group. The music had a deliberateness about it, an air of steady concentration that gave its own distinctive character, improvisation of tremendous precision that seemed to spread out from Hauser's tightly controlled drumming, combining accuracy with inventive use of hands, brushes and mallets. Leimgruber's distinctive style consists in an extreme dryness of sound coupled with a remarkable command of harmonics. It's intriguing to hear a fairly conventional instrumental grouping in which the role of the saxophone is completely rethought — seldom dramatic, avoiding the spotlight, located deep within the music and penetrating through the other parts. Within the shifting roles, Léandre's bass often emerged as the clearest linear thread. Crispell's lyric concentration and great fluency were consistently enhanced by the group's unusual care with dynamics and space, and the results were thoughtful and beautiful.

CLUSONE TRIO gave an almost patented performance. Michael Moore played lyrical alto and clarinet and introduced a wealth of old tunes, while Ernst Reijseger gave a virtuoso cello performance, shifting through walking bass to chordal rhythm guitar (with the cello on his lap) to some wonderful playing that treated the cello as a cello. At the same time, of course, Han Bennink beat out time on pieces of old lumber before throwing the timbers off stage, beat his cymbals with a scarf, and threw drum sticks and other things in the air (and managed to have them land around the room on various downbeats). He also rolled an industrial-size spool of toilet paper across the stage (on a surprisingly long and difficult path) and grimaced and mugged at various happenings in the music. It would be easy to find repetition here, a set of gags that have lost all spontaneity, but Bennink's performance is far more than that. While it has become a

series of almost fixed physical gestures, it combines with the music to create a kind of theatre in which the very codification of parts takes on new meanings, perhaps about the nature of performance.

The new **GERRY HEMINGWAY** quartet appeared as part of the same concert with Clusone. The group has undergone some shifts in personnel in the brass position, but it would be hard to imagine an equal to trombonist Ray Anderson, here joining regulars Ellery Eskelin on tenor and Mark Dresser on bass. It's an extraordinary band, one that seems to pick up the free jazz tradition and infuse it with a needed brilliance and vitality. There may be some irony that this group dominated by Braxton graduates plays a blend of hard bop and free with an authority unmatched by later members of the Blakey school. The intensity and invention never let up, but what dominated was a kind of absolute authority and devotion to the basics of swing. That's not something you might immediately associate with Dresser, more strongly identified with arco play, but his rhythm section playing was exceptional as was the leader's, while Anderson and Eskelin maintained an incendiary level in the solos. *On It* was dedicated to Sonny Rollins, and the dedication was absolutely appropriate, not just for the tune or even Eskelin's explicit debt to the master, but rather for a feeling about the band's music that will recall the spirit of Rollins' quartet with Cherry and Higgins. Moore and Reijseger, members of Hemingway's previous quintet, joined the group for a final performance of *Outerbridge Crossing*. It was a rousing blend of strong ensembles and far-flung collective blowing.

On this Friday night, relatively speaking, Hemingway's music comes and gets you, while the Crispell group plays music that you must go to. Extending those distinctions to the other improvising groups of the weekend, **DOPPELMOPPEL** and **MATTHEW SHIPP**'s trio were the most distinguished of those that reach out to you; **CHRIS BURN**'s Ensemble the epitome of a musical self-sufficiency. That distinction might be extended to music with "personality" and music without. At a press conference by the Ensemble, saxophonist John Butcher remarked of the group's current music, "I enjoy it because I don't have to put any of my personality in it."

The Ensemble has been working on various kinds of structural scores, one around wave

forms, another using timed segments for predetermined instrumental sub-combinations, all in the interest of highlighting improvisation, to avoid some of its pitfalls and clichés. What is remarkable about the music is that it sounds through-composed in many of its phases, though specific musical details are rare in the structures. That's testimony to the subtlety of the improvising skills involved, and what has been termed in another context "negative capability." The nine member group used its novel instrumentation (including violins, cello, harp, hurdy gurdy and electronics) to create music of constantly shifting voices, filled with dense detail and fresh textures. The intense focus on sounds led to blurrings between the electronics and the acoustic instruments, with Jim Denley's flutes suggesting oscillators and screams. The music seemed to grow more intense as it grew quieter. In the solo pieces, Stevie Wishart was intriguing on hurdy gurdy, while John Butcher did extraordinary things with controlled overtones.

IT WAS A RARE opportunity to hear DoppelMoppel, the wondrous Berlin quartet of Conrad and Johannes Bauer on trombones, Joe Sachse on electric guitar and Uwe Kropinski on classical guitar. Arrayed across the stage from left to right — Conrad, Sachse, Kropinski, Johannes — the group presents a continuous scale that begins in restraint and ends in exuberance, from Conrad's controlled mastery of subtle multiphonics to Johannes' extravagant use of mutes and playful combining of trombone and vocal elements. The two guitarists are absolute masters of drumming on their instruments, adding a significant and sustained element of percussion to the unusual palette. The odd binary structure of the band, in its personalities as well as its instruments, creates music that is often in two places at once, a joyous explosion of diverging idioms. At one point Sachse played a refined rendition of Mingus' *Goodbye Pork Pie Hat* punctuated by great bleats from Johannes Bauer's trombone.

The Matthew Shipp trio with William Parker and Susie Ibarra shone in the final day's programming. It may have been the particular spaciousness of the stage of Victoriaville's Cinema Laurier, or a shift in the trio's evolution, but the trio's music was more linear than I'd heard before, more attentive to the evolution of line, less dense in its total sound. Parker seemed to emphasize walking bass lines more frequently, with less of the densely chorded

CODA MAGAZINE

ostinato playing that I associate with his work. Shipp's lines, too, were lighter, swinging rather than driven. *Take The A Train* had its own bounce, and the encore of *Summertime* seemed like another concert in itself.

Given the diversity of Michel Levasseur's programming, there are inevitably surprises at FIMAV, whether pleasant, bracing, or disturbing. Among the pleasant surprises was the group **ACCORDION TRIBE**. Five members strong and led by Guy Klucevsek, the all-accordion band was an interesting marriage of different musical styles, drawing on the diverse backgrounds of its five members in folk, rock, jazz, light classical and new music. There was nothing particularly challenging about the music and therein lay its charm, a light and virtuosic island of traditional tunefulness in the sometimes heavy seas of the aleatoric.

Another surprise was the Dutch group **BRAAXTAAL**, led by the startling voice artist Jaap Blonk. While the roots of the group's work are theatrical, often concerned with creating character, they possess a free-ranging creativity that blurs language and music into unified pieces of coherent chaos. Blonk's stretching time and pitch on the phrase *Rubber Time* was a delight.

Among the large projects presented, Vancouver's **HARD RUBBER ORCHESTRA** is a fascinating update of the big band tradition, with a brassiness that might suggest Kenton, but with structural values that are subtly different, tied more to polyrhythms and phase shifting music. This impression was emphasized by leader John Korsrud, who began the performance with a piece called *Speck*, a trumpet solo accompanied by pre-recorded tapes of more trumpets. Part of the band's strength lies in the way its music overlays styles and eras. There is, for example, much of Getz in Ross Taggart's tenor sound, while Ron Samworth's very electric guitar functioned as an independent section within the traditional makeup of the band. Trumpeter Bill Clark was the outstanding soloist.

Among the solo concerts presented, **RENE LUSSIER**'s was particularly interesting for its mix of the lyric and the abrasive, whether dominating alternate pieces or arising as sharp contrasts in adjacent phrases. It is the breadth of Lussier's resource that shapes his work, elements of rock and traditional jazz guitar meeting head on with electronic effects and an unusual lyricism. Another

CODA MAGAZINE

PUBLISHED CONTINUOUSLY SINCE MAY 1958
ISSUE 281 • PUBLISHED SEPTEMBER 1ST/1998

solo highlight was the performance by **MIYA MASAOKA** on koto, including Monk in her repertoire, while **MALCOLM GOLDSTEIN**'s program of violin music was improvisation at its most intimate.

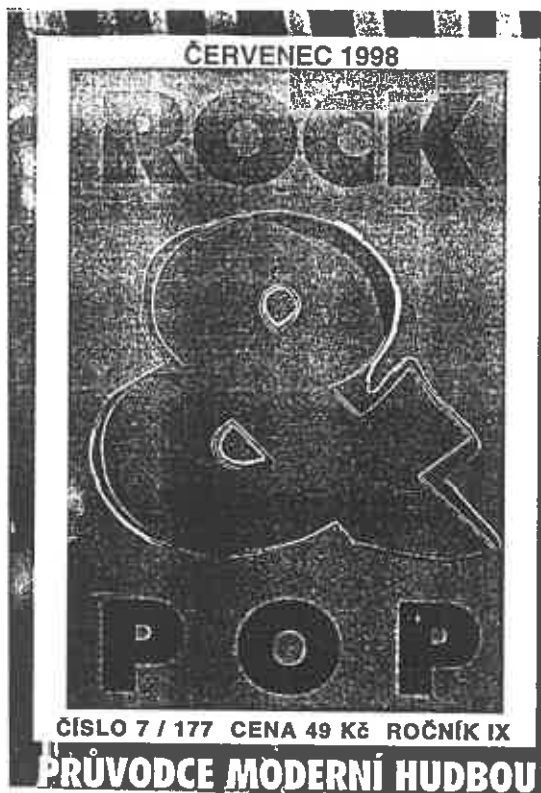
Did I enjoy everything I heard at the festival? Hardly. The most populous events at the festival were two **JOHN ZORN** concerts, the first a performance of Zorn's chamber music. The most striking thing about the performance occurred before it began — the insistence that people surrender their bags to security personnel at the door, a rare change in the amicable relations that exist at the festival. Zorn led a masterful ensemble that included Mark Feldman and Jim Pugliese, led them with an obedience school style of conducting that dramatized the democracy and anarchy of other performances. Only the long piece dedicated to Marguerite Duras had much musical substance, and that seemed largely derived from the work of Louis Andriessen and Arvo Part.

One name that was unfamiliar to me in the program was **MIKE PATTON**, though the singer with Faith No More, here in what might be the role of upwardly slumping

rock star, might have been the most famous name at the festival. I'll confess to missing Patton's own concert, and to attending, only briefly, the trio of Zorn, Patton and Ikue Mori. A duet of Zorn's alto and Mori's electronics was concentrated, potent and often beautiful, but a few seconds after Patton's amplified screaming began the next piece, I left the Colisée des Bois-Francs. I'm always a bit surprised when reasonable people put in earplugs to listen to music.

Are these things to complain about? Really, no. The festival succeeds in presenting a startling array of challenging music, much of which is too seldom heard. No one could like it all, and it's a chance to hear the unfamiliar as well as the idioms that one values most.

One does not so much leave Victoriaville as carry it away, a place of such hearty substance that it is able to surrender its physicality, to become an invisible city, one that is more heard than seen, no longer just a place but a kind of network, even an idea. More even than the highlights, it is the sum of the Victoriaville experience that continues to expand. □



INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE

Kanada, Québec, Victoriaville, 14. - 18.
května 1998

Všichni, kdo něco znamenají na poli alternativní hudby (toto označení se vžil v českých zemích, jinde je tato hudba označována jako soudobá, nová ap.), prošli v minulých letech festivalem ve Victoriaville, který je bezesporu největším festivalem zaměřeným na tento styl na americkém kontinentu vůbec. Letos se konal již 15. ročník. Pořadatelé symbolicky věnovali festival nedávno zemřelému cellistovi Tomu Corovi. Celá přehlídka byla rozložena do pěti až šesti koncertů denně, pořádaných na několika různých místech - koncerty však na sebe navazovaly, takže návštěvníci nemuseli přijít o žádné vystoupení, pokud je neudělalo všudypřítomné vedro či festivalová únava.

Úvodní dny patřily zejména lokálním formacím a vzhledem ke kontextu dramaturgie festivalu a omezenosti prostoru rubriky přejdeme rovnou k tomu nejzajímavějšímu, co Victoriaville nabídlo.

Francouzské trio Volapük známe velmi dobře z jeho pražských vystoupení. Vede jej bubeník legendárních Etron Fou Leleouban Guigou Chenevier a neobvyklé spojení bicích, klarinetu a cello představilo směs quasivážné hudby a avantgardního rocku. Accordion Tribe je mezinárodní formace pěti akordeonistů z USA, Rakouska, Finska, Slovinska a Švédska a prolínání různých kultur a stylů hraní si vysloužilo zasloužený aplaus. Velikému zájmu publika se těšil

live

John Zorn, největší hvězda festivalu. Ten představil dva různé projekty. V Modern Chamber Music vystoupil Zorn jako dirigent osmičlenného orchestru, složeného z předních newyorských hudebníků (např. David Shea, Anthony Coleman, Jim Pugliese), který přednesl Zornovy skladby z let 1996-97. Kornovním a pokorným, přemýšlivě vystavěným kompozicím vévodilo zejména nesporné Zornovo charisma. Pověst patrně nejlepší-

ho současného světového saxofonisty Zorn potvrdil ve svém druhém vystoupení v triu společně s Japonkou Ikue Moriovou (elektronické perkuse) a Mikem Pattonem (zpěv, či lépe řečeno hlas). Zvuk a barva Zornovo alty je skutečně naprosto bezkonkurenční a jeho technika udívá dokonalostí sama o sobě, převládá však pocit, že se na pódiu sešly tři až pět velkých osobností a každý hrál hlavně 'sám na sebe'. Přesto šlo o jeden z vrcholů festivalu. Pro mě osobně však vrcholem byl koncert německých Doppelmoppel (bratři Bauerovi - trombóny, Uwe Kropinski a Joe Sachs - kytary). Ač se také jednalo o improvizovanou hudbu, muzikanti se vzájemně daleko víc poslouchali, takže sami sobě poskytli větší prostor, ukázali také víc poloh - od humoru po sólové hráčské exhibice. Českou republiku reprezentovalo Pluto Pavla Fajta. Místní tisk o Plutu napsal, že brněnský kvartet vychází z rocku a popu, aniž by přejímal jeho zánovná klíše či banality. Svým úspěšným vystoupením si Pluto patrně otevřelo dveře do světa. Dlužno dodat, že americkým divákům jsou dobře známá jména jako Dunaj, Už jsme doma či Plastic People - ostatně zdejší zavedená distribuce české alternativy je důkazem o její životaschopnosti. Kanadský kytarista René Lussler, soupeřník Fritha, Cutlera a dalších, vystoupil v sólovém programu a dokázal, že je kytaristou velkého srdce. Miya Masaoková, Američanka japonského původu, předvedla program pro tradiční japonský nástroj kótó, nejvíc jí to slušelo, když využívala přirozenou barvu nástroje bez podpory elektroniky. Mike Patton, který vystoupil už v Zornově triu (ano, jedná se skutečně o zpěváka Faith No More!), představil nejprve vlastní kompozici inspirovanou pornofilmem J. Stagliana, vzápětí rozdělil publikum na dvě části: to buď uteklo, nebo nadšeně aplaudovalo. Patton, obklopen deseti zesilovači, 'zahrál' (spíš zavazbil) *Etudu pro feedback*. Byla to síla! Staří známí Kletka Red se opírali o skvělé hudební výkony a spřízněná legenda The Ex si vysloužila nejvíc přídavků ze všech. The Ex hráli nový program, který hodlají ve velmi blízké budoucnosti nahrávat v Chicagu. Věru, je se na co těšit. Dál nelze opomenout skvělého pianistu Matthewa Shippa, jehož hvězda vyšla před pár lety a který dnes patří mezi nejuznávanější světové pianisty.

Na festival se sjeli diváci nejen z celé Severní Ameriky, ale i z Evropy. Victoriaville je prestižní přehlídka a je skutečně obdivuhodné, že představení byla navštívena až tisícovkou diváků. O to víc potěší, že v kuloárech se hovořilo o tom, že tentokrát evropské kapely v mnohém předstihly americké. Ukázaly daleko větší přemýšlivost, důvtip a vynalézavost. Zatímco Američané jako by se pohybovali v kruhu, zahledení sami do sebe, Evropané už mají našlápnuto do nových hudebních teritorií.

Řomek Hanzlík

Evropané přijeli z nových směrů

Victoriaville je čtyřicetitisícové městečko v kanadské provincii Québec, které najdete jen na podrobnějších mapách. Když ale ve světě alternativní scény vystopíte Victoriaville, každému se hned vybaví **Festival soudobé hudby**. Tato vůbec největší hudební přehlídka svého druhu na severoamerickém kontinentu se letos konala již popatnácté a každý, kdo v avantgardní hudbě něco znamená, tudy v minulosti prošel.

Největším tahákem letošního ročníku festivalu byl saxofonista **John Zorn** (USA), kterému patřily hned dva večery. V tom prvním se ale saxofonu nedotkl, chopil se dirigentské taktovky a s osmičlenným orchestrem, plným známých jmen, přednesl svoje pojetí současné komorní

krát vystupoval a ani jména jako Dunaj, Už jsme doma či dokonce Plastic People nejsou zde neznámým pojmem.

Zcela nový program, s nímž se chystá záhy do studia, představila ve Victoriaville holandská legenda **The Ex**, která neztratila nic na své údernosti a sdělnosti. Cítilivé melodie byly podpořeny nabroušenými kytarami, na které oba hudebníci, **Andy a Terry**, hrají poměrně neobvyklým způsobem: nástroje používají spíše rytmicky než melodicky, navíc jsou spolu úžasně sehraní. Při hudbě **The Ex** se na festivalu dokonce poprvé tancovalo.

Solové vystoupení kanadského kytaristy **René Lussiera**, který v minulosti spolupracoval

Evropané přijeli z nových směrů

hudby ve čtyřech kompozicích z let 1995 až 1997. Hudba to byla komorní v pravém i přeneseném smyslu slova – úchá a pokorná, vyžadující soustředění a pozornost. Ve druhém večeru se Zorn představil spolu s **Ikuo Moriovou** (Jap.) a **Mikem Pattonem** (USA, jinak též zpěvákem **Faith No More**). Setkání tří velkých individualit bylo někdy až na škodu. Zorn však od samého počátku

nenechal nikoho na pochybách, že je jedním z nejlepších světových saxofonistů. Jeho altka má krásný barevný tón a Zorn disponuje jedinečnou technikou i hudebním citěním. Nelze však říci, že by mu **Monová** (el. perkuse) či **Patton** (vokál) pouze sekundoval. V hudbě částečně dané a ve velké míře improvizované si každý z hráčů pro sebe vytvořil dostatečně velký prostor.

Kapitola sama o sobě je výše zmíněný **Mike Patton**, který důrazně odděluje svou polohu alternativní od hudby ve **Faith No More**. V první části vystoupení předvedl Patton kompozici obdobnou Zornově současné komorní hudbě a využil k tomu tentýž hvězdný orchestr. Mnozí posluchači se dokonce nechali slyšet, že Pattonova skladba byla invenčnější než Zornova. Sám Patton tvrdil, že ho inspirovaly pornofilmy **Johna Stagliana**. Ve druhé části vystoupení rozdělil Patton publikum doslova na dvě poloviny – jedna jeho hudbu bezvýhradně přijala, druhá utekla ze sálu. Patton obklopen hudbou asi deseti zesilovačů předvedl *Etudu pro zpětnou vazbu*. Nebyl sice první, kdo přišel s podobným nápadem, rozhodně si však počínal velmi invenčně. Byl to agresivní útok na nervovou soustavu, spektrum feedbacků se pohybovalo přesně v těch frekvencích, kde je člověk nejsenzibilnější.

Rozhodně jedním z vrcholů festivalu se stalo vystoupení německých **Doppelmoppel**. Hráči na dva trombóny, bratři **Konrad a Johannes Bauerovi**, a dvě kytary, **Joe Sachse a Uwe Kropinski**, vesměs bravurně improvizovali. Kropinski dokázal různými technikami (nikoliv elektronicky) vytvořit ze své akustické kytary iluzi perkusí, skvělými sóly se blýskl i **Sachse**.

Českou republiku zastupovalo na kanadském festivalu **Pluto Pavla Fajta**. Kapela vystoupila již den předtím na jiné přehlídce nazvané *Festival des Musiques de Création* ve čtyři sta kilometrů vzdáleném **Jonquiére**, kde sklídila bouřlivé ovace. Publikum vstalo ze židlí a skupinu znovu a znovu vyvolávalo. Ani ve Victoriaville **Pluto** nezapadlo. Zdá se, že tamní posluchači mají velmi dobrý přehled o české alternativě, ostatně Fajta v minulosti ve Victoriaville již dva-



s řadou hudebníků zvučných jmen (např. **Fred Frith**, **Chris Cutler**), bylo velmi ponořené do sebe: **Lussier** kytarou doslova dýchá, jako by byla součástí jeho těla, a elektroniku používá jen okrajově. To už se však nedíří o Američance japonského původu **Miyae Masaokové**, která hrála na tradiční japonský nástroj **kótó**. (Je to dřevěný instrument s asi dva-

ctíčkou strun a pohyblivými kobylkami pro každou strunu zvlášť, na který je možno hrát před i za kobylkou současně.) Elektronické efekty zbytečně roztahovaly tóny do příliš velkých ploch. Ovšem v místech, kde **Masaoková** rezonovala na elektronické dotváření zvuků a hrála víceméně akusticky, inspirovaná tradiční japonskou hudbou, bylo její sdělení nejpůsobivější.

Za jeden z největších objevů poslední doby je považován americký klavírista **Matthew Shipp**, kterého ve Victoriaville doprovázeli kontrabasista **W. Parker** a na bicí **S. Ibarraová**. Jejich hudba, hraná s naprostým přehledem, měla nejbliže k free jazzu. Jen zdánlivě hrál každý něco jiného, nástroje do sebe přesně zapadaly a budily pocit volně plynoucí řeky.

Kuriózní společnost pěti akordeonistů a současně vokalistů se sešla v mezinárodní skupině **Accordion Tribe** (**Bratko Bibic** – SLO, **Lars Holmer** – S, **María Kalaniemiová** – SF, **Guy Klucvsk** – USA, **Otto Lechner** – A). Na victoriavillském pódiu se všichni „všemožně kombinovali“ – od sólových výstupů po kvintet.

Na festival přijely také skupiny známé pražskému publiku – francouzští **Volapük** a mezinárodní formace **Kletka Red**, která předvedla svůj standardní repertoár, postavený na skvělých instrumentálních výkonech a na osobnosti **Leonida Soybelmana**. Kombinaci pseudovážné hudby a avantgardního rocku, jak ji hrají **Volapük**, charakterizoval festivalový program jako *patalytické etudy a otevřené sympatie pro dada* – **Alfred Jarry** by je bez lítosti vymozkoval a **Tristan Tzara** by jim věnoval volný vstup do **Kabaretu Voltaire**. Skupinu vede **Guigou Chenevier**, bubeník legendárních **Etron Fou Leloublan**.

Koncerty ve Victoriaville měly velkou návštěvnost, podle odhadu na ně přišlo až tisíc lidí. V kuloárech se hovořilo o tom, že skupiny z Evropy byly tentokrát lepší než ty domácí. Američané jako by ustrnuli, zahledění sami do sebe hrají tutíž hudbu jako před pár lety, zatímco Evropané hudební hranice posunuli zas o kousek dál. Vstoupili na nová hudební území, hledají nové směry a způsoby vyjádření.

Romek Hanzlík

Evropané přijeli z nových směrů

Observations

1998
Victoriaville Festival

The International Festival Musique Actuelle Victoriaville presented its 15th edition from May 14-19. Fifteen years is an impressive run for any music festival, especially one as eclectic and individual as this. Based in a small, rural, out-of-the-way town midway between Montreal and Quebec City in Canada, the Victoriaville festival brings together an ever-expanding scope of improvised, composed, acoustic, electronic, Jazz-based, rock-based, lyrical and resolutely noisy music, with all stops in between. Victoriaville, along with Chicago's Empty Bottle Festival, and the Vancouver Jazz festival has also become one of the premiere (and often only) stops in North America for ambitious European improvisers. But musical director Michel Levasseur also has a penchant for promoting Canadian and particularly Quebec-based musicians, making this festival a showcase for the vital musical scenes that have developed in cities like Vancouver and Montreal.

In the course of any one day of this five-day affair, Levasseur likes to mix things up with brash improvisation rubbing up against thorny composition and raucous rock. This can make for some thrilling discoveries; but also for some maddening inconsistencies. Longevity and relative success have its costs. Though this is hardly a festival of commercial concessions, the new music cult of personality often prevails here, providing showcase concerts for media stars whose music is often not quite up to the considerable accompanied hype. A performance of chamber music by John Zorn may have sounded overly studied and derivative, and the ramblings of rock star Mike Patton, amateurish and trite. Yet this was effectively contrasted by the electro-acoustic rumbles of turntable manipulator Martin Tétreault, the spiky delicacies of the Chris Burn Ensemble, and the wry vocal acrobatics of Jaap Blonk.

THURSDAY:
The first night of the festival kicked off with contrasting performances with contrasting agendas by big bands from both sides of Canada. First up was a socio-political musical multi-media performance by Montreal bassist Normand Guilbeault and an ensemble consisting of some of the top musicians from the Montreal improv scene (Guilbeault, b; Lou Babin, accordion, vcl; Mathieu Bélanger, b; Jean Derome, rds; François Gourde, vcl; Ivanhoe Jolicoeur, tpt; Paul Léger, d; Bob Olivier, vcl; Jean René, vln; Pierre Tanguay, d; Marc Villemure, g; Tom Walsh, tbn). Through music, text, and projected slides, Guilbeault painted the story of Louis Riel, a controversial figure from 19th century Canadian history who was executed for leading an insurgency movement of French settlers and Native Americans in an attempt to reclaim land taken over by the British and Canadian government.

Combining text and improvisation, the bass player strung together a program that wove the recitation of historical documents into a musical tableaux of fiddle hoe-downs, brass band marches, life and drum anthems, and Acadian and Native American themes with improvised cadenzas. With two drummers and a steady bass pulse, the tightly arranged ensemble voicings were driven by a constant undercurrent, with some strong solo features, especially for Derome, Jolicoeur, and René. But liberal righteousness and a fragmented, anecdotal sense to the overall composition made the music wear thin over the course of the 90-minute performance.

The Vancouver-based Hard Rubber Orchestra proved an effective contrast. (John Korsrud, comp, cond; Graham Ord, ss; Saul Berson, as; Ross Taggart, ts; Daniel Miles Kane, bari s; Bill Clark, Ross Gregory, Vince Mai, tpt; Dennis Esson, Rob McKenzie, Brad Muirhead, Rod Murray, tbn; André Lachance, el b, b; Peggy Lea, cel; Ron Samworth, g; Jack Duncan, David Robbins, perc). Trumpeter John Korsrud assembled this unit eight years ago, drawing on many of the same players he has worked with in the NOW Orchestra (whose work was featured in the '95 Victoriaville fest). Utilizing his big-band experience, as well as his studies in Amsterdam with Louis Andriessen and Misha Mengleberg, Korsrud constructs pieces that blend phased, pulsing compositional logic with the blasting power of the Kenton big-band. With 3 trumpets, 4 trombones, 4 reed players, a drummer and percussionist, guitar, bass, and cello, there was a massed sound with a physical presence but this pack of strong individual improvisers added more than just solid chart playing. The concert started out with a solo piece pitting Korsrud's trumpet against a layer of 32 pre-taped lines, for a piece that swelled along, moving in and out of phase to finish in rich organ-like hanging chords. The ensemble pieces picked up from there, as reeds, trumpets, and trombones were combined, contrasted, and blocked against each other in layered voicings as swirling and snaking solos darted over the churning rhythms. The set moved from abstraction, through pulsing funk and Latin-tinged romps, to gutbucket complexities, including three pieces composed for the band by René Lussier, displaying his usual skill at blending warm humor with spry interwoven shifting counterpoint.

The evening ended with a midnight concert by Interférence Sardines, a Quebec-based quintet that stomped through a set of bratty, goofy rock tinged with improvisation, which, at that late hour, was a bit too loud and raucous for my tired ears.

FRIDAY:
The second day of the festival got off to a slow start with the dry academicism of guitarist Arturo Parra's program of music for classical guitar and tape. The concert presented electro-acoustic tape pieces by four composers, interspersed with pieces for guitar and tape Parra created from the compositions. Though sonically intriguing as the music buzzed and leapt around the room, the results were imbued with a charred intellectual remove.

A late afternoon performance by Queen Mab, a duet

featuring Marilyn Lerner (p) and Lori Freedman (cl, b, cl) offered mixed results. Both Lerner and Freedman are impeccable instrumentalists with conservatory training, made evident in their crisp technique and command over their instruments. Both made expert use of the extremes of their instrument's tonal and dynamic ranges, blending sharp-edged, sparkling keyboard lines and clusters with the woody breathiness of the clarinet's crying tone and vocal cadences. But there was something about their melodically free conversational pieces that never quite connected. With voicings that were a bit too precise, their interactions had a studied predeterminedness and lacked a dynamic edge.

The evening concert with Marilyn Crispell (p), Fritz Hauser (d), Joëlle Léandre (b), and Urs Leimgruber (ts, ss) showed the spark that Queen Mab was missing. Though the four had never played together as a quartet, they had played with each other in other combinations, so each came with a familiarity of improvisational strategies and a willingness to push the music. What each of these musicians share is a balance of phenomenal control of their instrument and a sharp, open approach to collective improvisation. Their set of eight spacious improvisations grew from the tiniest of details and gestures, formed from quiet lines and overtones. The four voices slowly gathered force as their improvisations flowered into heated, fiery, four-way exchanges with charging momentum, which they broke and fractured with open, angular phrases. Hauser's tight attack and detailed attention to sustain along with Léandre's prodding lines and forceful arco provided an anchor throughout. The drummer was a masier, carefully gauging and controlling every movement, often switching sticks in mid-attack to deliver just the right accent. Crispell's playing was open and expansive, full of daring accents and tight, clustered chords. Leimgruber's playing was the most narrow in scope, peppering the performance with halting lines and skittering overtones utilizing a limited tonal range and extended use of choked phrasing. The set included various pairings of duets and trios with standouts including a duet between Crispell and Hauser with angular insistent phrases from piano against percussive pinpoint torrents and one by Crispell and Léandre expanding on dark free melodicism. The set built in waves of dynamism and tension, ending with a beautiful extended free melody, picked up by tenor, piano, and bass, over Hauser's hushed cymbals.

Friday night's double bill with the Clusone Trio and the Gerry Hemingway quartet both contrasted and complemented the music that preceded. The madcap, Dada theatrics of Han Bennink (d, perc), Michael Moore (as, cl) and Ernst Reijseger (cel) started with the drummer tossing off a crazy tuned tattoo on two broom sticks balanced across his knees, and took off from there. The set careened its way through a theatrical improv cabaret of spontaneous freedom and standards ranging from "Turkey in the Straw" to Jazz samba to Irving Berlin with a fervid elasticity and almost manic energy. Bennink was as apt to be behind his kit, as he was to be sitting before a single snare drum at the front of the stage or wandering through the crowd, propelling the other two by rubbing and tapping two drumsicks. Through all his theatrics, he always displayed his consummate skill as one of the world's best Jazz drummers. An expert touch and sense of dynamics guided his playing; whether pounding fusillades from his kit, or tossing sticks wildly in the air. And even then, he somehow always managed to have them

clatter to the floor at just the right moment, with just the right accent. Reijseger stretched from free melodies to driving lines to slapped percussion or abstract ornamentation, often placing his bass across his knee and strumming off chords like a giant bass guitar. Moore may have acted as the straight man, but a careful listen proved otherwise, as he archly deconstructed the themes of Jazz standards or guided collective free sections with snaking clarinet or clean, flowing alto. One often got the sense that the showmanship and set-pieces were part of a pat shtick, but the ride was always fun.

One of the treats of the Victoriaville festival is to get to hear drummers like Fritz Hauser, Han Bennink, and Gerry Hemingway within the span of a single evening. Hemmingway proved one of the highlights of this year's festival with his new quartet featuring Eleri Eskelin (ts), Mark Dresser (b), and Ray Anderson (tbn). This new unit extends the Jazz tradition with a resourceful blend of improvisations and writing that interweaves collective lines over an open sense of swing. Eskelin's full-throated tenor cries and the wild smears and blistering brays of Anderson's trombone cascaded over the flexible, driving momentum of Dresser and the leader. Dresser was astonishing as his hands flew over the neck of the bass, with darting lines and two-handed sliding glissandos. Hemmingway drove the music from the barest touch of ride cymbal or snare accent, to thundering salvos with the power of fireworks dynamite. Solos wove in and out of the collective polyphony, rather than from a standard notion of a head followed by feature spots, adding a complex depth to the music. The set ended with a long piece with unaccompanied solos for each of the four, but an encore brought back the quartet with the addition of Reijseger and Moore for a sextet reading of "Outerbridge Crossing" that blistered with collective joyous abandon that brought up images of a Mingus band.

The midnight show by the band Volapük was an appropriate end to the evening. Drummer Guigou Chenevier drove the music with limber rock rhythms while cellist Guillaume Saurel and bass clarinetist Michel Mandel tore off snaking, modal lines and dark buzzing drones. The music careened along with a dark, freewheeling energy and amplified rock power.

SATURDAY:

Turntable manipulators are now in vogue, moving from the world of hip hop into pop, Jazz, and improvised music settings with increasing frequency. But nothing can prepare a listener for the solo music of Montreal musician Martin Tétreault. With a performance dedicated to the 50th anniversary of Pierre Schaeffer's first pieces of musique concrète, Tétreault sat before three turntables like those found in any elementary school, and proceeded to create a buzzing, rumbling improvisation using the turntables themselves as sound sources. Starting with a low static hum, the improvisation gathered density, constructed as Tétreault banged rhythms on the tone arms, rubbed the needles against the platters, scratched the needles, amplified the hum of the motors, pulled off the platters and lowered the cartridges into the motors, hung springs from the cartridge and amplified the twangs and metal scrapes, and otherwise deconstructed the machines. Records with paint and objects glued to the surface created looping noise patterns that sounded like whacked out code or radio waves from another galaxy, which Tétreault mixed together into improvisations of pure electronic abstractions from quiet scrapes to blasted static

and flayed squalls. The result hung on the balance of chaos and control, creating improvisations of rapt, dynamic man-machine tension.

The performance by the Chris Burn Ensemble (Burn, p, tpt; John Butcher, ts, ss; Jim Denley, flt; Malt Hutchinson, synth, electronics; Marcio Mattos, cel; John Russell, g; Phil Durrant, vin; Stevie Wishart, vln, hurdy gurdy; Rhodri Davis, harp) provided another festival highlight. This ensemble has been together for fourteen years, developing an approach to free improvisation that combines compositional structure and collective spontaneous invention. Compositions provided a scheme, offering overarching structure for collective freedom that juxtaposed control and spontaneity. The instrumentation, with five string players, two wind instruments, piano, and electronics, created a soundscape in which liny details built sonic textures of orchestral scope. The ensemble was often broken into smaller units, which would constantly metamorphose into new groupings as various voices moved in and out of the improvisations. Various solo voices or groupings of instruments would emerge and then recede into the sonic field for a constantly shifting focus. Also notable were several solo and duo pieces, including a stellar soprano solo by Butcher structured around burred harmonics and fluttering oscillating overtones and a violin and harp duet with Durrant and Davis built from scratched and scraped textures that seemed to vibrate the air of the room. The contrast between Tétrault's buzzing mechanical abstractions and this ensemble's collective control and extensions of acoustic details and shadings offered intriguing synergies.

The afternoon ended with a solo by violinist Malcolm Goldstein, in a performance of bare intimacy, consisting of two extended pieces. Goldstein built his improvisations around the process of spontaneous investigations. His playing had a dry tone with little sustain, evolving through the manipulation of phrasing, density, velocity, and dynamics. The first piece used spare melodic kernels, which grew out of cracked and scraped glisses; slowly adding quiet whispered and chanted vocal incantations. The second had a chopped angularity, which was stretched out and broken by long pregnant pauses. The improvisation built to cycling jabs and insistent, repeated phrases and patterns, creating free, flowing, drones and pulses. Ultimately, though, Goldstein was unable to sustain his improvisation over the entire set and his playing tended to ramble, only achieving a captivating focus in the final ten minutes of his closing piece.

Though Saturday evening's performances were among the most well attended of the festival, it was here that the open scope of the festival was most problematic. First up was the group Accordion Tribe, presenting music for five accordions with New Music star Guy Klucevsek, along with Bratko Bibic, Lars Hollmer, Maria Kalaniemi, and Otio Lechner. Though there was a certain charm to the reedy, wheezing sound of five squeeze boxes, the mixture of folk themes, faux walizes, skewed polkas, and minimalist fugues ended up sounding polite and mannered. Far too much of the program was a pleasant melodic diversion wrapped in a post-modernist, New Music sheen.

The evening then devolved from pleasantries to bratty pretension with a concert of John Zorn's "Modern Chamber Music" performed by David Abel and Mark Feldman (vln), Erik Friedlander (cel), Anthony Coleman and Julie Steinberg (kbds), and Jim Pugliese and Will-

iam Winant (perc). Zorn's cult of personality prevailed here, as the overflowing crowd hung on every note of the four pieces presented. Though these four pieces showed a certain facility and keen musical ear, Zorn's writing tread the dangerous line between tribute and derivative study. Each piece in the program added up to a catalogue of 20th Century compositional styles with stops at Bartok, Feldman, Messiaen, Duchamp, and even a dash of Carl Spillig for good measure. The final piece in the first part, "Étant Donnés" dedicated to Marcel Duchamp, even managed to pillage from Zorn's early improv days, codifying the vocabulary of his early playing as well as that of Charles K. Noyes, Tom Cora, and Polly Bradfield, into formulaic contrivance. Though these pieces may have made for an impressive Master's thesis concert, they did little to show any more than Zorn's impressive magpie skills.

The caterwauling rock of Pavel Fajt and Pluto, did a lot to clear the stuffy mannerisms that had preceded. Fajt's cascading polyrhythms drove the music of this Czech band, with pounding bass, and jangling slabs of electric guitar chugging against stutters and chanted vocals and plinking steel drums. Loud and brash, this was rock that had both a visceral charge and engaging rhythmic complexities.

SUNDAY: The fourth day of the festival began with a solo performance by Montreal-based guitarist René Lussier. The guitarist has performed at almost every edition of this festival, going back to the first one in 1983 but, as always, he brought a thoughtful sense of invention and wit to his playing. Solo electric guitar improvisations can be deadly; often either falling into technical flash or banal imitation of Bailey, Frith, Frisell... Lussier fell into neither trap. Working from composed frameworks, he played a series of solos that combined and contrasted improvisa-

tional strategies and a variety of sonic palettes from bluster rock scabble to abstract freedom to flowing melody. Whether placing the guitar on his lap and coaxing out buzzing counterpoint by scraping and rolling objects against the strings, or plucking out skittering lines against skeins of resonant chords, Lussier's solos developed with warm humor and ingenious logic for a set that captivated from start to finish.

The afternoon took a sharp decline with the rapid, two-part concert by rock phenom in avant garde trappings, Mike Patton. Writing melodious derivative chamber pieces with just the right amount of cut up techniques and elements of cartoon music seems to be one of the keys into the Zorn camp. Even the expert playing of Mark Feldman (vln), Erik Friedlander (cel), Anthony Coleman (kbds, electronics) and Jim Pugliese and William Winant (perc) couldn't save Patton's sophomoric composition. But the second half plummeted even lower with "Feedback Etude," a half-hour assault of hyper-amplified, manipulated microphone feedback that was neither long enough to become numbingly atmospheric, nor short enough to avoid tedium. The only entertaining part of the concert was the look of bemusement on the faces of the throngs of rock fans who made the trek, though they stomped and cheered for an encore anyway. Keep your day job, Mike.

The late afternoon concert by Koto player Miya Masaoka, blended improvisations with real-time electronics. Masaoka has mastered the stately resonance of the traditional techniques of the Japanese stringed instrument, which she augments with extended techniques. The performance included both free improvisations and abstractions of "Monk's Mood," "Round Midnight," and "Summertime," making use of the bluesy percussive pointillism of her playing for intriguing if somewhat uneven results. Masaoka added triggered electronics and samples, placing pickups on various parts of the instrument and manipulating the amplified instrument and electronic effects with a bank of foot pedals. The resulting looping textures juxtaposed the clear resonance of the Koto and the buzzing gritty sound of the electronics. Unfortunately, she seemed to be having technical problems for much of the performance, causing distractions that diffused her playing.

One of the things that the Victoria Festival does best is bring projects to North America which might otherwise never appear. The German quartet Doppelmoppel is a good example. A chance to see this union of Konrad Bauer and Johannes Bauer (tbn) along with Uwe Kropinski and Helmut Joe Sachse (g) was one of the most anticipated by the cognoscenti of the festival attendees. The set unfolded in rewarding yet unexpected ways as they flowed effortlessly from interwoven collective blowing with the four voices ricocheting off of each other into open solo and duo sections full of humor and improvisational mastery. The musical range was far broader than one would expect from a band made up of only two trombones and two guitars. Kropinski provided the flash and warmth of classical stylings, blending Spanish guitar with a free dash of Django Reinhardt. Sachse countered this with a warm Jazz tone and Wes Montgomery phrasing, twisted and accented with brawny rock colorations and two-handed hammered percussive textures. The two Bauer brothers are master players with highly individual approaches. Johannes was the showman, with wild lines of bright, brash bubbling splats and staccato acrobatics full of warm devious wit. Konrad, though, was the anchor, laying out

subtle colorations of round, low, growing brassy smears jumping to fleet high runs and breaking at times into free-bop phrasing. The set started a bit tentatively, but they quickly warmed up, building to a riotous free Samba with Johannes parrying rapid-fire clowning lines against Kropinski's filigrees, finally climaxing in a dense, swirling polyphonic four-way collective.

It was star time again at the late evening show, with a trio showdown between John Zorn (as), Mike Patton (vcl, electronics) and Ikue Mori (el perc). Zorn prevailed to far better effect as a player than as conductor/composer, and Mori deftly steered and prodded the three with blasts of static, cracked samples, squawking electronics, and snapping and popping electronic percussion. But Patton plowed in like a drunken frat boy, with monochromatic screams, shrieks, and feedback squall. With Patton in the mix, Zorn too often resorted to predictable shredded squeals and piercing overtones (though a three-minute section of circular-breathed banshee wail put Patton's feedback histrionics of the previous day in perspective). There were sections of the second set that pulled together, particularly the opening section where Mori layered dream-like sheets of pulsing electronics and Zorn responded with quiet flowing melodicism. But the overall result lacked depth, textural variety, open interchange, and wit.

The final late-night set by Kietka Red combined careening rock drumming and scratchy, jangling electric guitar and bass for subversive, speed-metal readings of Klezmer tunes and Slavic dances. Rather than sounding coy or contrived, the music barreled along with exhilarating abandon.

MONDAY:

This festival is always full of surprises, and the early afternoon concert by the Dutch trio Braaxtaal provided an unanticipated high point. If the Clusone trio made music into theater, Jaap Blonk (vcl), Theo Bodewes (d), and Rob Daenen (synth) made theater into music. Each improvisation was a mini-drama, developing a free pulsing momentum from the cadences of language. The pieces unfolded from skittering free noise to propulsive flow as Blonk shouted, murmured, and sang stuttered, halting, repeated sounds, phrases, and words with free fidgety phrasings over a driving pulse. Blonk is an astounding vocalist, breaking language down into looping, rhythmic, musical tropes. He displayed phenomenal vocal control, whether creating percussive pulses from burps, grumbles, and groans; amplifying glottal clicks and swallows in his throat; or extending fractured speech and swooping phrases into free scat. Bodewes and Daenen responded with dark bubbling synthesizer currents and lithe cascading loose rock rhythms accented with clanging electronic drum pads. The set displayed an overriding playful humor including a piece where Blonk intoned the names of gamelan instruments over modulating chiming electronics and spare, echoing electronic gongs or another where scientific equations were free-rambled over a whistling synth clatter and chattering percussion. The three consistently managed to save the set from falling into coy exoticism through their tightly controlled freedom.

In the context of this festival a piano trio might seem almost conservative. But the trio led by pianist Matthew Shipp along with William Parker (b), and Susie Ibarra (d) dispelled any such notion immediately. The three played a set of forceful beauty, building waves from quiet brood-

Jewel Box Begone

CD owners, free yourselves of the soulless inflexibility of one of the industry's most stupid, useless, space wasting, impractical containers: the CD jewel box.

Our practical, soulful, heavy (5 mil.) clear sleeve, turns each CD into a warm, inviting mini LP with a duofold cover and frees up approximately 75% of your shelf space.

All this for **15¢** per sleeve
(free shipping with any CD or LP order)

"Over 300,000 Sold"

Cadence

ing turbulent melodic motifs to explosive free atonalities. Shipp created tensions by hanging just behind the free pulse and then surging forward, closing in on flurried clusters from both ends of the keyboard. He continually teased out phrases and melodic themes, which got rolled in to mounting percussive ostinatos, blocked torrential chords, and fiery, stabbing, patterns. Parker's muscular, anchoring lines and resounding arco propelled the music with his usual boundless energy and harmonic and rhythmic resourcefulness. Ibarra responded with drumming full of textural depth and agile grace. Switching between sticks, mallets, bells, and shakers against the drums, her subtle polyrhythms constantly snuck up underneath the bass and piano, propelling the improvisations with a pliant vigor. The set moved through free pieces, to a reading of Ellington's "Take the A Train," which they peeled apart, circling around the theme with a forceful freedom. The set ended with an encore of "Summertime" emerging out of dark, churning chords and then swelling into a collective improvisation of swirling dynamism.

The late afternoon set by The Nihilist Spasm Band was a one-note oddity. Together since 1965, this sextet has gained a certain cult status. Their origins as a noisy mishmash of electric kazoo and invented instruments has aged into a dogmatic and resolute blend of three-chord garage band thrash, cacophonous clatter, and declamatory pontifications. Unfortunately, in their thirty years of playing together, they haven't developed either the rudimentary musical skills or dramatic scope to maintain interest over an entire set, and their performance wore thin midway through their first blaring outburst.

After the rigors and musical scope of five days of music, the closing concert by the Dutch band The Ex proved a fitting end. Born out of the European political punk rock, DIY scene in the late '70s, they have collaborated over the years with a broad range of improvisers, including Ab Baars, Wouter Wierbos, and Tom Cora. Hitting the stage with powerhouse abandon, the quintet slashed out a searing set of rock that had both brains and power, incorporating dancing polyrhythms, slashing elec-

tric guitars, elements of folk themes, and loose, shifting meters. Drummer Katrin was a fitting addition to the stellar panoply of percussionists who preceded her over the course of the festival. The set bounded along with an adrenaline rush, bringing the festival to a close on a celebratory note.

So, after five days and 25 concerts stretching from early afternoon to 2am, another year at Victoriaville came to an end. In the final tally, there were more hits than misses, along with the usual treats and surprises this festival has become known for. After 15 years, Levasseur and the festival are coming up against some difficult questions. How does a festival of this size and international scope draw enough people to this out-of-the-way setting without sinking to commercial compromise? It would be easy to say that booking Zorn or Mike Patton was a commercial sell-out, except that Zorn has been a regular at the festival for the past ten years, first appearing when he was hardly the avant star he has become. There is always the hope that fans will walk away from the feedback frenzy of Patton's performance a bit deafened and bewildered, only to discover the improvisational mastery of Doppelmoppel. Or that a John Zorn fan might now go out in search of John Butcher records. There are enough festivals looking to cash in on super turns by super stars. At its best, this festival is about making the 6,000 listeners who attend think about listening in new and challenging ways. Listeners who made the trek to hear Chris Burn, got turned on to Martin Tétreault. And any chance to see drummers of the caliber of Fritz Hauser, Han Bennink, Gerry Hemingway, Pavel Fajt, Susie Ibarra, Guigou Chenevier, and Katrin from the Ex in the course of five days should not be shrugged off. What is heartening is that there are more festivals popping up that blend international improvisation with a showcase for a local scene. Let's hope they can all present music with as much care and professionalism that Levasseur and his staff have consistently delivered. And as for the nagging questions this year's festival raised, well there's always next year...

Michael Rosenstein

Vol. 24 No. 7 July 1998 \$3.00

Cadence

THE REVIEW OF JAZZ & BLUES: CREATIVE IMPROVISED MUSIC

64 VICE JUNE 1998

International
Festival Musique
Actuelle

Victoriaville, Quebec
May 14-18, 1998

Victoriaville is located east of Montréal, two hours by van. The countryside is a veritable festival of funk. Chicken feces and cheese, we figured. Despite the vague directions we had to work with, we arrived in time to catch John Zorn's chamber music Saturday night.

To mask the cheesy poo smell that our clothes had absorbed from the drive, we got very baked and (mistakenly) settled in the front row to enjoy the show.

The performance consisted of four pieces written and conducted by John Zorn. Consistent throughout was the unorthodox percussion section, whose instrumentation consisted of chair-sawing, wood panel-ripping, chains on metal, marbles in metal bowls, various toms and chimes and the occasional gargling of water. Zorn's improvisational conducting, with its emphasis on pauses, and musical pandemonium made for a brutal contrast at times.

LIVE

We then took in Pavel Fajt (pronounced "fight") and Pluto's set which was bass, drums, guitar, vocals, and occasional steel drums. Though their sound was more in common with Chicago indie rock than free jazz, the intricate rhythms and bass work leaned into jazz territory. Unfortunately we hadn't boned up on our Czech and all of the lyrical content was lost on us.

Sunday night we were better prepared and arrived in time to take in some local cuisine, served up by the best mullet seen in years. Rather toasted again, we went on to the John Zorn/Ikue Mori/Mike Patton show. The material was similar to Zorn's *Classic Guide to Strategy*, with Faith No More's Mike Patton doing very Yamatsuka Eye-like vocals, and Ikue Mori providing intricate electronic rhythms that sometimes soothed, sometimes disturbed. The interaction among the three musicians was captivating. Particularly Patton and Zorn, who would exchange vocal noises between horn blasts.

A mighty powerful show to cap off an equally stunning weekend.

—Marc Girouard & Graham Gulden

PAROLES & MUSIQUE

MILLE ET UNE NOTES

Au FIMAV, de l'éclectisme
Des musiques écrites et d'improvisation d'une impressionnante variété ont été programmées cette année au Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Présentée du 14 au 18 mai, la 15^e édition a fait le tour des genres musicaux, du jazz à la musique de concert expérimentale. Le Festival a notamment donné lieu à la création de «Riel» de Normand Guilbeault, un «plaidoyer musical pour la réhabilitation d'un homme juste», et de nouvelles musiques acousmatiques et mixtes pour guitare et bandes de Francis Dhomont, Gilles Gobeil, Robert Normandeau et Stéphane Roy inter-

prétées par Arturo Parra. On y a entendu un programme de musique de chambre composé et dirigé par le compositeur new-yorkais iconoclaste John Zorn; les premières nord-américaines du quatuor tchèque Pavel Fajt & Pluto et du trio français Volapük; l'artiste canadien innovateur René Lussier à la guitare électrique et la musicienne américaine Miya Masaoka au koto.



SOCAN



JULY 1998

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville Victoriaville, PQ May 14 to 18

By Spike Taylor

ACCORDION TRIBE

One of the centrepiece gigs of the festival didn't disappoint; how could it when a quintet of accordion composer/improvisers take the stage and deliver gorgeous piece after piece rolling out from the ages of accordion styles and multi-purposes. They traded off line-ups ranging from solo to quintet, making you want to grab an instrument yourself and give it a squeeze.

THE EX

The Ex left the most indelible impression in my skull with a deft, killer set of anarchic ecstatic music in English and Dutch. The rarely-used dance floor space in front of the stage swelled to the edges with frenetic movement in time with the heroic noise driven by Kat's time-splitting drumming and Luc and Andy's guitar stylings where chaos is held like a screwdriver on a magnetic pickup. You'll not find rawer energy or nicer people.

KLETKA RED

As close as unpopular music gets to a supergroup, Kletka Red consists of Leonid

Soybelman, Andy Ex, Tony Buck and Joe Williamson, and as a unit they kicked hard through klezmer melodies with a noisy sensibility akin to golden garage days. Loosened to cut through conventional rock and folk forms, Kletka Red worked the room with a collective



Martin Tétreault

assuredness that re-energised the crowd first, then knocked them out cold.

RENE LUSSIER

Montreal guitarist, experimenter and FIMAV regular Lussier was featured for the first time as

a solo performer, and it was an opportunity to catch his artistry at its most intimate. His was an extraordinary example of guitar virtuosity, showing through his scraping, mangling and pushing that there are no limits to his craft.

MARTIN TETREAU

A solo set with three turntables proved that you're never alone with a record player and a stack of vinyl. Tetreault isn't content to just sit and spin, though; the Montréal improviser tore into the works of these public school-era turntables to reveal sounds, noise and possibilities that would horrify your grade three teacher. He took some sweet revenge on complacent attitudes toward the listening experience.

NIHILIST SPASM BAND

These fluxus granddaddies from London, Ontario let rip with an oddly brilliant set of noise and poetry, speaking a lusty dose of nihilism, sure, but fun too. The sextet spelled off on drums with one uncoordinated effort after another, but this only enhanced their *je ne sais quoi*, which is loaded. This is a force of rolling noise to be acknowledged and spread out farther, wider, inside out.

MATTHEW SHIPP TRIO

Shipp on piano, Susie Ibarra on drums, William Parker on bass—just sit back and open your ears. This unit works in mysterious ways with sure steps toward jazz ecstasy. Shipp maintains a bright corner out of which rolls image after image of pianistic black art, Ibarra was as focused as ever, slipping small percussion instruments in along taut stick work furthering and deepening her singular drum voice, and Parker did his thing like no one else, lofting this trio's spirited hard work through the roof.

VOLAPÜK

This trio from Avignon, France stood up behind the material from their excellent *Slangdisc* (Cuniform). They offered an inspired mix of rhythmically challenging compositions with politically charged spoken sections burning over the drums, bass clarinet and cello configuration. A danceable, thinking person's power trio with dead-on improvising chops.

JOHN ZORN / IKUE MORI / MIKE PATTON

This trio featured the improvising side of Zorn, proving that he's got boss instincts in the idiom of the cool and frightening. His alto blazed along the upper register to pain thresholds, while Mike Patton's corner was less inspired. Ikue Mori checked in with a full bag of drum machine stylings to fill the hall with noise and subtleties.

VOIR

du 21 au 27 mai 1998

QUÉBEC

Le Festival de Victoriaville

MUSIQUE

Le pari progressiste- conservateur

Jean-Christophe Laurence

Présenté à la mémoire du regretté violoncelliste Tom Cora, le 15^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'est ouvert le jeudi 14 avec l'hommage musical à Louis Riel de **Normand Guilbault**, et s'est achevé le lundi 19 avec le concert du groupe punk progressiste hollandais *The Ex*.

Entre les deux, beaucoup de monde (6000 billets vendus, ce qui constitue une augmentation de 10 % par rapport à l'an dernier), des spectacles réussis (*Accordion Tribe*, *Cluesone Trio*, *Interférence Sardines*, *Kletka Red*, **René Lussier**, *Doppel-moppel...*) ou des concerts très courus (*John Zorn's Chamber Music*, le samedi 16,

à rempli le colisée des Bois Francs).

Aucun doute, le FIMAV reste à ce jour le plus important événement musical du printemps au Québec, peut-être même au Canada. Quinze ans de FIMAV, c'est un maudit beau caillou dans les souliers de la musique commerciale. C'est la preuve vivante qu'il y a des gens sur cette planète musicale qui creusent et qui cherchent...

N'en demeure pas moins que plus le FIMAV s'enracine, plus il s'institutionnalise. Cela pour le meilleur et pour le plus discutable. L'avant-garde d'hier s'est «classifiée» (**Zorn** jouant les chefs d'orchestre...). Ses règles, ses paramètres, ses codes, son système de références sont

désormais établis... avec tout ce que cela comporte de rigidité et de déjà entendu (qui l'eut cru!). De fait, le concert «contemporain» du *Chris Burn Ensemble* aurait pu être présenté il y a 15 ans. Quant aux études de *feed back* de **Mike Patton**, elles avaient été expérimentées par Lou Reed en 1975 sur l'album *Metal Machine Music*.

Musique «actuelle», dites-vous?

De deux choses l'une: ou il faudra rafraîchir la programmation (les nouvelles musiques d'exploration électronique seront-elles enfin considérées l'an prochain?), ou il faudra, dans un souci de rectitude, réviser l'appellation même du festival.

Pour l'heure, concluons qu'à 15 ans bien sonnés, le FIMAV gagne en sérieux ce qu'il perd en fraîcheur et en délinquance. À titre d'exemple, l'incident de dimanche à minuit sur le parking du cégep, avant le concert de *Kletka Red*: un DJ itinérant (phénomène courant en Europe, inexistant ici) venu d'Ontario s'est fait mettre les menottes aux poignets pour avoir donné un mini-show depuis la boîte de son camion.

Un festival de «musique libre», qu'ils disaient...!



John Zorn at Victoriaville's celebration of experimental music

BY JOSEF WOODARD

CITY MOUSE, COUNTRY MOUSE:

Grant Lee Buffalo, the folk-rock-something band from Los Angeles, was playing at the Mercury Lounge last week—not the one on Hollister Avenue, but on E. Houston St. In mid-set, leader Grant Lee Phillips looked out at the roomful of bobbing bodies and said, with stammering bewilderment, “Man, I keep forgetting that we’re in New York City.” Enter drummer Joey Peters, instinctively bashing out a James Brown-esque groove for a minute.

It’s easy to forget you’re in one of the world’s great big cities when you’re in Manhattan, a beautiful paradox of a village disguised as a metropolis (or vice versa). You can get from one end of town to the other faster than from Ellwood to Hammond’s beach, traffic or express trains permitting. And you keep running into people you know (Santa Barbara refugees, for instance) and famous people you feel like you know.

One early morning, you rent a car and dodge and weave your way out of the belly of Manhattan traffic, a somehow exhilarating experience, in which brushes with disaster and unwanted contact keep your senses on call. You head up to Quebec for the 15th annual celebration of experimental and new musical marginality in the cow town of Victoriaville. It’s a long haul up Highway 87, but the terrain in upstate New York is green and redundant, in the best way. You pass burghs like Plattsburgh, founded in 1785, around the time the padres were just decamping here to “save” the Chumash and build the Queen of the Missions, before Saks Fifth Avenue was a gleam in anyone’s great-grandfather’s eye.

We digress. The agenda in Victoriaville—heavy on improvisation, dissonance, and conceptual thinking—may instill in its adherents a similar kind of meditative bliss that new-age buffs get from their chosen fodder. This is the place to come if you feel centered on the farther edges of musical culture. Out of this year’s 24 concerts in five days, the superstars were new-music Svengali John Zorn;

Mike Patton (you saw him singing “I’m Easy” at the Anaconda with his “straight” group Faith No More); the Clusone Trio—pure, funny genius, with drummer Alan Bennik, cellist Ernst Reijseger, and saxist Michael Moore—double-billing with the Gerry Hemingway Quartet (catch ’em at Ventura City Hall, June 13); and adventurous pianist Marilyn Crispel, teaming up for enlightened improv with bassist Joelle Leandre, saxist Urs Leimgruber, and eerily delicate drummer Fritz Hauser.

Oh yes, not to forget free-loving violinist Malcom Goldstein, post-free jazz pianist-of-note Matthew Shipp, solo guitar circumnavigations from Montrealer Rene Lussier, the sonorous Accordion Tribe—five squeeze boxers, including the famed Guy Klucevsek—the great new Czech rock band Pluto, and the Nihilist Spasm Band. Say what? Say what.

Amidst all this sonic assault and poetry, you can forget where you are, in the Francophone farm belt full of silos and land spreadin’ out so far and wide. And forgetting where you are is one of the greatest things in life and art. Here’s to 15 more years.

JAZZ ALERT: Thawing out the local jazz freeze of late, two musical titans in what could be termed “mid-career” (that is, they’re past 40 and have been at it for more than 20 years) are coming to these parts. At the Ventura Theatre on June 15, we’ll hear guitarist **John Scofield**, whose splinkety and great new album, *A Go Go* (Verve) with Medeski, Martin and Wood, is one of the hippest, greasiest, jazz-dance recordings on the shelves. Meanwhile, tenor saxist extraordinaire **Michael Brecker** continues on his path in the opposite direction, exploring his acoustic, post-Coltrane instincts on his fine new album, *Two Blocks from the Edge* (Impulse!). He’ll be the headliner of the Chase Palm Park festival on May 31. Mark calendars.

TO-DOINGS: Check out the benefit concert for KCSB, Sunday night at SOHO. The well-tooled **UCSB Jazz Ensemble** plays at 6 p.m. with the **West Coast Legends** at 7:30. (Send e-mail to FringeBeat@aol.com.) ■

24 mai 1998

ÉMISSION SPÉCIALE :
RETOUR SUR LE FIMAV 98

Cette semaine, pour conclure notre série d'émissions concernant le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, je vous propose un résumé de mes impressions. Vous pouvez dès maintenant lire mon journal de festival dans le Dossier FIMAV sur ce site. Ici, je me contenterai de vous faire part de mes découvertes et de mes déceptions.

Au chapitre des moments intéressants, il faut absolument parler de la soirée du vendredi, alors que nous avons eu droit à trois prestations sublimes. D'abord, le quatuor de Marilyn Crispell, Fritz Hauser, Urs Leimgruber et Jocelle Léandre. C'était la première fois que Crispell et Léandre, les deux grandes dames du free jazz, avaient l'occasion de jouer ensemble. Ce fut une rencontre mémorable et le meilleur concert free jazz auquel il m'a été donné d'assister. En particulier, Fritz Hauser a épaté par son flegme et sa virtuosité. Une rencontre de grands, des impros touchantes et sensibles. Je mettrais ma main au feu que nous pourrions entendre ce spectacle sur les Disques Victo.

Tout de suite après ce moment free jazz époustouflant, nous avons eu droit au Clusone Trio. Han Bennink est un entertainer épatant. Derrière ou devant (!) la batterie, parfois à même le sol, il vole, surprend, jongle, fait le clown. Son jeu très coloré est riche et tape-à-l'oeil. Certains ne le trouvent pas assez sérieux, moi j'adore. Secondé par Ernst Reijseger qui n'hésite pas à asseoir son violoncelle sur ses cuisses pour en jouer comme d'une guitare, le trio est complété par Michael Moore qui adopte une allure stoïque afin de créer l'effet opposé. Un grand moment que ce spectacle, joyeux, sans prétention, avec l'habituel mélange en pot-pourri d'improvisations, de compositions originales et de classiques irrévérencieusement revisités qui est typique au Clusone Trio.

Malheureusement, le Gerry Hemingway Quartet, même avec Ray Anderson au trombone, n'a pu faire lever la salle. Placé en deuxième partie de ce programme double, Hemingway avait le rôle ingrat et il n'a pas su livrer la marchandise.

Enfin, cette soirée se terminait avec VolApük, formation française dirigée par Guigou Chenevier. Bien que celui-ci semblait d'abord importuné par le fait de commencer une heure en retard (à cause du programme double qui s'est éternisé), le batteur s'est rapidement plongé dans sa musique et, après trois pièces, la machine était lancée à fond. Là encore, l'humour soutient la musique, un progressif d'avant-garde tenant de la musique de chambre, du RIO et de la zheul. VolApük a ouvert avec Dunaj, un coup de poing au plexus. Plusieurs nouvelles pièces ont été présentées, dont cette fable d'Apuk se faisant voler son oeuf. Le groupe a terminé avec l'iconoclastique Chanson du vô et Les Enfants de la guerre, pour ensuite rajouter une pièce en hommage à Tom Cora.

Les Néerlandais Braaxtaal ont donné une prestation cinq étoiles. Une pseudo-pop synthétique dominée par les jeux verbaux de Jaap Blonk, la musique du groupe est recherchée, mais aussi légère. Braaxtaal a joué l'intégrale (ou presque) de Speechlos, paru l'an dernier, et deux pièces du premier album, Hommage à A.A. et All Day Belly Rumble, où Blonk se laisse aller à des sonorités corporelles qui, dans d'autres circonstances, seraient nettement désagréables. Un de mes spectacles préférés, par sa fraîcheur et la personnalité de Jaap Blonk. Un plaisir à entendre et à regarder.

Ma grande découverte toutes catégories confondues : DoppelMoppel. Et la grande majorité des festivaliers seront, je crois, d'accord avec moi. À en juger par les commentaires que j'ai recueillis, personne ne s'attendait à grand chose de ce spectacle, à part passer un bon moment. Ouf! Quelle performance! Deux trombones, deux guitares, cela aurait pu être aride, mais au contraire on en aurait pris encore une heure. Johannes Bauer est fantastique sur scène, bruyant, drôle, solide. Les deux guitaristes, Joe Sachse à l'électrique, Uwe Kropinski à la classique, sont des virtuoses de leur instrument. Le spectacle s'est déroulé dans un climat de complicité rarement égalé. Cette formation joue depuis quinze ans et cela se sentait! Le public est tombé sous le charme et, cette fois encore, ce spectacle devrait sortir sur les Disques Victo... il le faut!

Du côté des déceptions maintenant : en premier lieu, le " Riel " de Normand Guilbeault, présenté en spectacle d'ouverture. Si la recherche historique était intéressante, le format musical, lui, décevait par une approche beaucoup trop " Broadway musical ", en particulier l'hymne de la fin... Les spectacles de John Zorn et Mike Patton (chacun un plus un ensemble avec Ikue Mori) m'ont laissé sur ma fin. Si Duras est une très bonne pièce de Zorn, les délais entre les pièces, le retard du spectacle et certaines erreurs des musiciens m'ont laissé sur ma fin. Je dois aussi ajouter le spectacle de Kletka Red qui manquait de solidité... tout comme son chanteur Leonid Soybelman qui n'en était pas à sa première bière (ou deuxième ou troisième). Enfin, Pavel Fajt & Pluto, qui ont produit un excellent disque, n'ont pas donné leur pleine mesure sur scène. Une sonorisation beaucoup trop forte (à la demande du groupe, me dit-on), des problèmes de micro, une approche trop lourde pour une musique si sensible n'ont pas donné le résultat escompté.

Enfin, dans la catégorie inclassable, késséça?, j'ai fait une découverte monstre. En fait, j'ai vécu l'expérience dadaïste ultime. Je sais que plusieurs festivaliers ont détesté ce spectacle, mais moi j'ai été ravi par le Nihilist Spasm Band, un groupe de sexagénaires qui, malgré le fait qu'ils jouent ensemble depuis 30 ans, n'ont toujours pas appris à jouer de leurs instruments. Le ridicule de ce groupe, qui se veut ridicule, est incroyable. Il faut voir ces instruments patentés, ce chanteur déclamé des textes acidulés, une poésie de la désillusion, en frappant sur des casseroles. Le groupe a même des t-shirts, des épinglettes et des cartes de hockey à leur effigie! Le Nihilist Spasm Band, c'est la musique du dérisoire, le " Unschooled Genius ", l'anti-musique parfaite. Et même si le groupe n'a vraiment pas donné sa meilleure performance (encore des problèmes de sonorisation, sans compter la chaleur), je suis bien heureux d'avoir vécu cette expérience.

Somme toute, un FIMAV riche en découvertes. Étrangement, les grands spectacles étaient souvent des déceptions alors que les bijoux se

cachaient dans les spectacles de moindre importance. La variété était là, la qualité aussi. Malheureusement, et pour la première fois, des problèmes de sonorisation et de retards dans l'horaire apportent une ombre au tableau. Souhaitons que cela sera réglé pour l'année prochaine.

PRIX HOMMAGE REMIS DANS LE CADRE DU CONGRÈS DES FESTIVALS ET ATTRACTIONS - ÉDITION MARS 1998

En mars dernier, la Société des fêtes et festivals du Québec, en collaboration avec Loto-Québec, a souligné le travail acharné de deux personnalités reconnues pour leur contribution à l'essor de l'industrie des festivals et du spectacle au Québec. Une soirée mémorable où Michel Levasseur du Festival de Musique Actuelle de Victoriaville et Pierre Gravel, de Pierre Gravel International, ont brillé sous les feux de la rampe. Deux hommes tenaces, déterminés, qui ont eu foi en leurs idéaux.



M. Michel Levasseur, du Festival de Musique Actuelle de Victoriaville; M. Pierre-Paul Leduc, directeur général de la SFFQ; M. Pierre Gravel, de Pierre Gravel International et M. Camille Trudel, président de la Société des fêtes et festivals du Québec

Sylvie Rivard

MICHEL LEVASSEUR - L'expression du nouveau musical

Le samedi 7 mars dernier, dans le cadre du congrès annuel des festivals et attractions qui se tenait au Château Frontenac de Québec, Michel Levasseur, fondateur et actuel directeur général et artistique du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, s'est vu remettre le grand Prix Hommage 1998 de la Société des fêtes et festivals du Québec. Ce prix lui a été décerné pour son travail acharné, sa foi inébranlable, son respect de l'essence de son événement et pour avoir attiré sur une région du Québec une attention internationale.

Alors que trois mois avant la première édition, Michel Levasseur ne disposait même pas des budgets nécessaires à la tenue de l'événement, il s'est entêté, a tenu bon, pour finalement tenir son premier festival avec un budget de 40 000 \$. En s'accrochant à son idéal, en refusant les compromis qui auraient pu dénaturer l'événement, en se portant à la défense du Festival contre les forces politiques qui le souhaitaient parfois plus populaire et moins spécialisé, il a fait en sorte que la 14^e édition du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, tenue l'an dernier, connaisse une assistance de 6 000 personnes, pour 5 jours d'activités et 25 concerts. Un succès incontestable!

PIERRE GRAVEL - Que le spectacle commence ...

La Société des fêtes et festivals du Québec a également souligné la contribution exceptionnelle de Pierre Gravel, de Pierre Gravel International, en lui remettant le Prix Hommage 1998 du représentant d'une entreprise ayant le plus contribué à l'évolution des festivals. Depuis le début des années soixante, Pierre Gravel est l'homme derrière les artistes. D'abord remarqué lorsqu'il a pris sous son aile des groupes qui ont fait les belles heures des années du rock'n'roll, des groupes tels que les Hou-lops, les Sultans, les Mercey's et les Chanceliers, il a définitivement laissé sa marque dans l'industrie québécoise du

spectacle en offrant au public, au début des années 80, l'un de ses plus brillants artistes : André-Philippe Gagnon.

L'ADISQ s'est très bien chargée d'honorer cet aspect de son travail, en lui décernant le Félix du gérant de l'année, en 1986. Le Prix Hommage qui lui a été décerné visait à mettre en lumière la contribution de cet homme qui, depuis près de 30 ans, offre non seulement des spectacles et des artistes aux festivals du Québec, mais en plus, n'hésite pas à les conseiller sur leur programmation lorsqu'ils sont dans le besoin. **F&A**

LE MAGAZINE DES DÉCIDEURS DE L'INDUSTRIE

festivals & attractions

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DES FÊTES ET FESTIVALS DU QUÉBEC ET DE LA SOCIÉTÉ DES ATTRACTIONS TOURISTIQUES DU QUÉBEC

Vol. 23 No 4 Automne 1998

2,50 \$

75 ans
d'existence

L'UNION

VICTORIAVILLE ET LES BOIS-FRANCS

132e année - no. 22

Le 20 mai 1998

36 pages

L'IMMOBILIER
DANS LES BOIS-FRANCS

15e FIMAV



Photo Sylvain Lallier

Foule record... sans compromis

Pages 3 et 6

15e Festival international de musique actuelle

Une édition record, sans compromis...

Les grands rideaux noirs ont été décrochés, marquant la fin de l'édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville après cinq jours de beau temps, une programmation très forte de 25 spectacles, sans compromis, de nombreuses premières, des rencontres inoubliables, des musiques improvisées et composées, et l'assistance la plus forte des 15 années d'histoire de l'événement.

Le FIMAV, version 1998, a enregistré quelque 6 000 entrées, soit une augmentation de 10% sur l'an dernier. La hausse des billets en pré-vente laissait déjà entrevoir une telle réussite.

Note intéressante, s'il en est une, le public d'ici s'est fait plus présent aux concerts, entre autres mais surtout pour les représentations de "Riel", de Normand Guilbeault, en soirée d'ouverture, et d'Accordion Tribe, en plein coeur de la programmation.

Si les passeports pour tous les spectacles ont trouvé preneur surtout à l'extérieur de la province, les passes d'une journée ont été populaires auprès des Québécois.

Les jeunes, également, ont répondu en grand nombre aux quatre spectacles de minuit, à tendance plus rock, ce qui permet de renouveler le public et de les inciter à la découverte de tout le festival.

«Nos principaux objectifs ont été atteints», a résumé Claude Lapointe, président du conseil d'administration des Productions Plateforme.

Principalement en raison du taux de change de l'argent américain, l'année devrait toutefois se terminer avec un déficit de l'ordre de 15 000 \$, pour un budget annuel de 450 000 \$. Cependant, on attend des nouvelles d'une subvention d'un nou-

veau programme fédéral, qui vient en aide aux festivals. Cette subvention permettrait d'éponger le déficit et d'atteindre l'équilibre budgétaire.

Une bouclé de cinq ans

On vient, du même coup, de fermer la boucle de cinq ans alors qu'en 1992, le FIMAV a changé de saison, passant de l'automne au printemps.

«Ça nous a permis d'atteindre 20% de croissance au cours de ces dernières années. C'est déjà fantastique», a commenté Michel Levasseur, directeur artis-

tique du festival.

Ce dernier a dédié l'édition 1998 au musicien Tom Cora, décédé il y a environ un mois. Plusieurs témoignages, en ce sens, ont été entendus tout au long du festival. Tom Cora est d'ailleurs venu à quelques reprises à Victoriaville.

Musicalement parlant, les dirigeants du FIMAV ont tenu à rappeler que le festival n'avait jamais eu la prétention de regrouper tous les nouveaux courants musicaux dans une seule et même édition.

«Nous essayons d'être le plus large possible. La musique est en très bonne santé,

elle prend de plus en plus d'expansion», a signalé M. Levasseur.

Le directeur artistique a ciblé ses préférences pour l'actuel festival : Doppelmoppel, Chris Burn Ensemble et finalement Crispell, Hauser, Léandre et Leimbruber.

«Trois concerts fantastiques à mon goût...», a-t-il dit.

Ce sont les concerts de John Zorn (Modern Chamber Music), du trio Ikue Mori, Mike Patton et John Zorn, ainsi que d'Accordion Tribe qui ont attiré les plus grosses foules.

Claude Lapointe a salué la «performance» de Michel Levasseur, qui a réuni tous ces talents pour le festival.

«Nous avons ici un des meilleurs échantillons de nouvelles musiques à travers le monde et nous en sommes très fiers...»

Le 16e Festival international de musique actuelle est prévu eu 20 au 24 mai. Et Michel Levasseur sera là.

«La réponse du public a été tellement positive...», a glissé le grand patron.

Ralentir la cadence

Par ailleurs, les Disques Victo pourraient mettre la pédale douce quant à la production annuelle de disques compacts.

«Les ventes ont baissé, particulièrement aux États-Unis, et les nouveaux titres ne se vendent que pendant les trois ou quatre premiers mois suivant leur sortie. Nous pensons ralentir la cadence», a analysé Michel Levasseur.

Les Disques Victo, qui comptent 59 disques à leur actif, étudient actuellement deux projets : celui de "Riel", de Normand Guilbeault, et du quatuor Crispell, Hauser, Léandre et Leimbruber. Ces concerts ont été enregistrés par Radio-Canada.

Bergeron
Alain



Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV, et Claude Lapointe, président du conseil d'administration des Productions Plateforme.

ENTERTAINMENT

Some excellent music packs 'em in at Victo

Players from around the world at 15th international festival

ALAN CONTER
Special to The Gazette

Michel Levasseur looked like a happy man yesterday afternoon as he introduced the irreverent and immensely entertaining Dutch sound, text and music artists, Braaxtaal.

And he had every reason to be: the sun was shining on the last day of Victoriaville's 15th international festival of "musique actuelle" (music of the moment) and the houses, with the exception of pre-holiday Thursday had been consistently full.

Even the large Collisée des Bois Francs with over 700 capacity was standing room only for five out of six concerts - not bad for a town of 38,000 people. Of course, local patrons of the festival are overwhelming outnumbered by outsiders.

The Ex - the punk group founded twenty years ago by mega-guitarist Andy Ex - was invited to close the show, a fitting return for this band which in various incarnations has maintained the purposefulness of its origins as anarcho-punks and sustained the energy fundamental to improvised music - without pretense.

It helps that they wear their dexterity with modesty and in that way reflect most of the performers of whatever stripe who graced the five stages here over five days. Most of the performers with the painful exceptions John Zorn and Mike Patton who were Levasseur's double headliners.

Pre-festival buzz was that New York sax improviser and pastiche interpreter Zorn, and San Francisco-based post-punk vocalist Patton were the acts of this year's line-up. The buzz worked. A sizable college/university crowd flooded into town with license plates from as far afield as Indiana and New Jersey.

The die-hard fans of vocalist Patton went away pleased with the immature work that was proffered to them as new Zorn fans, at least those who had followed his often creative and daring enterprises of the past, came away disappointed.

On Saturday night, John Zorn's Modern Chamber Music was billed as a tribute to "other outstanding creative minds."

An impressive array of musicians, including the very talented Mark Feldman (violin) and percussionists Bill Winant and Jim Pugliese, were subjected to muddled appropriations of some of this century's great composers.

Appropriation is a wholly legitimate practice of contemporary art-making - we all quote each other and our forebears all the time. It is also OK to appropriate and distort provided the act is coherent. Sadly, Zorn's Modern Chamber Music as presented at the Collisée was mere giggledy-piggledy with sloppy direction. If there was a real intent behind the heavy-handed percussive attacks in the Messiaen quote, you could have fooled me - and half the hall.

Sunday, in New Works for Ensemble and Voyeur, Patton's foray into composed works for chamber ensemble was a more honest and successful exploration. He was well assisted by the quality of the ensemble, the same players as for Zorn.

Peeping Tom at least had the merit of being direct in its juxtaposition of a post-punk aesthetic with contemporary chamber music. Unfortunately

his solo attempt at electro-acoustics in Feedbackitude was a nice idea but one that's been done before to much greater success. A little reading might help him, maybe some real preparation.

Sunday evening, sound artist Ikue Mori managed to reign the boys in as Zorn-Mori-Patton presented a set of pieces for voice, sax and electronics. Though even her sobriety and musicianship couldn't completely restrain Zorn from some silly adolescent antics. Yet there were some notably moving elements, mostly post intermission.

There was some excellent music at this festival.

The highlights: On Friday evening pianist Marilyn Crispell, bassist Joëlle Léandre, drummer Fritz Hauser and sax-player Urs Leimgruber gave an intelligently constructed concert through which shone some beautiful playing, especially in a Crispell-Léandre duo. The ensemble work was clean and elegant throughout and Crispell's magnetism seemed to lift even the precision of Hauser out of a merely technical realm.

Saturday started well enough with Martin Tétreault's solo for three prepared turntables. There was an artistic coherence to the improvisation aided by a sense of humour and the notion of "performance" that his background in visual art lent to his gestures and the decoration of the turntables and vinyl. Often cacophonous, Tétreault gets you to think in bemused sort of way about just what sort of machine-driven sound we play in every day.

The Chris Burn Ensemble from England later on Saturday had some stellar playing from this group of nine musicians. John Butcher's sax solo during the set elevated the performance from its otherwise pristine but somewhat arid landscape and I would have liked to have heard more of John Russell's guitar.

I had high hopes for the virtuosi improvisations of Montrealer Malcolm Goldstein's violin solo but managed to get lost in one of its more distant recesses, perhaps the fault lying in my inability to sustain the attention he commanded of his audience.

Sunday opened with a first-rate performance by René Lussier. Here is a performer who masters his guitar fully, knows intimately what he can elicit from it and assumes his place on stage inviting you to explore uncharted music with him.

You are willing to go along because you know that wherever he leads, you won't get lost. His playing was elegant, controlled. He was one of the rare performers to use the perfect juxtaposition of sound with its opposite - silence.

Doppelmoppel from Germany are the very unlikely combination of two guitars and two trombones. They were the only musicians I saw who won an immediate, fulsome standing ovation. Remarkable virtuosity, keen musical sense and a well-needed sense of humour.

What would a festival be without post-midnight noise making. Sunday night's Klekta Red, Leonid Soybelman's "radical Jewish culture" quartet rocked! Yiddish and Galician music at break-neck garage punk speed with seasoned dexterity (Andy Ex is part of this floating group who reside in Israel, England, Australia and Canada). More please.

Tétreault gets you to think ... about just what sort of machine-driven sound we play in every day.

You know that wherever (Lussier) leads, you won't get lost.

Music festival lives up to its ambitions

BY MARK MILLER
Special to The Globe and Mail
Victoriaville, Que.

MUSIQUE ACTUELLE / *The cutting-edge event in Victoriaville, Que., may have a small market, but there are several reasons why it is so successful.*

FOR most of its 15-year history, the Festival international de musique actuelle de Victoriaville has had a corner on the market. It's a distant corner, of course, 170 kilometres east of Montreal, and it's a small and specialized market — the music of right now, played in any number of styles with the sense of urgency that comes of trying to stay perpetually on the cutting edge.

Of late, however, the FIMAV has had competition. The Empty Bottle festival earlier this month in Chicago, for example, and the Vision Festival now under way in New York. Not to forget a direct FIMAV spin-off, Vic-to-T.O., which is wrapping up this week in Toronto. No longer do listeners with a taste for adventure need to travel as far as this friendly Bois-Francis town of 38,000 to get their fill of the newest sounds.

Yet the FIMAV, which concluded yesterday with a typically eclectic program, continues to thrive. Attendance for 1998, according to an early estimate from artistic director Michel Levasseur, will be up by at least 10 per cent over last year, to about 6,000.

The reasons for the festival's continuing success are several and various. There is, first of all, the remarkable sense of common purpose that exists among the fans who return annually, the attendant media and, of course, the musicians. For 360 days a year the music that they celebrate sits on the margins of popular culture, even as it takes so many of its references from popular culture. Here, though, for the five days of the FIMAV, it's the world of Seinfeld and Sinatra that seems remote.

THERE is, secondly, the festival's astonishingly high production values. The budget for 1998 is \$450,000 — less, Levasseur points out, than five years ago, largely due to the annual diminution of federal support from Heritage Canada in the interim. "We've kept the festival at the same level of quality and quantity, with 24 or 25 concerts and three halls," he said, "but we've had to cut in many other places."

Not, however, anywhere it can be seen or, more important, heard. The quality of sound in those three halls has been remarkable in its absolute clarity, capturing every snap, crackle and pop of Montrealer Martin



The jazz quartet of drummer Gerry Hemingway was especially impressive, both for its virtuosity and its vivacious collective imagination.

(STEVE CARTY/The Globe and Mail)

Tétreault's deft performance on turntables in a hall at the local community college, carrying every plink and twitter of Chris Burn's British ensemble of improvisers at the Cinéma Laurier, and picking up every verbal aside from the American composer John Zorn as he conducted a program of his "Modern Chamber Music" at the Collège Bois-Francis.

The program's sheer breadth, stylistically, is in itself a third reason for the high regard in which the festival is held. In one 12-hour stretch on Saturday, Levasseur's definition of *musique actuelle* encompassed the following: electro-industrial improvisation (Tétreault); chamber improvisation of great emotional austerity and gestural restraint (Burn); highly personal solo violin improvisation (Malcolm Goldstein); tuneful folk and pop songs by accordionists from five countries (Accordion Tribe); fully composed pieces for strings, keyboards and percussion (Zorn); crunching Czech rock with steel

drums and cast-iron grooves (Pavel Fajt & Pluto).

Improvisation is clearly a major issue on the FIMAV agenda, which may be why Zorn's *Music for Children* and *Durus*, as well as the similarly derived *Peeping Tom* on Sunday afternoon by his friend Mike Patton, sounded so precious. Both men — the multifarious Zorn and rock singer Patton (*Faith No More*, *Mr. Bungle*) — are apparently intent in proving that they can use the techniques of contemporary classical music, but their efforts were rather dated by the FIMAV's forward-looking perspective, with only some zany percussion effects to break with arch-conservatory conventions.

OF the jazz ensembles in attendance, the Gerry Hemingway Quartet and Doppelmoppel were especially impressive, both for their virtuosity and their vivacious collective imagination. Drummer Hemingway and his fellow

Americans Ray Anderson (trombone), Ellery Eskelin (tenor saxophone) and Mark Dresser (bass) played an extended sort of hard bop on Friday night, abstracting that tradition's salient points into towering designs that wobbled wildly off centre. The German quartet Doppelmoppel — trombonists Conrad Bauer and Johannes Bauer, the guitarists Uwe Kropinski and Joe Sachse — extrapolated their four-way improv from a broader base but to much the same riotously good effect on Sunday.

And so it went, from modest ideas to grand schemes — from the American Miya Masaoka, playing Thelonious Monk ballads on the Japanese *koto* Sunday afternoon, to Montreal's Normand Guilbeault, bringing the Métis hero Louis Riel back to life with the premiere of the melodramatic yet politically charged jazz-folk oratorio *Riel* last Thursday. The festival itself is of course the grandest scheme of all, its ambitions fully matched after 15 years by its success.

CULTURE

Festival de musique actuelle de Victoriaville

À l'Est, rien que du nouveau

La musique actuelle attirera plus de 6000 amateurs cette année au cœur des Bois-Francs

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Victoriaville — Au moment d'écrire ces lignes, le 15^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville se dirigeait vers un record d'assistance, dépassant la barrière psychologique des 6000 spectateurs qui viennent bon an mal an assister à une vingtaine de prestations au cœur des Bois-Francs. Le FIMAV a connu une augmentation de 10 % de l'assistance depuis l'an dernier et de 20 % au cours des cinq dernières années.

Mais au delà de ce succès, de cette foule de plus en plus métissée, où les jeunes se mêlent de plus en plus aux têtes grises et où les mélomanes de l'étranger représentent presque la moitié des festivaliers, il y a ce constat de l'évolution d'une musique qui, par définition, se veut évolutive. Une musique qui vibre beaucoup à l'Est et qui inspire l'Ouest.

«La musique actuelle n'est pas chose du passé, explique le grand manitou du FIMAV, Michel Levasseur. C'est même plutôt une musique du futur, toujours en expansion. Au départ, c'était une affirmation, une confrontation et un rejet de la mélodie. Aujourd'hui, elle intègre tout, même la mélodie.»

Surtout improvisée, mais de plus en plus écrite, l'un ne contredisant pas l'autre, aux confins du jazz, des musiques traditionnelle, classique et contemporaine, de la technologie et du bruit, la musique actuelle continue de respirer le grand air et l'aventure. Pour ceux qui en doutent encore, la réponse se trouvait au cinéma Laurier, dimanche soir à Victoriaville. Et deux jours avant, au Colisée des Bois-Francs. Et re-cinéma et re-Colisée....

Donc, *ex-aequo*, non ce n'est pas le nom d'un groupe, les spectacles de Doppelmoppel et la double fracture provoquée dans nos cerveaux ébahis par le Clusone Trio et le Gerry Hemingway Quartet ont véritablement été les deux moments charnières de cette 15^e édition du FIMAV. A cela, il faudrait sans doute ajouter, disent nos espions, les expérimentations, semblables à celles que commet le garçonnet avec son premier radio de poche, du pianiste britannique Chris Burn et des huit réparateurs de *toasters* de son Ensemble, mais qu'un soudain accès de fièvre a tenu votre humble serviteur à l'écart...

Nonobstant le printemps et l'amour dans ses feuilles, comme chantait Zachary, force est d'admettre que c'est encore à l'Est que la musique libre continue de puiser ses forces vives et son imaginaire renouvelé. Avec la chute des dictatures, les musiciens ont découvert leurs instruments et ce dont ils pouvaient en tirer.

Prenez les quatre Allemands, de l'ancienne République pseudo-démo-



CAROLINE FORBES

Trois des musiciens présents cette année au FIMAV (dans le sens des aiguilles d'une montre): Normand Guilbeault, John Zorn et Chris Burn

cratique, de Doppelmoppel, littéralement double vadrouille mon cher François. Ce ne sont plus de verts hommes tout à fait, mais ils ont donné dimanche à Victo l'un des spectacles les plus vivifiants et les plus jeunes, justement, de ce 15^e FIMAV.

Imaginez. Deux guitares et deux trombones qui, chaque instrument pris séparément, sont capables de s'agiter en solo de manière magistrale et, ce qui ajoute au grand plaisir de les écouter, s'expriment en quatuor tout aussi bien, sinon mieux. Les frères trombonistes Bauer, Konrad et Johannes, alias la constance et la folie, les guitaristes Uwe Kropinski, acoustique, et Joe Sachse, électrique, inventent le néo-expressionnisme allemand en quelque sorte. Toujours présente, l'image du double se dédouble ici à l'infini pour créer un spectacle sans temps mort, étonnant, constamment en mouvement, énergique et revigorant...

Saine nostalgie

Deux jours auparavant, le trio hollandais, après tout Micheal Moore vit à Amsterdam, Clusone était débarqué à Victo. Subtilité, vélocité et polyvalence: voilà Michael Moore au sax alto, Han Bennink, batterie et Ernst Reijseger, violoncelle et chouchou officiel du FIMAV avec raison puisque

trombone et Mark Dresser, contrebasse, ils en jettent plein les oreilles. Et comme si ce n'était pas assez, les habitués de Gerry Hemingway, Ernst Reijseger et Michael Moore, du Clusone, se sont joints au Quartet pour en faire un sextet et une finale endiablée.

Le plaisir d'écouter Zorn

Et John Zorn, dites-vous? Le pape de la «culture juive radicale» est venu, a vu et n'a pas déçu. Il sait toujours et souffler et faire aller ses doigts sur son sax alto, disait justement Louis, mais son comparse Paul préférerait ce qu'on avait entendu la veille du compositeur. En tout, les habitués de Victo ont raison: Zorn est un artiste important de cette fin de millénaire. Mais, ajouterait M. Brunelle, pourquoi faut-il que ses protégés gâchent la sauce. Que faisait le «hardeux» Mike Patton sur la même scène que Zorn. S'il a fouillé dans les poubelles de son maître pour y repêcher une partition oubliable, il aurait pu avouer son crime plutôt que de se cacher derrière une montagne de haut-parleurs. Petit faiseur, va!

Heureusement, ce bémol n'enlève rien au plaisir d'écouter Zorn diriger sa très belle composition *Duras*. Pas plus que de le voir à la console hausser le volume des roulements de tambour qui ont fait trembler le Colisée et Victoriaville au grand complet.

L'humour est toujours présent dans la musique actuelle. Et l'émotion de plus en plus. On en avait eu la preuve éclatante avec le spectacle d'ouverture en hommage à Riel de Normand Guilbeault. Les vibrations se sont poursuivies par la suite avec les duos du, par ailleurs, cébral quatuor formé de Marilyn Crispell, Fritz Hauser, Joëlle Léandre et Urs Leimgruber.

Écouter un aussi bon clarinettiste que Michel Mandel peut être touchant même si le Français sévit au sein d'un groupe, Volapük, qui voue un culte à Che Guevarra. L'émotion c'est aussi entendre *Round midnight* joué au koto par Miya Masaoka.

Mais l'émotion c'est surtout cinq accordéonistes de pays aussi différents que la Slovénie, la Suède, la Finlande, les États-Unis et l'Autriche jouer main dans la main — c'est une image — au sein d'Accordion Tribe. Le groupe donne à entendre toutes les possibilités de l'instrument en fusionnant plusieurs techniques, pour ne pas dire technologies, mais en faisant fondre quelques cœurs aussi, compositions et adaptations à l'appui.

Bref, la musique actuelle *is alive and well* et la route est belle et longue devant... Tortueuse parfois, avec retours en arrière possibles, mais ouverte à tout, surtout. Et c'est comme ça qu'on l'aime.



Un happening plutôt sage à Victoriaville

ALAIN BRUNET
VICTORIAVILLE

Le quinzième Festival international de musique actuelle de Victoriaville a atteint le cap des 6000 entrées payantes. Une augmentation de 10 % par rapport à l'année précédente, indiquait hier son fondateur, grand patron et directeur artistique.

Modeste croissance ? Michel Levasseur dit avoir fini par en « accepter » la lenteur. La nature même de l'événement qu'il imagine annuellement l'a armé de patience.

Satisfait des données quantitatives au terme de son festival, il se montre ravi par la qualité des musiques qui l'ont émaillé. « Les cinq jours que nous venons de passer reconfirmant la fraîcheur et la vitalité des artistes de la musique actuelle. Il ne font absolument pas une musique du passé, ils lorgnent plutôt vers le présent et l'avenir. Leur musique, en ce sens, est bien vivante », insiste Levasseur.

Il réplique évidemment aux bémols (discrets) qui se sont immiscés çà et là dans les Bois-Francis, le week-end durant. En fait, les factions bruitistes, électroacoustiques, post-sérialistes, minimalistes, free, issues du jazz, de la tradition européenne ou du folklore mondial ont fait du FIMAV un happening plutôt... sage.

Bien sûr, les principaux acteurs de la musique actuelle et leurs publics s'y croisent de plus en plus, participent d'une heureuse décongestion de la musique contemporaine de souche européenne. Les artistes ayant éclos dans les traditions rock ou jazz y testent leur compositions plus classiques, les musiciens du milieu institutionnel viennent y improviser.

Quant au côté festif du rituel... Ce qui prime à Victo, c'est l'écoute soutenue et respectueuse. On semble y préférer la forme concert aux brassages culturels inhérents au rock ou à l'électronica. Choix défendable, certes, mais... L'arrestation d'un dj non autorisé qui faisait une animation spontanée et non autorisée à la porte du cégep (dimanche soir, minuit) illustre néanmoins la nature de l'ordre préconisé dans ce happening pour mélomanes bien élevés. « Il était à la mauvaise place au mauvais moment et il a présenté ses excuses », a déclaré Michel Levasseur, s'empressant d'ajouter que les policiers de Victo ont rapidement permis au déviant de recouvrer la liberté.

Et qu'avons-nous découvert de John Zorn ce week-end ?

En ce qui me concerne, aucune de ses œuvres les plus marquantes n'était au programme du FIMAV. Son projet Duras / Duchamp m'a semblé davantage un exercice de style qu'une œuvre achevée. Nomenclature de petites trouvailles orchestrales s'inscrivant plus ou moins dans l'esthétique de la New York School (Earle Brown, Morton Feldman, John Cage, etc.). Zorn en a assimilé les codes comme il l'a fait avec des musiques aussi diffé-



Bien assis, Zorn tournait le dos au public et distribuait les consignes.

rentes que celles d'Ennio Morricone, Sonny Clark, Burt Bacharach, Serge Gainsbourg ou Faith No More. Samedi soir, donc, c'était l'épisode contemporain. Assis sur un chaise, Zorn tournait le dos au public et distribuait les consignes. Le plus beau moment s'inspirait de l'écrivaine Marguerite Duras. Ce n'était pas sans rappeler le calme lourd, l'harmonie suspecte d'*India Song*. Réussi, pas vraiment mémorable.

Le lendemain, le pape de la musique actuelle remettait ça avec la percussionniste électronique et échantillonneuse Ikue Mori ainsi qu'avec le chanteur Mike Patton, ex-Faith No More devenu intello du métal hurlant. Et il hurle toujours, le jeune homme ! Il peut aussi se montrer savant ; au milieu de l'après-midi dominical, il tentait de faire comme Zorn, c'est-à-dire diriger son propre orchestre de chambre. Alors là, la collection d'effets contemporains était beaucoup plus pauvre. Quant à ses fortifications d'amplificateurs à l'intérieur desquelles il s'évertuait à superposer des sédiments de distorsion, on repassera. Vraiment rien de neuf là-dedans. Quelques heures plus tard, Patton se retrouvait avec Zorn et Mori. Le niveau des propositions (des cris, notamment) m'a alors semblé plus élevé. Zorn a même su extirper de bonnes lignes improvisées de son sax alto. Mais encore là, je ne crois pas avoir assisté à une rencontre marquante.

Pour vraiment s'émoustiller, il fallait donc se rabattre sur Klekta Red, prévu à minuit dimanche. Les pivots de la formation sont Leonid Soybelman (d'origine esthonienne) et Andy Ex (guitariste de The Ex). Les chant s'inspirent de la tradition juive d'Europe de l'Est, mais sont re-

vus et corrigés par des artistes de culture hardcore-punk. De quoi se réveiller d'aplomb. Un des rares événements vraiment rock au menu du quinzième FIMAV, si l'on exclut évidemment le concert de The Ex, qui a bouclé la boucle hier soir.

Le concert le plus accessible fut présenté samedi soir : les cinq membres de l'Accordion Tribe a visiblement ravi des festivaliers pour qui comptent les références mélodiques, le souci du patrimoine, les émotions fondamentales. Au chapitre de l'impro jazzy, je retiens aussi les deux paires de trombonistes et guitaristes de la formation allemande Doppelmoppel. Dimanche soir, on s'est fait raconter une fort belle histoire, qui justifiait amplement le fait de rater un épisode des *X-Files*.

À Victo, des musiques toutes actuelles, mais aucune excoissance expérimentale de la culture électronique... « Nous restons ouverts aux nouvelles tendances, mais il n'est pas question de devenir un festival techno », prévient Michel Levasseur. Un jour, il ouvrira quelques fenêtres, mais sans dénaturer ce qui a d'ores et déjà été construit. Il a visiblement choisi les tendances qui l'allument, à l'intérieur desquelles des virtuoses évoluent dans le détail... C'était le cas de René Lussier, dont j'ai beaucoup aimé la performance en solo. L'approche du guitariste repose toujours sur les mêmes bases, mais on sent l'évolution constante de son langage ; notamment ces harmonies modales, ces frottements de matières malléables sur les cordes, ces accords directement plaqués sur son manche...

On en déduira que l'étiquette « musique actuelle » a franchi un pas de plus vers son institutionnalisation, mais réserve encore des surprises à ses adeptes.

ARTS SPECTACLES

ZORN, PATTON ET MORI

Abus de pouvoir

VICTORIAVILLE — Comment ne pas demeurer perplexe devant l'indescriptible mixture sonore servie dimanche par John Zorn (saxophone alto), Mike Patton (voix) et Ikue Mori (percussion électronique) ? Loin d'être à la hauteur de sa réputation, le trio a offert une prestation sans grand intérêt, qui n'a que davantage mis en lumière l'égo-centrisme du saxophoniste new-yorkais.



Kathleen Lavoie

15^e FIMAV

Inconfort. Voilà peut-être le mot qui résume le mieux le sentiment suscité par ce spectacle. L'ensemble laissait pourtant présager d'intéressantes possibilités (notamment grâce aux échantillons de Mori), mais le peu de qualité des dialogues entre les trois protagonistes donne à réfléchir.

Sous le joug de Zorn, qui semblait diriger le trio comme il avait dirigé son Modern Chamber Music la veille, Patton et Mori n'ont

jamais pu s'imposer. Il faut dire que le New-Yorkais prend énormément de place sur scène...

Alors que l'écoute devrait être la qualité première de l'improvisateur, à l'aide de son saxophone alto, Zorn court-circuitait constamment les rares bons coups de Patton et Mori, éclipsant par le fait même leurs instruments moins éclatants.

Ce qui est surtout regrettable dans l'histoire, c'est que Zorn a privé le public d'assister à un événement: un véritable échange entre trois des figures les plus en vue de la musique actuelle.

Bref, un rendez-vous manqué: pas de magie, pas de chimie avec la foule, ni même d'étincelles entre les trois « actualistes ». Une prochaine fois, peut-être...

En après-midi, Mike Patton livrait pour sa part, la première mondiale de ses *New works for ensemble & voyeur*. À l'instar de John Zorn, le chanteur originaire de San Francisco a lui aussi fait appel à la formule « musique de chambre » (une mode, paraît-il, à ce 15^e FIMAV).

Dirigeant sensiblement la même formation que son « alter ego » (Mark Feldman, Erik Friedlander, Jim Pugliese, David Shae et William Winant), Patton a présenté une récente composition, *Peeping Tom*, inspirée des films pornographiques de John Stagliano et des musiques exotiques de Les Baxter et Martin Denny.

Malgré une facture avant-gardiste (en autant que le genre chambriste puisse l'être...), cette œuvre recèle une multitude de références musicales, dont celles à tendance rock sont évidemment les plus marquées.



John Zorn

Beaucoup de rythmes à saveur latine, de chromatiques et d'échantillons sonores de voix rehaussent cette composition suffisamment complexe pour confirmer le réel potentiel du chanteur de la formation rock Faith No More pour la musique actuelle.

En seconde partie, Patton le bruitiste a présenté *Feedback Etudes...* Une œuvre qui, comme son nom l'indique, fait aussi mal aux oreilles qu'à l'âme.

Entouré de ses 10 amplificateurs (vous avez bien lu!), Patton a improvisé un feedback strident et hypnotisant de plusieurs minutes (une éternité!) qui a semblé aggraver de nombreux spectateurs. C'était le but, bien sûr, et il fut atteint.

Quoi en dire de plus, à part que Patton aurait beau défendre sa démarche artistique, que la beauté de la chose serait toujours aussi difficile à cerner.

On peut assez bien concevoir que le fondement du feedback ne résulte pas ici de la méconnaissance de l'instrument, mais bien de la recherche esthétique du performer. Sauf que, à la base, le feedback est ce qu'il est: point. Si vous êtes équipé pour le faire, faites un test à la maison.

Vous verrez bien!

15^e FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE

Un succès sur toute la ligne

VICTORIAVILLE — À l'image du temps ensoleillé qui a régné tout au long de la fin de semaine sur Victoriaville, les organisateurs du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) étaient tout sourire, hier, lors de l'énoncé de leur bilan provisoire.

« Nos principaux objectifs sont remplis. La programmation était très forte avec des rencontres quasi historiques et de nombreuses primeurs », énumérait hier Claude Lapointe, président du conseil d'administration des Productions Plateforme.

Et primeurs, il y a eues. Trois d'entre elles, la réunion du quintette Accordion Tribe, l'association des Zorn, Mori et Patton ainsi que la présentation du Modern Chamber Music, ont été les trois spectacles les plus fréquentés par les festivaliers.

Selon des prévisions conservatrices, le directeur Michel Levasseur estime quant à lui le nombre total des spectateurs ayant franchi les tourniquets du Cinéma Laurier, du cégep de Victoriaville et du Colisée des Bois-francs cette année à 6000, une augmentation de 10% par rapport à l'an dernier qui fait de cette 15^e présentation la plus courue de toute l'histoire du FIMAV.

Il s'agit d'un signe suffisamment encourageant pour que Michel Levasseur, qui remettait en question sa collaboration avant la tenue de l'événement, reprenne du service l'an prochain. « La réponse positive du public et le niveau musical de cette année ont fait que j'ai repris goût à tout ça », expliquait-il, hier.

Seule ombre au tableau, le désengagement du fédéral dans l'octroi de subventions aux événements à caractère « international » continue de se faire sentir au FIMAV. L'événement devrait fermer ses livres avec un déficit de 15 000 \$ sur un budget total de 450 000 \$.

« Le Patrimoine canadien ne cesse de couper depuis quelques années, mais le Conseil des arts a mis sur pied un nouveau programme de subventions auquel nous avons appliqué et qui devrait nous permettre éventuellement de terminer avec un budget équilibré », soutenait encore Michel Levasseur, hier.

Selon ce dernier, le taux de change ne joue pas non plus en faveur de l'événement. « Les artistes américains veulent tous être payés en argent américain », a-t-il répondu à un journaliste lui demandant de préciser sa pensée.

Les organisateurs pouvaient déjà donner rendez-vous aux amateurs de musique actuelle du 20 au 24 mai 1999 hier, alors que se tiendra le 16^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

LE MARDI 19 MAI 1998

EN BREF



Braaxtaal ou « vomir le langage »...

Spectacle de clôture

C'est la formation The Ex qui était chargée du spectacle de clôture du 15^e FIMAV, hier. Existant depuis presque 20 ans, la formation hollandaise est reconnue pour ses prises de position politiques radicales et son rock disons... « abrasif ». Évoluant depuis quelques années dans des sentiers moins fréquentés, The Ex est l'un des rares groupes punk rock à avoir survécu et à se renouveler, notamment par l'improvisation. K.L.

La méchante machine électrique

Braaxtaal, c'est ni plus ni moins qu'un mot inventé par le leader de la formation hollandaise, Jaap Blonk, pour désigner, dans sa langue maternelle, l'action de « vomir le langage ». Sur une base musicale s'apparentant à la « house music » (batterie, « pads » électroniques et synthétiseurs), Blonk formule, dans son discours pouvant aller du chuchotement au hurlement, ses préoccupations. À mi-chemin entre Max Headroom (répétant longuement la phrase « Écoute la méchante machine électrique qui chante pour toi ») et un « rapper », Blonk s'est révélé être, hier, un as de l'onomatopée et un équilibriste du langage. Prestation animée qui n'était pas sans rappeler le message « punché » de la pub pour ce qui est du propos, et la rapidité du clip pour ce qui est de l'image. K.L.

Surprise !

Comme tout ce qui sort de l'éléphantique instrument de son tromboniste Konrad « Conny » Bauer, la formation allemande Doppelmoppel fut certainement l'une des plus belles surprises de ce 15^e FIMAV. Offrant une performance des plus enlevantes, le quartet (les deux frères Bauer au trombone, Konrad et Johannes, et les guitaristes Uwe Kropinski et Joe Sachse) a détrompé tous les incrédules, dimanche: guitares et trombones peuvent faire bon ménage ! Le jeu fin et recherché de Kropinski à la guitare acoustique est par ailleurs digne de mention. Voilà une autre formation qui présente

une improvisation unique: vivante par la rythmique parfois latino des guitares et par l'éclatante sonorité des trombones. Quand il ne nous font pas la sérénade, les quatre excellents musiciens de Doppelmoppel se lancent dans des impros swinguantes qui ne manquent pas de faire taper du pied. Un amusant discours entre cuivres et cordes qui en a séduit plus d'un ! K.L.

Un homme d'action

En relevant admirablement le défi du concert solo, René Lussier a prouvé, dimanche matin, qu'il était homme d'action et non de parole. Au cours d'un spectacle intime d'une simplicité désarmante (le guitariste est demeuré aphone tout au long de sa prestation, sauf à la fin pour lancer un discret « merci ! »), il a servi une séquence d'improvisations haute en couleur, alternant techniques, rythmes et atmosphères. D'une concentration sans faille, Lussier a une fois de plus démontré l'étendue du contrôle qu'il a sur son instrument. Bien que le public québécois ait souvent l'occasion de voir Lussier en spectacle, il s'agissait là d'un moment privilégié dont les festivaliers se souviendront longtemps. K.L.

Les petits du FIMAV

Outre le collectif Accordion Tribe, deux autres formations ont profité de leur passage à Victoriaville pour lancer leur album. Le Hard Rubber Orchestra de Vancouver, qui se produisait jeudi au Colisée des Bois-Francis, offre premièrement, sous étiquette Victo, *Cruel yet fair*. Dirigés par le trompettiste John Korsrud, 17 musiciens composent cette formation, dont un imposant contingent de cuivres. La majorité des pièces enregistrées sont les premières écrites par Korsrud au début de la décennie. Son ensemble est surtout reconnu pour sa série de performances multi-média. Un quotidien de Vancouver l'a déjà décrit comme étant le « Godzilla de la scène jazz de Vancouver ». Deuxième formation à sortir son CD, Chris Burn et Ensemble. La formation britannique, qui avait offert une prestation inspirée samedi, présente sous l'étiquette allemande ACTA, *Navigations*. K.L.

AVANT CURD

FOOD

Victoria Day
in Victoriaville:
24 types
of *musique
actuelle* and
45 types
of poutine

CARL WILSON

One legend has it that 41 years ago in Warwick – near Victoriaville in the Bois-Francs – a bored chef named Fernand Lachance at the Lutin Qui Rit first melded french fries, gravy and cheese curds. Thus giving Quebec the dish known as poutine, and proving that idle hands are indeed the devil's playthings.

Another tale goes that 15 years ago in Victoriaville, some restless young locals led by Michel Levasseur first mixed their own curiosities and enthusiasms into a community arts festival. Thus giving Quebec what became an annual international festival of *musique actuelle* (music “of the moment,” meaning improvisation, out jazz, abstract composition and anything else you could call new music) and proving that idle hands can also be the midwives of the spirit.

I was in the not-quite-so-bucolic-as-advertised wilds of Victo this Victoria Day weekend for several amazing days of musical noise.

There were about 6,000 attendees and performers from across Europe and North America, and plenty of both the infernal and the transcendent to be had. Besides the 24 concerts, I counted 45 varieties of the regional dish at the Max Poutine diner – including “Bébé poutine” on the kids’ menu. (Grease is the word.)

I wouldn’t argue poutine and *musique actuelle* are alike in attitude, but they do both originate from combining unlikely ingredients. They also each risk dissolving into a gloopy mess. Indeed, in Victoriaville in 1998, poutine seems to have expanded into a much more free-ranging concept. Like the clowning trombone duo in Dutch group Dopplemopple, these cooks will throw just about anything into the mix, treating poutine more like a stirfry or a fancy pizza.

For instance, you have to recognize the sheer bravado that a Poutine Super Fripou – which heaps the fries-and-sauce with hot dogs, ground beef, chicken, bacon, onions, tomatoes, celery, mushrooms and green peppers – shares with John Zorn’s “modern chamber music” tribute to Marcel Duchamp.

Sitting with his back to the audience in a classed-up local hockey arena, the New York composer conducted an ensemble of extraordinary musicians in a kind of three-dimensional chess game. By turns, he had them grinding a cello bow into the tuning pegs, snapping a violin string, growling like dogs into bowls of water and rhythmically sawing a chair in half. At that last, Zorn looked over his shoulder to the crowd and grinned, inviting us to giggle at the mischievous fun of pushing an idea to its breaking point.

Max Poutine doesn’t have the same sense of irony about their art. But they surely must have laughed when they came up with the Poutine Mexicaine – a vision of Mexico that somehow involves Italian spaghetti sauce, ham, peppers, onions and pineapple amid the curds. Like everything else on the menu, this is much less inedible than you’d think. But this particular fusion does fail.

Quite the opposite was true of the equally dubious-sounding cosmopolitanism of Accordion Tribe. Involving five accordion players from Finland, Austria, Slovenia, Sweden and New York City, their Saturday evening show stretched the sonic envelope in a direction no other performers took.

The Tribe melded diverse folkloric elements, sweet melodies, rushes of air, percussive bellows-pounding and free-bass chord clusters into a pipe-organ League of Nations that intoxicated everyone except the snobs. By the end, white-haired francophone grandmothers and six-foot-five American free-jazz collectors were all on their feet cheering. Sadly, the logistics were too burdensome for them to rehearse and perform more than this one North American date. (But if anyone wants to make an offer, as blind Viennese squeezebox saint Otto Lechner assured me, “The Tribe says yes.”)

Astounding inversions of tradition, too, from Kletka Red, a group featuring guitar-pounder Andy from The Ex (who had dozens of intellectual types slam-dancing to electrified Spanish Civil War anthems at the festival closer) and an ace rhythm section in Joe Williamson and Tony Buck. But it was Estonian-born Leonid Soybelman’s aching voice, driving intensity and whipsmart rearrangements of Jewish dance songs that made that concert a devastating midnight special.

Miya Masaoka’s attempt to electronically revolutionize the art of Japanese koto on Sunday was not so convincing – more like Max Poutine’s attempt to pass off gravy and spaghetti sauce as Poutine Chinoise. And Faith No More singer Mike Patton’s 10-amplifier feedback recital turned out to be as boring as the Poutine Végétarienne.

No, make mine the Poutine Roast-beef, a marriage of standard artery-cloggers that makes the familiar strange, the way the Matthew Shipp Trio took the conventional bass-drums-piano model and pushed it off the horizon’s edge. (I’ll never hear *Summertime* the same way again, nor the standard that now must be retitled *The Taking of the “A” Train*.) Or the Poutine Suicide, a genuinely delicious mix of marinated chicken, onions and mildly spicy sauce.

And that’s Victo – a palette of rich, strange tastes that boldly don’t belong. I came home with a head full of white light, and a rumbling down below. ■

Max Poutine, 674 Notre-Dame E, Victoriaville, ph. (819) 758-9165; meal per person, with tax but not tip or booze, \$10; Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, ph. (819) 752-7912; full pass, \$290 (once a year)

L'assistance au FIMAV grimpe de 10 %

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Que de bonnes nouvelles à l'issue du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), au moment où le rideau tombait hier sur la 15e édition de l'événement dans la capitale des Bois-Francis et ce, après 24 concerts en quatre jours par un temps magnifique. L'objectif premier d'augmenter de 10 pour cent l'assistance de l'an dernier pour atteindre le chiffre magique de 6000 s'est concrétisé. Et, exceptionnellement, tout porte à croire que le budget pro forma de 450 000 \$ se traduira par un équilibre financier.

Pour ce faire cependant, Productions Plateforme (l'organisme qui produit le FIMAV) devra recevoir du Conseil des arts du Canada une subvention d'environ 15 000 \$ dont on attend toujours la confirmation dans le cadre d'un nouveau programme auquel il est inscrit.

Selon le président du conseil de l'organisme Claude Lapointe, le nombre d'entrées au festival 1998 représente un record grâce à une programmation qualifiée de «très forte», sans compromis, avec plusieurs premières mondiales, nord-américaines ou canadiennes.

«La hausse de près de 10 pour cent du public par rapport à 1997 est principalement attribuable à la pré-vente de billets (80 pour cent), c'est également une croissance de 20 pour cent en cinq ans, soit depuis que le FIMAV a été amené de l'automne au printemps. Les quelque 500 visiteurs de plus cette année, ajoute M. Lapointe, provenaient autant de la région que de l'extérieur toute proportion gardée».

Les concerts les plus courus cette année par les festivaliers ont été ceux de John Zorn «Modern Chamber Music» et d'«Accordion Tribe» présentés samedi en soirée et du trio composé d'Ikue Mori, Mike Patton et John Zorn, le lendemain. En retour ceux

que le directeur artistique Michel Levasseur a préférés sont tout autre: Crispell/Hauser/Léandre/Leimgruber, Chris Burn Ensemble et Doppelpoppel.

A savoir si le concert de Normand Guilbeault «Riel», présenté en spectacle d'ouverture jeudi dernier pourrait être endisqué sur étiquette Victo, M. Levasseur a déclaré que c'était la volonté de bien des gens. «Au préalable toutefois, a-t-il précisé, on doit attendre pour vérifier la qualité de la bande sonore enregistrée par Radio-Canada. Si ça ne correspond pas à nos attentes, on devra attendre le moment opportun».

Si, avant que la 15e édition du FIMAV prenne son envol le 14 mai, rien n'était encore acquis pour l'an prochain, il semble qu'il y aura bel et bien une 16e présentation de l'événement avec Michel Levasseur à sa tête. Les dates sont même connues (du 20 au 24 mai 1999). L'augmentation du nombre de participants au festival a joué un rôle important dans cette décision.

LA NOUVELLE VICTORIAVILLE ET BOIS-FRANCIS, dimanche le 17 mai 1998

Une cinquantaine de représentants des médias

(AB) C'est presque du deux pour un. On parle du rapport musiciens-médias : pour la centaine de musiciens qui participent au 15e FIMAV, on estime qu'une cinquantaine de journalistes-chroniqueurs devraient être au rendez-vous.

Encore cette année, la presse internationale sera fortement représentée avec les magazines et quotidiens : Jazzlive (Autriche), 5-4 Magazine (San Francisco), CODA (Toronto), Cadence (USA), Globe and Mail (Toronto), Vox Magazine (Calgary), Soundboard (Vermont).

On remarquera aussi la présence de Joseph Woodard, un pigiste du Jazz Times

et chroniqueur du L.A. Times, de Los Angeles.

Du côté de la province, Le Devoir, la radio de Radio-Canada, Le Soleil, The Gazette, Voir de Montréal et de Québec, Hour, Mirror, la Revue Esse (qui a consacré deux numéros à la vie culturelle de la région Mauricie-Bois-Francis), Ici, et La Presse (à confirmer) seront sur place.

Télé-Québec, Musimax-Musique Plus, CBC-TV (City Beat) et CKSH apporteront leurs caméras à Victoriaville.

Plusieurs stations radiophoniques du Québec et de l'Ontario (Waterloo et Ottawa) ont aussi délégué des gens.

CULTUREL

Fièvre
du
samedi
soir

Coup de coeur pour Accordion Tribe

À un certain moment, le musicien Otto Lechner, un large sourire au visage, a demandé au public, qui remplissait le Cinéma Laurier, de ne pas applaudir entre les deux pièces d'une suite de trois. Mais les gens, incapables de contenir leur appréciation, ont craqué, oh, juste quelques secondes, le temps d'être rappelés gentiment à l'ordre. Comment résister à Accordion Tribe, je vous le demande?

Coup de coeur du FIMAV 1995 pour son ensemble Bantam Orchestra, l'Américain Guy Klucevsek, avec son Accordion Tribe, reçoit trois ans plus tard ce même titre qui, s'il n'a rien d'officiel, traduit fort bien ce qui s'est passé en pleine fièvre du samedi soir, au coeur de la programmation du festival.

On vous l'a déjà écrit : si vous ne deviez assister qu'à un seul concert parmi les 25 inscrits, c'était celui du quintette de Klucevsek. Et vous avez été plusieurs d'ici à répondre à l'invitation.

Et pour cause : Michel Levasseur a remis en selle et sur scène un groupe de cinq accordéonistes virtuoses, qui ne s'étaient pas retrouvés ensemble depuis leur dernière tournée, au printemps 1996. Musicalement, oui, la distance a de l'importance : Klucevsek est des États-Unis; Maria Kalaniemi, de la Finlande; Bratko Bibic, de la Slovénie; Lars Hollmer, de la Suède; et Otto Lechner, de l'Autriche. Pas évident, donc, de se retrouver, à cinq minutes d'avls, pour se taper une petite soirée entre amis, au son de ce noble instrument qu'est l'accordéon.

Absent des réflecteurs depuis deux ans, le groupe a accepté l'offre de Michel Levasseur pour faire du FIMAV son seul

arrêt en Amérique du Nord.

«Il n'y a pas d'autres sorties prévues à notre calendrier», a précisé M. Klucevsek.

Les membres sont débarqués en ville trois jours avant le concert, histoire de répéter et d'improviser. Il n'a pas fallu bien des mesures pour reprendre là où ils avaient laissé.

«On n'avait pas joué ensemble depuis deux ans et on s'est retrouvés rapidement. On s'est aussi aperçus à quel point ça nous avait manqué», a repris M. Klucevsek, fasciné depuis longtemps par le son "massif" émanant de plusieurs accordéons.

Le résultat? Une soirée enlevante et mélodieuse, qui a passé trop rapidement, au fil des notes tantôt entraînant et folkloriques, tantôt mélancoliques, jamais ennuyantes ou dispersées.

Si vous me permettez l'image, personne n'est sorti du rang pour se mettre à "shirer" (si un tel mot existe...) dans toutes les directions.

Cinq musiciens de cinq pays différents, cinq accordéons, autant de styles, et pourtant, quelle unité, quelle harmonie! À croire qu'ils ne s'étaient laissés que la veille.

«Un accordéon, en soi, c'est déjà un orchestre. Ça produit un gros son. Avec

cinq instruments, la musique est partout, dans tous les coins», a signalé, avec justesse, Lars Hollmer.

«Chacun a son propre langage et c'est unique de mettre ensemble tous ces langages», a repris Maria Kalaniemi.

Pendant plus d'une heure et demie, le public a participé à la célébration d'une musique écrite par et pour des accordéonistes.

Plus tôt dans la journée, M. Klucevsek racontait qu'Accordion Tribe avait du matériel pour jouer au-delà de trois heures. On était prêts, nous du public, à faire du temps supplémentaire!

Album

Le passage d'Accordion Tribe à Victoriaville était également l'opportunité de lancer, de ce côté-ci de l'océan, le disque, éponyme. Il était déjà sur les marchés européens depuis mars, sur étiquette allemande Intuition.

L'album comprend 21 pièces exécutées en solo, en duo, en trio, en quatuor et en quintette. Il se veut un témoin éloquent de ce qu'est Accordion Tribe. Et un fichu beau souvenir musical d'une soirée magique.

Bergeron A l'air



Otto Lechner, le musicien aveugle, membre d'Accordion Tribe.



Maria Kalaniemi, de la Finlande, aux commandes de son accordéon Bugari Etnos.

Photos Sylvain Lafleur

Festival international de musique actuelle de Victoriaville



Le touchant "Riel" de Normand Guilbeault

Véritable plaidoyer musical pour la réhabilitation d'un homme juste, le touchant concert "Riel", présenté en première mondiale, en soirée d'ouverture du FIMAV, n'a cependant pas fait l'unanimité, malgré de très bonnes intentions. Avec ses 20 tableaux couvrant les 15 dernières années de la vie de Louis Riel (1844-1885), le contrebassiste et compositeur Normand Guilbeault, appuyé par une dizaine de musiciens, et de deux narrateurs, a voulu jeter de nouveaux éclairages sur l'une des plus sombres pages de l'histoire canadienne. Musicalement, rien à redire : la reprise des chants traditionnels de l'époque était très agréable à entendre; les improvisations et les dialogues entre instruments ne détonnaient pas de l'ensemble. M. Guilbeault et sa bande éprouvaient visiblement du plaisir à jouer. C'est plutôt du côté théâtral que le travail reste à peaufiner : la mise en scène; le lien entre les pièces; la façon, factuelle, de raconter l'histoire de Riel; le choix des narrateurs (François Gourd, en Riel, a été éclipsé par l'interprétation hautement colorée de Bob Olivier, en "vilain anglais"). Parce que le "Riel" de M. Guilbeault mérite de nombreuses diffusions, partout au Canada. Et la trame sonore du concert vaut, à elle seule, le déplacement. Puisse-t-elle contribuer à ce que Riel repose en paix, au banquet des justes...

(Photo Sylvain Lafleur)

Hard Rubber Orchestra : d'un océan à l'autre...

Après presque une décennie d'expériences musicales nombreuses et diverses, en Europe et au Canada, le groupe Hard Rubber Orchestra, de Vancouver, a maintenant sa

Bergeron
A l a n

carte de visite : un album, son premier en carrière, intitulé "Cruel yet fair", chez les Disques Victo.

De retour d'une tournée de quatre concerts à Amsterdam, au

lendemain de son spectacle au Colisée des Bois-Francs, à quelques heures du départ pour Toronto, le band du compositeur John Korsrud lançait officiellement son disque compact à l'occasion d'une rencontre de

presse.

«La plupart des pièces que l'on retrouve sur l'album ont été jouées lors du concert à Victoriaville», a souligné le leader de la formation.

C'est lors de son séjour au Festival de jazz de Vancouver, l'an dernier, que Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV, a entendu parler pour la première fois du Hard Rubber Orchestra.

«J'ai été surpris de ne pas le connaître parce que j'ai assisté à plusieurs reprises à ce festival. John Korsrud m'a envoyé des cassettes et ce fut un choc pour moi d'avoir manqué cette musique dans ma propre cour», a dit M. Levasseur.

Faut dire que la cour est grande : d'un océan à l'autre...

Dans un premier temps, les deux parties ont travaillé le projet d'album. La possibilité d'un concert a été soulevée par la suite.

De la prestation à la soirée d'ouverture, on retiendra la formidable énergie de l'ensemble, propulsée notamment par les instruments à vent, et soutenue par le jeu dynamique du contrebassiste André Lachance.

Le public, par contre, pour une raison qui nous échappe - a-t-il laissé son adrénaline au Laurier pour le concert de "Riel"? -, a eu des réactions polies, correctes, malgré l'enthousiasme qui se dégageait de la scène. Le band canadien méritait meilleur sort.



Photo Sylvain Lafleur

Improvisations pour un nez débloqué...

Le silence était religieux; les fidèles, recueillis, étaient prêts à communier avec les quatre mousquetaires de l'improvisation, Marilyn Crispell, Fritz Hausser, Joëlle Léandre et Urs Leimbruger, en première mondiale, sur la scène du Cinéma Laurier.

Bergeron

Alain

À l'aube du moment créateur, au moment où les musiciens s'apprêtaient à puiser à la source même de l'inspiration, quelque part, dans le noir de la salle, quelqu'un s'est mouché...

Et pas un petit souffle discret.

Un retentissant "Pouuuuuump!", digne d'un trombone.

Sûrement un La dièse.

Le bruit a été suivi du "contenu", ce qui nous a rappelé que la saison des allergies était débutée. À moins qu'il ne s'agisse d'un rhume de cerveau. C'est vrai que l'exploration musicale du quartet était très cérébrale...

Saisissant la note au vol, la contrebassiste Joëlle Léandre a fait mouche et elle est passée à l'attaque, à coups d'archet.

Décongestionnées, comme si elles pouvaient mieux respirer et inspirer, les notes ont coulé, soufflé, fluides, claires, d'un air dégagé...

Cette improvisation pour un nez débloqué a fait sourire les musiciens.

«Oui, on a entendu le "bruit" et c'était très drôle. Il ne faut pas tout de même pas se prendre trop au sérieux», a déclaré la pianiste Marilyn Crispell, dont le sourire et les propos sont venus mettre un bémol sur la portée de ce que certains ont qualifié d'offense sonore.

Le concert a été enregistré par la radio de Radio-Canada. Un disque pourrait découler de cette soirée.

«Nous allons écouter les bandes et nous verrons par la suite», a noté Mme Crispell qui a deux albums chez les Disques Victo : "Labyrinths" et "Circles".

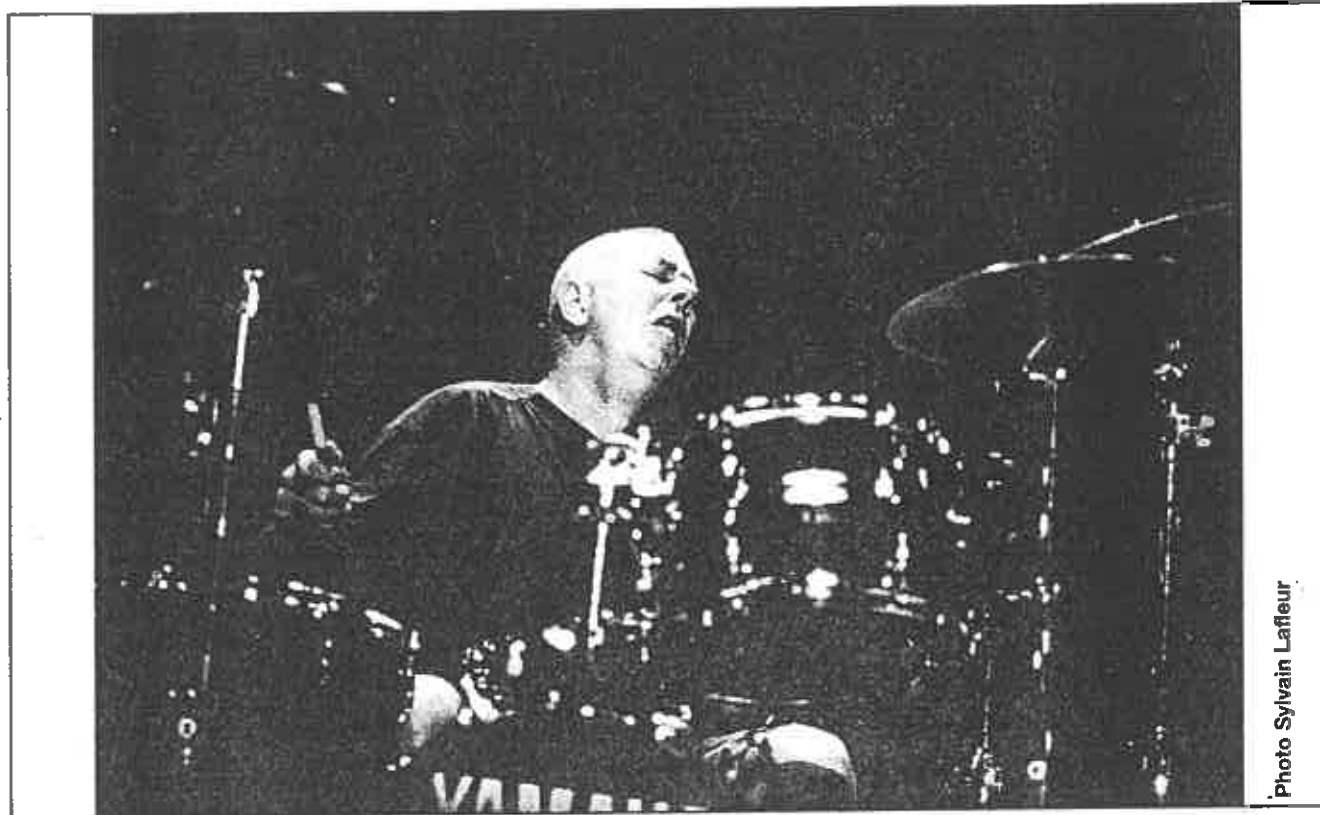


Photo Sylvain Lafleur

Le plaisir en trio...

À deux, c'est plaisant. À trois, c'est encore mieux. Je parle, bien sûr, du concert du Clusone Trio, au Colisée des Bois-Francis, avec ce merveilleux fou volant, espiègle et batteur, Han Bennink, de la Hollande (notre photo). Il est partout sur la scène et même en bas. Tout est prétexte à percussions : jusqu'au bâton qu'il glisse dans sa bouche pour le frapper. À ses côtés, le violoncelliste Ernst Reijssiger lui donnera le change en utilisant son violoncelle comme une guitare folk. Entre les deux oiseaux rares, reste Michael Moore, sage comme tout, qui assure les envolées musicales au saxophone et à la clarinette. Amusant à regarder évoluer, fascinant à entendre, le Clusone Trio est ma révélation de ce 15e FIMAV.

William Winant : le musicien à la scie...

(AB) L'imagination sonore n'a pas de limite : le percussionniste William Winant en a livré une étonnante démonstration lors de deux des plus importants concerts du 15e FIMAV.

Le musicien, visiblement à son aise dans tous les genres de la musique, était déjà venu à Victoriaville, en 1996, avec la vedette rock Thurston Moore, dans un concert, mémorable, au Colisée des Bois-Francis, qui avait attiré plus de 800 personnes.

Pour l'édition 1998, M. Winant se retrouve à nouveau sur cette même scène avec deux imposantes pointures de la musique actuelle, les gros noms, en fait, de la programmation du FIMAV : John Zorn et Mike Patton.

Si, avec Moore, William Winant s'était surtout concentré à brasser sur ses percussions, avec Zorn et Patton, il a eu largement l'espace pour explorer

d'autres avenues sonores qui en ont fait sourciller plus d'un : «... De Kecé?»

Sous la direction musicale de Zorn, pour le concert "Modern Chamber Music", Winant a ainsi déchiré, de ses mains, un panneau de bois mince, a enfoncé des clous avec un marteau dans une planche de bois, a laissé tomber une roche dans un seau d'eau, a soufflé dans une paille dans un plat d'eau, a aussi grogné dans ce

même plat d'eau, a frappé des chaînes sur le plancher, a déchiré des bouts de tissu, a joué du ciseau au micro.

Le clou de son travail, dans la pièce "Étant donnés", a certes été son jeu de scie sur une vieille chaise de bois - on ne vous fera même pas de jeu de mots facile sur cette performance en dents de scie. Même John Zorn s'en est franchement amusé, incitant la foule à applaudir le travail de

Winant, le musicien-menuisier.

Le tout s'inscrivait dans un contexte bien précis du concert de Zorn, tout juste avant l'intermission. La pièce, après tout, n'a duré qu'une dizaine de minutes. Le reste du concert, il faut le préciser, était tout ce qu'il y avait de musical. Cet "intermède" de sons du quotidien n'a, en rien, altéré la soirée. Précédemment, William Winant avait d'ailleurs exécuté un duo remarquable avec Jim Pugliese, pour "Dark River".

Le lendemain après-midi, sous la direction musicale cette fois-ci de Mike Patton, William Winant, en plus de ses percussions, a soufflé une baloune, avant de la laisser se dégonfler près du micro, a utilisé un sifflet et a remonté un petit bidule à ressort.

Oui, c'est aussi ça, le FIMAV... Mais, ne l'oubliez pas, ce n'est PAS que ça!



Photo Sylvain Lafleur

John Zorn, à la direction musicale du "Modern Chamber Music", dont fait partie le percussionniste, William Winant.

Les shows de minuit

Quatre rendez-vous réussis

(AB) En fait, la seule chose que l'on pourra reprocher aux shows de minuit du FIMAV, c'est d'être présentés... à minuit!

Après une journée de spectacles dans le système, il n'est pas toujours évident, pour

ce même système, de résister jusqu'à l'heure où les carrosses redeviennent des citrouilles et que les prétendues princesses en perdent leur soulier de vair.

S'adressant à un public plus jeune (pour qui la soirée commence...), les quatre spec-

tacles ont énergisé la salle du Cégep d'un bout à l'autre, sans jamais défaillir.

Décidément plus rock que leurs prédécesseurs dans la journée, les groupes Interférence Sardines, de Québec, Volapük, de France, Pavel Fajt & Pluto, de République Tchèque, et Kletka Red, d'Israël

(notamment), ont livré la marchandise devant des foules nombreuses, qui avaient le goût d'en avoir plein les oreilles.

On montre un petit faible pour la performance - et l'humour - du quintette québécois, qui se gagne de plus en plus d'admirateurs. À surveiller, les Sardines.



Andrée
Bilodeau, au
violon, pour
Interférence
Sardines.

Photo Sylvain Lafleur

MIRROR



Music >> Zorn to be wild An exclusive interview with the enfant terrible of the avant-garde by Chris Yurkiw >> p. 13



Feature
ARTS WEEK

Zorn again!

>> Avant-improviser and agent provocateur

John Zorn returns to this year's Victoriaville Festival to prove himself a legit composer.

Can his new, neoclassical chops finally get him the props?

by CHRIS YURKIW

"Sometimes you get the feeling like you're misunderstood," John Zorn tells me, "especially when you do things that are difficult to understand—a little unusual."

It's not unusual to find John Zorn a little difficult to understand. Twenty years after he began what would become a leading role in the famed "downtown" avant-garde music scene of New York, and some 20 years after he broke into the world's wider consciousness with major-label releases like *The Big Gundown*, *Spy Vs Spy* and *Naked City*, seasoned music writers are still forced to do things like review three of his projects at a time to keep up with his ultra-prolific output, and to begin such endeavours with lines like, "Whatever it is that John Zorn does." (*The Wire*, April 1996).

What is unusual is that John Zorn is making such a statement at all—not because he's given to uncharacteristic understatement but because he's making it to a seasoned music writer. Ten years ago, when the media anointed him poster boy for the avant-set, Zorn stopped doing interviews. The poster boy was often portrayed as the bad boy; good for magazine sales but no fun at all for a subject who truly cares about the music.

"It seems like every time I open my big mouth I get misunderstood, I get misrepresented, I get misquoted, and the information I give [the media] is sensationalized," says Zorn. "Many times they've made me into an asshole because I have strong opinions about things. And I just got tired of shooting myself in the foot, in a sense, and getting in the way of people's appreciation of what I'm doing by talking to people who refuse to understand. So I just stopped talking completely. But once in a while it's fun."

>>>

John Zorn has granted this interview because he cares deeply about the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, which has made the native New Yorker a kind of centrepiece this year by including two different Zorn performances for its 15th anniversary edition. In the past, Zorn has brought early performances of his two key groups to Victoriaville—Naked City in 1988 and Masada in 1995—and it's been fitting for the stature of both the festival and the man himself.

But this year Zorn is especially appreciative of Victoriaville artistic director Michel Levasseur's efforts to get him out of the Lower East Side and into the Bois-Francs, because Zorn is mounting a new, eight- to 12-member ensemble these days to perform material he's dubbed *Modern Chamber Music*—something that's expensive to tour and features Zorn not as a performer but director/conductor of the group. On the surface, it's an about-face from the rock format of Naked City and the frantic free jazz of Masada, but Zorn always has multiple projects on the go. (His jazz-hardcore trio Painkiller is still active, for example, with bassist Bill Laswell, former Napalm Death drummer Mick Harris and him-



ZORN: TIRED OF SHOOTING SELF IN FOOT

self on alto sax scheduled to play the Jazz Fest in July.) There are just as many influences going on in what Zorn calls an "all-inclusive piece" on the Victoriaville program like "Duras: Duchamp" as the blender-mix of Naked City.

Also, Zorn delights in giving something the genteel title of *Modern Chamber Music* only to fill it with live electroacoustics and structured improvisation. And by dedicating less time to touring and more to staying in New York and writing "more classically oriented compositions," Zorn has come full circle, back to the traditions of the formal training of his youth when he was first inspired by "American maverick composers" such as Charles Ives, Harry Partch and John Cage.

"Sometimes I get the feeling that people just don't see me as a composer," says Zorn, "but it's what I've always been since I was eight years old. Maybe because I play the saxophone it's easy for people to just think of me as a performer. I've always thought of myself as a composer, but the world has had a hard time looking at me as a composer because a lot of what I compose is controversial."

>>>

When John Zorn was a restless, teenage student of neoclassical composition at Webster College in St. Louis during the early '70s, he took refuge in his discovery of free jazz. From that point on, Zorn has grappled with the relationship between formal composition and controlled improvisation from various angles.

In the late '70s and early '80s he wrote "game pieces"—sets of rules and cues with titles like *Lacrosse*, *Hockey* and *Archery* which gave a structure but no limits on content for the players. He calls the now-defunct Naked City a "compositional workshop" that explored the instrumentation of sax, guitar, keyboard, bass, drums. And Masada,

his sax/trumpet/bass/drums group that has morphed, these days, into the Masada String Trio, was a challenge for him to "write great melodies" within the classic jazz improv structure of head-solos-trade-fours-head, and based on traditional Yiddish scales.

"Restricting yourself like that, I think, is the secret of longevity as a composer," says Zorn. But the vital, wild card is always improvisation, and Zorn says that even within the more formal structure of his latest, classically oriented pieces, the contribution of his players is crucial.

"I think improvisation is actually in every kind of music to different degrees, and that's kind of what I'm getting at here... I think there's always that kind of interaction in good performance. There's always improvisation if it's alive."

For those who still crave the crazed and totally improvised Zorn, Victoriaville proffers a second concert that finds Zorn the performer back on stage with sax in mouth, accompanied by Faith No More and Mr. Bungle buddy Mike Patton on vocals and longtime collaborator Ikue Mori on electronic percussion. But despite the superficial differences between that trio and the *Modern Chamber Music* octet, between the John Zorn who's been infamously influenced by Carl Stalling's cartoon music and the John Zorn who writes a memorial piece for Leonard Bernstein, there's always a continuity of purpose—of blissful musical impurity that angers as many as it pleases.

"The rock music that I've created is not really rock music," says Zorn, "it's a weird freak. The punk music that I've created isn't really punk music. Even my music that is related to jazz doesn't belong in the jazz lexicon. Masada is not a great jazz band—those pieces are not going to be performed by jazz players in the future. They're going to be played by Jewish bands for weddings! And I think that's a product of bringing all these different influences



"THE BOTTOM LINE IS THAT PEOPLE LIKE WHAT I'M DOING."

into what I do, and just the weird brain that I have where I just can't do anything that's entirely straight. I have to twist it a little bit.

"But the fact of the matter is I have been derided a lot, and I'm really not surprised. In a sense I expected it, and in a certain sense I'm very proud of it—that I've created things that have upset people, or things that people have misunderstood. But I'll tell you—between you and me, bottom line—of course I want people to like what I'm doing, I want people to appreciate it. I mean, the music is out there to be enjoyed, but it's not always enjoyed! Heh heh heh heh heh heh heh!"

"I enjoy it! Heh heh heh heh heh heh heh!" ☺

JOHN ZORN DIRECTS AN OCTET THROUGH HIS MODERN CHAMBER MUSIC AT THE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIALVILLE NEXT SATURDAY, MAY 16 (\$26). ZORN PERFORMS ON SUNDAY, MAY 17, IN TRIO WITH MIKE PATTON AND IKUE MORI (\$24). TICKETS AT ADMISSION, FESTIVAL INFO AT (819) 752-7912

Grand-maman Lucille au FIMAV

«Et on n'a pas besoin de me prier pour y aller!»

Voilà maintenant six ans que Lucille Lefebvre assiste en moyenne à deux ou trois concerts chaque année au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

«J'adore ça! On y fait plein de belles découvertes - les filles du bureau du festival sont de bons guides - et ça m'enrichit culturellement. Ça passe bien mon temps et j'en profite», a lancé Mme Lefebvre, rencontrée tout juste avant le

concert d'Accordion Tribe, au Cinéma Laurier, samedi soir.

«Je demeure au centre-ville, alors ça ne me fait pas long à marcher», a-t-elle souligné.

Bergeron

Alain

Jeudi soir, cette membre de la Société Saint-Jean Baptiste était du spectacle d'ouverture de "Riel", par l'ensemble de Normand Guilbeault.

«C'est un sujet qui m'intéressait beaucoup et la musique était très belle», a-t-elle

commenté, un programme de "Riel" à la main.

Lucille Lefebvre cultive cet amour de la musique depuis son enfance.

«Ma mère m'a fait apprendre le chant, le piano et le violon. Le goût de la musique a toujours été là...»

Elle a elle-même enseigné le chant pendant quelques années. Sa fille, Caroline, a déjà mené une carrière dans la chanson.

Alors, on comprendra qu'elle se fasse un

point d'honneur d'assister régulièrement à certains spectacles présentés par le FIMAV.

«Et on n'a pas besoin de me prier pour y aller! On est chanceux que ça se passe chez nous. Au lieu d'encourager des étrangers, on appuie notre monde... J'essaie d'amener des amies avec moi. Elles répondent que c'est de la musique qu'elles ne comprennent pas. Je leur dis : "Venez, vous allez comprendre! Vous verrez quelque chose de beau"..."»



Lucille Lefebvre, entourée de Martine Gagnon et Sonia Leclerc, du FIMAV, avant le concert d'Accordion Tribe.

Chaleureuse prestation d'Accordion Tribe

VICTORIAVILLE — Qui l'eut cru ? Il n'aura fallu que deux jours à peine de répétition pour que l'ensemble Accordion Tribe offre l'un des concerts les plus exaltants de ce 15^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) !

Par leur chaleureuse prestation, non seulement les cinq accordéonistes ont-ils démontré la vitalité de leur instrument, mais également l'étendue de leur savoir-faire en tant que compositeurs.

Qu'il s'agisse des traditionnelles valse ou d'airs plus actuels, qu'elles soient arrangées sous forme de duos ou de trios, les 18 pièces présentées ont mis en lumière les qualités indéniables de mélodistes des cinq membres de la «tribu».

Sans pour autant être avant-gardistes, ces compositions parfois joyeuses parfois nostalgiques soutiennent l'idée d'un ensemble constitué exclusivement d'accordéonistes... Cela ne va pas sans bousculer les conventions !

Deux
jours de
répétition,
un concert
exaltant

PARADOXE

L'harmonie de cet ensemble aux couleurs variées est par ailleurs paradoxale, mais ne manque pas d'intérêt. La spécificité culturelle et instrumentale des Bratko Bibic (Slovenie), Maria Kalaniemi (Finlande), Lars Hollmer (Suède), Otto Lechner (Autriche) et Guy Klucevsek (États-Unis) fait davantage apprécier leur jeu complice !

Une amusante série de valse, menées par Otto Lechner, a par ailleurs donné lieu à de bons moments. À un point tel que, malgré l'amical aversément du musicien, la foule n'a pu retenir ses applaudissements entre les deux dernières pièces de *La suite 3/4*.

Tous ceux qui auront manqué ce spectacle pourront tout de même goûter au plaisir de cette ravissante musique en se procurant l'album éponyme d'Accordion Tribe lancé en matinée, hier. Cet album, qui a été enregistré en 1996 lors d'une tournée européenne, sera disponible en magasins à compter du 1^{er} juin. K.L.

EN BREF

CHRIS BURN ET ENSEMBLE

Générosité et émotion

Ce qu'il y a de remarquable chez Chris Burn et Ensemble, c'est l'incroyable respect que se voue chacun des neuf musiciens de cette formation britannique. Excellents improvisateurs, ces derniers partagent avec générosité et émotion une improvisation sensible et nuancée. La prestation inspirée offerte par le pianiste et son ensemble hier n'a d'ailleurs pas manqué d'impressionner les plus fins observateurs, dont le guitariste René Lussier, qui y ont vu la preuve que l'improvisation collective sans anarchie est possible. À noter, le jeu raffiné du saxophoniste John Butcher, dont la concentration était palpable de la salle. K.L.

René Lussier et sa soupe

À son propre dire, le guitariste René Lussier se retrouve «dans sa soupe», aujourd'hui. Avec la présentation de ce rare spectacle en solo, c'est à un «beau risque», qu'il convie l'auditoire. «L'improvisation, c'est une matière à développer. C'est une musique libre qui oblige de faire des choix continus. Il y a plus d'une possibilité et l'angoisse, c'est de choisir», expliquait hier René Lussier. Contrôle, finesse, écoute et simplicité sont les leitmotifs du guitariste. Ce dernier, qui juge important d'«être soi-même», avoue toutefois qu'il est difficile d'éviter la citation avec un instrument comme la guitare. «La guitare a été beaucoup jouée depuis Elvis dans les années 50. Par respect, j'essaie d'éviter de plagier. Il arrive toutefois que des choses s'échappent. Si c'est le cas, c'est qu'elles m'ont marqué, m'ont fait avancer et continuent de le faire. Je me les approprie alors pour en faire quelque chose qui me ressemble. C'est un peu la même chose dans tous les métiers. Il y a des ramifications, des associations et des gens qu'on apprécie davantage que d'autres», terminait-il. K.L.

Une foule modeste mais loyale

ALAIN BRUNET
VICTORIAVILLE

Déjà classique, la « musique actuelle » telle qu'imaginée à Victo ? Classique comme l'est devenu le be-bop au cours des années 80 ? Je terminais hier mon premier reportage dans les Bois-Francis par cette interrogation. Un peu de provocation n'a jamais fait de mal à personne...

La réponse est évidemment négative. Electroacousticiens, jazzmen contemporains, avant-rockeurs et autres créateurs sérieux en marge de la musique officiellement sérieuse luttent farouchement pour leur reconnaissance. Et le combat est loin d'être terminé... bien que les fondements de leurs musiques « actuelles » donnent l'impression de se stabiliser. Enfin...

Au fil du temps, le Festival international de musique actuelle de Victo a circonscrit ce réseau d'artistes, permis la convergence de trois ou quatre familles de musique contemporaine, fait en sorte que puissent se croiser des publics ultraspecialisés. Un exploit en soi, que l'on applaudit depuis quinze ans.

Ce week-end, Victo est de nouveau animé par une foule encore modeste mais loyale. Auditoire formé d'adultes consentants, anglophones et francophones, mélomanes scolarisés, issus de toutes les couches urbaines résidant à l'est de ce continent (de plus en plus d'Américains, remarque-t-on). Ces citoyens espèrent tout simplement que leur musique préférée puisse vivre en santé et faire des petits.

Prenez celle du batteur Han Bennink, du saxophoniste-clarinettiste Michael Moore et du violoncelliste Ernst Reijseger. Ces hommes (deux Hollandais et un Américain) soudent leurs impros depuis des années dans le Trio Clusone. Chacune de leurs rencontres ouvre la porte à l'inédit. Vendredi soir au Colisée, le travail d'une vie se déployait. La soudure entre ces trois improvisateurs d'expérience était tout simplement irréprochable. Le goût, l'écoute mutuelle, la capacité de créer un continuum d'une grande musicalité, le pouvoir de faire émerger sensualité et volupté.

Le quatuor du batteur new-yorkais Gerry Hemmingway, prévu en deuxième partie de programme, n'a malheureusement pu se hisser aussi haut. Forcément un anti-climax... Concert relativement correct, mais dont les échanges ne nous ont strictement rien appris de neuf sur la musique improvisée de ce type. Quelques moments forts, cependant, quelques convergences orchestrales, quelques vives envolées



La soudure entre ces trois improvisateurs du Trio Clusone était tout simplement irréprochable.

du contrebassiste Mark Dresser, quelques glissades bien senties du tromboniste Ray Anderson. Mais, règle générale, rien de mémorable au menu.

Il fallait alors se téléporter au cégep de Victo. Volapok y bouclait la boucle. Le trio français témoignait d'une sensibilité toute... française. On aura retenu la complexité rythmique émanant de Guigou Chenevrièr, membre d'Etronfoueloublan et percussionniste émérite, la polyvalence du clarinettiste Michel Mandel et la rigueur du violoncelliste Guillaume Saurel. Il serait facile de réduire le discours de Volapok à la hachure, à la fragmentation volontaire. Parlons plutôt d'un collage savant, très blanc de peau, très occidental dans sa façon d'exprimer sa singularité. La propension de Volapok à la pataphysique est louable en soi, mais la dimension cartésienne reste dominante dans l'ensemble. Il faut aimer ce côté carré, qui consiste à amalgamer consciemment le baroque et le rock progressif, le free et la musique de chambre. Très solide, mais un peu crispé...

En musique contemporaine, un des paradoxes récurrents réside dans cette fascination pour le processus de création... qui devient l'oeuvre en bout de ligne. Le DJ québécois Martin Tétreault donnait, hier après-midi au cégep, un bon exemple de cette pratique. En ne faisant tourner que très peu de musique avec ses trois tables tournantes (de bons vieux pick-up Califone, à quatre vitesses s'il vous plaît), en égratignant des objets

cyclables sur ses platines, en créant une série d'effets spéciaux avec les aiguilles de ses tables, en en amputant certains morceaux, le DJ donnait à l'acte de déconstruction sonore une plus grande importance qu'à la musique qui pouvait s'en dégager. Tétreault a certes forcé une mine de possibilités, mais... Ces longues séquences de feed-back, de grincements, de notes saturées, ces ambiances industrielles racontaient une histoire... plutôt austère.

La matinée s'est poursuivie au cinéma Laurier, où l'ensemble du pianiste britannique Chris Burn s'appliquait à effacer la frontière entre l'improvisation libre et la musique écrite, contemporaine de souche européenne. Harpe, vielle à roue, guitare, saxophone, violon, violoncelle, etc. En tout, neuf musiciens sur scène. Absence de rythme soutenu, abondance de textures pour chacun des instruments, énormément de rigueur, un peu de froideur en cet après-midi torride...

Aujourd'hui à Victo ? René Lusier en solo, 13h au cégep, Mike Patton au Colisée à 15h, Miya Masaoka à 17h, Doppelmopel (avec l'excellent tromboniste allemand Konrad Bauer) au cinéma Laurier à 20h, le trio de John Zorn, Ikue Mori et Mike Patton au Colisée des Bois-Francis à 22h, Klekta Red au cégep à minuit.

Demain : Braaxtal à 13h, le trio de Matthew Shipp au cinéma Laurier à 15h, The Nihilist Spasm Band au cégep à 17h et The Ex en clôture de programme, 20h au Colisée des Bois-Francis.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Zorn commande le respect

VICTORIAVILLE — Le Jour 3 de ce 15^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) ne pouvait prendre fin sur une note bana-

le. Après les remarquables improvisations collectives de Chris Burn et Ensemble et la fascinante réunion d'Accordion Tribe (voir autre texte), quoi de mieux, pour compléter cet éclectique tableau, que le retour de l'enfant terrible de la musique actuelle à Victoriaville?

Aux commandes de son Modern Music Chamber, John Zorn a livré une entrée en matière plutôt... fracassante! Bien assis (!) derrière son pupitre, le controversé saxophoniste a dirigé avec fermeté — voire dictature! — les huit chambristes de sa formation et cela, quand il ne les écoutait pas du fond de la salle!

Sans baguette ni queue-de-pie (vous l'aurez deviné!) il a orchestré avec humour (le doigt pointé, avec une feinte rigueur), ses abracadabrantes péripéties musicales. Ces dernières étaient tirées, pour la plupart, de quatre ré-

cents enregistrements, soit *Music For Children*, *Dark River*, *Étant Donnés* et *Dugas*.

Inspirées en grande partie de la bande dessinée, les créations de Zorn sont toujours aussi imagées et donnent lieu à de surprenantes performances.

Sur scène, deux percussionnistes allumés, Jim Pugliese et William Winant, n'ont pas manqué d'amuser une salle bondée de leur ponctuation sonore. Premièrement, avec un duo de grosses caisses aux ronflements frôlant la distorsion. Et deuxièmement, avec l'effréné bruitage exigé par la partition de Zorn, agitant sans

réserve eau, verre brisé, chaînes, scie, etc.

Il en allait de même pour les confrères Mark Feldman et Erik Friedlander qui torturaient respectivement de leurs archets violon et violoncelle!

Nul doute, sous la direction de Zorn, la musique de chambre entre dans une ère nouvelle! Reste à voir ce que Zorn, le saxophoniste, aura à offrir ce soir...



Kathleen Lavoie

15^e FIMAV



Le saxophoniste américain John Zorn a troqué son chapeau d'instrumentiste, hier, pour celui de directeur musical.

— Festival international de **musique actuelle** de Victoriaville —

Les journées du dimanche et du lundi

Une oreille avertie en vaut deux...

Au fur et à mesure que l'on avance dans la programmation du 15e FIMAV, l'intensité sonore croît au même rythme.

Il faudra s'attendre à des musiques improvisées, plus bruitistes, plus dures, davantage orientées pour une oreille plus avertie. Et comme une oreille avertie en vaut deux...

René Lussier, un vétéran du FIMAV, amorce la journée du dimanche, dans une aventure solo, avec sa guitare électrique, à 13 h, au Cégep.

Mike Patton, en première mondiale, prend la relève avec son projet "New works for ensemble & Voyeur", un concert en deux parties qui reflètent deux aspects de son travail, au Colisée.

Pour la première, il présentera "Peeping Tom", avec cinq musiciens, des habitués de la scène new-yorkaise. Il puise son inspiration dans les films pornographiques de Johan Stagliano et dans la musique "exotique" de Les Baxter et Martin Denny.

Par la suite, il revient seul sur scène, entouré de dix amplificateurs, pour livrer ce que l'on qualifie d'assaut bruitiste sans merci.

Changement de tension, avec la performance, toujours en solo, de Miya Masaoka, à 17 h, au Cégep, en première canadienne, et son koto surmonté de 21 cordes.

En soirée, à 20 h, au Cinéma Laurier, en première nord-américain, le quatuor Doppelmoppel, d'Allemagne, alors que les deux frères trombonistes, Conrad et Johannes Bauer, répondront au jeu de deux "cracks" de la guitare, Uwe Kropinski et Joe Sachse.

À 22 h, au Colisée des Bois-Francis, le saxophoniste alto John Zorn rejoint la voix de Mike Patton et la percussionniste Ikue Mori, dans une rencontre musicale d'improvisations furibondes et fulminantes...

Le guitariste Andy Ex, du groupe The Ex qui clôture le festival le lendemain, s'insère dans la formation Kletka Red, pour le dernier concert de la série de minuit, au Cégep. Des mélodies, à l'origine écrites à l'intention des fêtes traditionnelles, s'entrecroisent avec des palpitations et des soubresauts punk.

Créature de Japp Blonk, de la Hollande,

Braaxtail (un trio), reprend là où on a laissé la veille, pour amorcer la dernière journée du 15e FIMAV, à 13 h, au Cégep. Blonk, dit-on, chante, chuchote, crie, déclame, crache ses propres textes, autant inspirés par le langage publicitaire que par les alchimistes du XVIe siècle.

Bergeron

Alain

Le Matthew Shipp Trio, du nom de ce pianiste de jazz actuel, moule les conventions du trio jazz aux besoins de son audacieuse vision musicale.

Spectacle dévastateur que celui du Nihilist Spasm Band (composé de six musiciens), à 17 h, au Cégep. Ce groupe, que l'on a défini comme les "pères du bruit", s'adonne un peu, beaucoup, passionnément à l'improvisation bruitiste.

Et on clôt le 15e FIMAV, au Colisée, à compter de 20 h 30, avec le groupe The Ex, qui revendique presque vingt ans d'activités musicales. Sans concession, ni compromis, le band de six musiciens est devenu de plus en plus original, inventif et personnel.



Mike Patton, deux fois plutôt qu'une, sur la scène du Colisée des Bois-Francis.



L'homme de chantiers

René Lussier est la cheville ouvrière de l'improvisation

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

René Lussier est peut-être bien un homme de chantiers. Depuis des lunes, en fait depuis vingt-cinq ans, il construit. Il échafaude, il édifie, il maçonne. Il travaille beaucoup, énormément et toujours avec conviction. Probablement que des chantiers, musicaux s'entend, il est l'architecte. René Lussier est certainement un architecte des sons.

Signe des temps, à dire vrai de son temps, son agenda de travail est chargé. Tenez, la semaine qui s'achève a commencé par un spectacle, en compagnie de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), au Palais Montcalm. Le lendemain, Lussier lançait un compact intitulé *Chronique d'un génocide annoncé*. On aura deviné qu'il s'agit là de la musique du film réalisé par Danièle La-course et Yvan Patry.

Les grands explorateurs

Demain à 13h, demain au Festival international de musique actuelle à Victoriaville, ce guitariste, compositeur, improvisateur se produira en solo. Un peu avant ou un peu après, il lancera deux albums qu'il a réalisés avec le batteur Pierre Tanguay. Les titres? *La Vie qui bat - chèvre* et *La Vie qui bat - chevreuil*. Antérieurement à tout cela, mais récemment, il a lancé un album confectionné avec Martin Tétreault aux tables tournantes, pick-up et radio. C'est pas fini.

Le 29 mai, dans le cadre de l'émission *Les Décrocheurs d'étoiles* à Radio-Canada, sera diffusé un long collage poésie-musique que Lussier a concocté avec le poète franco-ontarien Patrice Desbiens, qui incidemment fut le sujet de notre entrevue du lundi; du dernier lundi. Puis, le 20 juin, en compagnie de Pierre Tanguay et du chanteur Fred Fortin, ce sera le show *Gros Mené*. Un show de chansons et rock sauvage. Ensuite, ce sera une série de trois concerts de musique improvisée au Musée d'art contemporain.

Soyons un instant comptable. Faisons les comptes comme les additions. René Lussier, c'est 20 albums parus sous son nom; 24 participations aux albums des autres; 55 musiques pour des courts métrages ou des documentaires, et enfin six compositions commandées par la SMCQ, Tim Brady, etc. Bref, l'inventaire de ce qu'a accompli ce musicien de 41 ans en impose.

Ce souci ou cette éthique du travail que Lussier cultive constamment avec humour est probablement la conséquence ou l'antidote à ce constat qui est sien: «*Il est évident que le showbiz n'a pas été fait pour notre musique. Chaque note qu'on joue est contre la musique commerciale.*»

Lorsqu'il emploie le «nous», il parle de lui et de Martin Tétreault, de Pierre Tanguay et de Jean Derome, de Robert Marcel Lepage, de Tom Walsh, de Johanne Héту... Bref, il parle de toute la bande qui a formé et tient à bout de bras depuis une vingtaine d'années l'étiquette Ambiances Magnétiques.

LUSSIER

Des sculptures sonores

SUITE DE LA PAGE B 1

Il parle d'eux, tous ces musiciens montréalais, mais aussi de Fred Frith, de Evan Parker, d'Eugene Chadbourne, de Hans Reichel, de Derek Bailey, de Marilyn Crispell... soit tous ces musiciens ou artistes européens comme américains qui préféreraient explorer des territoires inconnus plutôt que les territoires des lieux communs, des poncifs. Entre eux comme entre ces continents, ils se connaissent et se fréquentent régulièrement.

Dur noyau dur et les autres

Dur noyau dur, c'est le titre de l'album qu'il vient de signer avec Martin Tétreault. C'est un disque fait de sculptures sonores. C'est Lussier à la guitare électrique et Tétreault aux tables tournantes, pick-up et radio. C'est surtout «*le goût de faire une musique ayant une charge électrique. Une chose ayant de la puissance et aucune censure.*» *Dur noyau dur*, c'est un long écho musical «*à une phrase de Claude Gauvreau: n'ayons pas peur du bizarre échevelé.*»

Dur noyau dur, c'est également des titres en dur. C'est *Azur*, *Bouture*, *Brûlure*, *Cyanure*, *Dictature*, *Emmanchure*, *Engelure*, *Enrayure*, *Fioriture*, *Froidure*, *Gravure*, *Jointure*, *Luxure*, *Manufacture*, *Mercure*, *Nervure*, *Obscur*, *Parjure*, *Revoyure*, *Sciure*, *Sculpture* et *Sépulture*. *Dur noyau dur* se compose des chapitres de... n'importe quelle vie. Mettons que c'est la chronique d'une vie.

Chronique d'un génocide annoncé, c'est la musique d'un documentaire

réarrangée pour les besoins comme les exigences du format compact. C'est une guitare, une flûte, un saxo, des clarinettes, des violons, des violoncelles, un trombone et une batterie. C'est une instrumentation riche pour une musique ample.

Chronique d'un génocide annoncé, c'est une musique qui ponctue des propos comme celui-ci: «*Ma mère a montré sa carte d'identité. Ils l'ont abattue d'un coup de machette. Elle est tombée avec mon petit frère qu'elle portait sur le dos. Je me suis sauvé. J'ai traversé la plantation d'eucalyptus, puis la bananeraie. Et je me suis caché dans le champ là-bas.*»

La Vie qui bat, celle du chevreuil et celle de la chèvre, c'est la musique de la vie animale. C'est «*ptété*». C'est fou, joyeusement. Ce sont autant de fables qu'il y a de morceaux. C'est Lussier qui roucoule, par guitare interposée, comme une grenouille. C'est Tanguay qui rythme, par batterie interposée, la vie du petit cheval.

La Vie qui bat, volume 1 et volume 2, c'est «*de l'improvisation libre. C'est une entente: on s'assoit et on improvise dans le respect de l'autre. C'est une histoire de confiance musicale. Ce n'est pas du jazz. Ce sont des rythmes, des notes. C'est libre de références. C'est comme trippé. Ce n'est pas manufacturé. C'est le plaisir qu'on recherche à faire de belles choses ensemble.*»

Guitariste éclectique, compositeur très sensible, arrangeur plein d'humour, animateur, militant, acteur... René Lussier est davantage qu'un musicien. Il est artiste.

Postmodern only begins to describe Vancouver band

THE Colisée des Bois-Francis in Victoriaville, Que., is a small-town arena much like any other. As one of the larger public buildings in the Bois-Francis region of Quebec, it also serves as one of three venues for the 15th annual Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, which began on Thursday.

Step inside, and the Colisée is a building transformed. Black drapes cut the arena in half and hide the bleachers, a carpet covers the ice surface, and a large stage at one end seems anything but temporary. Only the steel girders 15 metres overhead reveal the real character of the building.

Enter John Korsrud's Hard Rubber Orchestra on Thursday night, currently making its way back to its Vancouver base via Victoriaville and Toronto after several concerts in Amsterdam. If appearances could be trusted — and the No. 1 rule of this festival is that they clearly cannot — this is a big band much like any other. Brass, reeds and a rhythm section. But is that a cello partially hidden off to the left?

The presence of a cellist in the Hard Rubber Orchestra offers no reliable clue as to the nature of music that proves in fact to be slick, slippery, quite clever and at times rather excessive — all in a willfully contemporary way. (Well, okay, it wouldn't be performing in Victoriaville were it not willfully contemporary, which may be one way of defining that ever-puzzling term *musique actuelle*.)

Korsrud, as conductor and principal composer, takes an extremely broad view of music in the 1990s, blurring the lines between popular idioms and classical influences freely. And big-band jazz is just one of those idioms, taking its place variously with funk, rock, minimalism, a splash of salsa, a blast of free improvisation and other elements of, well, you name it. Postmodern — Korsrud's adjective of choice — is scarcely the half of it.

He's especially handy at writing terrific orchestral effects, a remarkable range of staggers, warps, morphs and close, siren-like harmonies that call for, and receive, vir-

JAZZ REVIEW

JOHN KORSRUD'S
HARD RUBBER ORCHESTRA
Festival International
de Musique Actuelle
de Victoriaville,
on Thursday

Reviewed by Mark Miller

tuoso execution from the 16 musicians of the Hard Rubber Orchestra. Whether these effects, coming as they do one after another in quick and sometimes startling succession, actually add up to complete and convincing pieces of music is another matter. The thrill of Korsrud's *Fun For The Whole Family*, *Danse Russe*, *Iguana*, *Cruel Yet Fair* and *Irk* is getting from point A to point B each time out, rather than the significance of finally arriving at point B, which may, in turn, just be a stop en route to points C, D and E. In any event, it was a trip generally taken at great speed, corners cut high and sharp — exhilarating at first, but a bit numbing too long before it was over.

Korsrud has some suitably audacious soloists to match up with all those effects, notably trumpeter Bill Clark, baritone saxophonist Daniel Miles Kane, guitarist Ron Samworth and, yes, that cellist, Peggy Lee. Kane was particularly vociferous in the second of three untitled pieces by Montreal composer (and FIMAV stalwart) René Lussier that completed Thursday's program.

Lee's role was a little more deceptive, perhaps even subversive. A cellist really doesn't stand a chance in a band like this unless everyone else stops playing — which everyone finally did late in the concert. Lee's lone solo of the evening, bold and wonderfully quirky, turned the Hard Rubber Orchestra's live-fast, die-hard esthetic right on its ear. The contrast was dramatic and the sense of relief — however fleeting — was palpable.

The Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville continues until Monday. The Hard Rubber Orchestra will perform tonight at the Music Gallery, 179 Richmond St. W., Toronto.

LE SAMEDI 16 MAI 1998



Accordion tribe: un ensemble éclaté.

ACCORDION TRIBE

Réunion spéciale

VICTORIAVILLE — Outre le très attendu John Zorn et son Modern Chamber Music, le FIMAV présentera ce soir le non moins attendu quintette d'accordéonistes Accordion Tribe. Cette formation, qui a cessé toute activité il y a deux ans, se réunira spécialement pour l'occasion.

Accordion Tribe est un ensemble constitué de musiciens de pays et d'horizons différents qui doit sa création à l'Américain d'origine slovène Guy Klucevsek. Nourrissant l'ambition de jouer avec le plus grand nombre d'accordéonistes possibles, ce dernier s'est mis à la recherche de collègues musiciens ne répondant essentiellement qu'à un seul critère de base.

« Si j'ai choisi ces musiciens (Bratko Bibic, Lars Hollmer, Maria Kalaniemi et Otto Lechner), explique-t-il dans la langue de Shakespeare, c'est parce qu'en plus de pouvoir performer sur scène, ce sont tous d'intéressants compositeurs. »

Musicalement parlant, le pari était grand de réunir cinq accordéonistes, mais il fut payant. « Je n'avais jamais eu la chance de jouer avec d'autres accordéonistes. J'ai voulu voir si c'était possible », se souvient Klucevsek.

Cette volonté s'est matérialisée en 1996 alors que l'accordéoniste et ses quatre élus ont entrepris une tournée européenne de trois semaines au cours de laquelle fut enregistré l'album éponyme de la formation.

« Nous m'avions eu que trois jours de pratique en Belgique. Chaque musicien avait apporté sa propre musique. Nous en avons conservé 90%. C'est ce qui a composé le matériel de l'album », souligne le New-Yorkais.

Des 18 pièces qu'Accordion Tribe interprétera ce soir, cinq seulement permettront d'entendre simultanément les cinq musiciens.

« La plupart des pièces sont des duos ou des trios dans un style *musique de chambre*, je dirais. Il faut dire que chaque morceau a ses propres exigences. Certains ne pourraient joué en quintette. C'est beaucoup, cinq accordéonistes à la fois ! » rigole Guy Klucevsek.

Le compositeur souhaite que la prestation d'Accordion Tribe, ce soir, permettra au public de constater la vitalité et la beauté de l'accordéon, qu'ils oublient cette idée d'un instrument nostalgique et qu'ils sentent la passion des musiciens. K.L.

**« C'est beaucoup,
cinq accordéonistes
à la fois ! »**

LE SAMEDI 16 MAI 1998

LE FIMAV EN BREF

Sardines comblées

Londe provoquée par Interférence Sardines ne cesse de prendre de l'ampleur. Devant une salle comble au cégep de Victoriaville, avant-hier, la formation de Québec a offert une performance à la hauteur. «On croyait qu'à Victoriaville, les gens analyseraient davantage nos pièces. On n'avait vraiment pas envie de figer. Mais finalement, ça s'est bien déroulé et on a réussi à 100%. On était très à l'aise», expliquait hier le guitariste Philippe Venne. Le FIMAV permet non seulement aux groupes de gagner en crédibilité, mais aussi de créer des liens. Pour les Sardines, des discussions avec le producteur François Gourd laissent déjà présager d'éventuels engagements. Le producteur, qui n'avait pas «accroché» au démo du groupe, a avoué «avoir mordu à l'hameçon» après la prestation! K.L.

Le monde à Victo

Lan dernier, le *New York Times* consacrait la totalité de la page frontispice de son cahier artistique du 22 mai au FIMAV. Ce 15^e festival ne devrait pas être en reste de couverture internationale puisque des journalistes venant d'aussi loin que d'Allemagne et d'Italie sont débarqués cette année dans la capitale des Bois-Francis. Gerhard Woratschek de *Jazzlive* (Autriche), Joseph Woodward, un collaborateur du magazine *JazzTimes* et du quotidien *L.A. Times* (États-Unis), Fabrizio Gildardino de *Vida* (Italie), Bernd Jahnky de *Jazzpodium* (Allemagne) ainsi que de nombreux représentants de la presse nationale sont venus à Victoriaville s'en mettre plein les oreilles pendant ces cinq jours de festivités. K.L.

Jamais deux sans trois?

Deux heureuses surprises attendaient Normand Guilbeault, hier. D'abord la décision des députés fédéraux d'y aller d'un projet de loi réhabilitant le leader métis Louis Riel, ce qui lui a fait lâcher un «c'est drôle comme tout tombe à point»... Et secundo, la diffusion (confirmée) de son «Riel» à l'émission *Le navire night* de la chaîne culturelle de Radio-Canada, le 24 mai à 21h30. Cette diffusion sera un événement en soit, puisque les autres concerts du FIMAV à avoir été captés par la société d'État ne pourront être entendus qu'à l'automne. K.L.

LE CLUSONE TRIO

Instruments en liberté

VICTORIAVILLE — Le trio mi-hollandais mi-américain Clusone a ravi l'assistance du Çolisée des Bois-francs hier avec son «jazz nouveau». Une prestation qui tenait véritablement, par moments, de la performance.

Principal responsable de ce captivant «tapage», le batteur et percussionniste Han Bennink a impressionné avec sa technique non-conformiste et sa très forte personnalité. Gageons que le Hollandais ne connaît pas la retenue!

Que ce soit jouer du bord de la scène ou de sa chaussure, rien ne l'arrête. Il lui arrive même de frapper sa propre peau comme s'il s'agissait d'un tambour!

Mais Bennink n'est pas le seul à innover. Le violoncelliste Ernst Reuseger ne donne pas sa place non plus! Entre ses mains expertes, son instrument devient tour à tour guitare ou contrebasse.

En contrepartie, le saxophoniste Michael Moore, qui a sur scène une attitude nettement plus réservée que ses collègues, a fourni un jeu précis et recherché. Loin de détonner, le saxophoniste contrebalançait les excentricités des autres membres de la formation.

Malgré cette utilisation innovatrice des instruments et ces techniques révolutionnaires, la matière première du groupe demeure — étonnamment! — un jazz à saveur plutôt traditionnelle.

Des compositions récentes, inspirées du chant des oiseaux, ont notamment

mis en valeur le jeu de Moore, dont l'évocation était franchement réussie. Le tout fut bien relevé de quelques improvisations. Un concert remarquable.

IMPROVISATION MIXTE

Plus tôt en soirée, la pianiste américaine Marilyn Crispell et ses collègues européens Fritz Hauser (batterie), Joëlle Léandre (contrebasse) et Urs Leimgruber (saxophones) ont, par leur jeu libre, redéfini les grandes lignes du concept d'improvisation.

Par la rencontre fabuleuse de leurs monologues parallèles, les quatre musiciens ont repoussé jusqu'aux limites de leurs instruments.

Les cordes habituellement frappées du piano étaient dorénavant pincées; les tambours étaient quant à eux directement percute par les mains du batteur; même l'habituelle rondeur du saxopho-



Kathleen Lavoie

15^e FIMAV

ne et de la contrebasse faisait place aux explorations sonores des musiciens!

Sorte d'«ordre dans un désordre entendu», cet éclatement musical était savoureusement ponctué de syncopes et de saccades. Impossible de ne pas apprécier la virtuosité de ces quatre témoins de l'improvisation collective.

Pour les oreilles d'auditeurs non initiés, ce langage pourrait s'avérer un tant soit peu... corrosif. Ce mal n'a toutefois pas semblé atteindre la foule qui a chaleureusement reçu les œuvres présentées.

Saturday, May 16, 1998

New Music

John Zorn sans horn

IN PERSON / On the eve of his appearance at Victoriaville's Festival International de Musique Actuelle, the New York avant-garde musician talks about his desire to be recognized as a composer.

BY CHRIS YURKIW
Special to The Globe and Mail
Montreal

IT'S been about 10 years since John Zorn burst into the consciousness of "serious" music fans by breaking down the walls separating free jazz, new music, punk and pop. And it's been exactly 10 years since The New York Times music critic John Rockwell hailed the wiry and bespectacled saxophonist as "the single most interesting, important and influential composer to arise from the Manhattan 'downtown' avant-garde since Steve Reich and Philip Glass 20 years ago."

But it's been a difficult 10 years in the spotlight for Zorn, who's become not only the hub of the rich, East Village avant-garde scene, but also a lightning rod who attracts the best of the experimental jet set as collaborators, including guitarists Fred Frith, Bill Frisell, Bill Laswell and Keiji Haino to name only a fraction. Indeed, the 44-year-old Zorn is a man with an appetite for pop culture so voracious and an output of music so prolific that he can be seen as the very embodiment of the postmodern, premillennium and pan-global flow of information. And if that makes him the defining composer of our times it also makes him difficult to define — even as a composer.

"I've always thought of myself as a composer, but the world has had a hard time looking at me as a composer because a lot of what I compose is controversial," said Zorn recently, lifting his usual media blackout to lend a hand to this year's Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, at which he will give performances tonight and tomorrow.

CONTROVERSY has been both the boon and bane of Zorn's career, ever since he became a part of popular culture himself with his first (and only) major-label releases of the late eighties and early nineties. His liberal interpretations of soundtrack master Ennio Morricone on *The Big Gundown*, his fusing of free jazz and hard-core punk on the Ornette Coleman tribute *Spy vs. Spy* and the album turned improv rock group *Naked City* all let the world in on Zorn's abrasive, blender-mix of jump-cut vision. Duck calls doubled for his alto sax, primal screams were provided by vocalists from Japanese noise bands, Zorn got



John Zorn: 'When you do things that are a little challenging, a little bit different, you get stomped on.'

Selected discography

Pool (1980)
Yankees (1984)
Big Gundown (1984)
Voodoo: The Music of Sonny Clark (1985)
Spillane (1986)

News for Lulu (1987)
Spy Vs. Spy: The Music of Ornette Coleman (1988)
Torture Garden (1989)
Naked City (1989)
More News for Lulu (1989)
Kristallnacht (1995)
Masada (1995)
Circle Maker (1998)

interested in the most extreme rock music ever in British "grindcore" — but few could keep up with his Gatling-gun scattershots, and many abandoned him when his vision got a little dark.

"What can you do?" said Zorn, with no hint of resignation. "When you do things that are a little challenging, a little bit different, you get stomped on. I've been derided a lot, and I'm really not surprised.

"In a sense I expected it, and in a certain sense I'm very proud of it — that I've created things that have upset people, or things that people weren't able to grasp, or things that people have misunderstood. But I'll tell you, bottom line, of course I want people to like what I'm doing. I want people to appreciate it. I mean, the music is out there to be enjoyed — but it's not always enjoyed."

And as the media increasingly portrayed their avant-set poster boy as a bad boy, Zorn pulled back and stopped talking — but that only gave him more time for music. In 1991, he set up a record label in Japan (Avant) and later another in New York (Tzadik), and he was on the verge of setting aside the saxophone after composing more "classically oriented stuff" in the pieces *Elegy* and *Kristallnacht*. It was then that Zorn got inspired by his "rediscovery of Jewishness," became a leading figure in the New York-based Radical Jewish Culture movement, and picked up the sax with renewed vigour in the free-wheeling jazz group Masada, which largely bases its improvisations on Yiddish scales. The New Yorker recently described Masada as "the freshest and most openly emotive jazz ensemble playing today."

BUT no single project can hold Zorn's intense attention for long, and these days he's back on the track that sees him becoming less of a performer and more of a composer in what he likes to call the "American maverick tradition" of Charles Ives, Harry Partch and John Cage. His centrepiece performance at Victoriaville this weekend will find him on stage only in the capacity of a conductor of an octet, and if he's given the program a genteel title like *Modern Chamber Music* it's only because he's filled the written pieces with live electroacoustics and structured improvisation.

"The reason for a title like that is to pose questions and to challenge people's limitations of the boundaries of genres," said Zorn. "Which is, in a sense, what my music is about anyway."

John Zorn directs Modern Chamber Music at the Victoriaville festival tonight and performs live with Mike Patton and Ikue Mori tomorrow night. Zorn plays the Montreal International Jazz Festival July 8.

ARTS AND ENTERTAINMENT

Victoriaville draws international crowd

ALAN CONTER
Special to The Gazette

VICTORIAVILLE – The Shad Café in Victoriaville is on Notre Dame St. E. During the daylight hours, at least, it's the unofficial centre of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, one of the world's premier gatherings of new and alternative music.

During the five days of the festival, which started Thursday, you're as likely to hear Dutch, German and various accented-types of French and English spoken here as you would the anglo-franco timbres we're used to in southern Quebec.

On the café wall are five clocks showing time zones as disparate as Berlin, Tokyo and Vancouver. Unfortunately, both Berlin and Tokyo are way out of whack, but nobody seems to notice. They're too busy talking music and its reconstruction and deconstruction to care.

According to Quebec musician

Robert M. Lepage, the phrase "musique actuelle" can be traced to a lecture that modern composer John Cage gave in Montreal in the 1960s.

"Actuelle" didn't refer to the music as being "current" or "new" or "of our time" – as it is sometimes used – but to being "of the moment" in a very Zen-like fashion.

Whatever its origins, this is a bizarre place for it.

Victoriaville, about 100 kilometres northeast of Montreal, grew out of the Grand Trunk Railroad's expansion east in 1854 and eventually became the urban – and that's a stretch – hub of the Bois Franc. The region was famous for glorious stands of wood, remnants of which cover the gentle hills of this area northeast of Sherbrooke. It is replete with hamlets bearing names like Warwick, Kingsley Falls, Saint-Rémi-de-Tingwick and Notre-Dame-de-Ham.

As the names suggest, the territory was opened haphazardly by English and French settlers before Confederation.

A stone's throw from the Shad Café is the Eglise des Saints-Martyrs-Canadiens. In an earlier life, between the Boer War and the Depression, the building was a smithy and garage. Hard times saw it transformed into a church.

Odd and somewhat fitting, the festival opened Thursday with Montreal bassist Normand Guilbeault's Riel. Yesterday I ran into saxophonist Jean Dérôme, who performs in Guilbeault's production, in the lobby of Victoriaville's Motel Colibri.

"We're all pretty pleased with how it went," Dérôme said. "It was a good premiere of an intricate work. I think Normand's happy, too."

Yesterday afternoon, I headed off to hear Queen Mab at the Victoriaville CEGEP. The duo, which hails from Winnipeg, is made up of Marilyn Lerner, piano, and Lori Freedman, clarinet. They seemed happy enough to be playing in an unseasonably hot CEGEP theatre with its decent acoustics.

They confused me a little. Though

Freedman's playing was very fine and always engaging, Lerner seemed undecided as to what degree of classicism she'd allow to flow through her on to the keyboard. And there were quotes that floated through the set: at first I admired a Satie-esque mood, which floated nicely to something a bit later, say late Debussy.

But then there was this direct quotation from Messiaen's Quartet for the End of Time, and I was left wondering whether the intention is ironic and hoping it wasn't.

They seemed much happier with their romp through a piece called Barbie's Other Shoe and so was I – over-all some lovely playing but not playful enough.

Several performances are scheduled for today and tomorrow.

Today, Martin Tétréault hits the stage at 1 p.m. at the Victoriaville CEGEP. England's Chris Burn Ensemble, with the remarkable John Russell on guitar and Chris Burn on piano, performs at 3 p.m. at Cinéma Laurier.

Montrealer Malcolm Goldstein offers up a solo violin concert at 5 p.m. at the CEGEP.

The highly recommended Accordion Tribe, an international coalition of accordionists, performs tonight at 8 p.m. at Cinéma Laurier. John Zorn's much anticipated Modern Chamber Music is set for 10 p.m. at the Colisée.

Tomorrow starts with René Lussier at 1 p.m. at the CEGEP. Punk-rock singer Mike Patton performs at 3 p.m. at the Colisée. Koto player Miya Masao is featured in New Works for Ensemble and Voyeur at 5 p.m. at the local CEGEP. There is more Zorn, with Mike Patton and Ikue Mori, at 10 p.m. at the Colisée. Phew!

✦ *The Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville continues through Monday, May 18, in Victoriaville, 100 kilometres northeast of Montreal. For tickets only, call Admission at 790-1245. The festival is produced by Productions Plateforme, (819) 752-7912; its website is at www.login.net/cdcbf/FIMAV*

Les zigzags braques d'un musicien songé

René Lussier

Le touche-à-tout se pointe avec trois albums, une présence au Fimav et au Festival de Jazz et «toutes sortes de concerts»

Rachel LUSSIER

Rassembleur, catalyseur, casseur de barrières, iconoclaste quand il le faut et homme de compassion quand il le doit.

As de l'impro et compositeur à l'écriture léchée, musicien dingue et musicastre réfléchi, touche-à-tout doué paradoxalement d'un esprit aussi rigoureux que celui docteur en maths.

«Si je raconte tout ce que je touche à la fois, on dirait une caricature!»

Depuis belle lurette hautement considéré dans les festivals européens de musiques novatrices, routard qui compagne avec les Hans Reichel (inventeur du daxophone), Ikué Mori, Chris Cutler, Tom Cora et surtout avec Jean Derome et Fred Frith, René Lussier était du premier Festival de Victoriaville en 1983.

Quinze ans plus tard devenu figure de proue des nouvelles musiques québécoises, le compositeur interprète et improvisateur s'amène en 1998 avec une cuvée dont l'ampleur n'a d'égal que ses projets futurs.

Un dingue, certes, mais qu'il faut prendre au sérieux.

«Il y a trois disques qui sortent de la manufacture et des concerts de toutes sortes qui s'en viennent.»

Or, les trois disques en question sont de facture absolument dissemblable, les concerts vont du solo aux ensembles d'improvisation en passant par un trio de rock, par la musique contemporaine dite sérieuse, par un projet poésie-musique.

Bref, le croque-notes fréquente aussi bien Walter Boudreau que Fred Fortin! Du coup, on a droit aux zigzags braques d'un musicien par ailleurs très songé, nourri de Gauvreau, de Péro ou de Chartrand, brasseur de cages, penseur et précurseur de premier plan lui-même.

«Je suis fait comme ça, j'ai une assez forte propension pour la signifiante.»

Un gars de «chantiers»

En fait, il y aura bientôt 20 ans, pas

loin de la moitié de sa vie, que Lussier explore ce qu'il appelle ses «chantiers musicaux».

Milieu des années 70, il a été du groupe *Conventum*. Ont suivi *Chants et Danses du Monde Inanimé*, *Les 4 guitaristes de l'Apocalypso-Bar*, *Les Patenteux du Québec*, *Les Granules* et désormais *Dur noyau Dur*.

Entre autres!

Bien sûr, le merveilleux monde du showbiz aseptisé n'a pas mis grand-chose en lumière sinon *Conventum*, justement, et plus récemment le fameux *Les Trésors de la Langue* (avec Derome) un disque et un spectacle qui ont inspiré

Le Trésor Archange, une production cinématographique signée Fernand Bélanger.

La feuille de route de René Lussier compte une cinquantaine de musiques de films, des créations par dizaines et il est membre fondateur de la très belle étiquette de disques *Ambiances magnétiques*.

Le musicien vient de fonder un nouveau duo *Dur noyau Dur* avec l'incomparable joueur de tables tournantes Martin Tétreault et aussi *A Bout De Bras*, un sextet réunissant des interprètes de divers horizons musicaux. La première formation sustente le délin-

quant, la seconde alimente le fana de musiques bien structurées.

Celui qui à 12 ans s'accrochait à la guitare électrique et qui joue aussi maintenant du daxophone réalise et produit en plus tous ses disques depuis la visite au gérant de banque jusqu'à l'impression de la pochette, sans subvention aucune.

«J'aime bien m'appartenir.»

Un, deux, trois disques

Lundi dernier, on lançait à la Cinémathèque québécoise, la trame sonore du film de Yvan Patry et Danielle Lacourse *Chronique d'un génocide annon-*

cé, un travail particulier qui a marqué le compositeur.

«J'ai fait plusieurs films avec eux, c'est le troisième sur le Rwanda. L'ampathie, la compassion viennent bien sûr naturellement, mais il faut aussi de l'équilibre. Il aurait été disgracieux d'en rajouter, il aurait été inhumain de rester froid. Au fond, j'étais là pour mettre en valeur un témoin. J'ai tout fait pour que ce soit éthiquement vrai.»

Résultat, l'album a quelque chose d'impressionniste, de très tendre en même temps que de gravement évocateur.

Dans un tout autre registre, le premier disque de *Dur Noyau Dur* relève de l'électro-acoustique mais se joue entièrement dans des sentiers non battus. Inventif, électrisant, étonnant. À la fois vinaigre et miel.

«Ça garnotte pas mal», dit Lussier.

D'aucuns connaissent déjà *La vie qui bat*. Voici *Chevreuil*, un voyage dans la nature humaine à travers la vraie, une suite à *Chèvre* (1997). Avec Pierre Tanguay et Cie, un amalgame de chansons bétons et d'improvisation haute voltige.

«Ce sont de petits numéros, je crois que ça ne manque pas de drive».

Oui monsieur, que ceux qui croient que l'imagination liée à la réflexion est morte avec Duguay et quelques autres se rassurent!

Le Fimav, le Festival de Jazz et les autres

Au nombre des «sorties publiques» prochaines, signalons la diffusion le 29 mai, à Radio-Canada, dans le cadre de l'émission de Michel Garneau *Les décrocheurs d'étoiles*, d'une oeuvre réalisée avec le poète Patrice Desbiens; le retour des *Boudines*, trois interventions différentes, les 9, 10 et 11 juillet au Festival de Jazz de Montréal et une heure en solo demain dimanche à 13h, au Festival de Victo.

Facile le solo?

«Au contraire, c'est angoissant. Je suis complètement libre et la liberté est angoissante, avoir le choix est angoissant. Avec un gros band je n'ai aucun trac. En solo, en plus de me questionner sur le langage, je sais que tous mes défauts ressortiront!»



Imacom-Daguerre par Martin Blache

René Lussier sera en solo demain, dimanche, à 13h, au Festival de musique actuelle de Victoriaville. «Je suis complètement libre et la liberté est angoissante, avoir le choix est angoissant. Avec un gros band je n'ai aucun trac. En solo, en plus de me questionner sur le langage, je sais que tous mes défauts ressortiront!»

Musique actuelle

La tribu qui pompe l'air

ALAIN BRUNET
VICTORIAVILLE

L'accordéon vous pompe l'air ? Vous faites peut-être erreur. Rangez les nappes à carreaux, oubliez le bal-musette, et laissez-vous envahir par l'Accordion Tribe. Ce soir même, le cinéma Laurier de Victoriaville sera assiégé par ce clan multiculturel, ouvert sur le passé, le présent et l'avenir.

Le chef de la tribu est Américain, fils de Slovène. Guy Klucevsek a grandi dans une communauté transplantée en Pennsylvanie. Patrimoine d'immigrant oblige, on avait tôt fait de pousser le jeune musicien à se produire dans le cadre de plusieurs mariages et autres fêtes slovéno-américaines. « Je jouais des polkas et des valse, mais je complétais aussi des études en musique classique - piano et violon. Les deux dimensions n'ont jamais été séparées », raconte l'accordéoniste.

Un jour, Klucevsek est flabbergasté par le minimalisme américain : *Come Out* de Steve Reich, une pièce construite autour d'une boucle répétant ad infinitum la phrase *come out to show them*, le jette par terre.

« Ce vocabulaire dépouillé tranchait carrément avec le sérialisme dominant de l'époque - les années 60. »

Son plongeon dans l'avant-garde était imminent. Mais il lui fallut nager en eaux profondes avant de trouver son lot : « J'ai mis une bonne quinzaine d'années avant de trouver une façon vraiment personnelle de marier mes influences, soudé le minimalisme américain et ces musiques du monde qui offrent à l'accordéon la possibilité d'être un instrument soliste. »

À New York, où il habite depuis les années 70, Guy Klucevsek est devenu un acteur important de la musique actuelle. Bill Frisell, John Zorn, Anthony Braxton et Laurie Anderson ont notamment fait appel à ses services. L'homme a plusieurs disques à son actif dont cet excellent *Accordion Tribe*, enregistré en mai 1996, lors de l'unique tournée effectuée avec quatre collègues européens (étiquette Intuition, Music & Media, importation). C'est de ce répertoire dont il sera question ce soir.

Guy Klucevsek n'est évidemment pas le seul accordéoniste au monde à faire évoluer cet instrument que plusieurs croient encore empoussiéré. D'où l'Accordion Tribe.

Maria Kalaniemi est Finlandaise. En Europe du Nord, elle est carrément devenue une vedette de l'accordéon d'avant-garde.

Lars Hollmer vit à Uppsala, Suède. Il propose l'accordéon dans tous les contextes imaginables, qu'il s'agisse d'instrumentations acoustiques, électriques ou numériques.

Bratko Bibic est Slovène, il vit toujours à Ljubljana. Il fut des meilleures formations de l'époque stalinienne (on y encourageait fortement les folkloristes) avant d'exploiter des contrées plus alternatives.

Otto Lechner est Autrichien. Accordéoniste depuis la petite enfance, aveugle depuis l'adolescence, il a su hybrider sa tradition germanique avec le jazz moderne. On le dit aussi capable de mélodies poignantes.

« J'ai découvert Lars Hollmer, Maria Kalaniemi et Otto Lechner en écoutant leurs disques, explique Guy Klucevsek. Le monde est tellement plus petit qu'il ne l'était, il est devenu très facile de débusquer les artistes avec qui on a des affinités. Par ailleurs, j'ai fait connaissance avec Bratko Bibic dans un festival belge où nous étions tous deux invités. »

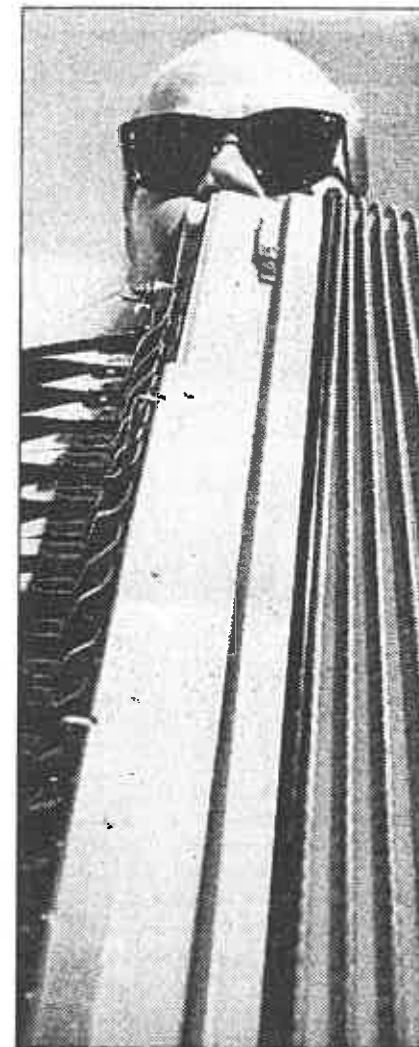
L'Accordion Tribe n'a pas livré de concert depuis 1996, déplore le leader de l'Accordion Tribe. Et le concert de ce soir est la seule représentation prévue sur ce continent. « En Amérique du Nord, dit Klucevsek, les sources de financement à but non lucratif ont disparu dra-

matiquement ces dernières années. Plusieurs des fondations qui nous octroyaient des bourses n'existent même plus ! Et dire qu'on parle d'une grande reprise économique aux USA. »

Comment fédérer tous ces patrimoines dans le cadre d'une même tribu ? « Aucun d'entre nous faisons des musiques traditionnelles, répond Klucevsek, mais nos patrimoines respectifs demeurent ancrés en nous. »

C'est dire que l'Accordion Tribe fascine tant les amateurs de musiques actuelles que les fans de musiques du monde. Le chef de la tribu corrobore. « Nous faisons tous une musique actuelle, mais nos traditions y rejaillissent, inconsciemment ou non. J'ai d'ailleurs choisi ces musiciens car ils étaient à la fois explorateurs et proches de leurs racines. Je crois avoir eu le bon instinct. »

Aujourd'hui à Victo ? Un solo du dj Martin Tétreault à 13 h au cégep, l'ensemble de Chris Burn à 15 h au Cinéma Laurier, Malcolm Goldstein à 17 h au cégep, l'Accordion Tribe à 20 h au Cinéma Laurier, la musique de chambre de John Zorn à 22 h au Colisée, le concert tchèque de Pavel Fajt et Pluto à minuit. Comme on le sait, le FIMAV se termine lundi soir ; on vous livre un premier compte-rendu dans l'édition de dimanche. Pour informations on compose le 819-752-7912.



Otto Lechner est Autrichien. Accordéoniste depuis la petite enfance, aveugle depuis l'adolescence, il a su hybrider sa tradition germanique avec le jazz moderne. On le dit aussi capable de mélodies poignantes.

Musique

La musique actuelle... d'il y a quelques années

ALAIN BRUNET
VICTORIAVILLE

L'appellation *musique actuelle* fait son chemin depuis le début des années 80 : ses protagonistes puisent dans tous les patrimoines du monde, dans la tradition « sérieuse » de souche européenne, dans le jazz contemporain, dans la culture rock. Et les plus récents chapitres ? Nada. Des trois premiers concerts présentés à Victoriaville, en tous cas, se dégagent des formes mises au point... durant la décennie précédente.

Prenons d'abord le « plaidoyer musical » de Normand Guilbeault pour la réhabilitation de Louis Riel, présenté jeudi en levée de rideau. À l'heure où le spectacle multimédia est devenu accessible aux plus modestes budgets, le contrebassiste opte pour le diaporama, doublé d'un théâtre d'intervention typique d'une autre époque.

Là où le bât blesse dans *Riel*, en fait, c'est dans la façon de coller du sens aux musiques, magnifiques au demeurant. Les discours de Riel, ceux de ses ennemis (le militaire McDougall, l'opposant Thomas Scott, le docteur Schultz, etc.) et autres documents d'époque témoignent d'une irréprochable connaissance du sujet. Mais aussi d'une théâtralité dont les allures soixante-huitardes (30 ans plus tard...) devraient être révisées de fond en comble. Plutôt que de scander crûment la « réhabilitation d'un juste » au moyen de tirades de Bob Olivier et de François Gourd (lui, je le préfère vraiment lorsqu'il reste lui-même), ne serait-il pas préférable d'évoquer plus finement la nation métisse ? Éviter l'apologie naïve de cet embryon de nation bafoué par les orangistes ?

Jeudi soir au Cinéma Laurier, il y avait pourtant une musique rigoureusement construite, inspirée à n'en point douter. Normand Guilbeault et ses collègues semblaient littéralement transportés par le projet. Ces chants de souches amérindienne, celte ou française, cette polyphonie collective étaient

généralement le fait d'artistes talentueux et allumés. Les Jean Derome (saxos, piccolo), Tom Walsh (trombone) Ivanohé Jolicoeur (bugle et trompette), Jean René (alto), Paul Léger et Pierre Tanguay (batteries) ont ainsi servi l'oeuvre avec passion. En soudant à son jazz contemporain des pans de patrimoine métis, Normand Guilbeault propose ainsi une oeuvre authentique, la plus considérable de sa carrière. Quant à la mise en scène...

Plus tard dans la soirée, le Hard Rubber Orchestra aurait dû susciter beaucoup plus que les réactions polies enregistrées au Colisée des Bois-Francis. John Korsrud et son ensemble from Vancouver ont proposé aux festivaliers un niveau orchestral rarement atteint chez les grands orchestres ouverts à la musique actuelle. Non seulement le niveau des solistes était à la hauteur des meilleurs big bands conventionnels au Canada (le trompettiste Bill Clark, le saxo soprano Graham Ord, le saxo baryton Daniel Miles Kane, le saxo alto Saul Berson, etc.), mais encore laissait-il paraître une capacité certaine à transcender les oeuvres de ses membres, auxquelles on avait ajouté une magnifique proposition (non sans humour) de notre René Lussier.

Sur le coup de minuit, une petite fringale... Optons pour un sandwich au poulet... et une Interférence Sardines. De prime abord, la violoniste et chanteuse Andrée Bilodeau, le bassiste Sébastien Doré, la saxophoniste et chanteuse Lyne Goulet, le guitariste Philippe Venne et le batteur Frédéric Lebrasseur n'ont l'air de rien. Fausse impression ! À vive allure, les collages from Québec-ville régurgitent musiques de chambre, improvisation libre, folklores est-européens, death métal, funk, bossa nova jazzy, rock progressif. Humour absurde en prime, sans compter une performance électrisante du batteur qui, façon hindoue, sait dissenter en onomatopées ce qu'il dira ensuite avec ses baguettes. Encore là, un travail concluant, solide, parfois hilarant, livré par des artistes issus d'une nouvelle génération de musique actuelle... et qui ne dérogent pas des paramètres de leurs aînés.

La *musique actuelle*, telle qu'imaginée à Victo, serait-elle en train de devenir classique ?

Le FIMAV plus populaire que jamais

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Sur sa lancée depuis jeudi avec le spectacle «Riel» de Normand Guilbeault, un plaidoyer musical pour la réhabilitation d'un homme juste, la 15e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) bat son plein durant tout le week-end de la fête de Dollard. Dans les faits, le dernier concert sera présenté lundi.

Si l'on se fie au directeur artistique du FIMAV, Michel Levasseur, il devrait y avoir foule en fin de semaine considérant que cette année en pré-vente, le nombre de billets ayant trouvé preneur dépasse de 20 pour cent celui de 1997, qui elle avait été une des meilleures de l'histoire de l'événement.

Selon M. Levasseur, quatre concerts différents l'un de l'autre présentés soit aujourd'hui, demain ou lundi méritent un déplacement dans la capitale des Bois-Francis. Soit pour des initiés, des non-initiés, des amateurs de mélodie ou de folklore.

Ce soir d'abord, à 20 h au Cinéma

Laurier, «Accordion Tribe» commandité par Cascades. Un groupe de cinq accordéonistes provenant d'autant de pays (Finlande, Suède, Autriche, Slovaquie et États-Unis) qui a vu le jour en Europe l'an dernier. «Les musiciens, qui pratiquent à Victoriaville depuis trois jours, ne se sont pas vus depuis 1997, à la suite d'une série de 17 concerts en sol européen qui s'est soldée par l'enregistrement d'un disque», de renchérir M. Levasseur.

Il y a aussi à 22 h au Colisée des Bois-Francis «Modern Music Chamber» de John Zorn. Ce dernier, un habitué du FIMAV, sera de retour sur scène demain à 22 h, au même endroit, aux côtés de Ikue Mori et Mike Patton pour un concert anarchique cette fois. De la musique actuelle à son meilleur. Finalement lundi, à 20 h 30 toujours au Colisée, place à «The Ex», le concert de clôture.

D'après le directeur artistique du festival, le concert de Guilbeault jeudi a été très apprécié par l'imposante foule (une des meilleures en 15 ans. «On a vu une belle création où l'énergie ne manquait pas sur scène et dans l'assistance.»



Photo La Tribune, Gilles Besmargian
Le directeur artistique du FIMAV Michel Levasseur (à gauche) apparaît en compagnie du guitariste colombien Arturo Parria, à l'issue du concert acousmatique de ce dernier hier à Victoriaville.

MUSIQUE ACTUELLE A VICTO

La puissance et la passion

Les passionnés engendrent les mythes. Ils bouleversent les habitudes et transgressent les normes. En général, ça agace terriblement les pisse-froid. Tel fut le destin de Louis Riel, héros de la résistance métisse au siècle dernier et personnage encore tabou de l'histoire canadienne. Le contrebassiste Normand Guilbeault, musicien dont le jeu à la fois intense et subtil force l'admiration, s'est emparé du personnage et nous propose un poème musical en 20 tableaux sur sa vie tumultueuse.

Mais qu'est-ce qui peut avoir poussé le musicien à élaborer une fresque historique sur un tel personnage? Mingus, c'était déjà plus logique. Guilbeault endisquait, il y a quelques années, un hommage au contrebassiste, l'un des meilleurs albums de jazz jamais produits au Canada. Sur Riel, Guilbeault se montre pourtant intarissable. «J'ai commencé à m'intéresser à Riel pendant une tournée pancanadienne. Lors d'un arrêt à Saint-Boniface, je suis tombé sur un livre qui traitait de lui et ça a été une révélation. C'est un personnage que tout le monde connaît de nom

mais dont on ignore presque tout parce qu'il est encore tabou. Riel a été le leader de deux rébellions au Manitoba et en Saskatchewan, mais c'était seulement pour faire reconnaître les droits de son peuple. La preuve qu'il n'était pas contre la couronne britannique, c'est qu'il était prêt à se battre contre les Américains qui voulaient envahir l'Ouest canadien. Pourtant, le premier ministre MacDonald l'a fait pendre pour haute trahison et, encore aujourd'hui, le parlement fédéral refuse de le réhabiliter. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose avec ça. Mes projets sont toujours des coups de cœur et j'aime les personnages puissants. Riel est un peu comme Mingus: un métis rebelle, une personnalité forte douée d'un grand charisme, un poète aussi. On a dit qu'il était fou. Dix ans de persécution et d'exil l'ont troublé, mais il était lucide.»

Est-ce qu'on doit s'attendre à un spectacle de jazz? «Pas du tout! C'est un virage à 90 degrés par rapport à ce que je fais d'habitude. Le spectacle est en trois



volets. Premièrement, un petit journal sera distribué avant la représentation, il contient un texte de Riel et des coupures de journaux de l'époque. Ensuite, le concert lui-même: une relation chronologique en 20 tableaux des quatre dernières années de la vie de Riel. Neuf d'entre eux sont des arrangements de

Normand Guilbeault:
«J'aime les personnages puissants. Riel est un peu comme Mingus: un métis rebelle, une personnalité forte douée d'un grand charisme.»

musique traditionnelle de l'époque que j'ai retrouvées: des giges, des reels et des chants autochtones, les autres sont des compositions et des improvisations. La narration de François Gourd, Bob Olivier et Lou Babin comportera une dimension théâtrale pour donner une idée des différents personnages. Le dernier volet est assuré par

Benoît Fauteux avec des éclairages et des projections d'image.»

Tout un programme. Et toute une équipe. Les autres musiciens de la formation sont Mathieu Bélanger, Jean Derome, Ivanhoé Jolicœur, Paul Léger, Jean René, Pierre Tanguay, Marc Villeneuve et Tom Walsh. Le compositeur voudra, c'est évident, donner suite au projet, avec une tournée canadienne. Il ne sera pas du Festival de Jazz faute d'espace adéquat, et on sait qu'un concept aussi audacieux est dur à financer. Pourtant plus sobre, le projet Mingus avait peu voyagé. Alors mieux vaut ne pas manquer l'ouverture du FIMAV. (MICHAEL D. HOGAN)

Quinze ans, pas encore sage

La cuvée du quinzième anniversaire du Festival de musique actuelle de Victoriaville est excellente. En vrac, quelques incontournables.

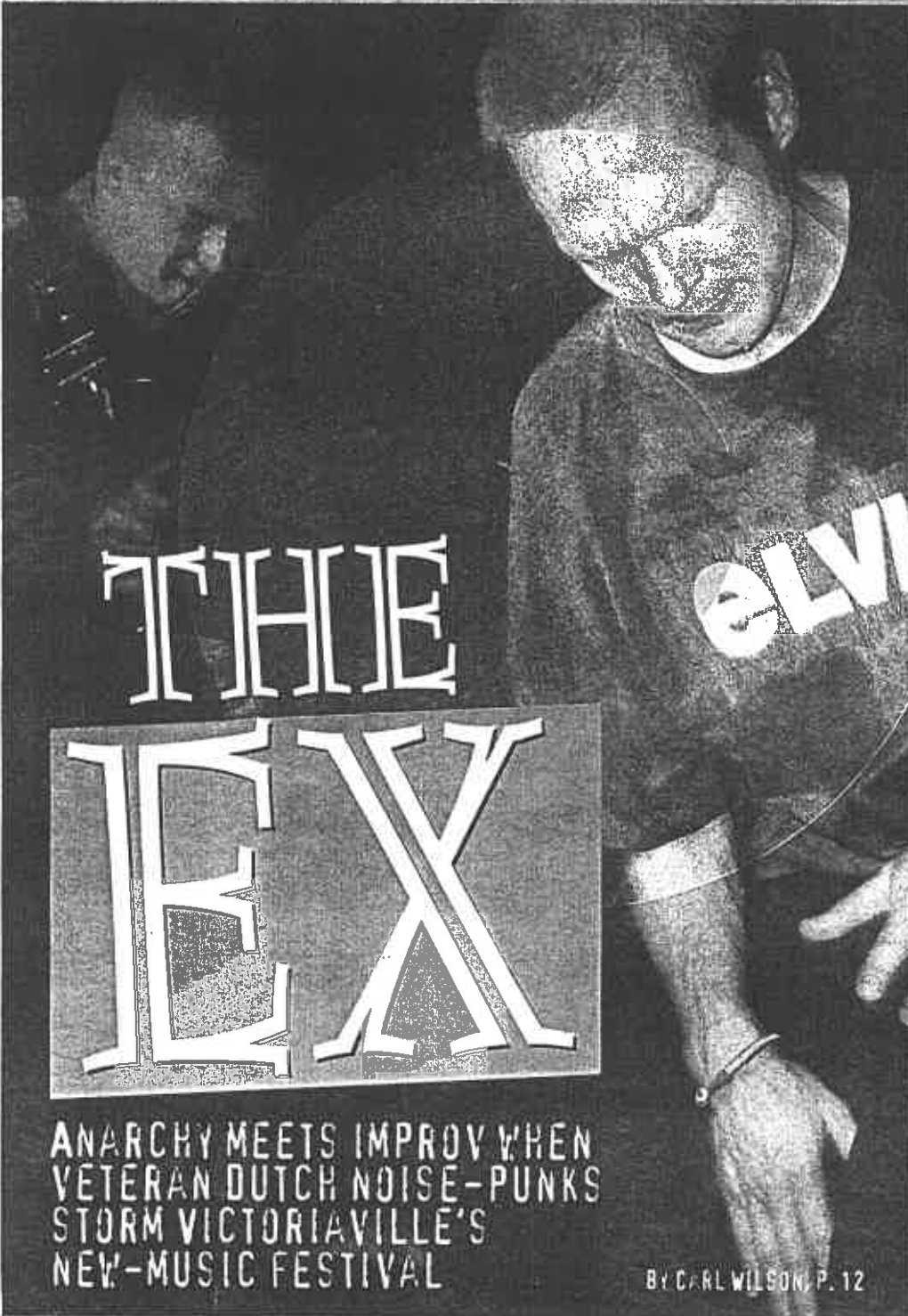
Tout d'abord, comme invité d'honneur, John Zorn, qui nous a surpris tant de fois depuis sa première visite en 1984 présente deux spectacles. Son *Modern Chamber Music* nous fera voir ses facettes de compositeur et de chef d'orchestre. En trio avec Ikue Mori et Mike Patton, il déchaînera les furies de l'enfer. Ceux qui l'ont vu avec son groupe Slan en 1990 s'en souviennent encore. De Vancouver, Hard Rubber Orchestra, 18 musiciens aux frontières du rock, du big band et du contemporain. Décapant. Accordion Tribe, un quintette d'accordéonistes venus de trois continents. Une seule représentation pour toute l'Amérique, avec entre autres Lars Holmer et Guy Klucevsek. De London (Ontario!), Nihilist Spasm Band, un groupe culte pour les amateurs de noise. The Ex (d'abord connu comme groupe anarcho-punk) explore depuis 20 ans le rock et l'improvisation sans jamais faire de compromis. Deux autres chouchous du Festival: René Lussier et Marlon Tétreault, chacun en concert solo. Lussier est l'un des plus grands guitaristes d'impro vivants. Tétreault est le plus sauvage manipulateur de tourne-disques. Ne l'appellez pas DJ, il ne se sert plus des disques, seulement des appareils. Et le jazz? Il y en a beaucoup. Clusone Trio, avec le génial violoncelliste Ernst Reijseger et le Gerry Hemmingway Quartet, avec Ray Anderson, se partageront une soirée et se réuniront ensuite pour terminer le spectacle. Matthew Shipp en trio, Marilyn Crispell en quatuor, deux pianistes d'exception. Doppelmappel pour finir. Vous aimez le trombone? Les frères Konrad et Johannes Bauer en mangent. Leur quatuor comprend aussi deux guitaristes. Ouf! (MDH)

Festival de musique actuelle de Victoriaville. Du 14 au 18 mai. Normand Guilbeault, le jeu 14 mai, 20h. Info: 790-1245

Miss de Meaner keeps Mtl abreast, p. 16

MONTREAL • VOL. 6 NO. 18 • MAY 7 - 13 • 70,000 COPIES

FREE HOUR



THE LEX

ANARCHY MEETS IMPROV WHEN
VETERAN DUTCH NOISE-PUNKS
STORM VICTORIAVILLE'S
NEW-MUSIC FESTIVAL

BY CARL WILSON, P. 12

The cure that ails you

DEBUNKING THE
TAMOXIFEN HOPE

BY VIRGINIA PRESTON
P. 10

THE OBJECT OF
RICHARD BURNETT'S
AFFECTION

THREE DOLLAR BILL
P. 6

Sonic tonic



THE SECRET
TO ETERNAL YOUTH

BY
P. 14

FOREVER HIMSELF
IF JEAN-LUC GODARD MAKES A FILM
IN THE 90s, DOES ANYONE SEE IT?

BY DIMITRI KATAOUTIS
P. 25

THE VIRGINS OF NOTRE-DAME

LORRIE BLAIR ON MONTREAL'S
HIDDEN FOLK ART

VISUAL ARTS
P. 28

www.afterhour.com

The Ex fiddles

By Carl Wilson

Two strings of a bass guitar are thumped like a gourd, alternating a four-count with a five. Drumrolls sonorousault underneath. It's a 9/8 beat, but it's divided wrong for rock music. The effect is pure nervous energy.

A nasal cello interjects a complaint — *stutta-stutta-mooooan, mooooan*. It won't stop. A guitar harmonic falls in, but tangles into a mess of quiet feedback, keeping a grey distance from that relentlessly asymmetrical bass rhythm. Now it's all one advancing rattle-tangle parade: *Stutta-stutta-mooooan, sturt-snip-snarl, thump, krrrsh, mooooan*. Four or five opposing beats compounded, snapped together like Lego.

Suddenly, a voice. Despite its gentle Netherlands accent, its tone is like a street-corner prophet reciting a rising harangue, eyes blank as eggs: "Distorted culture of these seething times!... Illusions! Delusions! Disorder!... The loathing-birds, the choke-chain rats, the tight-snared lies!... All I want is to cram and stamp and stuff it into their ugly barking barb-beaks!"

At this point in the jeremiad, bass and drums stop short and a gaping hole opens under the vocalist. Guitars scramble to claim the centre. The cello is no longer whining but spinning in circles so high and tight it sounds more like a mad mountain fiddle than a concert instrument. As the rhythm section jumps back in, barbed-wire guitar lines unfurl out from the background, snagging the multisyllable-screaming singer by the throat, pulling the whole band off its feet. The spikes hook the listener, too, dragging you along toward the inferno. Then... a door slams. Silence.

"Fuck," you think. "That bathrobed loony was right. That really was the end of the world."

Or rather, that was The Ex's *Oh Puckerlips Now*, from their 1993 album *And the Weathermen Shrug Their Shoulders* (Ex Records). The song is by no means the two-decades-old Dutch collective's oddest, nor their most political, chaotic or melodically intricate. Nobody sticks any kitchen implements in their strings and none of the words are in, say, Kurdish.

What makes it absolutely exemplary, though — both of The Ex and of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, where The Ex holds the prestigious closing spot this year — is that the band had little idea what they were doing when they recorded it.

"*Puckerlips Now* is a strange song that has grown slowly," says Ex guitarist Andy (the band prefers to go on a first-name basis) in a recent electronic roundtable with *Hour* from Lyon, France. "It took about four years for us to learn how to play it, which is quite funny considering we invented it in the first place." And that's why it's one of his favourites.

It's this giddy freeroll that's kept the group evolving from its what-the-hell beginnings in the anarchist housing squats of Amsterdam. It's much akin to how the Victoriaville festival has expanded over 15 years from a homegrown arts festival in a hockey-stick-factory town to become one of the world's most important gatherings for innovative jazz, composition, improvisation and noise. [See sidebar]

"In the late 70s there was a very big activist scene going on in Holland," recalls writer-vocalist GW Sok, aka Jos. "There were lots of anti-militarist and anti-imperialist action groups, and the squat movement was amazingly big, too. Plus, there also was a very energetic punk scene. You couldn't help but be enthusiastic. You didn't need to know how to play." Indeed, the band chose its name because it could be spraypainted on a wall in seconds flat.

That was 1979. But with their restless music, politics and do-it-yourself philosophy (via Ex Records and De Konkurrent distribution in Amsterdam), the band soon became part of an intense international network. Andy came in during off-hours from the Dog Faced Hermans, then joined full-time when that Scottish art-rock unit broke up. The Ex has also been closely linked with punk legends The Mekons, Montreal's "rebel news orchestra" Rhythm Activism and, of course, the now-massive Chumbawamba.

How does The Ex — Europe's fugazi, but without the self-righteous puritanism — feel about their anarchist-comrades taking the main-label, populist route? "They are very sweet people and they decided to go that way," says bassist Luc. "Th-



Ex would never make that choice. For us it would feel like driving a car and shouting out the window that car driving is a very bad thing. I think we would prefer to walk."

"It's a big pity that people see our choice as such a radical, extreme one," says Jos. "In fact, it is common sense. The bands that give up everything for big sales make a much more extreme decision, which hardly ever makes the music better."

Meanwhile, The Ex is about to record its 16th album, its first in North America, for Chicago indie label Touch & Go, with notoriously hardbitten producer Steve Albini — who's tweaked up the attitude levels for Nirvana and dozens of other punk and hard-rock heavies. "He turned out to be a fan, since the *Gonna Rob the Sperm Bank* [single] of 1983. We like his stubbornness and ideas about music," says Jos.

But the recordings are but a small part of the wonder here. In my opinion, and I'm far from alone, The Ex is one of the best live bands in the world. They appear perfectly ordinary, or even, as one collaborator described it, "like improvising hedgehogs" with their spiky hair, workboots and battered guitars — except for drummer Katrin, whose perfect, still posture behind her drums and scrap-metal radiates cool.

But when they start playing, they're passionately consumed by music. Jos steps forward with a megaphone and

Dutch punks The Ex return to Victoriaville to prove that two decades of improv and anarchy need never get boring

shouts his surreal lyrics with the urgency of newflashes or soccer commentary. Andy and Terrie stomp, crouch, grimace and rub one guitar neck across another. Luc hammers his bass. And Katrin serenely pilots the boys into inner space.

The whole group is self-effacingly attuned to the audience, crasing the boundary of the stage, transforming the room into one ecstatic community. It's the most vivid communication of the group's ideals you could ask for.

"Just because we don't care whether we become popular or famous or not doesn't mean that we don't care about our audience," says Andy. "We are very sensitive to their reactions and response and they have as much power to make a gig fantastic or shite as we do."

The Ex and its members are also constantly jamming and exploring with European jazz players and improvisors, a process documented on their recent disc *Instant!* This is the factor that connects them to the Quebec festival. "All good improvisers are in fact punk rockers!" enthuses Terrie. "Victoriaville seems to mix these strange breeds *avant la lettre*. It's great."

Ex-collaborators have included Sonic Youth guitarists Thurston Moore and Lee Ranaldo, Dutch percussion-clown Hann Benink and Estonian composer Leonyd Soybelman (whose klezmer-noise unit Kletka Red features Andy on guitar, and is also playing Victoriaville). But the semi-official sixth member of The Ex was New York avant-garde cellist Tom Cora, a pillar of the fringe-music circuit who died of pneumonia last month at only 44.

"It's still very shocking that he's gone," says Luc. "Tom was not only a very great cello player, but also a very good friend. That was an essential aspect of playing together as The Ex & Tom Cora." (This configuration produced the group's two most beautiful albums to date.)

Still, The Ex has also found common ground with virtuosos in traditional music from Hungary to Kurdistan to Mali. "Right now," Andy offers, "Terrie listens to Ethiopian music 15 hours a day, Luc to Ligeti and Wu Tang Clan... and I've been searching high and low for old *rembetika* tunes from Greece. Recently, we played a whole series of concerts in Holland with a Mallan kora player called Djibril Diabate. I think our interest in music from all over the world has also fed Ex music, continuously opening it up."

The Ex's anti-nationalist, grassroots beliefs make such links second nature. But where they once spent their energies on slogan-heavy singles like *Destroy Fascism!* (with Chumbawamba) and *All Corpses Smell the Same*, the 90s has heard their ideas expressed in more poetic phrases, like this from 1991's elegant *State of Shock*: "One might wander about in caverns of doubt! But why be afraid to find reasons to be-



The Ex

They choose their name because it's easy to spraypaint on a wall, they come from Amsterdam, they blend punk

and jazz, and they're coming to the 15th-annual Victoriaville new-music festival. **by Carl Wilson, page 12**

Cover photo Isabelle Vigier

Vol 6 no 18

May 7 - 13, 1998



► quiet?/ Sure one can hide, but there's a world outside/ Must be pretty safe under a fireproof blanket."

"Our basic ideas and positions haven't changed that much," Andy explains, "but we have found new ways [to] keep it alive and exciting for us. Basically, it has become much wider, with millions more possibilities. Things are expressed less in black-and-white extremes, more in reds and greens and yellows."

While they're no more self-contradictory than anyone else's ideas, no two Ex albums are alike musically or lyrically. The

band refused to forecast the elements of the Albini production due out in October. "I think the strong point of *The Ex*," says Luc, "is that we will only know the answer to this question after we've recorded it."

"We have no desire to play ourselves into a corner," adds Andy. "And we never will, I'm sure."

The Ex close the festival Monday, May 18 at Colisée des Bois-Francis, Victoriaville, Quebec, 8:30 pm; *Kletka Red* play the previous night at 11 pm; info: 819-752-7912 ■

Victo again, *actuellement*

The 15th anniversary festival lays out
a smorgasbord of sound

It's a haul out to Victoriaville, sure, but Montreal new-music fans have it easy compared to devotees who fly in for the festival (May 14-18) from the US and beyond. Victo is comparable in quality, range and quirkiness only to four or five other festivals in the world. It needs its rarefied space to thrive. Where else can you see American Miya Masaoka's koto solo *What is the difference between stripping and playing the violin?* (May 17) or Vancouver's 17-piece Hard Rubber Orchestra (May 14)?

Last year, 45 per cent of attendees were from outside Quebec, which worries festival founder and director Michel Lavoie. "We can't depend on people to take vacations here every year," he says. On this 15th anniversary, though, pre-sales and buzz are both up. Besides *The Ex*, the big draw over the five days is sax-shootin' avant-celebrity John Zorn, whose "Modern Chamber Music" (May 16) brings together a nine-member ensemble of NYC downtown aces like keyboardist Anthony Coleman and electronics whiz David Shea. Zorn will also play a set with percussionist Iku Mori and (believe it or not) Faith No More singer Mike Patton (May 17). Patton will play his own gig of outlandish compositions the same day, part of Victo's campaign to trick rock kids into going *actuelle*.

Less well-known but heralded in Europe is five-squeezebox, five-voice Accordion Tribe, with bellows-pumpers from Sweden, Slovenia, Finland and Austria under the wing of eccentric American Guy Kluscevek (May 16). And proceedings kick off with Quebec's own Normand Guilbeault bringing practically the province's entire *actuelle* scene together to perform his chamber opera about Louis Riel (May 14). Plus you mustn't miss ferocious jazz pianists Matthew Shipp (May 18) and Marilyn Crispell (May 15), or drummer Pavel Fajt bringing the best of Prague in his group *Pluto* (May 16).

The fest is struggling with financial burdens and staff burnout, but attendance is rising (6,000 last year) and the music is better than ever. "I compare it to a mushroom popping up and then going back into the ground once a year," laughs Lavoie. "It's a bit magical." So book that bus ticket or gas up the minivan, and call (819) 752-7912 for details. ■

Carl Wilson

LE VENDREDI 15 MAI 1998



Le contrebassiste Normand Guilbeault.

Vibrant plaidoyer « Riel » de Normand Guilbeault, rallie les spectateurs

■ VICTORIAVILLE — Normand Guilbeault a de quoi être fier : grâce à lui, le leader métis Louis Riel, dont la réhabilitation divise toujours les députés de la Chambre des communes, n'aura jamais autant fait l'unanimité qu'hier. Le contrebassiste présentait alors, en ouverture au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), *Riel*, son plaidoyer musical en faveur d'un « homme juste ».

Kathleen
Lavoie15^e FIMAV

Avec *Riel*, Guilbeault nous convie à un fascinant périple aux confins des terres manitobaines. Dès les premières mesures, les tambours synchronisés des batteurs Pierre Tanguay et Paul Léger rythment une séquence musicale évocatrice.

Les grands espaces, théâtre des traditionnelles expéditions de chasse, y sont admirablement suggérés, alors que des images projetées d'un troupeau de bisons appuient le propos.

Cette introduction réussie allait paver la voie aux 20 tableaux tout aussi sentis de Guilbeault. Ces tableaux traitant des 15 dernières années d'existence de Riel ont fait vivre, par l'intermédiaire des narrateurs Bob Olivier (fort convaincant !) et François Gourd, les principaux antagonistes de Riel.

John Schultz, dont le discours erratique est relevé d'un phrasé musical tout aussi erratique; William Mc Dougall, qu'on essaie de distraire

Une oeuvre
qui touche
les
mélomanes

avec un efficace reel se concluant sur une vertigineuse montée rythmique et sonore ainsi que les Orangistes ontariens qui avaient mis la tête

de Riel à prix : tous y sont passés.

Ces épisodes furent notamment entrecoupés d'un poème du Métis Pierre Falcon, pièce arrangée de façon plutôt traditionnelle et habilement ponctuée par les cuivres, et du monologue de l'exilé interprété par la chanteuse Lou Babin.

SOMBRE TABLEAU

Suivirent le sombre tableau portant sur le dévoilement du verdict au procès de Riel et *l'Hymne à Louis Riel*, sorte de dédicace « aux justes hommes et femmes de l'univers qui ont versé leur sang en hommage à l'humanité ».

Cet hymne, même s'il détonait légèrement du reste de la fresque, complétait le portrait de belle façon.

Si l'œuvre de Guilbeault n'arrive pas à faire réagir la classe politique, la preuve est maintenant faite qu'elle saura au moins toucher les mélomanes.

◆ LE DEVOIR ◆

ACTUALITÉS

Ouverture du Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Riel: un métissage inspiré

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Victoriaville - La politique est partout, disent les professeurs de cégep en manque de débat d'idées. Mais, véritablement, les voies impénétrables de la politique font que s'entrecroisent parfois les destins, mystérieusement. Un correspondant parlementaire retrouve à Victoriaville des habitués d'un festival en train de plaider en faveur d'un leader d'un autre siècle, pendant que le nom de ce révolutionnaire était ravivé, quelques heures auparavant, à la mémoire des parlementaires d'Ottawa.

Il fallait Riel pour fusionner toutes ces actions. Il fallait Riel aussi pour inspirer le contrebassiste Normand Guilbeault à lancer de superbe façon le 15^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. «*Ils vont être obligés d'écouter ce que les Métis ont à dire à Ottawa.*» À l'unisson, dans les Bois-Francs et au parlement, ces paroles ont résonné hier haut et fort.

De ceintures fléchées en incandescences, de marches militaires en marches funèbre dans le style de la Nouvelle-Orléans, de vieilles chansons françaises en airs vaguement arabisants, de reels Riel en réel délire, Guilbeault a façonné un *show* grave et envoûtant, une longue complainte sincère et métissée.

Lentement, son plaidoyer se construit autour de nar-

rateurs omniprésents et, pour dire vrai, omnipotents. François Gourde, en Riel, et Bob Olivier, dans le rôle des méchants, n'ont rien de mauvais, mais l'accent mis sur la parole coupe souvent de beaux élans musicaux. Ce trop de mots et trop peu de musique s'estompent heureusement peu à peu et les superbes compositions de Guilbeault, supportées notamment par le violon agile de Jean René, la belle voix de Lou Babin et des souffleurs synchrones au quart de tour, prend toute la place qui lui revient jusqu'au pathétique finale sur la mort d'un homme juste.

Bâtarde dans le sens noble du mot, métissée, interracial, mixte, la musique habitée d'un souffle épique étonne, surprend, ravit. «*Même les gens qui me connaissent vont être surpris*», avait promis le musicien en entrevue une semaine plus tôt. Chose promise, chose faite.

Et, au faite de son art, sans compromis, ni complaisance, Guilbeault vise et atteint l'émotion au volant d'une section rythmique lourde et obsessive. Le contrebassiste célèbre moins un rituel qu'il mène le récit d'une réelle tragédie à bon port. Son propos se change en cri: Riel ne sera pas mort pour rien.

Et le débat politique dans tout ça? À bien y penser, foi de correspondant parlementaire, il n'a pas beaucoup changé depuis le temps. Le métis et visionnaire manitobain l'avait prédit: «*un homme sans parole est un homme vulgaire*».

Arts et spectacles

John Zorn et cie envahissent Victoriaville

Pour le 15e Festival international de la musique actuelle

Roland Paillé
Trois-Rivières

■ Avec l'ouverture de sa 15e édition hier soir, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville bat son plein. Et le week-end s'annonce particulièrement chargé dans la capitale des Bois-francs,

avec John Zorn et cie qui envahissent les lieux jusqu'à lundi.

Si son créneau n'en est pas un de masse — il faut assister à un de ces concerts, au moins une fois dans sa vie, pour constater que ce n'est surtout pas de la musique commerciale —, le FIMAV a prouvé, depuis ses débuts, qu'il avait sa place dans le paysage culturel du Québec. Bien sûr, l'originalité est au rendez-vous. Originalité dans les instruments utilisés, certains fabriqués par les mains de ces artisans. Originalité dans les mariages d'instruments et de sonorités, mais aussi dans la musique exécutée. Et là, l'originalité est sans frontière.

À preuve. Parmi les grandes attractions de ces quatre jours, John Zorn, maître international de la mu-

sique d'avant-garde, présentera ses deux projets les plus récents et les plus opposés.

Dans le premier, samedi soir au Colisée des Bois-francs, il dirigera huit musiciens dans un concert de musique de chambre. Dans le second, dimanche au Colisée des Bois-francs, il se joindra à Mike Patton, qu'on a connu au sein des groupes Faith No More et Mr. Bungle, et à la percussionniste japonaise Ikue Mori, dans la première mondiale de leur concert. L'une des deux oeuvres au programme verra Patton, seul en scène, avec dix amplificateurs dans une performance «bruitiste sans merci», nous prévient-on.

Dans un tout autre ordre d'idée, Accordion Tribe propose, au cinéma Laurier dimanche, un spectacle avec cinq accordéonistes provenant de pays aussi différents que la Slovénie, la Suède, la Finlande, les États-Unis et l'Autriche. Avec autant d'influences diverses, le résultat ne peut que piquer la curiosité du mélomane ouvert à de nouvelles sensations. Ce sera incidemment la seule prestation du quintette en Amérique du Nord.

Dans la série de concerts rock, les jeunes ont le choix entre les groupes Interférence sardines (Québec), Volapuk (France), Pavel Fajt & Pluto (République tchèque) et Kletka Red (Israël). Quant à son spectacle de clôture, le FIMAV a confié la mission à The Ex, ce groupe anglo-hollandais d'une vingtaine d'années qui est reconnu pour son rock des plus «abrasif».

Assurément, le FIVAM s'avère un véritable laboratoire de recherche dans les sons, les bruits, la musique. Variée, elle est acoustique, électrique, électro-acoustique et électronique.

Sa musique expérimentale, exploratoire, aventurière, hétéroclite, disparate, éclectique se conjugue aux rythmes des diverses cultures, comme celles de la République tchèque, l'Allemagne, Israël, le Japon, et le Québec qui est à nouveau de la partie avec l'unique Michel Lussier: un habitué de Victoriaville et un chef de file de la musique actuelle dans la province. Autre exemple d'union bigarrée, la formation Kletka Red rassemble des musiciens



La Japonaise Ikue Mori (percussion électronique) fera équipe avec Mike Patton (voix) et John Zorn (saxophone alto), l'une des têtes d'affiche du 15e Festival international de musique actuelle de Victoriaville, dans une première mondiale de leur spectacle dimanche soir, au Colisée des Bois-francs.

d'Israël, d'Angleterre, d'Australie et du Canada.

Enfin, la musique du FIMAV est aussi illimitée qu'il y a d'ethnies, de langues, de styles musicaux et de cultures dans le monde.

C'est la musique sans limite, mais à l'intérieur d'un cadre actuel.

Le FIMAV 1998 a débuté hier. Il totalise 25 spectacles en cinq jours, avec 115 musiciens provenant de 14 pays différents. ●

Louis Riel : un plaidoyer musical... à Victo

ALAIN BRUNET

Été 1995. Avec son ensemble, le jazzman Normand Guilbeault effectue une tournée dans l'Ouest canadien. En quête de lecture de voyage, il débusque un petit trésor dans un centre franco-manitobain de Saint-Boniface : une biographie de Louis Riel, signée Auguste-Henri de Trémaudan.

Pour Guilbeault (comme pour la plupart d'entre nous), le leader métis n'évoque alors qu'un vague souvenir de rébellion. Encore plus flou que les « troubles » de 1837... Et voici que ça fait bang dans la caboche du contrebassiste.

« Un coup de coeur », résume le concepteur de *Riel / Playdoyer musical pour la réhabilitation d'un juste*.

Depuis cette escale manitobaine, Normand Guilbeault a mis en oeuvre le plus ambitieux projet de sa carrière, qu'il présente ce soir en lever de rideau du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Inutile d'ajouter qu'il a parfait ses connaissances sur le sujet, qu'il est devenu expert de la question.

Passionnément, il vous raconte le destin dramatique du leader métis, la fondation du gouvernement provisoire Exovidat, les exils de Riel (au North Dakota, au Québec, dans l'État de New York, etc.), ses désespoirs, ses délires mystiques



« Un coup de coeur », note le jazzman Normand Guilbeault, concepteur de *Riel / Playdoyer musical pour la réhabilitation d'un juste* qu'il présente ce soir en lever de rideau du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

(considéré comme fou, il fut interné à quelques reprises), l'exécution de l'orangiste Thomas Scott par les siens (un de ses ennemis jurés, tout comme le docteur Thomas Christian Schultz), la reddition de Riel après le soulèvement en Saskatchewan, la défaite de Batoche, sa condamnation, sa pendaison à Regina en novembre 1885. Guilbeault tient à souligner que Louis Riel était beaucoup plus qu'un rebelle métis, plus instruit que les siens parce qu'il se desti-



nait à la prêtrise. Humaniste, mystique, il incarna ce qu'aurait pu devenir l'Amérique si ses visages pâles avaient cru aux potentialités des sangs mêlés, ultime démonstration de la symbiose entre les peuples du Nouveau Monde.

En prenant femme indienne, les descendants de La Vérendrye et de Desgroseillers avaient montré la voie; plutôt que de s'imposer en conquérants, ils avaient adapté leur patrimoine européen aux moeurs et coutumes des Premières Nations.

Un siècle plus tard, l'Amérique a fini par croire au multiculturalisme... et elle tend encore à éviter la question fondamentale des liens du sang. C'est ce qui a séduit Normand Guilbeault, et c'est ce qu'il applique à démontrer dans son *plaidoyer musical*, présenté en 20 tableaux : *Nous sommes Métis*, *Dr Schultz and the Orangemen*, *Riel confronte les arpenteurs*, *L'Avis à Mc Dougall*, *La Barrière de Saint-Norbert*, etc.

Le projet de Guilbeault n'est pas foncièrement jazz.

« J'ai fait des recherches sur les musiques de l'époque, explique-t-il. Je me suis sensibilisé aux musiques autochtones (crees, assiniboïnes ou shypewas). Je me suis aussi inspiré du barde métis Pierre Falcon qui a vécu à cette époque. J'ai composé des reels, des danses, un hymne un peu gospel, une marche funèbre. J'ai aussi donné des consignes pour certaines séquences qui seront totalement improvisées. J'ai fait des virages à 90 degrés... »

L'auteur-compositeur-interprète Bob Oliver (le seul vrai métis du *plaidoyer*) et l'inénarrable François « Yo » Gourd seront les... narrateurs dans l'oeuvre multidisciplinaire (on a aussi prévu des projections), autour desquels la musique a été construite. Outre Normand Guilbeault, participent aux compositions et impros l'altiste Jean René, le multi-instrumentiste Jean Derome (saxophones et flûtes), le tromboniste Tom Walsh, le clarinetiste Mathieu Bélanger, le bugliste-trompettiste Ivanohé Jolicoeur, le guitariste Marc Villemure, la chanteuse et accordéoniste Lou Babin, les batteurs Pierre Tanguay et Paul Léger.

Riel, que l'on connaît trop peu dans cette province qui « se souvient », ne risque pas de se retourner dans sa tombe.

En première mondiale au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, *Riel* est présenté ce soir, 20 h, au Cinéma Laurier. La soirée se poursuit au Colisée des Bois-Francis avec le Hard Rubber Orchestra de Vancouver (22 h), suivi de la formation québécoise Interférence Sardines, prévue au cégep de Victoriaville (24 h).

The Ex

MUSIQUE

Indécrottables

Nicolas Tittley

Si l'on devait tirer une seule leçon des musiques que présente le Festival de Victoriaville depuis quinze ans, c'est que le chaos engendre parfois le sublime. Prenez le groupe hollandais *The Ex*, par exemple. Leur dernier passage à Montréal, en compagnie de l'incroyable violoncelliste Tom Cora (malheureusement décédé des suites d'un cancer, il y a quelques semaines), demeure à ce jour l'un des concerts les plus merveilleux auxquels j'aie eu la chance d'assister.

De ce mélange improbable et désordonné de punk, de musique d'avant-garde et de folklores du monde entier émanait une sorte de beauté nouvelle qui semblait exister en marge de toutes références connues. Le miracle, c'est qu'après vingt ans d'existence, *The Ex* répète cet exploit chaque fois qu'il monte sur scène. «Lorsqu'on a commencé, tout était nouveau, et on s'est laissé imprégner de toutes les musiques que l'on croisait, ce qui nous a toujours évité d'être confinés au seul univers du punk, ou même à celui de l'avant-garde», explique **Terrie**, l'un des guitaristes de la formation.

«En ce moment, je suis complètement accro à la musique éthiopienne, tandis qu'**Andy** s'intéresse beaucoup à la musique juive d'Europe de l'Est (il fait également partie de *Klerka Red*, formation à tendance klezmer et aux origines multiples également présente au FIMAV). Récemment, nous avons beaucoup jammé avec un joueur de kora malien, et, cet été, nous préparerons un album plus rock avec Steve Albini; c'est comme si nous recommençons toujours à zéro.»

Issus de la même culture de squatters anarchistes qui a enfanté les improbables millionnaires de Chumbawamba (avec qui ils ont déjà collaboré), les membres de *The Ex* sont toujours restés fidèles à sacro-saint principe du *do it yourself*, contrôlant tous les aspects du groupe, allant jusqu'à vendre les disques eux-mêmes. «Ce n'est pas politique, c'est simplement naturel», explique Terrie. Je ne peux pas imaginer que notre musique puisse être un jour évaluée par des types en veston dans le bureau d'une multinationale. Je ne pourrais pas, comme nos amis de Sonic



Terrie: «Je ne pourrais pas travailler pour un salaud comme David Geffen.»

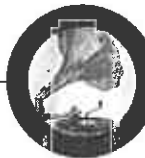
Youth, travailler pour un salaud comme David Geffen», lance Terrie.

Indépendants de corps et d'esprit, les membres de *The Ex* continuent d'avancer dans un univers qui n'appartient qu'à eux et, pourtant, ils demeurent en même temps de véritables citoyens du monde, ouverts et perméables à toutes les rencontres. «C'est pour ça qu'il est très difficile de décrire une chanson de *The Ex*, conclut Terrie. Nous travaillons toujours très fort sur nos compositions parce que nous ne nous sommes jamais considérés comme de bons musiciens. Comme nous ne savions pas jouer à nos débuts, nous avons développé une oreille très attentive qui nous a beaucoup servis lors de nos rencontres avec des spécialistes de l'improvisation. Je crois que c'est surtout grâce à des gens comme Tom Cora que nous avons appris la musique.»

LE 18 MAI

Au FIMAV (Colisée des
Bois-Francis)

Voir calendrier **Événements**



ARTS WEEK **Music**

Deep space hubbub

»The verbal vomit of Braaxtaal



Braaxtaal: BLONK CHEQUE

by **MITSIKO MILLER**

Imagine this. You're walking down the Main. You bump into a friend (sound familiar?) and instead of saying the polite, "Hi, how are you," he babbles out: "Tjip-tjip-tjip tsiing sjiet, puu-puu." And you're thinking, "Er, what the hell does THIS mean?" Surprised, you feel like you're in some *Star Trek* episode, speaking to an alien from a distant planet.

Well, that's what Braaxtaal sounds like. Braaxtaal, which apparently means "to vomit language," is a freakish trio from a small Dutch town called Woerden. Instigated by Jaap Blonk, the band has an experimental sound that combines the minimal electronica of Rob Daenen and the percussion of Theo Bodewes with Blonk's Dadaist poetry.

Blonk is an amazing improviser, using "vocal utterances" that may or may not make sense to you. The truth is, Surrealists such as Lucebert and Antonin Artaud inspired Blonk to go farther in the name of the bizarre. In the 1930s, Artaud developed a visionary form of art called the Theater of Cruelty, where the rules of spoken language were set aside to allow for a mishmash of organized disorder. "The spirit of Artaud's work urged me to go to the limits of language, helped me transcend barriers," he says, "and gives me courage to do ANYTHING." Yeah, like going on stage and babbling things like "porr-porr porpporr."

Basically, Blonk spills out "non-syntactical" words and sounds while performing. "Usually, people laugh, and in some situations they laugh with uneasiness." Sometimes they think Blonk's lost it, a bit like Artaud. In fact, I figured that it would be fun to do a comparative description of Artaud and Blonk... just for the heck of it.

Artaud: Used to utter the weirdest sounds for hours, to the beat of a drum. **Blonk:** Uses vocal utterances on a bed of synthesizers and percussions.

The audience usually ran away and disappeared while **Artaud** performed. Once, only one person showed up to **Blonk's** performance. But he's a trooper, and went all the way. At another performance, people threw beer at him.

Most of **Artaud's** work was censored; **Braaxtaal** have been broadcast only a few times in Holland, their work being too bizarre for national radio. **Artaud** suffered lack of recognition throughout his entire life; although **Blonk** has been performing for more than 15 years, Braaxtaal is, Blonk says, "almost 100 per cent ignored in Holland." **Artaud** went to Mexico, hung out with Indians and took a lot

of drugs. **Blonk** just came back from a South American tour. I dunno about the drugs, though.

Artaud was completely bonkers and ping-ponged his way in and out of mental institutions. Lots of people think **Blonk** is kinda cuckoo when he performs. ☺

BRAAXTAAL PERFORM AT CEGEP DE VICTORIANVILLE
AS PART OF THE FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE,
MONDAY, MAY 18, 1PM, \$14

SORTIR

La Presse

Cahier D, Montréal, jeudi 14 mai 1998



Photo : Jocelyn Bernier, collaboration spéciale



En vedette

Trop pop pour la musique actuelle, trop flyés pour la musique pop, ils ont inventé leur propre créneau: la «musique fraîche». Fraîche comme la pluie qui tombe sur leurs impers jaunes, fraîche comme l'eau de leur aquarium, fraîche comme les airs qui circulent dans leurs branchies. Poissons d'avril? Non. Poissons de mai! Ce soir, le secret le mieux gardé de la Vieille Capitale joue à... Victoriaville. Mordrez-vous à l'hameçon?

En page 2

En vedette

Poissons frais

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

« **N**otre nom ? Cherche pas le sens profond. À la longue, les gens ont fini par y trouver un sens : Interférence parce qu'on s'amusait à briser les styles et Sardines parce que ça représentait les musiciens. La vérité, c'est que ces deux mots n'ont aucun rapport. Ça vient de notre batteur. Il a le don de nous sortir de ces affaires. Pis là, on est pris avec. »

L'air sérieux derrière ses lunettes, le guitariste et compositeur Philippe Venne répond à cette question pour la centième fois, en espérant probablement que ce sera la dernière. Eussent-ils choisi un nom comme Les Fauxcons ou Les Pierres qui roulent, on aurait probablement passé outre. Mais on ne baptise pas son groupe Interférence Sardines sans devoir quelque explication à la galerie.

Un nom bizarre peut-être, mais tout à fait convenable pour la musique qu'ils bidouillent. Imaginez un mélange complètement zinzin de jazz tortillé, de progressif corrompu, de musique tzigane, de mélodies arabisantes et de rock à la Zappa. Ajoutez une bonne dose d'humour loufoque (chanter « I wanna be cocomber » pendant 10 minutes, sur tous les tempos et styles de musique, ça vous donne une idée !) touillez et voyez ce que ça donne.

À juste raison, le quintette a été

invité au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, où il se produit ce soir à minuit. Avec sa moyenne d'âge qui tourne autour de 25 ans, Interférence Sardines est un des plus jeunes groupes à être passé dans l'histoire du FIMAV. Plus qu'un honneur, c'est un bateau à ne pas manquer pour Venne et ses poissons, qui y voient une chance en or de gagner la reconnaissance du milieu.

Il faut préciser qu'Interférence Sardines, malgré son profil, cadre plus ou moins avec la tribu « actuelle » du Québec. « À cause de notre côté pop », croit Philippe Venne. Ambiances Magnétiques (« Ze » étiquette de musique actuelle au Québec) aurait d'ailleurs refusé d'endosser *Mare Crisium*, leur premier album, « sous prétexte qu'il était trop commercial » affirme le guitariste.

Trop pop pour la musique actuelle ? Trop flyés pour le pop ? Tant pis. Le groupe a réglé le problème en s'inventant un créneau pour lui tout seul : la « musique fraîche ». Fraîche comme dans pop-sicle à l'orange. Fraîche comme dans petite brise dans les oreilles. Le nom vient du Festival du même nom, que Philippe et ses comparses ont créé il y a deux ans, chez eux à Québec. Jusqu'ici, les Soirées de musique fraîche ont eu lieu à quatre reprises et fait salle comble à chaque fois.

« On ne veut pas que notre musique soit épouvante ou terrifiante. On ne veut pas qu'elle soit associée à un truc intellectuel, explique Philippe en fronçant les sourcils. Sans pour autant dénigrer la recherche.

Au contraire. Mais on voudrait l'associer au plaisir. Montrer au monde que de la musique nouvelle, c'est l'un. On ne nie pas que c'est de la musique actuelle. On veut simplement qu'elle soit présentée d'une autre manière. Il existe un art de se vendre et on n'a aucun scrupule à le pratiquer. Évitions le piège de l'élitisme ! »

Fondé à l'été 1995 par Venne et le batteur Frédéric Lebrasseur dans le but de « faire autre chose que du rock classique », Interférence Sardines réunit également Andrée Bilodeau au violon et à la voix, Lyne Goulet au sax et à la voix et Sébastien Doré à la basse. A Québec, la réputation du quintette n'est plus à faire, puisqu'en plus d'être à l'origine des Soirées de musique fraîche, il a remporté (à la surprise générale) le concours Conga de l'Université Laval en 1997, événement qui couronne d'ordinaire des groupes à saveur plus « radio ».

Et depuis, ça baigne. Produits à compte d'auteur et distribués à la mitaine, les mille exemplaires de *Mare Crisium* ont déjà trouvé preneurs — ce qui en soi constitue un petit exploit. Sans compter cette surprenante apparition à l'émission de Christiane Charette, plus tôt cet hiver. Pour du poisson, ça sent plutôt bon ! Venne : « En trois ans, on est arrivés à des super résultats, mais on sait qu'on n'est pas encore rendus au bout. Pour tout dire, j'ai peur du jour où on aura atteint notre peak. »

INTERFÉRENCE SARDINES : ce soir, minuit, au cégep de Victoriaville, dans le cadre du FIMAV. Info : (819) 752-7912.



PHOTO JOCELYN BERNIER, collaboration spéciale

Interférence Sardines réunit la violoniste Andrée Bilodeau, le guitariste Philippe Venne, le batteur Frédéric Lebrasseur, la saxophoniste Lyne Goulet et le bassiste Sébastien Doré.

THE ARTS

Wednesday, May 13, 1998

CUTTING EDGE / *New**sound ideas explored**in Victoriaville.*Festival
pushes
musical
limitsBY VIPAL MONGA
Special to The Globe and Mail
Ottawa

ALTHOUGH most Canadians know Victoriaville for hockey sticks, it is also home to one of North America's most renowned festivals of experimental music. Beginning today, some of the world's most celebrated avant-garde musicians will descend on the quiet blue-collar town 150 kilometres northeast of Montreal. They will be joined by about 6,000 fans, some from as far away as Japan, Germany and France, and will spend the Victoria Day weekend straining at the accepted limits of music with saxophones, cellos, pianos, clarinets, kazooos, accordions, turntables and the stringed Japanese koto.

This annual tribute to musical experimentation is the brain child of Michel Léveseur who, along with five associates, formed the Victoriaville-based Productions Plateforme, a non-profit arts organization, in 1983. Since that time, the Festival International de Musique Actuelle has seen its budget burgeon to \$500,000 and it has become a must-attend event on the international new-music scene. Last year, Ben Ratliff of The New York Times attended and filed a lengthy, favourable report for the paper's arts section.

This year's event features 25 concerts employing about 115 musicians from around the world, including well-known New York saxophonist and composer John Zorn, who will showcase his Modern Chamber Music project. Other acts include free-jazz luminaries the Clusone Trio from the Netherlands, and Manhattan's Matthew Shipp Trio, as well as Mike Patton, singer for rock bands Faith No More and Mr. Bungle, who will introduce his improvised voice work *New Works for Ensemble and Voyeur*.

Victoriaville festival
still on cutting edge

• From Page A15

There are also eight Canadian bands being showcased, including Montreal bassist Normand Guilbeault with his 13-piece musical tribute to the life of Louis Riel, London's kazoo-heavy noise-makers the Nihilist Spasm Band and Winnipeg's piano-and-clarinet duo Queen Mab.

Even after 15 years, Léveseur finds it difficult to define the term "*actuelle*." He borrowed it from the visual artists, and describes the eclectic mix of improvised and orchestrated sound as "this music happening at the moment." Loosely translated, it means "current." But just as the word "current" has a fluid, almost ghostly quality — gone, even as it appears — *musique actuelle* defies any attempts at capture.

"We knew what we didn't want to do," he said. "We didn't want to be a jazz festival. We didn't want to be a contemporary classical music festival. . . . We liked this term *actuelle*, because in a way it didn't mean anything at the time. It was very open, and that's always what we wanted to have."

Léveseur, who was born and raised in Victoriaville, is now the only full-time member of Productions Plateforme. The hockey-stick factory has burned down, but the festival remains healthy and its mandate hasn't changed.

Admittedly, what happens at Victoriaville every May is not to everyone's taste, and sometimes seems to mock conventional notions of music and music-making. One year, for example, Britain's Fred Frith drilled a hole into his guitar while on stage —

an action that prompted one local music teacher to complain that the festival was "inciting revolution." Last year the Sicilian saxophonist Gianni Gebbia inserted a rubber glove into the bell of his instrument, causing the glove to occasionally inflate.

Yet the musicians at the festival are performing serious work, questioning conventions of rhythm, melody and harmony and conceptual development, exploring music as a vocabulary of organized sounds rather than a system of notes and tones. It's just not easy persuading people to consider this new music, and most Victoriaville residents ignore the festival.

"People are afraid of the music," acknowledged Sonia Leclerc, the festival's communications director. "It's a paradox, because it's famous internationally, but the locals haven't appropriated it. If it disappeared tomorrow, they wouldn't even notice."

It may seem strange that this cutting-edge music reverberates through the wide maple- and oak-lined avenues of Victoriaville, and not the narrow urban corridors of Montreal. The big city is, after all, more open to the latest and the far out. But Montreal is ruled by the gargantuan Festival International de Jazz, and the small-town atmosphere of Victoriaville creates a feeling of intimacy that would have been lost in the metropolitan crush. Besides, as Léveseur told the Times, he doesn't think Montreal and Quebec City should be the only centres where interesting things happen on the cutting edge of culture.

Suggestions pour le FIMAV

Accordion Tribe : "LE" concert à voir et à entendre



Accordion Tribe, LE concert à voir et à entendre pour le public d'ici au FIMAV.

Si vous ne deviez assister qu'à un seul concert sur les 25 inscrits à la programmation du FIMAV, je vous recommanderais fortement, et sans hésitation, celui d'Accordion Tribe, qui se tiendra sur la scène du Cinéma Laurier, ce samedi 16 mai, à 20 h.

Cinq virtuoses de l'accordéon conjureront leurs talents dans un concert accessible à tous, mais surtout très mélodieux.

Guy Klucevsek, dont le spectacle avec la formation Bantam Orchestra en 1995 avait été mon coup de coeur de cette édition, revient donc chez nous pour le plus grand bonheur des mélomanes, avec ses copains accordéonnistes.

Un jeudi remarqué

D'autres concerts pourraient soulever de l'intérêt, à divers degrés, plus particulièrement en début de programmation.

Bergeron Alain

Normand Guilbeault, avec son projet "Riel", lance la 15^e édition du FIMAV, au Cinéma Laurier, jeudi soir, à 20 h. Le sujet sera autant historique que musical.

Par la suite, on prend la route pour le Colisée des Bois-Francs et le spectacle du Hard Rubber Orchestra, à 22 h. Cette formation de 17 musiciens (des cordes, des vents et des percussions) devrait produire une musique endiablée, très dynamique.

Et si ça vous dit de poursuivre l'expérience musicale jusqu'à minuit, piquez une tête du côté du Cégep pour le premier des quatre concerts de minuit, avec Interférences Sardines, un groupe de

Québec qui fera écarquiller bien des yeux et des oreilles.

Enfin, on pourrait aussi vous suggérer le concert de John Zorn, "Modern Chamber Music", samedi, à 22 h, au Colisée, avec une musique toute contemporaine et douce.

À l'opposé...

D'un autre côté, si vous vous sentez d'attaque pour une aventure musicale hors du commun, les concerts de Mike Patton, dimanche, à 15 h, et de The Ex, lundi, à 20 h 30, tous deux au Colisée, sont des destinations de mise. Et comme une oreille avertie en vaut deux...

CULTUREL



Un big band de 17
musiciens
**Le Hard Rubber
Orchestra lance
son album à Victo**

On a qualifié cette formation de "Godzilla de la scène du jazz de Vancouver". Il est vrai qu'avec ses 17 musiciens, le Hard Rubber Orchestra tient tout du big band à l'énergie collective contagieuse. Semble-t-il qu'il n'existe aucune autre formation de ce genre sur la planète.

Dirigé par le compositeur et trompettiste John Korsrud, l'ensemble aux multiples couleurs instrumentales rentre tout juste d'une tournée européenne de quelques concerts. L'orchestre, créé en 1990, rebondit au Colisée des Bois-Francs, lors de la soirée d'ouverture du jeudi, à 22 h.

Bergeron
Alain

«La musique est très enlevante, rythmée et énergique», a souligné Michel Levasseur, le directeur artistique du FIMAV.

Le Hard Rubber Orchestra profitera de son passage dans notre coin de pays pour lancer officiellement son premier disque compact, sur étiquette Disques Victo. Intitulé "Cruel Yet Fair", il est la 59e production du catalogue et comprend des pièces de M. Korsrud.

L'album a été enregistré en studio l'automne dernier.

Par la suite, le groupe reprendra la route pour donner des concerts à Toronto puis à Vancouver.

«Jouer au FIMAV ouvre des portes...»



- Philippe
Venne
(Interférence
Sardines)

C'est au groupe québécois Interférence Sardines que revient l'opportunité d'ouvrir la série de spectacles de minuit des Arts du Maurier, jeudi, au Cégap, pour le 15e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Le leader de la formation de cinq musiciens, Philippe Venne, connaît bien le FIMAV, lui qui a assisté à plusieurs spectacles au cours des dernières années.

On comprendra que le guitariste compositeur goûte pleinement l'aventure musicale sous les projecteurs dans ce cadre particulier que procure le festival.

«C'est inespéré. Ça fait deux ans qu'on proposait des choses pour le festival, un événement que j'aime beaucoup. La première année, on était en retard et on n'avait pas notre disque. Cette fois-ci, quand on a su que l'on avait été sélectionné, on croyait qu'on jouerait dans un bar, "off festival"...», raconte Philippe.

«Ça nous procure une bonne poussée. Jouer au FIMAV ouvre des portes et apporte une certaine crédibilité à notre formation. Depuis qu'il est connu que l'on va jouer au festival, des contrats s'ajoutent...», précise-t-il.

Bergeron
Alain

Une fois le concert du 14 mai derrière lui, Philippe Venne entend se faire encore plus plaisir en assistant «au plus grand nombre de spectacles possible».

«La programmation est intéressante et je veux profiter au maximum de ma passe de musicien», dit-il en riant.

Les spectacles de "The Ex" (lundi soir au Colisée) et ceux de Mike Patton (dimanche au Colisée) sont inscrits en lettres rouges sur son agenda.

La mer des crises...

Oui, oui, parlons-en d'Interférence Sardines. Des musiciens : Andrée Bilodeau (violon alto et voix), Sébastien Doré (basse

électrique et voix), Lyne Goulet (saxophones alto et baryton, voix) et Frédéric Lebrasseur (batterie, percussions et voix), en plus, de Venne, Philippe de son prénom.

Pas question de vous mettre en boîte. On a eu le disque sous la main et dans les oreilles et le résultat est totalement inattendu : l'album Mare Crisium n'est pas un leurre!

Graphiquement parlant, un quartier de lune s'offre à l'hameçon à un poisson sur la pochette de l'album. Mare Crisium, il faut le préciser, est un endroit sur la lune, la mer des crises.

Musicalement, c'est rempli de surprises subtiles et taquines, riche de plusieurs styles, quelque part entre le rock et la musique contemporaine, entre le jazz et la musique traditionnelle, bref, l'inattendu.

En spectacle, la musique d'Interférence Sardines frétille de ses instruments dans un concert qui n'a rien de statique.

«À nos débuts, on avait un mur de parti-

tions devant nous. Maintenant, ça n'existe plus. Le plaisir que l'on a à jouer, on le partage avec notre public. On profite de la scène. Et l'humour est présent dans nos performances...»

L'humour transparait également sur papier. Sur une photo officielle du groupe publiée dans le programme du 15e FIMAV, les cinq musiciens y sont côte-à-côte, les mains sur les genoux. Et voilà, que venue de nulle part, une 11e main est posée sur l'épaule d'une musicienne...

Jeunes volontaires

Jeunes, les cinq musiciens le sont. Volontaires, également. Interférence Sardines a bénéficié d'un programme Jeunes Volontaires, de la Société québécoise de la main-d'oeuvre, pour enregistrer son album.

«Un excellent programme qui doit se poursuivre. Il permet d'avoir un budget pour réaliser de tels projets...»

Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Victoriaville vibrera aux échos sonores de la vie de Louis Riel

INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Dès que Normand Guilbeault commence à parler de Louis Riel, ses yeux s'illuminent et il s'emballe. Un peu comme un enfant qui vient à peine de découvrir un nouveau jouet. Et dire qu'il y a trois ans seulement le

musicien ne connaissait à peu près rien de lui, sauf pour en avoir entendu parler vaguement dans les cours d'histoire du Canada à la petite école. L'histoire de celui qui est mort par pendaison, et qui a encore fait l'objet d'un débat aux Communes récemment, n'avait jamais vraiment préoccupé le compositeur. Du moins jusqu'à ce qu'il se mette à lire sur le personnage lors d'un voyage dans l'ouest à l'été 1995.

Lors d'une rencontre avec *La Tribune*, le contrebassiste originaire de Montréal a parlé de sa composition musicale (on a aussi eu droit à un cours d'histoire) qu'il présentera ce jeudi 14 mai, à 20 heures au Cinéma Laurier de Victoriaville, en première mondiale comme concert inaugural de la 15^e édition du Festival international de musique actuelle qui se poursuivra jusqu'au 18 mai.

Guilbeault et son ensemble (neuf musiciens et trois voix dont deux narrateurs incluant François Gourd) rendront alors hommage en musique à Louis Riel, ce personnage maudit louangé par les uns et honni par d'autres. «Le grand drame dans tout ça, c'est que 112 ans après la mort du personnage il y a encore des gens qui croient toujours qu'il était un paria, un bandit. Faux, affirme le compositeur. Mes lectures autant en français qu'en



Photo La Tribune, Gilles Besmargian
Le contrebassiste Normand Guilbeault et son ensemble joueront «Riel» lors du concert inaugural de la 15^e édition du FIMAV, jeudi le 14 mai au Cinéma Laurier.

anglais m'ont permis de découvrir que c'était un bonhomme fascinant, poète à ses heures. D'où l'idée d'inclure des textes à la musique».

20 tableaux musicaux

Le spectacle d'ouverture du 15^e FIMAV, qui a un lien direct entre l'histoire et la chronologie des faits, se compose de 20 tableaux musicaux - six composés par Guilbeault, neuf dits traditionnels et cinq totalement improvisés - qui relatent des événements particuliers ayant marqué les 15 dernières années de la vie de Riel. On pense ici aux Boisbrûlés, les Orangistes, Riel et les arpenteurs, la fausse déclaration de McDougal, etc.

A propos de la musique, elle sera autant à consonance autochtone, canadienne-française et militaire. Les narrateurs prennent aussi beaucoup de place dans le cadre du spectacle d'une heure et demie pour les besoins du FIMAV (il aurait pu durer trois heures selon Guilbeault). Si à l'occasion seulement deux ou trois musiciens s'exécutent en même temps sur scène, tout le groupe se manifeste à d'autres moments.

Comme l'expliquait Normand Guilbeault, son concert a été transformé pour pouvoir le présenter à Victoriaville. «Une rencontre fortuite avec le directeur artistique du FIMAV Michel Levasseur, à l'automne 1997 au Parc Lafontaine à Montréal, a fait en sorte que j'ai dû devancer mon projet et le concevoir en conséquence».

Une fois que le spectacle musical aura été joué à Victoriaville, Levasseur déterminera s'il y a lieu de l'endosquer sur étiquette Victo. Le compositeur souhaite de son côté le présenter partout au Canada (et même en Europe) considérant qu'à lui seul le nom Riel touche une corde sensible chez toute la population.

Les gens qui assisteront à l'événement musical qui marquera l'ouverture du FIMAV auront droit à une copie d'un journal de huit pages (grand format) les renseignant davantage sur la vie de Louis Riel.

Un vendredi soir à tendance jazz

Même si le volet jazz a toujours été inscrit à la programmation du FIMAV, rarement aura-t-on concentré de tels spectacles dans une même soirée. Pour le 15e, le 15 mai, Michel Levasseur a produit trois concerts pour un vendredi soir à tendance jazz.

Le premier de ces concerts est une première mondiale, à 20 h, au Cinéma Laurier, et l'hôte de l'événement a joué un rôle important dans sa réalisation.

«C'est un concert improvisé qui me tient très à coeur. L'événement sera très spécial», a signalé M. Levasseur qui a réuni, sur une même scène, Marilyn Crispell (piano), Fritz Hauser (batterie), Joëlle Léandre (contrebasse et voix) et Urs Leimgruber (saxophones).

Les quatre musiciens sont déjà venus à Victoriaville, mais pas nécessairement tous en même temps. Leimgruber et Hauser, deux Suisses, évoluent en duo depuis des années. En Europe, Joëlle Léandre participe à leur projet, pour des tournées et des disques. Ils ont également joué en trio avec Marilyn Crispell.

C'est à la suggestion de Michel Levasseur qu'ils ont inclus cette dernière pour un quatuor à Victoriaville.

«Ils étaient très ouverts à l'idée. Joëlle et Marilyn n'avaient encore jamais joué ensemble et toutes les deux étaient intéressées par cette aventure-là.»

Le concert sera enregistré par Radio-Canada et pourrait faire l'objet d'un disque compact chez les Disques Victo.

Trio et quartet

Qu'ont en commun le Clusone Trio et le Gerry Hemingway quartet? Outre le fait qu'ils se partageront la scène du Colisée des Bois-Francs, les six musiciens ont joué un moment ou l'autre avec le batteur Gerry Hemingway.

«Il s'agira, en quelque sorte, d'un hommage à ce musicien qui mériterait une plus grande reconnaissance. Tout le monde se montre très enthousiaste face à cette soirée très attendue par les amateurs de jazz et de musique improvisée», a expliqué Michel Levasseur.

Ce double "bill" - ce que l'on n'a pas vu au FIMAV depuis des années - débutera avec le trio hollandais de Hann Bennink (batterie et percussion), Michael Moore (saxophone alto et clarinette basse) et Ernst Reijseger (violoncelle).

Par la suite, le quartet de Gerry Hemingway, avec Ray Anderson (trombone), Ellery Eskelin (saxophone ténor), Mark Dresser (contrebasse) et Hemingway lui-même, prendra la relève.

Une troisième partie se profile à l'horizon alors que les sept musiciens pourraient se retrouver sur scène.

Bergeron

Alain

Aventures à Victo

Tout a débuté par un album vinyle enregistré au festival de musique actuelle de Victoriaville et intitulé "Nous Autres". Sur le devant, deux hurluberlus qui se regardent: Fred Frith et René Lussier. Déjà connus à l'époque (1987), ils sont aujourd'hui des vedettes incontestables de cette musique dite "actuelle", une musique souterraine plus par la force des choses que par choix; en réalité, personne ne se dit "Je vais faire de la musique actuelle" car le style n'existe pas. C'est plutôt un amalgame de toutes sortes de musiques, généralement assaisonnées de bruits incongrus. Sitôt mis la puce à l'oreille par des âmes bien attentionnées, je ne me fis pas prier pour effectuer mon premier pèlerinage dans cette petite ville bucolique (l'usage en langue banale veut qu'on dise 'en région' maintenant) reconnue pour ses bâtons de hockey, sa poutine et son usine à margarine, cependant qu'il n'existe aucun festival pour célébrer l'une ou l'autre de ces stupéfiantes entreprises.

Donc, pour revenir en l'an de grâce 1987, me voici embarqué avec des amis du cégep de Ste-Foy, jeunes bohèmes que nous étions, pour une immersion musicale tout à fait singulière et inoubliable. Notre lieu d'hébergement se voulait assez dans cet esprit bohémien: le gymnase du cégep de Victoriaville. Un bon vieux bâtiment arborant encore des symboles religieux d'un glorieux passé. En fait, le gymnase est une ancienne chapelle convertie en centre d'éducation physique (et, depuis quelques années, le festival y présente les spectacles les plus bruyants). De lieu de culte à salle de spectacle, la marge est mince: dans les deux cas, on y cultive les pires fantômes... Enfin! Les sons et les couleurs de cette fin de semaine d'automne resteront à jamais gravés dans ma mémoire de p'tit homme. Depuis, je suis resté fidèle au festival en manifestant ma présence à tous les ans (j'y ai vu jusqu'à quinze spectacles en une seule édition) et poursuivant la tradition lorsque l'événement s'est transporté d'octobre à mai. Année après année, j'ai admiré les européens profonds, les québécois loufoques, les japonais déchainés, les américains éclectiques, les jazzmen fougueux, etc. Bon. Autant vous le dire tout de suite: l'évangélisation n'est pas mon fort. Tout de même, comme on dit: plus on est de fous, plus on s'amuse. C'est pourquoi j'encourage fortement tous ceux qui n'ont pas froid aux yeux et qui veulent vivre une expérience hors du commun de se pointer l'oreille dans ce petit bled des bois-francs. Et cela, même si la musique d'avant-garde ne vous flatte pas dans le bon sens. Car cela vaut la peine de se plonger dans l'ambiance surnaturelle du FIMAV. Par exemple, imaginez ces grappes de festivaliers aux atours particuliers allant de concert en concert, parlant des langues rarement entendues dans le coin et déambulant parmi la population locale qui se demande encore ce qui les attirent dans leur patelin: une coexistence qui ne manque jamais de me surprendre. Pensez-y bien, au mois de mai, le dépaysement est à une heure d'ici.

François M. Tremblay

N° 6 / mars 98

La Muse *Queule*

¹Il y a toutefois un festival à ne pas manquer: celui du hot rod sur la rue principale les soirs de fin de semaine: bruits garantis et vous aurez peut-être même la chance d'assister à une altercation entre un tough du coin et la police!

— Festival international de **musique actuelle** de Victoriaville —

Au coeur de la 15e édition du FIMAV

La marque de Zorn...

Personnage central de la musique d'avant-garde internationale, le compositeur new-yorkais John Zorn est au coeur même de la 15e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Exceptionnellement, le Z. présentera deux concerts, en première canadienne, au Colisée des Bois-Francis, le samedi 16 mai, à 22 h, avec le Modern Chamber Music, et le lendemain, toujours à 22 h, avec Ikue Mori et Mike Patton.

Ce sont les deux événements qui suscitent le plus d'attention chez les acheteurs de billets pour l'ensemble de la programmation. Musicalement parlant, ils sont toutefois à l'opposé l'un de l'autre, a précisé Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV.

Avec son "Moderne Chamber Music", un ensemble de huit musiciens qu'il dirige, John Zorn proposera une musique très douce, très posée, proche de la musique classique contemporaine.

«On va entendre voler une mouche dans le grand café», a imaginé Michel Levasseur.

Le volume de sa deuxième prestation scénique montera, lui, de plusieurs crans, aux côtés de Patton et de Mori. Le concert sera complètement improvisé, presque anarchique au niveau sonore.

«Ce sont deux facettes du talent de Zorn qu'il m'intéressait de présenter à Victoriaville», a-t-il noté.

Un lien professionnel

John Zorn en est à sa quatrième présence à Victoriaville, au cours de la dernière décennie, ce qui fait dire à Michel Levasseur qu'il existe «un lien intéressant et professionnel» avec le musicien et le FIMAV.

«C'est important pour nous qu'il vienne à Victoriaville présenter ses projets importants. Cela démontre que l'on a une relation très forte avec la source même de la

musique actuelle...»

C'est par l'intermédiaire de Fred Frith, en 1988, que Zorn s'est amené pour la première fois dans les Bois-Francis. Les deux musiciens s'étaient produits en duo. Il devait lancer également l'un de ses groupes, Naked City, devenu célèbre par la suite, et au sein duquel on retrouvait des grosses pointures de la musique, les Frith, Bill Frisell et compagnie. La formation a duré près de huit ans.

Deux années plus tard, autre présence de Zorn au FIMAV, mais cette fois-ci avec Elliott Sharp.

L'année 1995 a été marquée d'une troisième participation, avec le groupe de musique klezmer, Massada. Cette formation, en quartet, a déjà enregistré neuf disques.

Il a également créé un autre groupe, Bar Coda, de musique klezmer et jazz, pour lequel il a écrit et arrangé des pièces pour petits ensembles de

musique de chambre.

On comprendra que John Zorn est un musicien très occupé de par ses multiples activités, en tant qu'improvisateur que compositeur et producteur. Il a deux compagnies de disques, l'une aux États-Unis et l'autre au Japon, en plus d'assurer la production artistique d'une troisième, au pays du Soleil Levant.

«Son nom est rattaché à une quarantaine de disques par année», a souligné Michel Levasseur.

Signe également de ce lien avec le FIMAV, John Zorn a dévié de sa ligne de conduite de ne pas accorder d'entrevue médiatique, en acceptant de discuter avec un journaliste de l'hebdomadaire *Mirror*, à Montréal.

La dernière entrevue de Zorn que l'on a pu retracer aurait été réalisée par un journaliste d'un magazine britannique... en 1986.



John Zorn.

Bergeron
Alain

LES ARTS

NORMAND GUILBEAULT
ouvre le 15^e Festival
INTERNATIONAL DE
musique actuelle de
Victoriaville
AVEC UN PLAIDOYER
EN FAVEUR DE

Louis RIEL



DU POÉTIQUE AU POLITIQUE

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) célèbre son 15^e anniversaire en passant du poétique au politique. Normal. Quand on porte l'adolescence en bandoulière et qu'on brandit le poing de la musique libre en l'air depuis si longtemps, on a toutes les raisons du monde de vouloir clamer son existence haut et fort. Riel, le spectacle d'ouverture du FIMAV jeudi prochain, marque admirablement ce passage forcé, ce rituel de l'affirmation de soi, de la prise de position, de l'indépendance d'esprit et du refus des compromis.

Telle est la musique actuelle, en fait; et telle est aussi la vie de Louis Riel, poète et révolutionnaire, politicien et mystique, telle que parcourue en 20 tableaux par l'œuvre du contrebassiste montréalais Normand Guilbeault. Cette première mondiale entraînera neuf musiciens et trois voix dans un plaidoyer musical pour la réhabilitation d'un homme juste qui a essayé d'aider son peuple.

«C'est un personnage dont on a souvent entendu parler dans nos cours d'histoire, estime Normand Guilbeault, mais il reste très méconnu. Et c'est ce qui m'a incité à bâtir ce projet, question de le ramener parmi nous. Plus de 112 ans après sa pendaison, le débat qui l'entoure persiste.»

Une sale histoire

Riel a inspiré Guilbeault de multiples façons. Le musicien considère le révolutionnaire métis comme un rassembleur, poète, pacifiste et grand mystique. Le voisinage de l'âme tourmentée de Riel a habité le compositeur pendant deux longues années après la lecture d'un livre sur le peuple métis, une nation à qui on a imposé le Canada, selon le contrebassiste.

«Riel s'est senti investi d'une mission et est allé jusqu'au bout. On parle souvent de rébellion dans son aventure, mais il s'agit en fait d'un soulèvement contre l'invasion d'un pays étranger. Ce qui est bien différent.»

Musicien ambivalent, Guilbeault? Personnage controversé, Riel? Que penser du FIMAV et des subventions qu'on lui accorde au compte-gouttes. Signe des temps ou peur d'une création portant sur un révolutionnaire franco-manitobain jamais réhabilité par Ottawa, le gouvernement fédéral coupe les subventions du FIMAV depuis des années. Le Québec tente d'en remettre, lui, tout autant, mais il est normal de craindre là aussi que tombera un jour ou l'autre le couperet. La musique continue et continuera, elle. Comme la mémoire de Riel, qui nous rappelle que les idées ne meurent jamais.

VOIR PAGE B 2: GUILBEAULT
PHOTO JACQUES GRENIER LE DEVOIR

DÉCAPAGE ET VIREVOLTAGE AU PROGRAMME: UN APERÇU DU FESTIVAL, PAGE B 2

Décapage et virevoltage au programme

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville en est cette année à sa quinzième édition, 15 ans...! Habituellement, lorsqu'un événement du genre atteint les 15 ans, il est usuel de parler d'adolescence et autres balivernes, pour ne pas dire lieux communs, du genre. Mais, allez savoir pourquoi, dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, il faut parler de programmation pleine d'à-propos.

Qu'on y songe. Géographiquement ou nationalement parlant, ou identitairement causant, les musiciens invités cette année par Michel Levasseur, patron et grand manitou de la programmation de ce festival qui mérite le vocabulaire unique davantage que beaucoup d'autres événements musicaux du genre qui se tiennent en Amérique du Nord, viennent ou plutôt vont venir des États-Unis, bien évidemment, d'Allemagne et de Hollande, tout aussi évidemment, de France, de Suisse, de Suède, de Slovaquie, de Finlande, d'Autriche, de la République tchèque, du Japon, d'Australie, d'Israël, du Canada, du Québec et, *last but not least*, de Grande-Bretagne. Voilà pour la géographie, la nationalité ou, si l'on préfère, tout le bazar identitaire.

Les noms, l'identité des musiciens, les groupes invités? Les batteurs Gerry Hemingway, aucun lien avec l'autre, l'auteur de *Pour qui sonne le glas*, et Han Bennink, le Hard Rubber Orchestra, interférence Sardines à ne pas confondre avec Face d'Anchois, Arturo Parr(a) Cousmatique, Queen Mab, Marilyn Crispell Fritz Hauser, Joëlle Léandre, Urs Leimgruber, Ray Anderson, Mark Dresser, Ellery Eskelin, Michael Moore, Ernst Reijseger, Martin Têtreault, Chris Burn, Malcolm Goldstein, le groupe d'accordéonistes comprenant notamment Guy Klucevsek, la formation tchèque Pavel Fajt & Pluto, le chanteur Mike Patton, la joueuse de Koto Miya Masaoka, le groupe allemand Doppelmoppel, le groupe

multiethnique Kletka Red, le trio hollandais Braaxtaal, le trio du pianiste Matthew Ship, le Nihilist Spasm Band, le sextet anglo-hollandais The Ex, le guitariste René Lussier, l'alchimiste des tables, et non des portes tournantes, ainsi... ainsi que John Zorn. Dans son cas, car il s'agit d'un cas à tous égards, il faut souligner qu'il se produira deux fois et dans deux contextes différents.

Puisqu'on vient tout juste de terminer avec John Zorn, poursuivons avec lui. Poursuivons avec cet artiste aussi singulier au saxophone alto, son instrument de prédilection, que sur les fronts de la composition, de l'arrangement et de l'organisation tous azimuts. Zorn se produira le 17 mai en compagnie de Ikue Mori aux percussions électroniques et de Mike Patton au chant. Normalement, si on peut parler de normalité dans le cadre d'un festival consacré à la musique actuelle, Zorn et ses deux complices devraient improviser de la première à la dernière seconde de leur prestation.

Le 16 mai, il devrait en être tout autrement. Ce soir-là, Zorn tiendra entre ses mains non pas le saxophone alto mais bien la baguette de chef d'orchestre du Modern Chamber Music. Cette formation de neuf musiciens interprétera les compositions, c'est une lapalissade, de Zorn. En tout cas, elle permettra aux personnes présentes d'entendre quelques-unes de ces voix qui ont fait la réputation, la très bonne réputation, de la Knitting Factory, lieu sacré de l'avant-garde new-yorkaise.

Le Accordion Tribe, qui se produira également le 16 mai, est formé de cinq accordéonistes et chanteurs, dont l'exceptionnel Guy Klucevsek. Sur étiquette RecRec Music, ce dernier enregistra il y a peu un album — *Citrus, My Love* — d'une richesse exceptionnelle. À noter que, lorsque Zorn ressent le besoin de glisser ici et là des notes de l'instrument qui a fait de la java ce qu'on sait que la java est, il fait appel à Klucevsek.

Il y a presque un an de cela, au Festival de jazz de Montréal, le tromboniste Ray Anderson avait invité, dans le cadre

de la série qui lui avait été consacrée, le batteur Gerry-Hemingway. Cette fois-ci, c'est en quelque sorte l'inverse. Hemingway a invité Anderson à accomplir un dialogue qui sera ponctué par le saxophone de Ellery Eskelin et la contrebasse de Mark Dresser. Batteur énergique mais sur tout enclin à la provocation, la saine provocation, Hemingway devrait s'afficher comme l'explorateur de cette quinzième édition.

Restons dans l'univers de la percussion. Restons-y avec Han Bennink, le batteur fou, le batteur dynamique, le batteur de l'humour. Avec le saxophoniste et clarinettiste Michael Moore et le violoncelliste Ernst Reijseger. Bennink forme le Clusone Trio. Fondé en 1987, ce groupe devrait musicalement faire écho à la forte propension de Bennink pour la folie. Guitariste prolifique, donc guitariste qui aime le travail, donc artiste rigoureux comme consciencieux, René Lussier n'est pas l'un des principaux corsaires de la musique actuelle *made in Quebec*, ou *made in Canada*, ou *made in North America*. Plus simplement, et peut-être plus justement, il est l'un des principaux corsaires de la musique actuelle du temps présent. Compositeur de musiques de films, complice depuis des lunes du Britannique Fred Pritchard, qu'on peut entendre abondamment dans ce merveilleux film qui est *La Leçon de tango* de Sally Potter, René Lussier a pris le risque cette année de la prestation solo.

William Parker est un pianiste qui, sans être un clonage de Cecil Taylor, fait passablement penser à ce dernier. Chose certaine, Parker a l'énergie, la fougue de Taylor. Il a également son côté iconoclaste. Chose tout aussi certaine, contrairement à bien des pianistes de sa génération, il ne passe pas son temps à dissenter sur le passé. Il est artiste et regarde devant. Droit devant. En compagnie de William Parker à la contrebasse et Susie Ibarra à la batterie, Shipp est à la tête d'un des trios les plus enflammés de l'heure.

Entre les uns et les autres, entre les nommés et les non nommés, cette quinzième édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville s'annonce comme celle du décapage, du virevoltage. Sur papier, elle est en tout cas une des plus ouvertes qui soit, cette quinzième édition.

GUILBEAULT *Métissage*

SUITE DE LA PAGE B 1

«On sait qui est Riel, mais on le connaît pas. La musique, c'est ma façon à moi de m'exprimer, de le réhabiliter, c'est la façon dont je formule mon message sur ce drame, sur cette histoire sale, très sale», lance Guilbeault en se disant fort conscient de la portée politique de son choix comme artiste de traiter de ce sujet toujours controversé.

Riel représentait un défi à plus d'un niveau. Comment réussir la conjugaison d'une narration à une musique de performance, la fusion d'un genre linéaire à une création éclatée? Normand Guilbeault a tout de suite opté pour le multimédia. Des voix de narrateurs et l'utilisation d'images d'archives se joignent aux musiciens. Ce métissage s'ancre également dans l'inspiration puisée à même des chansons et des musiques traditionnelles, rock, jazz et actuelle, écrites et improvisées, qui occupent

évidemment l'avant-scène de ce spectacle de 90 minutes sans entracte.

«Il y a 20 tableaux qui représentent autant d'événements marquants dans la vie de Riel. Neuf sont inspirés par la musique traditionnelle et des airs français qui peuvent remonter au XVII^e siècle. Six sont de mes compositions, qu'on pourrait qualifier de jazz contemporain, et les cinq autres mettront en scène des improvisations avec des interactions entre narrateurs et musiciens.»

Une grosse équipe de 13 personnes animées par la foi, comme toujours en musique actuelle, porte ce projet à bout de bras et de générosité. Guilbeault a rassemblé un équipage tout aussi métissé que le ramage de son oiseau poético-politique. Aux membres de son ensemble de jazz (Mathieu Bélanger, clarinette; Ivanhoé Jolicœur, trompette; et Paul Léger, batterie), le contrebassiste a ajouté des

improvisateurs renommés et collaborateurs occasionnels: Jean Derome, saxophones; Jean René, violon; Pierre Tanguy, batterie; Marc Villemure, guitare; et Tom Walsh, trombone. Aux voix, on retrouve Lou Babin, François Gourd et Bob Olivier, tandis que Benoît Fauteux sera l'éclairagiste-projectionniste.

Grosse équipe, petite facture. En musique actuelle, la liberté n'est pas une marque de yogourt et ce n'est certes pas, non plus, une façon d'atteindre la richesse, mais elle nourrit tout de même son contrebassiste. Spirituellement, pour le moment. Plus tard, il espère que Riel tournera partout au Canada, mais rien n'est prévu à Montréal.

«On ne pense pas à l'argent quand on prépare un spectacle depuis deux ans et au bout de la lecture de 25 bouquins et de dizaines d'articles de journaux. Mais ça vaut la peine», ajoute-t-il en soulignant qu'il s'est senti

interpellé par Riel, par l'importance de son histoire.

En fait, Normand Guilbeault aime se frotter aux grands. Son disque *Hommage à Mingus* (1996) reflète ce besoin, déjà présent en 1988 lorsqu'il fonde le Normand Guilbeault Ensemble, de rendre hommage aux contrebassistes légendaires que sont Oscar Pettiford et Jaco Pastorius. *Basso continuo* (1995), son premier enregistrement, procède également du besoin de l'émulation des autres, cette fois de collègues contrebassistes contemporains et québécois.

Et comme tout bon improvisateur, Guilbeault prévoit tout. Son Riel s'est construit au quart de tour. Il s'agit d'une machine bien huilée qui, justement parce qu'elle est planifiée, laisse toute la place aux sautes d'humeur, aux écarts musicaux, aux sourires en coin et aux regards complices qui en découlent. Riel n'aura jamais trouvé d'aussi chauds parisiens.

SPECTACLES

NORMAND GUILBEAULT

L'indignation dans le coeur

«Riel», une oeuvre pamphlétaire en ouverture du Festival de musique actuelle de Victoriaville

KATHLEEN LAVOIE

Le Soleil

■ L'oeuvre que créera Normand Guilbeault lors de l'ouverture du Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), jeudi, risque de faire bien des vagues... et pour cause. Dans *Riel*, un pamphlet musical en 20 tableaux revendiquant la réhabilitation de Louis Riel, Guilbeault évoque et dénonce à la fois l'une des pages les plus noires de l'histoire du pays.

Une tournée dans l'Ouest canadien en 1995 a présidé à la «rencontre» entre le contrebassiste et le leader métis.

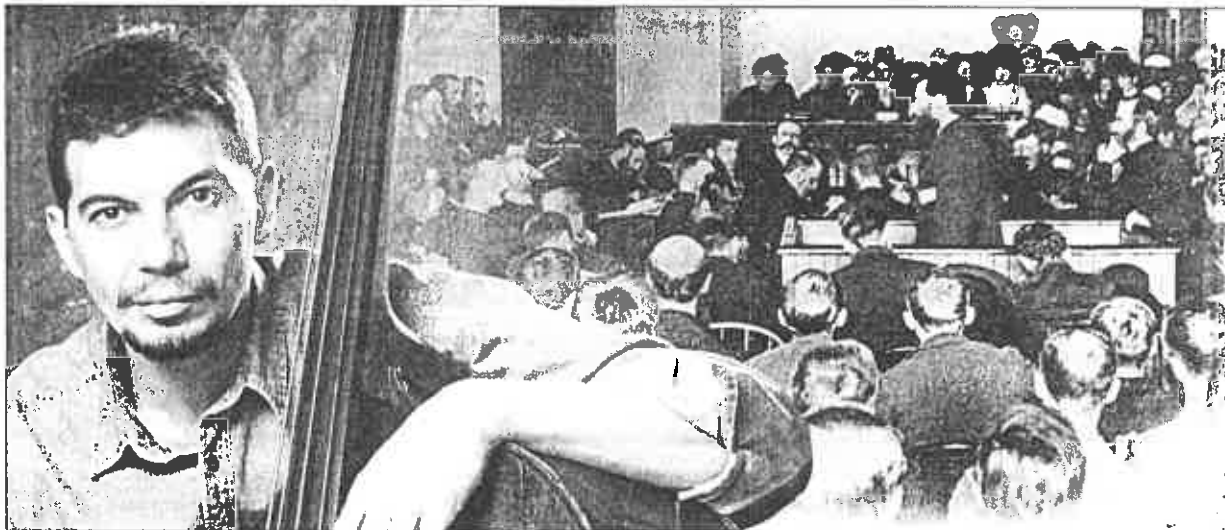
UNE HISTOIRE D'HORREUR

«Je suis tombé sur un bouquin qui parlait de Riel. Cela m'est apparu comme une véritable histoire d'horreur. Je me suis alors procuré d'autres livres. En tout, j'ai dû lire 25 ouvrages. Je me suis vraiment renseigné. Aujourd'hui, je peux dire que, en gros, 80% des ouvrages que j'ai consultés, présentent ce qui est arrivé à Riel comme étant une grande injustice», relate le jazzman.

Il n'en fallait pas plus pour toucher une corde sensible chez Normand Guilbeault: sa soif de justice. Un trait de personnalité qu'il partage avec le leader métis. «Le fait que cet homme ne soit pas réhabilité est un grand drame. Avec *Riel*, mon but, c'est ça. C'est une bien petite roche dans la mare, mais c'est suffisant pour brouiller l'eau. Riel est encore très vivant. C'était un personnage charismatique. Et je ne peux accepter que l'histoire du Canada soit basée sur le mensonge et le mépris», poursuit Normand Guilbeault.

Au musicien alors de s'exprimer sa révolte en s'attaquant à un gros morceau, une fresque musicale relatant les événements marquants des 15 dernières années de la vie de Riel (1870-1885), dont son célèbre procès.

«Il s'est sacrifié en se rendant. Je pense qu'on peut dire que son procès n'était ni plus ni moins qu'une farce. On ne pend pas quelqu'un qui se rend. On l'a accusé de trahison, alors qu'il s'agissait de l'un des plus grands Canadiens de l'époque. C'est révoltant pour moi de voir que, 112 ans après sa mort, il est toujours vu comme un paria.»



Le procès de Louis Riel n'a été, selon Normand Guilbeault, qu'une «farce». «Il s'est sacrifié en se rendant. On ne pend pas quelqu'un qui se rend. On l'a accusé de trahison, alors qu'il s'agissait de l'un des plus grands Canadiens de l'époque.»

«C'est une bien petite roche dans la mare, mais c'est suffisant pour brouiller l'eau»

Riel, l'oeuvre musicale, sera teintée de toutes ces émotions. Construite à partir de chants autochtones et militaires de l'époque et basée sur des écrits parfois politiques de Riel, elle sera, par moments, improvisée et métissée. «Il y aura de l'improvisation dans l'oeuvre, mais aussi dans le texte que réciteront nos deux narrateurs (François Gourd et Bob Olivier). Il n'y a rien de vraiment précis, mais j'ai quand même fait le choix de l'ordre des tableaux. L'interprétation sera assez libre», admet Normand Guilbeault.

Avec une part aussi importante d'inconnu, il serait tentant de se demander si le risque encouru est calculé. Le contrebassiste est confiant. «J'aime beaucoup l'improvisation. Je fais du jazz depuis 15 ans, donc je sais ce que c'est. J'aime ce risque. C'est un fil de fer sans filet. Et, même si d'une fois à l'autre le résultat change, l'idée originale est conservée. C'est une sorte de liberté. Je n'ai pas le goût de restreindre mes musiciens à moins que ça. De toute façon, les Tanguay, Derome et Walsh comprennent cette dynamique», soutient-il.

Bien que l'écriture de *Riel* ait nécessité la réclusion de Normand Guilbeault, le résultat comble aujourd'hui le compositeur, qui voit son oeuvre prendre forme petit à petit.

«Je me sens super bien. C'est certain que j'ai dû faire du gros travail personnel. J'ai été enfermé tout l'hiver. J'ai aussi pu bénéficier de ce temps pour trouver les gravures, dessins et photos d'époque qui illustrent les tableaux et le programme de la soirée. Ce travail a nécessité trois semaines. Je ne pouvais pas bâcler ça. C'est trop important pour l'histoire collective. Je me devais d'informer les gens.»

Normand Guilbeault est convaincu que le cours des événements a eu un impact significatif sur le pays. Ce serait, selon lui, l'une des raisons de l'incompréhension qui perdure au Canada. «La vision de Riel était en quelque sorte un idéal de ce qu'aurait pu devenir l'Ouest canadien. Si on l'avait écouté et qu'on avait laissé faire les choses en douceur, il y aurait

plus de Métis et cela ne pourrait qu'être meilleur pour le Canada.»

Même s'il est conscient que son oeuvre occasionnera des remous, Normand Guilbeault espère pouvoir faire une tournée canadienne avec *Riel*. «Peut-être les réactions seront-elles positives ou peut-être seront-elles négatives, mais l'important, c'est de provoquer quelque chose.»

«RIEL», spectacle inaugural du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, présenté en première mondiale le jeudi 14 mai, au Cinéma Laurier de Victoriaville, à 20h. Avec Lou Babin (voix), Mathieu Bélanger (clarinette, basse), Jean Derome (saxophones), François Gourd (narration), Ivanohé Jolicoeur (trompette), Paul Léger (batterie), Bob Olivier (narration), Jean René (violon), Pierre Tanguay (batterie), Marc Villemure (guitare), Tom Walsh (trombone), Benoît Fauteux (éclairage et projection) et Normand Guilbeault (contrebasse et composition).

Normand Guilbeault

M U S I Q U E

La cuvée du patriote

Claude Côté

Lorsqu'il eut terminé son laïus sur Riel, ou plutôt lorsque j'ai réussi à l'interrompre pendant une envolée oratoire qui aurait pu durer deux semaines, tout était clair: **Normand Guilbeault** savait pertinemment dans quoi il venait de s'embarquer. Clair qu'il est en mission. Que ce projet-là, plus que tous les autres, même l'immense hommage à Mingus dont il est l'initiateur, est une guerre de tranchées, où chaque bataille a son importance. Deux ans qu'il travaille là-dessus. Subventions de recherches, voyages au Manitoba (pays du métis Louis Riel), lectures d'archives: rien ne fut ménagé.

Jeudi prochain, en première mondiale, Guilbeault livrera le fruit de son acharnement. Treize personnes sur la scène du cinéma Laurier, dont les voix de **Lou Babin** et **Bob Olivier**. **François**

Gourd improvisera et créera des ponts entre les vingt tableaux (couvrant les quinze dernières années de la vie de Riel entre 1870 et 1885) que dure l'œuvre. **Jean Derome** sera là avec ses saxophones, **Pierre Tanguay** et sa batterie, **Marc Villemure** et sa guitare, **Tom Walsh** et son trombone, **Ivanhoe Jolicœur** et sa trompette, **Mathieu Bélanger**, sa clarinette ou sa basse en main, **Paul Léger** en second batteur, et **Jean René** au violon. Et, pour couronner le tout, qui d'autre que **Benoît Fauteux**, un dinosaure du multi-média et de la création radio, aux éclairages et projections? Le Quai des brumes à Victo. Sans le col de mousse.

Motivé par la rectitude morale et surtout politique, homme d'une profonde droiture, le contrebassiste Normand Guilbeault étonne tout de même avec cette charge en règle contre l'histoire. Cent douze ans après la pendaison, le cas Louis

Riel demeure, selon Guilbeault, une énigme à résoudre. «Tout ça a commencé quand je me suis retrouvé en tournée canadienne avec mon groupe en 95. À Saint-Boniface, dans une librairie, j'ai acheté un livre qui s'intitule *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, livre qui fut écrit dans les années vingt. Après avoir lu ça, je t'avoue, j'étais un peu bouleversé. Au Québec, le nom de Louis Riel sonne une cloche, mais on ne sait pas laquelle. On sait qu'il a été pendu, qu'il a été accusé de haute trahison, mais c'est tout.»

Voulant mettre les pendules à l'heure, il ajoute: «Son père ayant épousé une autochtone, il avait donc du sang indien. Le décès du paternel l'a perturbé au point d'abandonner son ambition de devenir prêtre, études qu'il poursuivait alors à Montréal. On l'a accusé de trahison parce qu'à son retour il voulait protéger les droits ancestraux de ses pairs. Le tout premier premier ministre, MacDonal, avait dépêché des arpenteurs sur les terres des métis afin de se les approprier sans consultation. Étant un des seuls instruits, Riel mena une campagne afin de protéger l'Église catholique, la langue française et tous les droits acquis des locaux jusque-là. Pour conclure, Riel n'a jamais été le traître qu'on l'accusa d'incarner. On a bafoué les droits naturels de ces gens. Pour moi, Riel, c'est un grand patriote.»



Normand Guilbeault: «Il y a une saveur dramatique, mais il y a aussi un côté joyeux.»

Et la musique? «Je me suis inspiré des reels et des giges du temps, mais aussi de la musique d'un dénommé Pierre Falcon qui, en vrai barde métis, écrivait des chansons satiriques. Tout cela est basé sur une tradition orale, celle des petites tounes faciles à fredonner. C'est ce qui sert de base à la musique du concert. C'est certain

qu'il y a une saveur dramatique, mais il y a aussi un côté joyeux. Les gestes concrets que Riel a posés sont, pour moi, très positifs.»

LE 14 MAI

Au cinéma Laurier à Victoriaville
Voir calendrier Événements

CULTUREL

Le Grand ensemble de Normand Guilbeault en concert d'ouverture

Riel de retour au pays de Laurier...

On raconte que quelque part dans les années 1870-80, Louis Riel serait venu rencontrer Wilfrid Laurier dans sa maison à Arthabaskaville. La rencontre entre les deux hommes n'aurait pas été, dit-on, des plus chaleureuses.

Bergeron

A l'origine

«Laurier s'en sert (de Louis Riel) comme tremplin politique pour sortir de l'ombre où il s'était volontairement blotti depuis quelques années», écrit l'historien Réal Bélanger dans son livre "Wilfrid Laurier, quand la politique devient passion".

C'est d'ailleurs à la suite d'un discours fleuve de plus de deux heures que Laurier se verra attribuer le titre de l'homme politique «à la langue d'argent». Ce discours, tout particulièrement, est survenu le 16 mars 1886 aux Communes, quatre mois, jour pour jour, après la pendaison de Riel. Ce dernier avait été reconnu coupable de haute trahison à l'issue de ce que l'on a qualifié de procès bidon.

Louis Riel est de retour au pays de Laurier, au cinéma qui porte son nom. Nul doute que son âme planera quelque part sur les lieux, ramené dans le cœur et l'esprit des gens par le musicien Normand Guilbeault.

"Riel", ce projet présenté en première mondiale au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, s'inscrit comme un plaidoyer musical pour la réhabilitation d'un homme juste. Un concert d'ouverture tout ce qu'il y a d'historique.

Le sourire engageant, le teint basané, volubile, Normand Guilbeault est féru de musique, d'histoire et... de justice.

«Je ne sais pas si je suis de souche autochtone... J'ai des traits, oui, et beaucoup d'affinités avec ces gens-là. Je devrais faire des recherches généalogiques dans ma famille. Mais, au-delà de mes racines, ce qui m'importe, c'est d'éveiller les consciences à l'histoire de ce personnage fascinant qu'est Louis Riel...»

Le concert qu'il présente avec son Grand Ensemble, composé de dix musiciens et de deux narrateurs, suscite beaucoup d'intérêt. Entre les répétitions, il se plie volontiers aux nombreuses demandes d'entrevues. D'où son passage à Victoriaville la semaine dernière.

Tant pour le spectacle que pour le sujet lui-même, Normand Guilbeault est intarissable...

«J'étais en tournée dans l'Ouest canadien, à l'été 1995,

avec mon groupe de quintette de jazz. À Saint-Boniface, je suis allé au Centre franco-manitobain. J'ai pris un livre "L'histoire de la nation métis dans l'Ouest canadien".

J'en ai fait ma lecture de voyage.

«Comme un peu tout le monde, le nom de

Louis Riel me disait quelque chose... Un rebelle pendu pour haute trahison... Mais j'ai découvert un personnage fascinant à partir de ce moment-là. Une révélation : il était beaucoup plus qu'un rebelle. Il était un rassembleur d'hommes, un pacifiste, qui a été persécuté tout au long de sa vie. Je sentais le besoin impératif d'en parler. Moi-même, j'étais ignorant de son histoire, pourtant intimement reliée avec celle du pays...»

Le musicien s'est tapé 25 lectures, tant anglophones que francophones, dans la première année de ses recherches, pour approfondir ses connaissances.

«Ça m'a profondément troublé. C'était un choc pour moi de découvrir comment ça s'était passé... comment les droits des Métis avaient été bafoués par les "orangistes", comme s'ils n'existaient pas...»

C'est donc par la musique qu'il a choisi de jeter un nouvel éclairage sur l'une des pages les plus sombres de l'histoire canadienne.

«La musique est un bon médium pour passer des messages. Je me suis attardé à vingt événements particuliers, que je présente en autant de tableaux, par ordre chronologique pour illustrer les

quinze dernières années de sa vie.»

Pour sa recherche musicale, il est revenu à la base, ne pouvant faire abstraction de la musique autochtone, canadienne française et militaire. Cette facture plus traditionnelle s'apparente à neuf tableaux.

Le contrebassiste a composé la musique pour six tableaux alors que les cinq autres seront livrés à l'improvisation.

Initialement, le projet devait comprendre six musiciens. Il s'est transformé en cours de route et requiert le double d'effectif sur scène.

«Le spectacle devait être présenté à l'automne. Je n'avais pas pensé le faire aussi rapidement. Sauf qu'en octobre dernier, j'ai rencontré Michel Levasseur

au Parc Lafontaine et comme il m'a proposé la tribune du FIMAV, j'ai accéléré le travail.»

Et puisqu'il y avait beaucoup d'écrits et de textes - M. Guilbeault a découvert Riel le poète - il se devait d'inclure de la parole, bilingue, il faut le préciser, dans le spectacle.

«De raconter l'histoire de Riel seulement en musique rend difficile sa compréhension. D'où l'importance des narrateurs, François Gourd et Bob Olivier.»

Dans son écriture, Normand Guilbeault a passé par toute la gamme des émotions, sentant le regard de Louis Riel derrière son épaule pendant tout le processus de création.

«Ça fait deux ans que Riel vit avec moi... Je ne peux pas aborder un sujet semblable simplement en l'effleurant, mais en y plongeant corps et âme...»

Le Riel-101

En plus d'assister au concert, les spectateurs se verront remettre un journal de huit pages que Normand Guilbeault a conçu avec François Gourd.

«On a fait beaucoup de recherches sur des microfilms, pour mettre la main sur des journaux qui avaient traité de l'histoire à l'époque : le Globe and Mail, La Presse, Le Métis. Ça constitue mon programme de la soirée...»

Un cours Riel-101, somme toute.

«Tout ça se traduit dans le spectacle. Ça me fait mal cette histoire-là. Le grand drame, c'est que Louis Riel, 113 ans après son exécution, ne soit pas encore réhabilité... Il est toujours vu comme un traître, un paria... Aux Communes, pas plus tard que l'an dernier, une motion pour le réhabiliter a été battue à 112 contre 106. Il y a encore du monde qui croit qu'il est un bandit. Mais le vrai bandit, dans cette histoire-là, c'est le premier ministre MacDonald qui a laissé pourrir la situation avant d'envoyer l'armée...»

Et un disque?

Pourra-t-on entendre la version du spectacle sur l'étiquette des Disques Victo?

«On va commencer par faire le spectacle», a répondu Normand Guilbeault en éclatant de rire.

Ce à quoi, Michel Levasseur, avec la prudence d'un Sloux, a noté que les deux parties avaient évoqué la possibilité.

«Le concert est enregistré par Radio-Canada, ce qui est un point très positif...»



Normand Guilbeault.



Louis Riel.

«Le grand drame, c'est que Louis Riel, 113 ans après son exécution, ne soit pas encore réhabilité...»

Il est toujours vu comme un traître, un paria...»

- Normand Guilbeault

Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Musicienne et compositrice
de San Francisco

Miya Masaoka a plus d'une corde à son koto

Elle est musicienne, compositrice, "performer", en solo ou au sein de duos et d'orchestres. Son engagement artistique est politique et social. En fait, Miya Masaoka, virtuose du koto à 21 cordes, échappe à toute catégorie avec ses expériences musicales tous-azimuts, entre les formes traditionnelles japonaises, la musique électronique et l'improvisation d'avant-garde.

Demeurant à San Francisco, plus près de Victoria, BC, que de Victoriaville, Qc, elle traversera le continent pour participer, en première canadienne, au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Sa prestation solo - koto, électroniques - sera présentée le dimanche 17 mai, à 17 h, au Cégep de Victoriaville. Le public pourra ainsi se familiariser avec la résonance grave et fragile du koto, cet instrument de bois surmonté de 21 cordes.

Son projet fait partie d'un large éventail de sa musique, un peu à l'image de la programmation très variée du FIMAV. Elle a joué avec des musiciens que Michel Levasseur, directeur artistique, connaît très bien, notamment Fred Frith et John Zorn.

Les premiers contacts établis devaient mener à la production d'un disque compact chez Disques Victo. Intitulé "What is the difference between stripping and playing the violin?", l'album, le 58e du catalogue, a été lancé récemment. Deux pièces sont interprétées par le Masaoka Orchestra (16 musiciens).

"24 000 years is forever" a été écrite pour la commémoration du 50e anniversaire du largage de la Bombe et aborde le fait qu'il faudra 24 000 années avant que la moitié du plutonium se désintègre, avec toutes les conséquences que l'on peut imaginer.

La deuxième oeuvre, qui est la pièce-titre, a été inspirée du meurtre brutal de cinq femmes prostituées, dans le quartier où demeure Mme Masaoka. Cette violence n'a pas suscité les remous qu'aurait engendré une situation similaire chez les dames de bonne société...

Une fois le disque réglé, Michel Levasseur l'a invitée pour qu'elle soit de la 15e édition du festival, en solo.

«Sa musique et les thèmes qu'elle touche m'ont marqué et ému», a-t-il noté.

Bergeron
Alain



Miya Masaoka et son koto.

Festival international de musique actuelle de Victoriaville



René Lussier.
(Photo Sylvain Lafleur)

Guitares, violon et table tournante

Il n'y a pas que Miya Masaoka qui explore musicalement, en solo, le 15^e Festival internationale de musique de Victoriaville. Quatre autres musiciens, funambules de la scène, garderont le public en équilibre, mais toujours au même endroit, dans l'enceinte, intime, du Cégep.

En première mondiale, le guitariste et compositeur Arturo Parra ouvrira le bal, le 15 mai, avec son projet Arturo Parr(A)cousmatique.

Ce Colombien d'origine, établi à Montréal depuis 1989, se consacre exclusivement à l'interprétation, à la création et à la composition de pièces contemporaines pour guitare seule et pour guitare et bande magnétique.

Il a commandé l'année dernière quatre oeuvres à autant de compositeurs de musique acousmatique : Francis Dhomont, Gilles Gobeil, Robert Normandeau et Stéphane Roy.

L'originalité du projet tient au fait que chacun de ces compositeurs a eu à composer une oeuvre acousmatique autonome que le guitariste a ensuite utilisée comme canevas pour composer quatre oeuvres mixtes pour guitare et bande.

Les deux versions de chacune de ces oeuvres - la version pour bande seule d'abord, puis la version mixte - seront alors présentées.

Tables tournantes

Le lendemain, ce sera au tour de Martin Tétrault de faire tourner les têtes... et les tables tournantes.

Son instrument est le Califone (un pick-up Califone

1420c) qu'il emploie comme objet de production et de reproduction sonore.

Son travail se fait sans disque : il frappe sur le plateau avec le bras de lecture; il frotte l'aiguille sur le plateau; il varie les vitesses; il enlève le plateau; il dépose la cartouche sur le moteur; il met le volume au maximum; il amplifie les parasites électriques; il met ses doigts là où il ne faut pas...

Le résultat est une musique d'objets improvisée, mais aussi composée, faite de sonorités inouïes, qui ressemble un peu à la musique électroacoustique.

Les cordes du violon

Deux concerts plus tard, ce sera les cordes du violon de l'américain Malcolm Goldstein qui vibreront sous l'archet de l'improvisation.

Ce violoniste de formation, grand improvisateur dans l'âme, poursuit cette tangente musicale depuis les années '60, qui marquent son engagement au sein de la compagnie de théâtre Judson à New-York.

Sa musique s'articule sur deux axes distincts : les improvisations solos sans préconception et les improvisations structurées.

Bien qu'instigateur de projets musicaux en petites formations, il jouit d'une mesure de notoriété pour ses concerts a cappella.

«Le fondement de l'improvisation est l'écoute et non l'action. Il faut laisser les choses se développer d'elles-mêmes au lieu de chercher à les maîtriser», est sa philosophie.

La passion, selon Lussier

Enfin, inventeur, compositeur, improvisateur sont autant de titres qu'assume avec brio le guitariste montréalais René Lussier, une figure populaire et présente au FIMAV depuis des années.

Celui qui a beaucoup évolué en duo avec les Pierre Tanguay, Jean Derome, Robert M. Lepage et Fred Frith, fera la paire cette fois-ci avec sa guitare électrique, pour le concert actuel du dimanche en début d'après-midi.

Avec une quinzaine d'albums dans le système, le musicien a accompli un trajet dans lequel le risque a beau rôle.

Bergeron
Alain

ELLE

elle aime la musique

Le roi de l'East Village new-yorkais, c'est lui. Depuis 20 ans, le compositeur et saxophoniste John Zorn fusionne à tous les vents et recrée les enjeux de l'improvisation. Chez lui, les genres «s'hybrident», souvent avec éclat. Adolescent, il bricole des collages sonores inspirés de Stockhausen et de John Cage, ses maîtres du moment. Il se passionne ensuite pour la musique de *cartoons*, avant de se tourner vers le *new jazz* d'Anthony Braxton et d'entrer dans le créneau

des cercles de la *free music*, aux côtés des Bill Laswell, Fred Frith, Arto Lindsay et Wayne Horvitz. En 1995, il crée l'étiquette Tzadik, consacrée aux musiques juives et contemporaines. On lui doit d'ailleurs le superbe hommage rendu à Serge Gainsbourg, l'année dernière, par une pléthore de musiciens gravitant dans sa zornesque constellation. Constituée de plus de 40 titres, la discographie de Zorn, quant à elle, donne le vertige! C'est en concert que vous pourrez vous initier à la musique de ce créateur atypique, puisqu'il sera au 15^e Festival de musique actuelle de Victoriaville (qui se déroule du 14 au 18 mai), en compagnie de Mike Patton, David Shea et Ikue Mori.

■ **JOHN ZORN**, FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE, 16 ET 17 MAI; INFO: (819) 357-1518.



QUÉBEC AUDIO

Le magazine de la haute fidélité

• QUÉBEC AUDIO • MAI JUIN 1998



LES QUINZE ANS DU FIMAV (du 14 au 18 mai 1998)

Au coeur des Bois-Francis, le *Festival international de musique actuelle de Victoriaville* (FIMAV) est un événement novateur. Depuis sa création, en 1983, il capte l'attention par sa spécificité, son exclusivité et son unicité.

Mais qu'est la musique actuelle? D'abord, comme l'indique le thème «musique actuelle», il réfère à un espace artistique de créativité musicale non traditionnel. La définition du style actuel débute dès qu'on éprouve de la difficulté à identifier un style musical parce que les paramètres de définition des genres sont surpassés par une volonté de croissance créative, l'innovation, la recherche, l'exploration et l'évolution. En un mot, si vous avez de la difficulté à qualifier un genre musical, il y a de fortes chances qu'il corresponde à ce que le *Festival de musique actuelle* recherche. L'existence du FIMAV se justifie là où s'arrêtent ou n'osent s'aventurer les autres manifestations musicales d'envergure.

Considéré comme un événement culturel majeur, le FIMAV concentrera en cinq jours et trois différentes enceintes quelque vingt-cinq concerts de musiques de diverses tendances: contemporaines, jazz, rock, improvisées, électroacoustique, multimédia, etc.. Ensemble, ces genres musicaux contribuent à créer et influencer les courants musicaux et même à définir les tendances internationales.

L'an dernier, environ 6 000 personnes ont assisté aux concerts en salle. Vous êtes novateur, doté d'une grande ouverture, audacieux, passionné, expérimentateur, critique, amateur de qualité, intelligent, friand de culture et libre de la consommer à loisirs. Le FIMAV est pour vous! Passez par les Bois-Francis.

- Jeudi 14 mai: Normand Guilbeault (cinéma Laurier) - Hard Rubber Orchestra (Colisée des Bois-Francis) - Interférence Sardines (Cégep)
- Vendredi 15 mai: Arturo Parr (Acousmatique (Cégep) - Queen Mab (Cégep) - Crispell/Hauser Léandre/Leimburger (cinéma Laurier) - Clusone trio/Gerry Hemingway Quarter (Colisée des Bois-Francis) - Volapük (Cégep)
- Samedi 16 mai: Martin Tétréault Solo (Cégep) - Chris Burn Ensemble (cinéma Laurier) - Malcolm Goldstein Solo (Cégep) - Accordion Tribe (cinéma Laurier) - John Zorn «Modern Chamber Music» (Colisée des Bois-Francis) - Pavel Fajt & Pluto (Cégep)
- Dimanche 17 mai: René Lussier Solo (Cégep) - Mike Patton «New works for ensemble & voyeur» (cinéma Laurier) - Miya Masaoka Solo (Cégep) - Doppelmoppel (cinéma Laurier) - Ikue Mori/Mike Patton/John Zorn (Colisée des Bois-Francis) - Kletka Red (Cégep)
- Lundi 18 mai: Braaxtall (Cégep) - Matthew Shipp Trio (cinéma Laurier) - The Nihilist Spasm Band (Cégep) - The Ex (Colisée)

Plus de 2 000 billets écoulés pour le 15e FIMAV

(AB) La semaine dernière, un homme à la retraite est débarqué aux bureaux des Productions Plateforme pour avoir plus de renseignements sur "Accordion Tribe", cette formation de cinq accordéonistes qui se produira le samedi 16 mai, au Cinéma Laurier.

«Ce visiteur est un habitué du Festival international de l'accordéon de Montmagny et il avait lu sur le groupe via Internet. On lui a parlé de notre festival, on lui a fait entendre des pièces d'Accordion Tribe et il est reparti avec six billets du concert en poche et un album», a raconté Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV, avec un large sourire.

Cette "tribu d'accordéons", qui regroupera des musiciens de la Slovénie, de la Suède, de la Finlande, des États-Unis et de l'Autriche, devrait être l'un des concerts les plus courus du 15e FIMAV.

La formation fait d'ailleurs partie du "top

5" des meilleurs vendeurs de billets pour la période de pré-festival.

Ce sont deux gros noms du festival, John Zorn et Mike Patton, qui dominent ce "palmarès" pour leurs spectacles au Colisée des Bois-Francs.

Normand Guilbeault, avec son projet Riel, s'attire lui aussi les faveurs des festivaliers.

Après avoir connu un lent départ, la vente des billets a pris, depuis, sa vitesse de croisière, augmentant, même, la cadence au cours du dernier mois.

Plus de 2 000 billets ont été vendus en pré-vente, ce qui représente une augmentation oscillant entre 20% et 25% sur l'an dernier. «Ce phénomène a été noté un peu partout au Québec, avec les petits passeports de deux-trois jours, les forfaits au Colibri. Les gens de Victoriaville viennent au comptoir plus rapidement pour acheter leurs billets», a indiqué Michel Levasseur.



Guy Klucevsek, de la formation "Accordion Tribe".
(Photo Sylvain Lafleur)

L'événement a survécu à des crises politiques et, pour sa 15^e édition, le Festival de musique actuelle de Victoriaville choisit de miser encore davantage sur les primeurs.



Ce 15^e Festival de musique actuelle propose cette année 25 concerts, dont 18 sont des premières.

Du 14 au 18 mai, 115 musiciens provenant de 14 pays présenteront 5 premières mondiales, 7 nord-américaines, 4 canadiennes et 2 québécoises.

Zorn

On réserve à John Zorn, musicien d'avant-garde de la scène internationale,

LE FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

25 concerts, 115 musiciens

deux grandes soirées. Zorn a choisi Victoriaville pour présenter deux différents projets.

Deux concerts

Dans un premier temps, on l'entendra avec le Modern Chamber Music formé de huit musiciens dont il assure la direction. Dans une deuxième soirée, il forme un trio improvisé avec Ikue Mori et Mike Patton, musicien du groupe rock Faith No More.

Patton, par ailleurs, soumettra aux festivaliers un concert de deux récentes oeuvres. Seul sur scène, entouré d'amplificateurs, il donnera un concert bruitiste.

Michel Levasseur, directeur général et artistique du Festival, souligne aussi avec fierté l'apport du musicien québécois Normand Guilbeault qui créera le soir de l'ouverture une fresque musicale portant sur la vie du personnage historique Louis Riel. Pour le compositeur Normand Guilbeault, il s'agit du fruit de deux ans de recherches. L'oeuvre met en scène un narrateur historique, 11 musiciens, un chanteur et un projectionniste.

On consacre aussi une soirée au DJ Martin Tétreault, une autre à René Lusier, membre fondateur du FIMAV. Michel Levasseur souligne par ailleurs la venue du groupe Accordion Tribe, formé d'ac-

cordéonistes de cinq pays différents qui font de cette soirée un événement unique.

Plus de 6 000 spectateurs

Le Festival qui a toujours voulu conserver un caractère marginal entreprend ce printemps de réunir à Victoriaville un public toujours plus important.

L'an dernier, 6 000 spectateurs dont 42 % venaient de l'extérieur de la province et une quantité imposante de médias étrangers ont assuré le succès du Festival. Cette fois, on en attend pas moins.

«Le Festival, souligne Michel Levasseur, malgré toutes les compressions budgétaires, est en santé.»

LE SOLEIL

MUSIQUE

LE SAMEDI 25 AVRIL 1998

L'avant-garde, toujours l'avant-garde

QUÉBEC — Bien que le renouvellement de la programmation du FIMAV s'avère un défi continu pour les bonzes du festival, la brochure de l'événement, elle, regorge encore cette année, de nouvelles figures. Une brochette aléchante que les amateurs de musique actuelle pourront déguster du 14 au 18 mai.

Tout d'abord, en ouverture, le festival présente une première mondiale, soit le *Riel* du bassiste Normand Guilbeault (jeudi 14 mai à 20 h au Cinéma Laurier). Engagement politico-musical pour la réhabilitation « d'un homme juste », *Riel* est une fresque musicale évoquant en 20 tableaux les 15 dernières années du leader métis. Deux narrateurs-chanteurs se joignent à l'ensemble constitué de 11 musiciens afin d'assurer les liaisons entre ces 20 tableaux. Les textes narrés ou joués sont inspirés d'écrits parfois poétiques de Riel.

Plus tard en soirée, soit à minuit, la révélation de Québec, le groupe Interférence Sardines, occupera la scène du cégep de l'endroit. Forte de son premier album, une autoproduction intitulée *Mare Crisum*, la bande de Philippe Venne en sera à sa première participation au prestigieux événement.

Arrive ensuite le cœur de la programmation, samedi, alors que deux spectacles extrêmement prometteurs sont suggérés aux festivaliers. Il y aura premièrement Accordion Tribe (samedi 16 mai à 20h au Cinéma Laurier), ensemble formé de cinq accordéonistes qui célébreront leur instrument par l'entremise de pièces écrites par et pour des accordéonistes. Menée par l'Américain Guy Klucsevsek, Accor-

dion Tribe puise ses références dans la culture populaire.

Suivra à 22h, au Colisée des Bois-francs, le plat de résistance de cette 15^e présentation, l'Américain John Zorn. Controversé saxophoniste, Zorn explore cette fois la musique de chambre, lui faisant faire un incroyable bon en avant. Appuyé de son Modern Chamber Music, Zorn offrira un répertoire chambriste certes, mais issu à n'en point douter de son propre univers.

Dimanche (à 13h au cégep), ce sera au tour d'un guitariste devenu une véritable référence au fil de ses participations au FIMAV, René Lussier. Le Québécois se produira en solo avec toute la verve et la virtuosité qu'on lui connaît.

Plus tard dans la soirée de dimanche (à 22h au Colisée des Bois-francs), John Zorn montera sur scène une seconde fois accompagné à cette occasion de Mike Patton (oui, oui... le chanteur de Faith no More) et de la percussionniste Ikue Mori. Dans un spectacle qu'on peut prévoir anarchique, ces monstres du courant actuel offriront sans l'ombre d'un doute une boîte à surprises débordante d'« improvisations furibondes ».

Enfin, le trio hollandais Braaxtaal se produira lundi à 13h au cégep. Selon le programme du festival, Blonk, le leader de Braaxtaal, « chante, chuchote, crie, déclame crache ses propres textes, autant inspirés par le langage publicitaire que par les alchimistes du XVI^e siècle ». Le dernier album du groupe, *Speechlos*, serait une nouvelle incursion dans le sens propre et le figuré du langage. K.L.

LE SAMEDI 25 AVRIL 1998

15^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

À contre courant

KATHLEEN LAVOIR
Le Soleil

■ QUÉBEC — Qui donc aurait pu prédire que le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) atteindrait pareille renommée? Mieux encore, qu'un tel événement puisse être tenu en région, malgré l'éloignement des grands centres, le public restreint auquel il s'adresse et la mouvance de son contenu? Certainement pas son directeur, Michel Levasseur.

« Au départ, nous n'avions pas de visée à long terme pour le festival. Quinze ans, c'est une étape importante qui nous permet de réaliser que l'on a du vécu et des acquis considérables malgré les combats politiques et artistiques qu'il a fallu mener », explique d'entrée de jeu Michel Levasseur.

Quinze ans, c'est aussi une étape charnière, admet le directeur, où l'on prend conscience de ses limites.

« Le FIMAV est devenu un lieu où l'on voit des spectacles pour la première fois. Beaucoup de producteurs étrangers viennent d'ailleurs y puiser des idées pour leur propre programmation. De notre côté, comme nous misons sur la découverte, année après année, tout est à recommencer. C'est pour cette raison que notre pourcentage de retour est faible. C'est l'essence même du festival », constate-t-il.

Michel Levasseur a appris à vivre avec ces limites, bien qu'elles posent des contraintes qui pèsent parfois lourdement sur l'organisation.

« Que le festival ait des limites physiques, artistiques et de renouveau de son public, j'ai compris et accepté cela. Je l'ai également fait accepter à nos commanditaires et organismes subventionnaires, qui reconnaissent toutefois son côté unique. Être à Victoriaville, c'est en soit une façon de démarquer l'événement. Ainsi isolé, le FIMAV est davantage mis en évidence. De plus, c'est le seul festival de son genre au Canada capable de rassembler 6000 personnes sur quatre jours. »

Une influence qui fait se lever un vent de fraîcheur sur la musique au Québec. « Au Québec, il y a maintenant des sections de musique actuelle chez les disquaires et le festival, même s'il n'en n'est pas le seul moteur, a sûrement quelque chose à y voir. »

Ceci dit, la situation du festival, elle, est stable. « Notre situation n'est pas si pire bien qu'il n'y ait pas vraiment de grande amélioration par rapport à l'an dernier. C'est le beau fixe. Notre plus grand problème, en fait, c'est toujours le fédéral qui coupe encore sa subvention de 10% cette année. On pensait que l'atteinte du déficit zéro y changerait quelque chose, mais ce n'est pas le cas. Ce qui nous sauve, c'est la volonté de Québec de maintenir l'événement et de pallier le désengagement du fédéral. »

Le FIMAV est en santé donc, ce qui n'est pas le cas des troupes qui, elles, sont surchargées. Tellement que, malgré que sa contribution au développement de l'industrie des festivals ait été reconnue au début du mois par la Société des fêtes et festivals du Québec, Michel Levasseur réévalue présentement son engagement auprès du FIMAV ainsi que l'événement.

« Autant l'événement est en santé, autant l'organisation a des problèmes d'essoufflement et de financement. Il y a pourtant un point positif, la prévente de billets connaît actuellement une hausse de 30% par rapport à l'an dernier. On ana-

La découverte, l'essence même du festival



Ci-dessus, la tête d'affiche du 15^e FIMAV, le saxophoniste John Zorn. Ci-contre, le grand patron de l'événement, Michel Levasseur

lyse tout cela et on rendra nos conclusions dans notre bilan final. »

LES PURISTES ET L'AVANT-GARDE

Le milieu de la musique actuelle souffre toujours d'un problème de définition. Le FIMAV a d'ailleurs souvent été critiqué par le passé en raison de la perméabilité de son contenu.

« La musique actuelle, c'est un chapeau qui nous a permis d'élargir et d'accueillir un spectre plus large de musiques nouvelles comme l'électroacoustique. C'est certain que ça bouscule la bureaucratie des musiques d'avant-garde... C'est surtout le milieu de la musique savante écrite qui a rejeté Victoriaville. Pour nous, la musique nouvelle peut aussi être improvisée. John Zorn, par exemple, compose et improvise », souligne Levasseur.

Malgré ce malaise, les musiciens québécois continuent d'appuyer le FIMAV. « C'est du côté académique (musique contemporaine) que l'appui est moins fort. Le simple fait de s'affirmer a créé un conflit esthétique. Je suis quand même surpris de ce débat, même s'il faut dire qu'à l'origine il y a aussi une lutte de pouvoir. La musique d'avant-garde reçoit 5% des subventions... Ne serait-il pas plus simple de joindre nos forces pour aller chercher un meilleur pourcentage de la reconnaissance? »



LE SOLEIL, GILLES LAFOUR

Pour sa 15^e édition

Une exposition d'affiches du FIMAV au Mykonos

Depuis le 15 avril jusqu'au 18 mai prochain, la population pourra voir et revoir les 15 affiches du Festival international de musique actuelle de Victoriaville exposées sur les murs du restaurant Mykonos, au centre-ville de Victoriaville.

C'est le graphiste François Bienvenue qui a conçu les 15 affiches du FIMAV. On peut d'ailleurs observer au fil du temps l'apport technologique à la conception.

Le public pourra se remémorer de bons souvenirs ou découvrir, notamment, qu'à ses débuts, en 1983, le FIMAV produisait certains de ses concerts au Grand Café (l'ancien garage Denis Saint-Pierre, près du Cégep).

Certains remarqueront qu'il n'y a pas eu d'affiche en 1993, qui a marqué une année de relâche pour que renaisse l'événement au printemps plutôt qu'à l'automne.

Cette exposition souhaite créer un

engouement et une volonté populaire de souligner la 15^e édition du festival.

«On aimerait que les gens soient fiers du

succès du FIMAV et qu'ils aient moins de crainte à le fréquenter. C'est pourquoi nous tentons un rapprochement avec le diver-

tissement populaire à Victoriaville : une soirée au restaurant», mentionne la directrice des communications, Sonia Leclerc.

Interférence Sardines transgresse les barrières et... s'y sent comme un poisson dans l'eau

Naviguant entre le rock et la musique actuelle, effleurant au passage le jazz et les folklores arabe et klezmer, le groupe de Québec Interférence Sardines transgresse les barrières et s'y sent comme un poisson dans l'eau.



Né à l'automne 95, Interférence Sardines se voulait au départ un véhicule d'explora-

tion acoustique pour son fondateur et principal compositeur, Philippe Venne.

« J'avais à peu près jamais joué de la guitare électrique, explique le musicien au bout du fil. Puis le groupe s'est transformé par la force des choses. J'ai délaissé la guitare classique pour une électrique, un bassiste est venu remplacer notre tubiste... »

Cette naissance entre deux eaux influen-

ce Interférence Sardines encore aujourd'hui, le quintette naviguant maintenant entre le rock et la musique actuelle, comme le prouve *Mare Crisium*, le premier disque du groupe.

En toute honnêteté, il faut bien avouer que l'esthétique d'Interférence Sardines est plus près de la musique actuelle que du rock.

Une affirmation qui agace un peu Philippe Venne, surtout à cause des préjugés défavorables qu'ont les gens vis à vis la musique actuelle.

« C'est devenu un fourre-tout, et les gens prennent la musique actuelle pour quelque

chose d'ésotérique et d'ardu.

« Notre groupe est exigeant, c'est vrai. Surtout sur disque. Mais en spectacle, nous donnons un *show*. Nous ne sommes pas penchés sur nos lutrins à *rusher* sur la partition », explique le musicien en terminant.

Interférence Sardines jouera bientôt au réputé Festival de Victoriaville (le 14 mai) et participe ce week-end à l'événement printanier du Théâtre Lachapelle.

Interférence Sardines,
au Théâtre Lachapelle (3700 St-Dominique) samedi, 20h.

Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Quinze ans... et toujours branché sur les primeurs

Michel Levasseur, le grand maestro de la musique actuelle, a lancé, avec émotion et veston violet, la quinzième édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, le FIMAV, comme on l'appelle familièrement. Du 14 au 18 mai, 115 musiciens de 14 pays différents se produiront au Colisée des Bois-Francis, au cinéma Laurier et au Cégep. Vingt-cinq concerts en cinq jours... de quoi se «déprogrammer» complètement de la musique commerciale.

Ruel
Hélène

15 ans! Qui aurait cru que ce petit événement tenu au garage «Saint-Pierre» en 1983 prendrait tant d'envergure... au point de mériter la première page du New York Times l'an dernier. «Quinze ans de primeurs», le thème du FIMAV 1998, aurait d'ailleurs pu coiffer les quinze éditions du FIMAV.

Pour les habitués de musique actuelle, il faut vite énumérer quelques noms de la prochaine programmation et souligner, comme on aime le faire au Festival, que les musiciens profitent de leur passage à Victo pour offrir cinq premières mondiales, sept premières nord-américaines, quatre premières canadiennes et deux premières québécoises.

Le FIMAV mettra en «vedette» John Zorn qui revient à Victoriaville dans deux concerts fort contrastés. Dans le premier, Zorn prendra la «baguette» pour diriger un orchestre de chambre avec un concert qu'il a complètement écrit. Dans le second, avec Mike Patton (le Patton des groupes rock «Faith no more» et «Mr Bungle») et Ikue Mori, Zorn livrera un concert tout à fait à l'opposé du premier, avec une musique improvisée. Entouré de dix amplificateurs, il jouera avec ce que Michel Levasseur préfère appeler le «feed back» (retour de son).

Lors de la journée «jazz» (le vendredi au lieu du samedi), deux grandes dames, l'américaine Marilyn Crispell et la française Joëlle Léandre se réuniront pour la première fois sur scène.

Michel Levasseur a également mis l'accent sur le concert d'Accordion Tribe, un groupe réunissant cinq accordéonistes de Slovénie, de Suède, de Finlande, des



Michel Levasseur, le directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

États-Unis et d'Autriche. Le groupe présentera un nouveau concert, d'autant plus intéressant qu'il ne le présentera qu'une fois en Amérique du Nord... à Victoriaville bien sûr. De la musique aux accents folkloriques fort entraînante, a expliqué M. Levasseur.

En soirée d'ouverture, le jeudi, avec neuf musiciens et trois chanteurs-poètes, le créateur Normand Gullbeault présentera son oeuvre sur le patriote Louis Riel, personnage qui avait donné bien des maux de tête à Wilfrid Laurier.

Toujours en soirée d'ouverture, le Hard Rubber Orchestra, un ensemble de 17 musiciens de Vancouver, présentera les musiques de son premier album «Cruel Yet Fair», le 59e titre de la collection des Disques Victo qui sera d'ailleurs lancé à l'occasion du Festival.

D'autres noms? Ceux de la série des concerts rock pour les couche-tard (la série des concerts de minuit au Cégep) avec les groupes Interférence Sardines de Québec, Volapük de France, Pavel Fajt et Pluto de République Tchèque et Kletka Red d'Israël. Il ne faudrait pas oublier le groupe hollandais The Ex qui se produira en soirée de clôture, le lundi.

D'ailleurs, les quatre concerts du lundi promettent de tenir les festivaliers éveillés pour le reste de la semaine.

13 concerts radio-canadiens

Sylvia L'Écuyer, la directrice associée à la musique radio de Radio-Canada, s'est déplacée de Montréal à Victoriaville pour annoncer que, encore cette année, la programmation du Festival est assez riche pour que deux équipes y captent 13 des 25 concerts.

«Vous prenez un an à préparer un événement. Et en cinq jours, pouf, c'est fini!», a-t-elle dit. C'est pour cela qu'il est important qu'on puisse «retenir» ces moments de musique créative, souvent non écrite.

La plupart des 13 concerts du FIMAV seront retransmis, l'automne prochain, lors des émissions Le Navire Night du dimanche soir à 21 h 30 (au 104,3) et à L'Espace du son, le samedi, à 23 heures.

Mme L'Écuyer a mentionné que le FIMAV était l'un des rares concentrés de musique actuelle, lui permettant d'alimenter ces émissions.

D'ailleurs, depuis octobre dernier, la radio de Radio-Canada est «branchée» sur l'autoroute électronique, ce qui fait en sorte que la musique actuelle peut atteindre des

auditoires partout sur la planète. Mme L'Écuyer note que des «échos» intéressants en reviennent.

Un budget de 450 000 \$

Le FIMAV évolue avec un budget d'environ 450 000 \$, dont 250 000 \$ proviennent de subventions diverses (municipalité de Victoriaville, Québec et Ottawa). Pour le reste, le FIMAV mise sur 80 commanditaires, sa billetterie et la vente de ses articles promotionnels.



Sylvia L'Écuyer, la directrice associée à la musique à la radio de Radio-Canada.

Pour l'an prochain, le FIMAV ne sait pas encore ce qu'il adviendra de sa traditionnelle commandite de la Fondation du Maurier, avec l'imminence de l'adoption de la loi fédérale. Si cette commandite disparaît, ce serait 12 500 \$ en moins dans le budget du FIMAV, si difficilement compressible, mentionne le président de Plateforme, Claude Lapointe.

ARTS

J A Z Z

Décapage radical

John Zorn a 45 ans. Il joue du saxophone alto, compose beaucoup et produit tout autant. Son nouvel album, *The Circle Maker*, est emblématique du mouvement dont il est le principal animateur: la «Radical Jewish Culture».

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

À New York, plus précisément à Brooklyn, il existe un groupe de musiciens qui est peut-être bien en train d'altérer quelque peu les us et coutumes de cette musique qu'on appelle jazz faute de la nommer plus justement.

Ce groupe, qui n'est pas une société secrète mais bien un mouvement, s'est baptisé «Radical Jewish Culture». Les elles et les ils qui le composent ont une étiquette, un label. Il s'agit de Tzadik. Ces elles et ces ils ont même un chef de file qui est aussi le fondateur de la «Radical Jewish Culture». Son nom? John Zorn.

Les autres s'appellent Gary Lucas, Anthony Coleman, David Krakauer, Shelley Hirsh, Nathan Nathanson, Marc Ribot, John Schott, Mark Feldman, Erik Friedlander, Greg Cohen, Joey Baron, John Medeski, et quelques autres encore.

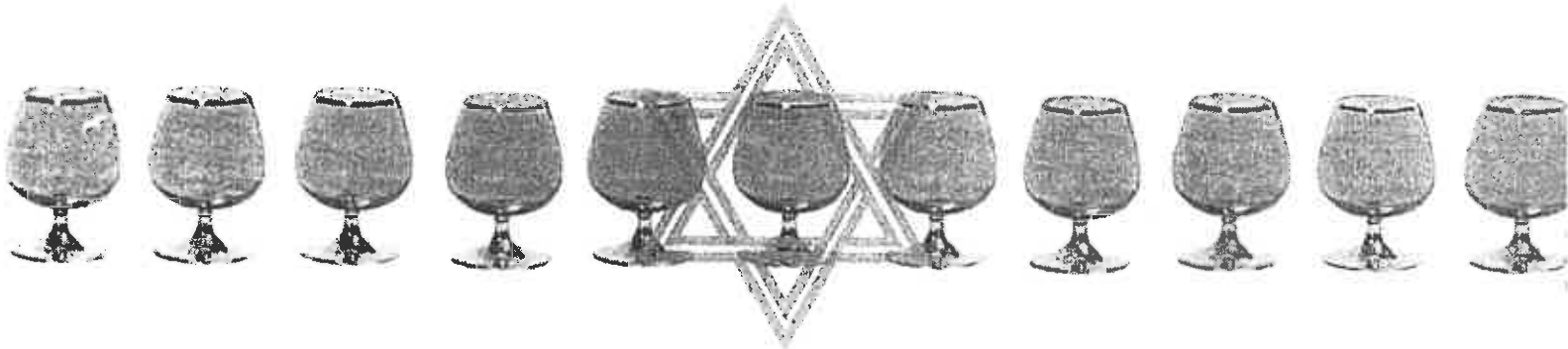
Depuis maintenant trois ou quatre ans, ces musiciens, qui sont des artistes parce qu'ils sont davantage que des musiciens, ont signé quelque chose comme une bonne vingtaine d'albums, sans compter la série de huit productions, mettant musicalement en scène le propos que défend John Zorn par l'intermédiaire d'une de ses formations. On pense évidemment à Masada, qui comprend notamment le trompettiste Dave Douglas.

Sous l'impulsion de John Zorn, ces messieurs-dames ont fait le choix, stylistique s'entend, du décapage. Mettons qu'écouter leurs albums n'est pas nécessairement de tout repos. Dit autrement parce qu'il vaut mieux le dire autrement, leur musique est très éloignée du nouvel âge et autres soupes tranquilles, confortables. Mettons que c'est une musique qui a un esprit comme de l'esprit. Remarquez, ce qu'on dit...

Modernes

Peut-être qu'on fera mieux comprendre ce qu'ils sont et surtout ce qu'ils font en signalant qu'ils consacrent parfois leurs albums à Marguerite Duras et aux *Jeux de dames hérétiques*, à Marcel Duchamp et Burt Bacharach, à Serge Gainsbourg et Jean-Luc Godard, à Maurice Blanchot, à l'érotisme japonais, aux courts métrages d'art et d'essai et à la nudité de la ville. Bref, ils sont modernes comme d'avant-garde.

À cet égard, on ne sera pas étonné ou surpris d'apprendre que de la Knitting Factory, vaste lieu situé entre Tribeca et le Chinatown de New York, soit à l'ombre du siège social de Travelers, l'assureur qui vient de fusionner avec le banquier Citicorp... Où qu'on est? Ah oui! De la Knitting Factory, ils ont fait leur chef-lieu.



ZORN

Splendides sculptures sonores

La Knitting, ce sont trois salles de spectacles, deux bars, parce que deux bars, entre nous, c'est beaucoup mieux qu'un seul; c'est une étiquette de jazz qui, histoire de faire des pieds de nez au conservatisme de bien des étiquettes, débauche des artistes aussi magnifiques que Hamiet Bluiett, saxophoniste baryton qui, à la fin du mois, proposera un album avec son Baritone Saxophone Group; c'est aussi la Knitting qui distribue et fait la promotion de Tzadik, l'étiquette fondée et animée par Zorn, le seul musicien qui refuse systématiquement — pourquoi pas? — toute entrevue. Ce qui n'a rien à voir avec la Knitting mais qu'on avait envie de souligner. Ah! Une dernière chose au sujet de la Knitting: c'est également un centre de production multimédia. Bref, la Knitting, c'est du costaud, c'est du solide. Ce n'est pas de l'à-peu-près. C'est peut-être bien un des avènements, ou mieux, un des rêves du jazz lorsque le jazz rêve son avenir.

Tout refuser

C'est tout cela et c'est davantage. C'est le

refus de l'autorité. Du pouvoir. De tous les pouvoirs. C'est peut-être pour cela qu'ils puissent, et là on pense surtout et beaucoup à John Zorn, dans un passé très lointain. Et plus particulièrement dans l'histoire juive. Et encore plus particulièrement dans tout ce qui a trait à Masada.

Masada... C'est d'abord une montagne. C'est ensuite le nom d'une des formations de Zorn. Masada, c'est le lieu où les zélotes juifs qui refusaient l'autorité romaine s'étaient réfugiés. L'un des meneurs de cette révolte s'appelait Bar Kokhba. Et alors? *Bar Kokhba* est le nom d'un album paru il y a plus d'un an ainsi que le nom du groupe de musiciens réunis par Zorn.

Le Bar Kokhba de l'antiquité, celui qui refusa l'autorité, avait guidé deux des douze tribus qui composaient alors la mosaïque juive. Les noms des deux tribus en question? Issachar et Zevulun. À moins qu'on soit dans les patates ou, si on préfère, dans les choux, c'est ça qui est ça.

Toujours est-il que depuis peu, le nouvel album dans la série *Bar Kokhba* est disponible. Intitulé *The Circle Maker*, il comprend, cet album, deux compacts. L'un a été nom-

mé... *Issachar*. L'autre? *Zevulun*.

Issachar, c'est un trio. Ce sont Mark Feldman au violon, Erik Friedlander au violoncelle et Greg Cohen à la contrebasse. Zevulun, c'est un sextet. Ce sont les trois musiciens identifiés plus Marc Ribot à la guitare, Cyro Baptista aux percussions et Joey Baron à la batterie. Dans l'un comme dans l'autre, Zorn a signé toutes les compositions aux noms hébreux. Il les a arrangées. Et il a assumé la direction d'orchestre.

Et puis? C'est de l'alchimie musicale. C'est une musique ponctuée d'accents orientaux fondus dans des rythmes jazz avec des ornements qui font écho à Bartók... Disons que c'est tout simplement magnifique. Pour le reste...

Il demeure que ce mouvement, cette *Radical Jewish Culture*, par la conviction, la passion avec laquelle il poursuit son projet musical sans faire la moindre concession, est exemplaire. Parce que ses membres sortent des sentiers archibattus, parce qu'ils poncent, peaufinent, cisèlent.

Ce que tous ces musiciens font, et Zorn plus que les autres, revient au fond à produire des sculptures sonores. Splendide!

Quinze ans de primeurs à Victo

ALAIN BRUNET

Comme c'est le cas depuis sa fondation, le quinzième Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) assénera bientôt ses deux douzaines de chocs culturels. Pas moins de 115 musiciens, issus de 14 pays, y convergeront pour donner 25 concerts, dont 18 premières — mondiales, nord-américaines, canadiennes, québécoises.

Du 14 au 18 mai prochain, la capitale des Bois-Francs se transformera de nouveau en capitale de l'avant-garde musicale, carrefour par excellence pour les mélomanes de l'est du continent. Si le festival de Victo ne décrit peut-être plus la totalité des nouvelles tendances de la musique actuelle, il en représente néanmoins la majorité : free jazz, rock d'avant-garde, électroacoustique, musique contemporaine, nouvelles musiques du monde.

Outre le vénéré (et non moins démesuré) John Zorn, qui demeure LE personnage central de la musique actuelle, ont notamment été conviés à Victo le hard-rockeur Mike Patton, l'Accordion Tribe (qui porte bien son nom), le projet *Riel* du contrebassiste mont-réalais, Normand Guilbault, le Hard-Rubber Orchestra de Vancouver, le guitariste René Lussier.

« Cette programmation tisse des liens avec nos quinze années de démarche. Des découvertes d'hier, comme Gerry Hemmingway, Marilyn Crispell ou le groupe The Ex., sont devenus des artistes centraux », explique Michel Levasseur, directeur artistique et fondateur du FIMAV.

Mais on attend toujours l'aile savante de la nation *electronica*, qu'elle soit hip-hop, house, techno, drum'n'bass ou trip-hop. À quand Coldcut, Amon Tobin, Kid Koala et autres Invisible Scratch Picklz ? À quand les plus fraîches réformes de l'ère numérique ? Michel Levasseur, lui, croit qu'il ne faut pas confondre musique de danse et musique actuelle. Ben coudon ! Lorgnons plutôt du côté de sa programmation, substantielle au demeurant.

Jeudi 14 mai

Le concert d'ouverture du FIMAV rend hommage à la nation métisse qu'Incarna Louis Riel, pendu il y a 112 ans. Le contrebassiste Normand Guilbault s'est inspiré du fameux rebelle pour ainsi composer 20 tableaux sonores propices à



John Zorn demeure au centre de la musique actuelle.

l'improvisation. Treize artistes sur scène, dont quelques légendes vivantes du Plateau Mont-Royal (Yô Gourd, Benoît Fauteux, etc.) et autres musiciens de premier plan (Jean Derome, Mathieu Bélanger, Tom Walsh, etc.). Le concert sera suivi du Hard Rubber Orchestra, big band créé à Vancouver en 1990. On dit que l'ensemble croise entre les esprits de John Zorn, Krzysztof Penderecki, Public Enemy, John Cage et Miles Davis. C'est de la palette sonore ! La soirée se terminera par quelques Interférences Sardiennes, de Québec, qui font parler d'elles pour leurs infusions de racines québécoises ou d'Europe centrale, pour leur « dérouté poétique » (dixit le programme officiel).

Vendredi 15 mai

La journée commence d'aplomb avec un concert d'écoute soutenue : le guitariste Arturo Parra a commandé quatre oeuvres à quatre électroacousticiens (Francis Dhomont, Gilles Gobeil, Robert Normandeau et Stéphane Roy), oeuvres sur lesquelles il en juxtaposera

quatre autres pour guitare. La matinée se poursuit avec Queen Mab, un duo piano-clarinettes mettant en relief les jazzwomen canadiennes Marilyn Lerner et Lori Freedman. La soirée du vendredi sera essentiellement dirigée vers la musique improvisée. D'abord avec la pianiste Marilyn Crispell, le batteur Fritz Hauser, la contrebassiste Joëlle Léandre, le saxophoniste Urs Leimgruber. Suivi d'un programme double tout à fait substantiel : l'explosif et non moins festif Clusone Trio (le batteur Han Bennink, le saxo-clarinetliste Michael Moore, le violoncelliste Ernst Reijseger) précédera le quartet du batteur américain Gerry Hemmingway (avec entre autres le tromboniste vedette Ray Anderson). Le concert de minuit sera marqué de fractures rythmiques, de fragments d'avant-rock ou de musiques de chambre : Volapük est un trio... français.

Samedi 16 mai

En début de matinée, le DJ Martin Tétreault fera tout avec ses tables tournantes... sauf faire jouer des disques. Toujours dans l'après-

midi, on dit de l'ensemble du pianiste Chris Burn qu'il affiche une sensibilité proche des musiques de chambre contemporaines, malgré sa propension à l'improvisation. Avant d'aller souper, un solo du violoniste américain Malcolm Goldstein. Le concert de 20 h pourrait attirer un bassin très vaste d'amateurs d'accordéon — avis aux gens de Montmagny, où se tient annuellement le Carrefour international de l'accordéon. Et place à John Zorn, qui a déjà marqué le Festival de Victoriaville en y livrant de fabuleux concerts (*Naked City* en 1988 et *Masada* en 1995). Il se produira cette fois avec un orchestre de chambre pour rendre compte notamment de son album dédié à Marguerite Duras et Marcel Duchamp (paru l'an dernier). On clôt cette soirée avec l'avant-rock de République Tchèque, signé Pavel Fajt & Pluto.

Dimanche 17 mai

La journée commence par une valeur sûre qui se fera un plaisir de nous faire virevolter sur des plateaux incertains : René Lussier. Suivi du premier concert livré par le chanteur de Faith No More, Mike Patton : *New works for ensemble & voyeur*, rien de moins. Après avoir vu Patton cerné par une horde d'amplis, on passera à une autre dimension avec l'art épuré du Nippo-Américain Miya Masaoka (koto japonais et lutherie électronique), après quoi on ira s'instruire avec un ensemble allemand formé de deux trombones et de deux guitares : Doppelmoppel, mon ami. Puis voici venir la tornade dominicale : (la percussionniste (électronique) Ikue Mori, John Zorn (sax alto) et Mike Patton, la plus exploratoire des metalheads. Avant le dodo, une dernière décharge : Klekta Red, genre de hardcore klezmer.

Lundi 18 mai

La fête de Dollard débute avec le trio hollandais Braaxtaal (batterie, synthé, voix), lequel sera suivi du Matthew Shipp Trio des USA (piano, contrebasse, batterie). Puis on refait la genèse du mouvement bruitiste avec le groupe canadien The Nihilist Spasm Band, précurseur dans le domaine. On boucle la boucle avec The Ex, produit composite de punkitude engagée et d'avant-garde pointue.

Billets : composez le (819) 752-7912 ou adressez-vous au réseau Admission (790-1245)

ARTS AND ENTERTAINMENT

Victo festival features some bold innovators

15th edition will begin May 14

ALAN CONTER
Special to The Gazette

Victo is what people who make the pilgrimage call the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. It seems friendlier than the acronym FIMAV. The 15th edition gets under way on Thursday, May 14 and runs through the holiday weekend to May 18.

The festival features return performances from people like the brilliant, versatile New Yorker John Zorn through the Anglo-Dutch band The Ex - which burst on to the alternative scene in 1979 as anarcho-punk and has since evolved into sophisticated but no less committed musical-agitator.

Montreal bassist Normand Guilbeault presents the premiere of *Riel* at 8 p.m. Thursday. It's a work of 20 tableaux based on Guilbeault's rereading of the life of Louis Riel, the rebel leader who was hanged in 1885. The piece is scored for three voices and nine musicians among whom are sax-player Jean Derome, trombonist Tom Walsh and percussionist Pierre Tanguay.

Riel is followed by the B.C., 17-person ensemble Hard Rubber Orchestra. Musical influences range from Miles Davis and Public Enemy - with Zappaesque humour - through John Cage and Kryztof Penderecki - whose Polish Requiem was performed this Wednesday by the MSO at Notre Dame.

Queen Mab sets a subtler note on Friday. Queen Mab is Marilyn Lerner on piano and Lori Freedman clarinet. Lerner won the jazz-composition prize at the '94 Montreal International Jazz Festival. Also on Friday, pianist Marilyn Crispell teams up with the amazing trio of Fritz Hauser, Urs Leimgruber and JoÛlle LÉandre who performed at

Victo in '91.

Sunday features two solo concerts for plucked instruments. I remember being mesmerized the first time I caught René Lussier in 1983-84 in a performance at Cargo on St. Denis St. Some fifteen years later, Lussier remains a consistently coherent innovator and magnetic performer. He's on at 1 p.m. Later, American Miya Masaoka performs on the Japanese 21-stringed koto. The instrument may be traditional and its roots have inspired her music-making but she is very much composing in and through our time.

Things wrap up on Monday with the Matthew Shipp Trio, Canada's The Nihilist Spasm Band and The Ex. Edgy rocker Mike Patton performs in several incarnations through the weekend and the midnight series of high-energy concerts opens with Quebec City's Interférence Sardines and closes Sunday with the Kletka Red a hard-core outfit in the new-radical Jewish-culture vein.

If you can't afford to spend all weekend in this town once known only for hockey sticks and coffins, then the concert not to miss is Saturday's Modern Chamber Music by John Zorn. With a grouping of three strings, piano, organ, percussion and sampling, Zorn plays a musical tribute to Marguerite Duras and Marcel Duchamp. He does this in his inimitable extension of the New York School of John Cage and Earle Brown.

✦ *Fifteenth Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville '98 has various packages for the weekend. For tickets only, call Admission at 790-1245 or (800) 361-4595. The festival is produced by Productions Plateforme at (819)752-7912 or at fimav@cdcbf.qc.ca. The website is at www.login.net/cdcbf/FIMAV.*

◆ LE DEVOIR ◆

CULTURE

De Zorn à l'accordéon

Cent quinze musiciens de quatorze pays différents défilent à Victoriaville

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, réputé au Québec et à l'étranger comme un haut lieu de création, fera encore cette année dans la découverte. Des 25 concerts au programme, 18 constitueront des premières au Québec. Cent-quinze musiciens de 14 pays différents défilent à Victoriaville entre le 14 et le 18 mai, dont le compositeur américain John Zorn et le rocker alternatif Mike Patton.

Compositeur controversé, le New-Yorkais John Zorn présentera deux de ses œuvres les plus récentes et les plus extrêmes à Victoriaville, une pièce composée pour huit musiciens qu'il dirigera lui-même le 16 mai et un trio improvisé et anarchique avec Ikue Mori et Mike Patton (des groupes rock Faith No More et Mr. Bungle) le 17 mai. Le même 17 mai, un concert entier sera par ailleurs consacré à Mike Patton.

Parmi les autres étrangers de passage, notons la venue de Accordion Tribe qui, au terme de 17 concerts en Europe en 1997, donnera à Victoriaville son seul concert en Amérique du Nord, le 16 mai. Pas facile de réunir ces cinq accordéonistes: l'un vient de



Slovénie, un autre de Suède, un autre encore de Finlande, un Américain et, enfin, un Autrichien.

Le Québec sera évidemment bien représenté. Le contrebassiste Normand Guilbeault sera le maître d'œuvre d'un hommage à Louis Riel. Avec neuf musiciens et trois chanteurs-poètes, il saluera ce controversé personnage de l'histoire canadienne le 14 mai. Parmi les autres Québécois attendus, soulignons les noms du guitariste René Lussier, Interférences Sardines et Martin Tétreault, qui jouera avec des tables tournantes... sans disques.

Le Festival de Victoriaville dispose d'un budget de 450 000 \$. Chaque année, des journalistes de partout déferlent dans les Bois-Francs pour le couvrir, du *New York Times* aux revues britanniques les plus spécialisées.

18 premières au 15e FIMAV

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Une programmation de 25 concerts comprenant 18 premières (cinq mondiales, sept nord-américaines, quatre canadiennes et deux québécoises) et 115 musiciens provenant de 14 pays différents. Voilà ce que propose Michel Levasseur, le directeur artistique de la 15e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), qui aura lieu du 14 au 18 mai, sur trois sites (Cinéma Laurier, cégep et Colisée des Bois-Francis).

Les deux éléments les plus imposants de la programmation 1998 du FIMAV, pour utiliser les termes de M. Levasseur, seront présentés en soirée d'ouverture. D'abord, le jazzman montréalais Normand Guilbeault sera le maître-d'oeuvre de la création de son Hommage à Riel qui réunira sur scène neuf musiciens et trois chanteurs-poètes autour de textes sur la vie de Louis Riel.

De plus, le Hard Rubber Orchestra, un ensemble de 17 musiciens de Vancouver sous la direction de John Korsrud de retour d'une tournée européenne, s'arrêtera dans les Bois-Francis pour présenter les musiques de son premier album *Cruel Yet Fair*.

Le personnage central de la musique d'avant-garde internationale John Zorn, qui

en sera à sa troisième présence à Victoriaville, présentera ses deux projets les plus récents et les plus extrêmes: Modern Chamber Music (huit musiciens) et un trio improvisé et anarchique avec Ikue Mori et Mike Patton. Ce dernier, issu des groupes rock Faith no more et Mr Bungle, présentera en première mondiale deux oeuvres dont l'une où, entouré de 10 amplificateurs, il livre un concert bruitiste sans merci.

Après 17 concerts en Europe au printemps 1996, le groupe Accordeon Tribe est réuni à nouveau pour un seul spectacle en Amérique du Nord. Sur scène, cinq accordéonistes provenant de Slovénie, de Suède, de Finlande, des États-Unis et d'Autriche.

Jazz et rock

En première mondiale pour la traditionnelle soirée de jazz, le vendredi 15 mai en soirée, une rencontre de quatre grandes pointures de la musique improvisée: Marilyn Crispell des États-Unis, Joëlle Léandre de France et Fritz Hauser et Urs Leimgruber de Suisse. Deux autres groupes suivront: de Hollande, le Clusone Trio, et des États-Unis, Gerry Hemingway Quartet avec Ray Anderson, Mark Dresser et Ellery Eskelin.

En collaboration avec Les Arts du Maurier et afin de consolider sa stratégie de renouvellement du public, le FIMAV présentera sa série de concerts rock (à minuit chaque

soir), probablement la plus prestigieuse et la plus vertigineuse à l'affiche, avec les groupes Interférence Sardine de Québec, Volapuk de France, Pavel Fajt et Pluto de République Tchèque et Ketka Red d'Israël.

Sans aller dans les détails des autres spectacles, signalons que le concert de clôture du 15e FIMAV, dont le budget atteint 450 000 \$, a été confié au rock abrasif du légendaire groupe hollandais The Ex.

Fidèle à sa tradition à titre de partenaire majeur, Cascades s'est associée au festival pour permettre notamment la réalisation des outils de promotion de l'événement avec une subvention de 12 500 \$. Le groupe participe aussi aux concerts de Accordeon Tribe et John Zorn.

Par ailleurs, pour une 13e année, la radio FM de Radio-Canada agit comme diffuseur officiel. Elle enregistrera sur place 13 concerts qui seront diffusés aux émissions *Le Navire Night* (le vendredi à 21 h 30) et *L'espace du son* (le samedi à 23 h).

Au nom du conseil municipal de Victoriaville (un autre commanditaire majeur), le maire Pierre Roux a invité les Sylvifrancis à se rendre aux spectacles du FIMAV. «L'événement qui a dépassé de loin nos frontières est devenu un produit de qualité plus que respectable. Si seulement un pour cent de la population de Victoriaville y assistait, ce serait un succès sans précédent.»

Le FIMAV fête ses 15 ans

Pas moins de 115 musiciens provenant de 14 pays participeront au Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Roland Paillé
Victoriaville

■ Parvenu à sa 15^e édition, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a acquis ses lettres de noblesse et porte fièrement son qualificatif d'événement international. Cette année, il accueillera 115 musiciens provenant de 14 pays. Du 14 au 18 mai, on y présentera 25 spectacles dont 18 seront des premières, à différents niveaux (mondiales, nord-américaines, canadiennes et québécoises).

Les principales attractions seront John Zorn, considéré comme le maître de la musique actuelle. «C'est la grande vedette présentement. C'est le Myles Davis, si l'on peut dire, de la musique actuelle», souligne M. Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV.

Zorn participera à deux concerts distincts, dont l'un avec Mike Patton, du groupe Faith No More, dans un spectacle «free», rock, voire «hardcore» pour auditoire averti.

Pour un public moins initié, Accordion Tribe, qui réunit cinq accordéonistes provenant de cinq pays différents, présentera son seul concert en Amérique du Nord. «Ils ont donné 17 représentations en Europe, en 1996, et ils viennent en Amérique pour un seul concert et ce sera à Victoriaville. Ça montre l'importance de notre festival sur la scène internationale», affirme le d.g. du FIMAV.

D'autre part, le Montréalais Normand Guilbeault créera «Riel»: un spectacle qui réunira neuf musiciens et trois chanteurs-poètes.

Le Hard Rubber Orchestra, un groupe de 17 musiciens de Vancouver, aura l'honneur d'ouvrir le bal le 14 mai avec des extraits de son premier disque, «Cruel Yet Fair», paru sur étiquette Les Disques Victo.

La soirée de jazz sera de retour, vendredi, avec un hommage au batteur Gerry Hemingway, qui s'associera pour l'occasion à Ray Anderson, que le Festival de jazz de Montréal a déjà reçu en ses murs.

Finalement, les jeunes auront aussi droit au chapitre, avec une série de quatre concerts, dont le dernier mettra en vedette The Ex. «Ils font un rock très dur, anarchique, politisé. Cette formation est née



(Photo Alain Bédard)

Michel Levasseur, directeur général et artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

«dans les années du punk-rock», note M. Levasseur.

Ce dernier indique que cette série rapporte des dividendes aux organisateurs qui courtisent le jeune public. «On l'a instaurée il y a plusieurs années et ça rapporte au festival. Les jeunes viennent à ces spectacles, prennent le goût au festival et vont découvrir d'autres artistes.»

Les spectacles auront lieu dans trois endroits différents: au Cégep de Victoriaville, au Colisée des Bois-Francis et au Cinéma Laurier.

Auditoire élargi

Outre les jeunes, le FIMAV rejoint aussi un auditoire élargi, grâce à la Société Radio-Canada, diffuseur officiel du FIMAV, qui diffuse sur

Internet. Ce rayonnement accru est de nature à profiter au FIMAV et à la musique actuelle. «On reçoit des messages, via Internet, et les gens trouvent ça intéressant. Ils disent: «On vient de découvrir ce que vous faites avec la musique actuelle et c'est intéressant parce que c'est quelque chose qu'on ne fait pas ailleurs», a tenu à témoigner Mme Sylvie A. L'Écuyer, directrice associée à la production musicale à la SRC.

M. Levasseur n'est pas peu fier de voir son festival tenir sa 15^e édition. Surtout que son créneau n'en est pas un qui bénéficie de la faveur populaire. «Quand on a commencé, on n'avait pas de visées à long terme. Dans un secteur aussi pointu que la musique actuelle, la problématique de l'organisation d'un événement comme celui-là en région fait qu'on travaille année après année. C'est ardu. Il n'y a rien de garanti à chaque année. Mais de se rendre à 15 ans, ça fait réaliser que le festival a un vécu: il a un passé derrière lui, et il y a tout un travail qui lui a procuré une notoriété, une reconnaissance», fait savoir M. Levasseur.

Comme c'est devenu la tradition, le FIMAV aura son volet arts visuels, avec l'exposition d'art figuratif de Paul Béliveau.

Le FIMAV attire à chaque année 6000 spectateurs dont 40% de l'extérieur du Québec. «Ces gens viennent de l'Ontario, des États-Unis, de Vancouver, San Francisco, Chicago», conclut M. Levasseur.

Le festival bénéficie d'une budget de 450 000 \$.

MUSICIEN

Le magazine du musicien et du professionnel de l'audio

Mars • avril 1998

Le FIMAV: un événement musical unique en son genre

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est devenu au fil des ans une véritable institution. Sa spécificité et son exclusivité en ont fait un événement annuel novateur au caractère unique qui retient l'attention un peu partout dans le monde.

Concrètement, l'existence du FIMAV se justifie là où les autres manifestations musicales d'envergure s'arrêtent ou n'osent pas s'aventurer. Depuis 15 ans maintenant, le FIMAV accueille plus d'une centaine de musiciens d'une dizaine de pays pour célébrer les musiques d'avant-Garde. Il offre cinq jours d'activités en présentant notamment dans trois enceintes différentes 25 concerts à saveur rock, jazz, contemporaine et électroacoustique. Le FIMAV contribue à sa manière à créer et à influencer les courants musicaux, à définir même les tendances internationales.

Pour l'édition 1998 du FIMAV, il faut s'attendre à ce que ses organisateurs fassent encore davantage preuve d'une volonté de surpassement, de croissance, de créativité, d'innovation, de recherche, d'exploration, d'évolution, d'originalité et d'exclusivité.

ALL THAT JAZZ FESTIVALS CELEBRATE SPONTANEOUS MUSIC

April brought Terrastock II, a rain of pop and psychedelia. May witnesses a glorious flowering of spontaneously created music, with festivals in Chicago, Victoriaville, Quebec and New York City.

The Empty Bottle Festival Of Jazz And Improvised Music takes place in Chicago the weekend of May 8-10. Despite being hosted by a rock club, it's the only event that dares to fly the jazz flag. "We live in an environment that has a lot of fear and hostility towards the word—using it is a political statement," says John Corbett, co-organizer of the fest. The festival's guests include Evan Parker, co-organizer Ken Vandermark, Joe McPhee, Andrew Cyrille and the Clusone Trio.

Victoriaville's 15th International Festival Of Musique Actuelle is May 14-18, and it casts a wider net: out-rockers Kletka Red and The Ex will share the stage with John Zorn's Modern Chamber Music ensemble, Japanese koto virtu-

oso Miya Masaoka, the multi-national quartet of Marilyn Crispell/Fritz Hauser/Joëlle Léandre/Urs Leimgruber and jazz drummer Gerry Hemingway's quartet.

In New York, the third annual Vision Festival is happening at the CSV Cultural Center on Manhattan's Lower East Side. The marathon event (May 18-25) is a multi-disciplinary blend of poetry, dance and myriad stripes of improvised music. "We want to strike a balance between artists with roots in the '60s and '70s and those who have emerged as distinct voices in the '80s and '90s," says festival chairperson Patricia Nicholson Parker. "That is why Milford Graves is making a rare concert appearance and why you'll also see Susie Ibarra, who was his student." Other performers include Roscoe Mitchell, William Hooker, Tim Berne's Paraphrase, Joe Morris Trio and the David S. Ware Quartet.

—Bill Meyer



David S. Ware

Commandites chez les restaurateurs et les industriels

Le FIMAV doit y mettre les bouchées doubles

(AB) Mine de rien, on est à près de deux mois du 15^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. La machine est en marche dans les bureaux de Plateforme, le personnel (huit employés) est en fonction, les contrats avec les musiciens sont signés, les programmes sont à l'imprimerie, la publicité devrait s'amorcer d'ici peu. Une seule ombre au tableau : les commandites et les subventions qui tardent à rentrer.

«Seulement 25% de notre financement est confirmé pour les commandites privées et les subventions. C'est une situation "normale" - qui devrait se concrétiser, on le souhaite, dans les trois ou quatre prochaines semaines) - mais également très stressante, qui montre à quel point un événement semblable peut être fragile», explique de prime abord Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV.

Dans la recherche de commandites privées, on doit mettre les bouchées dou-

bles, particulièrement auprès des restaurateurs où on a observé une certaine tendance qui veut qu'ils diminuent ou qu'ils remettent en question leur participation financière au festival.

«Pourtant, ce sont ceux à qui le festival rapporte le plus. Ils se disent que, de toute façon, les festivaliers viendront et que le festival aura lieu. À l'inverse, les industriels ou des marchands qui n'ont pas de "retour direct", sont difficiles à convaincre de nous aider et ils nous renvoient souvent sur le fait que ce sont ceux à qui rapportent le festival qui devraient investir dans l'événement...»

Depuis ses débuts, rappelle M. Levasseur, le FIMAV a eu des pressions du public et des musiciens de recourir à des services de traiteurs sur les lieux mêmes des concerts, un peu à l'image de ce qui se fait en Europe.

«Nous n'en sommes pas encore rendus là. On a toujours insisté pour ne pas prendre cette tangente-là. Nous avons une cuisine pour le personnel au Colisée et les

musiciens n'y sont pas admis. Ils bouffent dans les restaurants, côtoient les festivaliers, et contribuent à créer dans notre ville cet atmosphère de festival.

«Il est important pour nous que notre festival ait des retombées locales. Mais si la tendance se maintient, pour reprendre une expression de Bernard Derome, il nous faudra remettre en question notre pensée au niveau de la restauration...

«C'est un travail énorme de faire le tour

de tout le monde, de les convaincre de nous appuyer. C'est toujours à recommencer et ce n'est pas plus facile avec les années...»

Michel Levasseur souhaite que les industriels de la région emboîtent le pas, eux aussi, un peu à l'image de Cascades, un commanditaire majeur de l'événement.

«Et Cascades, on le sait, est une entreprise très sollicitée par les temps qui courent...»

La Nouvelle

VICTORIAVILLE et BOIS-FRANCS

VOLUME XLIII - NUMÉRO 10

LA NOUVELLE VICTORIAVILLE ET BOIS-FRANCS, LE DIMANCHE 8 MARS 1998

72 PAGES



Decerné par la Société
des écoles et festivals

**Michel
Levasseur**
reçoit le
prestigieux
prix
Hommage

PAGE 2



Société des fêtes et festivals

Le prestigieux prix Hommage remis à Michel Levasseur

Que l'on mette immédiatement les choses en perspective : Alain Simard, du Festival international de Jazz de Montréal, André Ménard, des Francofolies, Gilbert Rozon, du Festival Juste pour Rire, Michel Labrecque, du Tour de l'Île de Montréal, ... et Michel Levasseur, du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

On saisira ainsi encore mieux la portée et le prestige du prix Hommage, attribué à M. Levasseur, par la Société des fêtes et festivals du Québec. La cérémonie a eu lieu le samedi 7 mars, à l'occasion de la soirée gala qui venait clôturer le Sommet '98 des festivals et attractions, au Château Frontenac de Québec.

Le directeur artistique du FIMAV est devenu, du même coup, le premier récipiendaire hors-Montréal, dont on a vanté la persévérance, le sens de l'innovation et le travail acharné.

«Nous voulions honorer une personnalité en région. On a regardé le portrait québécois et le nom de Michel Levasseur s'est imposé immédiatement. Il est très identifié à son festival. Il a été un idéateur: il a créé de toutes pièces et développé ce festival unique, très original, qui continue de rayonner internationalement», a expliqué Pierre-Paul Leduc, directeur général de la Société des Fêtes et festivals.

Le prix Hommage s'inscrit également tel un coup de chapeau, un encouragement, un plaidoyer même, pour la tenue d'événements originaux en régions.

Ému... et gêné!

Le principal intéressé s'est dit très touché et surpris, voire gêné, de se voir attribuer ce prix. Il s'agit d'une première

reconnaissance individuelle du genre, hors de la grande région 04. Il avait déjà remporté le prix Ambassadeur 1991, remis par la Corporation de développement touristique des Bois-Francs, et le prix de la personnalité de la semaine CKTM-TV et Le Nouvelliste.

«Que ce prix soit donné par un organisme qui représente tant d'autres fêtes et festivals au Québec est significatif du travail accompli», a exprimé M. Levasseur, rencontré plus tôt dans la semaine.

En acceptant ce prix, il aura une pensée - et une parole, certes - pour toute l'organisation du festival, les bénévoles, les musiciens, les commanditaires, tous ceux et celles qui ont appuyé l'événement depuis ses débuts, en 1983.

Bergeron Alain

«J'aimerais aussi parler de la possibilité que les régions puissent produire des événements d'envergure internationale. Ce n'est pas parce que l'on est en région que l'on doit se limiter. Il n'y a pas de créneaux exclusifs à la grande ville. Il faut encourager la folie, les créateurs, faire confiance aux musiciens, aux artistes... On ne crée pas un événement sans un contenu original, sans une volonté... Et il faut persévérer, encore et encore...»

Voilà maintenant 14 ans (15, en mai prochain), que ce festival, unique en Amérique, est présenté au cœur de Victoriaville. Qu'est-ce qui fait courir Michel Levasseur après tout ce temps?

«Évidemment, la musique... les musiciens... Aussi, un grand amour de l'art qui permet de m'exprimer par la direction artistique du festival. J'aide des créateurs à diffuser leur travail. C'est ma satisfaction réelle en bout de ligne», a-t-il raconté.

Si la forme du festival est sensiblement la même d'une édition à l'autre - «elle demeure quand même assez conventionnelle», a reconnu Michel Levasseur -, c'est le contenu qui change d'année en année.

«Il y a, à ce titre, un très fort roulement. On reste toujours à l'affût de ce qui se fait un peu partout sur la planète. Ce métier-là (directeur artistique) me fait découvrir beaucoup de choses, rencontrer des gens, voyager... Ce sont des éléments qui font que j'ai encore du plaisir, qui m'aident à me garder jeune», a-t-il glissé en souriant.

"L'UNION", le mercredi 4 mars 1998

Guy Klucevsek de retour au FIMAV 1998

Cinq accordéonistes sur une même scène

(AB) Véritable coup de coeur de l'édition 1995 du Festival international de musique actuelle de Victoriaville avec son mélodieux Bantam Orchestra, le musicien Guy Klucevsek est inscrit dans la programmation 1998 du FIMAV.

Son groupe "Accordion Tribe", formé de cinq accordéonistes, occupera la case du samedi soir (16 mai), au Cinéma Laurier. Un spectacle, donc, grand public, aux influences folkloriques; une musique très belle, accessible et mélodique. Bref, dans la lignée de ce que nous avait offert ce compositeur américain il y a trois ans.

Guy Klucevsek a réuni autour de lui des accordéonistes qui sont des compositeurs

pour célébrer une musique écrite par et pour des accordéonistes. Il sera accompagné sur scène de : Lars Hollmer, Bratko Bibic, Maria Kalaniemi et Otto Lechner.

«C'est exceptionnel. Il s'agira d'un concert unique en Amérique du Nord. Le groupe avait participé à une tournée de 17 concerts en Europe l'an dernier. Un disque a également été réalisé par l'ensemble», mentionne Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV, qui s'est dit ému et impressionné de la présence de ces cinq musiciens à Victoriaville.

Pour ce qui est du reste de la programmation, Michel Levasseur est demeuré bouche cousue et préfère attendre la conférence de presse du mois d'avril.



Guy Klucevsek, notre coup de coeur du FIMAV 1995, sera de retour en 1998, à Victoriaville, pour un concert au Cinéma Laurier, avec quatre copains accordéonistes. (Photo Sylvain Lafleur)